

60e année, No 23

Montréal, 23 octobre 1948

Le Samedi

LE MAGAZINE NATIONAL DES CANADIENS

DIX CENTS

DANS CE NUMERO :

- PARIS EN IMAGES
- FIGURES D'ARTISTES
- 46e PARDON A MONTFORT
- DANS LES ILES FIDJI





L'Hospitalité Commence Ici

Une chose si simple, cette hospitalité. Son but est de mettre vos invités à l'aise, faire en sorte qu'ils soient heureux d'être où ils sont. *La pause qui rafraîchit* avec un Coca-Cola glacé est une façon de faire que vos amis se sentent chez eux. Délicieux

... rafraîchissant ... sympathique. Servir Coca-Cola, c'est donner l'hospitalité. Coca-Cola est facile à emporter chez soi. Vous pouvez vous le procurer dans le carton pratique de 6 bouteilles ou dans la caisse de 24 bouteilles.



Demandez-le d'une façon ou de l'autre
les deux marques déposées veulent
dire la même chose.

COCA-COLA LTÉE

Un Regal Musical

Pour une expérience musicale exceptionnelle Philco présente le nouveau radio-phonographe type 718, vous donnant une jouissance exquise des émissions radiophoniques et de la musique sur disques.

PHILCO

Qualité de renommée mondiale



Une Reception Glorieuse de FM

Le modèle 718. Un radio phonographe de tonalité insurpassable, une reception des ondes FM exempte de toute statique.

Ecoutez Chaque Semaine L'Heure PHILCO avec *Bing Crosby.*

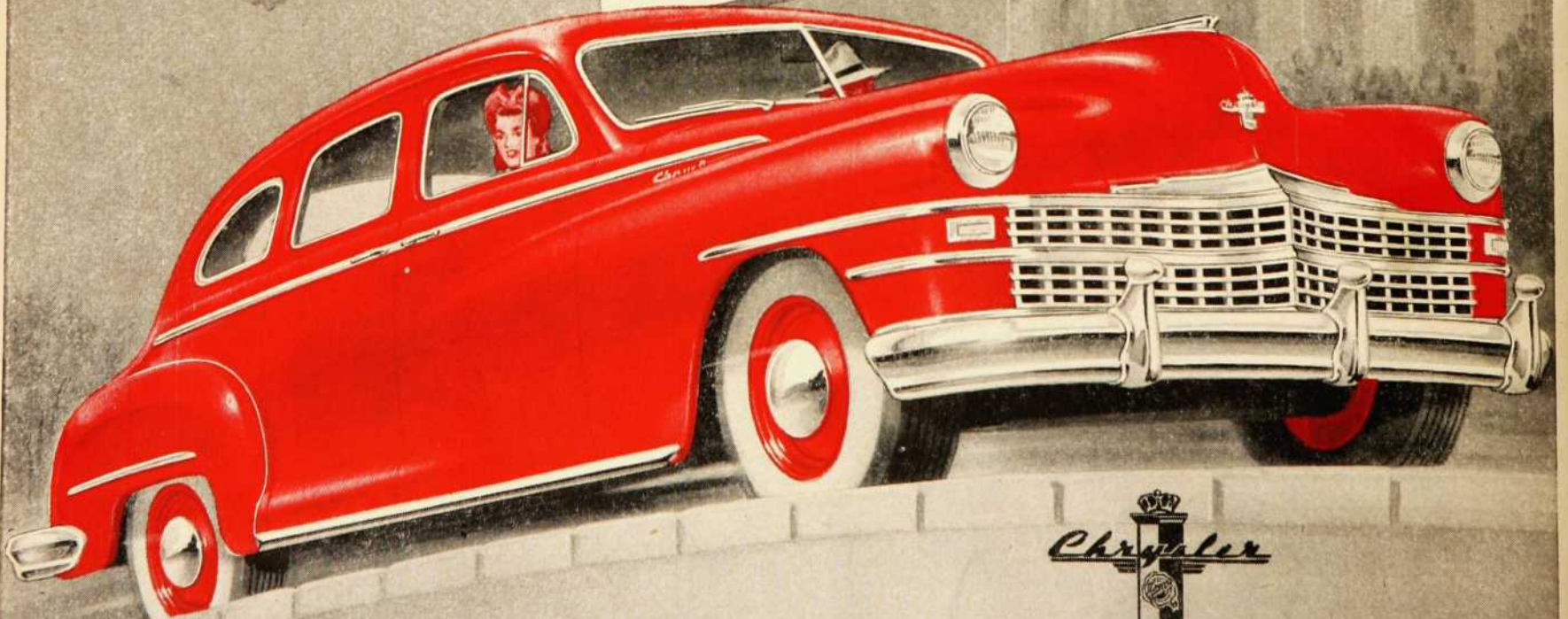
Un tribut à une
splendide automobile et à
votre judicieux
jugement en la
choisissant . . .



“ JE VOIS QUE VOUS
CONDUISEZ UNE

Chrysler!”

Vous pouvez conduire une Chrysler toute la journée sans avoir à effectuer un changement de vitesses. Il existe un changement automatique si vous le voulez, mais seulement quand vous le voulez . . . (résultat de sept années d'expérimentations). Voilà pourquoi les gens disent—“vous obtenez les bonnes choses de Chrysler d'ABORD”.



Le Samedi
La Revue Populaire
Le Film

975-985, RUE DE BULLION
MONTREAL — CANADA

Tél: Plateau 9638 *

FRED & GEORGES POIRIER
Propriétaires

JEAN CHAUVIN
Directeur

Rédacteur en chef:
GERALD DANIS

Chef de publicité:
CHARLES SAURIOL

Directeur artistique:
HECTOR BRAULT

Chroniqueur sportif:
OSCAR MAJOR

Chef du tirage:
ODILON RIENDEAU

NOS REPRESENTANTS:
WILFRID DAOUST

20, Onzième Avenue, Lachine
(Ottawa, Hull, Sherbrooke,
Drummondville, Saint-Hyacinthe,
Sorel, Granby, Farnham, Saint-
Jérôme, Joliette et les environs.)

ADELARD PARE
6, rue du Pont, Québec
(Québec et Lévis)

PAUL LARIVIERE
1710, rue St-Philippe,
Trois-Rivières
(Trois-Rivières et
Cap-de-la-Madeleine)

Autorisé comme envoi postal de
la deuxième classe, Ministère des
Postes, Ottawa.

Entered at the Post Office of
St. Albans, Vt., as second class
matter under Act of March 1879

ABONNEMENT
CANADA

Un an \$3.50
Six mois 2.00

ETATS-UNIS

Un an \$5.00
Six mois 2.50

AU NUMERO:
10 cents

HEURES DE BUREAU:
9 h. a.m. à 4.45 h. p.m.
du lundi au vendredi.

AVIS AUX ABONNES — Les
abonnés changeant de localité
sont priés de nous donner un avis
de huit jours, l'emballage de nos sacs
de malle commençant cinq jours
avant leur expédition.

EDITORIAL

D'UN SAMEDI À L'AUTRE

Cette richesse

La forêt, pour nous du Canada, et surtout de la province de Québec, est d'un primordial intérêt dans notre économie. Aussi ne se passe-t-il pas une session sans que pendant plusieurs semaines il ne soit question de l'exploitation de nos ressources naturelles et, en particulier de nos forêts. Le gouvernement a défini à ce sujet une politique claire, logique et progressive. Dès les débuts de la pratique de cette politique, nous avons vu se développer le côté industriel de notre province, malheureusement arrêté pendant quelque temps par la crise, mais qui ne manque pas de reprendre de la vigueur.

Depuis quelques années, on a compris qu'elles méritaient bien qu'on s'occupât d'elles, un peu, nos incommensurables forêts nordiques, du Lac Saint-Jean, du Saguenay, du Saint-Maurice, de l'Outaouais Supérieur, mais en même temps elles sont devenues l'objet perpétuel des gloses dans le monde des affaires, au fond des cabinets capitonnés des chefs de la nation, sur les tribunes politiques et dans l'enceinte parlementaire.

Un excellent auteur régionaliste de la Franche-Comté, en France, a écrit naguère, un roman que la popularité a copieusement consacré aujourd'hui. C'est le ROMAN DE LA FORET, par Jean Nesmy?? Jamais livre ne saurait faire aimer davantage la forêt, sous quelque forme qu'elle se présente, que ce soit la forêt vierge dans son ténébreux mystère ou la forêt devenue la proie de l'homme, avec ses mille bruits, que ceux-ci proviennent des assourdissantes scieries mécaniques ou d'en dessous des humbles huttes des noirs charbonniers.

Sans trop d'efforts d'imagination et à tout bien considérer, nous aurions aussi le roman de la forêt québécoise.

Elle était immense à croire qu'elle ne devait jamais finir aussi bien en étendue qu'en éléments. Les hommes se plaisaient à l'exploiter sans pitié, comme à plaisir, sûrs qu'elle durerait toujours. Le feu, monstre redoutable en tout temps et en tout lieu, se mit de son côté à promener sur elle, pendant des années et des années, sa grosse langue rouge. Et il se fit au sein de l'incommensurable forêt de grandes clairières grises, tachées de charbonnailles, des trouées dans son immensité verte. La forêt se mit à dépérir et on s'alarma.

Alors, les hommes d'Etat se mirent à faire des lois sévères pour la protéger contre le feu, contre l'exploitation inconsidérée et contre l'imprévoyance. Après des années, on constata que la forêt québécoise redevenait elle-même, toujours receleuse de richesses infinies. Mais il resta des alarmistes à son sujet; et il en est encore qui ne cessent de prophétiser à brève échéance la mort de nos forêts. C'est le parti pessimiste, toujours debout et qui est entré en lutte avec le parti opposé qui persiste à accumuler les preuves d'une survivance possible presque infinie de nos forêts tant que celles-ci seront protégées comme elles le sont par des lois sages qui empêchent leur exploitation immédiate et préviennent les ravages du monstre rouge grâce à une parfaite organisation de protection.

Et c'est la voix de l'optimisme dont on entend souvent les accents pendant les sessions parlementaires et dont on lit l'expression dans le rapport annuel de ceux qui président aux destinées de la forêt québécoise dont on sait tirer, en la protégeant contre ses séculaires ennemis, un excellent et substantiel revenu.

Nomenclature

On suggère souvent de réformer la carte des rues de nos grandes villes, où comme l'on sait, bien des noms ne devraient pas apparaître sur les plaques indicatrices. Ce serait évidemment une chose possible. Naguère, un cartographe trop zélé a fait une suggestion de cette nature pour la carte des municipalités de la province: remanier, pour ainsi dire, les noms des quelques treize cents municipalités de la province. Rien que ça! Inutile de dire que ce monsieur n'a pas été pris au sérieux. D'ailleurs, même si cela était possible, y aurait-il lieu de faire pour la province ce que l'on pourrait faire, par exemple, pour certains quartiers de Québec? Nous ne le croyons pas. Les noms de nos places sont généralement bien choisis, à part naturellement, quelques exceptions qui confirment la règle. Le zélé dont nous venons de faire mention arguait en faveur de sa suggestion qu'il y avait chez nous trop de noms de saints et de saintes et que bon nombre de ces noms étaient identiques ou à peu près, que cela prêtait à confusion.

Il est vrai que peu de pays sont aussi fertiles que le nôtre en noms de la catégorie des saints. Au moins, peut-on dire sans exagérer, la moitié de nos municipalités portent des noms de canonisés. Les comtés de Dorchester, de Montcalm et Bellechasse, par exemple, ne souffrent pas l'exception d'un seul nom profane et six autres comtés ne comptent, pour chacun d'eux, qu'une seule paroisse, dont le nom échappe à la mode; ce sont: Deux-Montagnes, Joliette, Laprairie, L'Islet, Napierville et Richelieu. Or, comme je viens de le mentionner, beaucoup de ces noms sont à peu près identiques. A ce sujet, nous avons compté sur la carte de nos municipalités vingt-et-une paroisses portant le nom de la grande thaumaturge du Canada, Sainte-Anne; douze Saint-Joseph, sept Saint-Michel, quatorze

Saint-Pierre et Saint-Paul. Nous rencontrons sept paroisses portant le nom de Saint-Charles. La patronne des musiciens est en honneur dans cinq paroisses.

Source de confusion, dira-t-on? Pas le moins du monde. On a remarqué que chacun de ces noms de saintes et de saints est suivi d'un autre nom qui le fait distinguer d'un autre qui a été donné sous le même vocable. Ainsi, nous avons Sainte-Anne de Beauré, Sainte-Anne de la Pérade, de la Pocatière, des Plaines, de Bel'evue etc., Saint-Pierre les Becquets, Saint-Paul de Chester, Saint-Paul du Buton etc., et ainsi de suite. Donc, pas la moindre confusion.

Cette nomenclature, on l'a déjà fait remarquer, manifeste la grande foi et les hautes aspirations de nos découvreurs d'abord, à partir de Jacques Cartier et de nos fondateurs de paroisses, ces hardis pionniers dont la foi était aussi solide que les bras. Jacques Cartier a donné aux accidents géographiques du pays qu'il découvrait des noms en général puisés dans le calendrier de l'Eglise.

On doit bénir le grand Malouin qui nommait notre fleuve après avoir consulté ce calendrier. Quel beau nom! Les missionnaires vinrent ensuite qui suivirent l'exemple du Découvreur et même l'intensifièrent. Puis, vint notre clergé séculier qui fit de même.

Toutefois, il n'est pas fâcheux qu'on ait agrémenté cette longue litanie de quelques appellations imagées que les seigneurs de fiefs, les coureurs de bois, les traiteurs auront données à quelques-unes de nos places, comtés et paroisses. Un grand nombre de nos villages, surtout parmi ceux qui sont situés sur les bords du Saint-Laurent sont plus généralement connus sous des noms profanes. Dans le district de Québec, nous avons, par exemple: Château-Richer, Charlesbourg, Beauport, Beauré, Cap-Rouge, Laval, Les Ecureuils, Pointeaux-Trembles, Deschambault, L'Islet, Kamouraska, Cacouna Le Bic etc., etc.

Quoiqu'il en soit, aucun de nos noms de place, même ceux des saints et des saintes, ne manque de poésie, d'harmonie non plus.

A la pêche

La pêche est un sujet de constante actualité, notamment la pêche à la truite qui est assurément la plus populaire. On en parle continuellement et on connaît les fameuses histoires de pêche qui sont généralement toujours assez marseillaises et qui alimentent tant de conversations. On en parle aussi souvent, de façon plus sérieuse comme on l'a fait parfois, durant ces dernières années, à la Législature de Québec, où l'on s'est alarmé de la diminution, de la menace même de la destruction presque radicale de la truite rouge dans certaines parties du territoire québécois. On a même passé une loi prohibant la vente de la truite rouge, tout comme on a défendu par une autre loi passée naguère, la vente de la viande de chevreuil et ce la perdrix; et cette vente, on le sait, est encore prohibée. On veut protéger maintenant, coûte que coûte, notre délicieuse petite truite rouge ainsi qu'on a fait pour notre intéressant gibier, le chevreuil et notre perdrix.

Mais c'est surtout la truite rouge que le gouvernement veut protéger et dont il a défendu à cette fin le commerce. Ce serait toutefois et spécialement dans la région de Montréal que cette dernière se ferait plus rare et qu'il faudrait la protéger. Dans le district de Québec, elle est encore assez abondante. Le fait est que les "lacs à truites" de la région de Québec semblent inépuisables. Depuis surtout l'ouverture du Chemin de fer du Lac Saint-Jean voilà une cinquantaine d'années, à travers les Laurentides, le territoire qui est, pourrait-on dire, le royaume de la truite rouge, nous paraît comme immensurable. Les lacs ne s'y comptent pas et malgré le nombre incalculable de clubs qui ont été établis dans ce territoire, la pêche continue d'être on ne peut plus fructueuse. Cela commence dans les environs de Québec et, en filant vers le nord, cela n'a presque plus de fin. Même les lacs qui sont les plus proches de Québec et qui sont continuellement fouettés par les ferveurs de la gaulle à mouches sont encore poissonneux. Que de belles captures se font encore dans ces lacs!

Il s'en fait encore, et de bien plus passionnantes à une soixantaine de milles plus au nord, en particulier dans le domaine du Club des Laurentides qui compte dans son territoire pas moins d'une trentaine de lacs très fournis.

Et puis, il y a le Parc National des Laurentides. Cet immense territoire est, comme l'on sait, constellé de plus de quinze cents lacs de toute dimension et qui foisonnent encore de truites de toutes les espèces. Ce n'est assurément pas là que notre "salmo fontinalis" fait défaut, qu'elle soit rouge, grise, blanche ou brune. Elle abonde, quoi! Mais nous ne voulons pas ici trahir des secrets et passer pour le Marseillais ou le Marius des anas de pêche. Contentons-nous de dire, dans un autre sorte d'idée, que si la truite est encore si abondante dans cette partie de la province, c'est que malgré la pêche qu'on en a faite, on a passé de nombreuses lois et des règlements sévères pour la protéger.

DAMASE POTVIN

de La Société des Ecrivains canadiens.

L'ÉGLISE AUX ANTIPODES

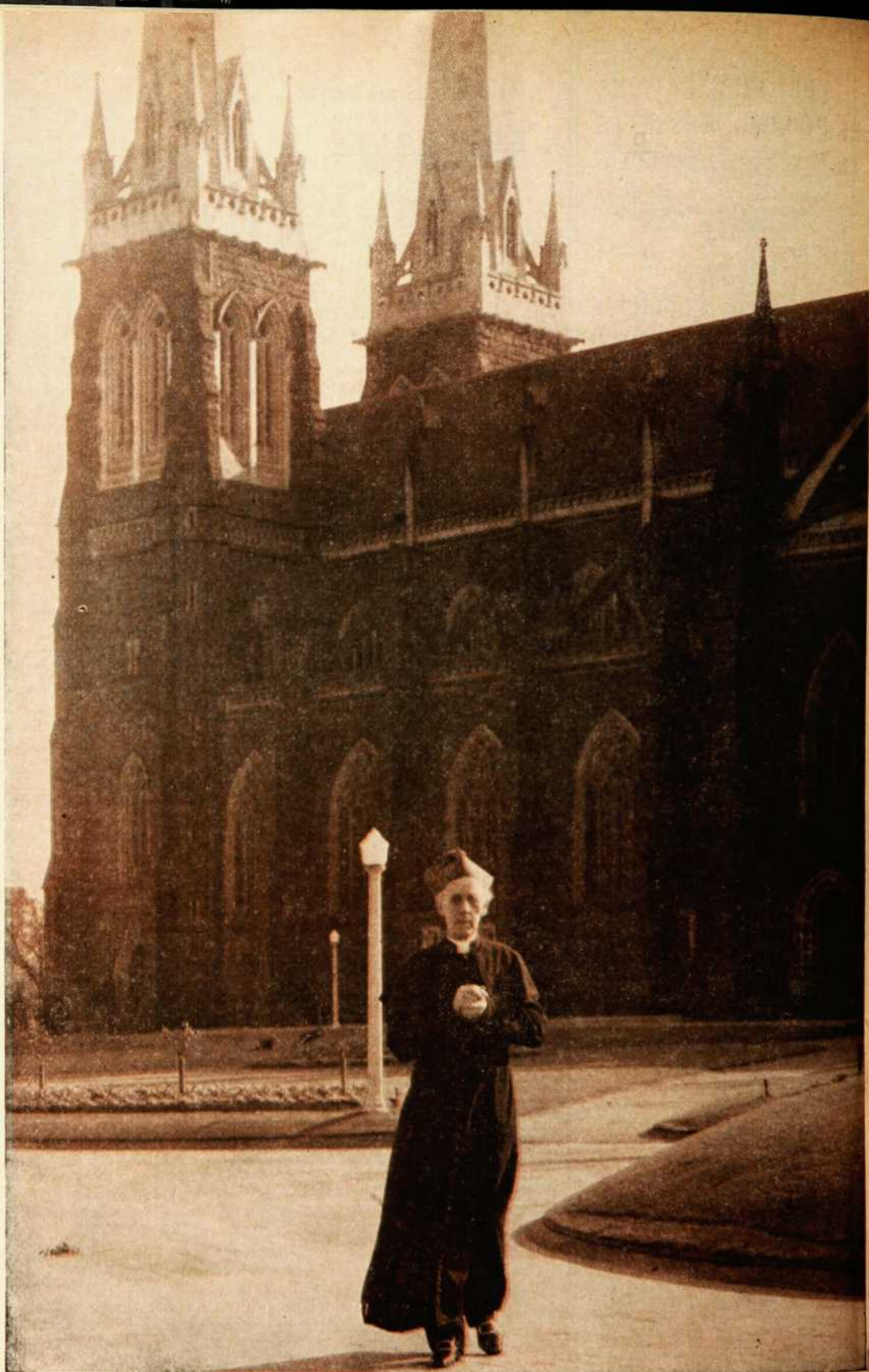
L'Archevêque de Melbourne

Le diocèse catholique de Melbourne, en Australie, a célébré cette année le centenaire de sa fondation. Des délégués de l'Église étaient venus des quatre coins du globe, notamment d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande, des États-Unis, de l'Inde, de la Nouvelle-Zélande et de toutes les régions de l'Australie, pour assister à cette grande manifestation de foi.

Leur hôte était le vénérable archevêque de Melbourne, Mgr Mannix, âgé de 84 ans et qui, malgré cela, n'en poursuit pas moins une carrière d'activité et de dévouement qui a débuté dans son Irlande natale.

Lorsqu'en 1912, l'abbé Mannix fut nommé coadjuteur de l'archevêque de Melbourne, il était directeur de l'important séminaire St-Patrice, à Maynooth. Il avait été élevé à ce poste par le vote unanime de tous les évêques d'Irlande, et faisait aussi partie du bureau de direction de l'université nationale d'Irlande et du University College de Dublin.

Lorsque le cardinal Logue, primat de l'Église d'Irlande, consacra le nouvel évêque, il dit: que jamais l'Irlande



n'avait fait un plus grand sacrifice que celui de laisser Mgr Mannix partir pour l'Australie.

Cinq ans plus tard, soit à l'époque si troublée de la première guerre mondiale, l'évêque-coadjuteur succédait à l'archevêque Carr, sur le siège épiscopal de Melbourne.

Que de travaux accomplis en ces trente ans et combien les oeuvres de charité et d'éducation se sont multipliées là-bas! On a fondé quarante paroisses, bâti soixante-six églises et chapelles, ouvert dix collèges catholiques. Vingt-quatre congrégations religieuses, dix d'hommes et quatorze de femmes, ont été accueillies dans le diocèse de Melbourne. Depuis sa fondation, il y a vingt-cinq ans, plus de deux cents prêtres ont fait leurs études théologiques au séminaire de Corpus Christi. On pourrait ajouter à cette trop brève nomenclature une liste imposante d'écoles primaires et secondaires, cinq collèges commerciaux, deux écoles d'arts ménagers, un collège d'agriculture, sept hôpitaux, trois orphelinats, dix foyers, des crèches, des asiles de vieillards, des institutions pour enfants arriérés, etc. [Lire la suite page 60]

Une belle et vénérable figure de l'Église, telle est bien celle de Mgr Daniel Mannix, archevêque de Melbourne, Australie. Le prélat, âgé de 84 ans, reçut dernièrement les hommages de délégués venus des quatre coins du globe à l'occasion des fêtes qui ont marqué le centenaire de la fondation de son diocèse. C'est en 1912 que Mgr Mannix fut nommé coadjuteur de Melbourne, et il quittait alors son Irlande natale pour poursuivre en la lointaine Australie son rôle de grand bâtisseur d'églises. Ci-contre et ci-dessus, Mgr Mannix photographié près de la cathédrale St-Patrice de Melbourne, Australie.

AU PAYS DE GALLES

En cueillant les coquillages

DANS un village gallois des côtes de la Baie Carmarthen, Galles du Sud, on peut voir chaque jour les femmes de Penclawdd conduisant à la plage leurs charrettes tirées par des ânes et quelquefois des chevaux afin d'y ramasser des clovisses, petits mollusques comestibles au goût très fin. Ces femmes parcourent ainsi chaque jour de l'année la distance de 6 milles qui les séparent de ces bancs de pêche.

Selon l'heure de la marée, elles peuvent travailler pendant cinq heures, penchées sur leur rateau à extirper les mollusques du sable ou à les amasser dans leurs paniers en vue du long voyage de retour au village où elles doivent arriver à temps pour faire bouillir et nettoyer les coquillages qui seront expédiés par la suite, au marché, par camion.

[Lire la suite page 60]



Au pays de Galles il est un métier pittoresque, séculaire, exclusivement réservé à la femme : c'est la cueillette des coquillages, en l'occurrence, les clovisses, petits mollusques comestibles au goût très fin. A juger par la photo du haut, à droite, la récolte est abondante. — Ci-dessus, le retour à la maison après la cueillette. D'habitude, la charrette est tirée par un ânon, ce qui ajoute beaucoup de charme.



Les dames qui recherchent l'exercice pour le maintien de leur ligne peuvent envier celle-ci (ci-haut) qui, grâce à son métier en tire double avantage. — Ci-contre, le produit de la mer, après avoir été nettoyé, est mis en sacs pour l'expédition vers le marché. Cette tâche est réservée aux hommes qui ne s'en plaignent pas, et pour cause! Rien ne pourrait être changé puisque la vieille tradition anglaise le veut ainsi.

DANS LES ALPES

Construction d'un téléphérique

PEUT-ÊTRE, à titre de skieur même amateur, avez-vous déjà éprouvé la griserie que donne le monte-pente? Si tel est le cas, dites-vous bien que cela n'est qu'une bien mince sensation en comparaison de ce que l'on ressent en voyageant par téléphérique. Une vue sur la photo ci-dessous vous donnera une légère idée du panorama qu'on peut contempler en empruntant ce mode de locomotion.

Les quelques photos de cette page nous font voir trois phases dans l'édification d'un téléphérique dans les Alpes françaises. Au départ, le transfert des matériaux pour la préparation des bases s'effectue en partie à dos d'hommes, comme bien on pense, et ceci, naturellement, ne simplifie pas le problème. On s'explique assez bien que les ouvriers, en plus d'être qualifiés, doivent avoir un souverain mépris du vertige. Mais ces hommes se trouvent et le travail s'élabore lentement mais sûrement. Les bases terminées, l'opération extrêmement dangereuse de la pose et de la vérification des câbles commencent. Quelquefois — plutôt rarement — il arrive des accidents. Et c'est ainsi que l'homme, alliant la bravoure à la compétence, parvient, non seulement à escalader les monts les plus abruptes, mais aussi à doter le touriste le plus peureux d'un moyen sûr et très pratique de faire de l'alpinisme sans effort.



Photo du haut, à droite, le béton est gâché à 7,500 pieds et monté à 13 mille pieds. Dans le fond, le glacier des Bossons. — Ci-dessus, à gauche, à 7,500 pieds, construction de la gare de départ du troisième tronçon. — A droite, gare de départ du premier tronçon du téléphérique de l'aiguille du Midi, actuellement en service. Au fond, l'aiguille du Midi. — Ci-contre, à gauche, arrivée des ouvriers à 13 mille pieds d'altitude dans les Alpes françaises.



DANS LES ILES FIDJI

L'importance du coprah

Les îles Fidji, qu'on appelle aussi îles Viti, sont un archipel de la Mélanésie, lequel se compose d'environ deux cents îles de grandeur diverse et dont les principales sont: Viti-Lévu, Vanua-Lévu, Tavi-Uni, Ovalau, Kandavu. Elles semblent le résultat d'une puissante éruption volcanique qui a laissé des traces dans de curieux geysers et dans des cratères éteints. En outre, de fréquents tremblements de terre éprouvent tout l'archipel. Les petites terres fidjiennes sont des atolls madréporiques reliés aux grandes par d'épaisses barrières de coraux qui, le long des côtes, enferment de belles zones d'eaux calmes.

Découvertes par Tasman en 1643, les Viti furent visitées par Cook et, plus tard, par Dumont d'Urville. Vers 1840, elles entrèrent en rapports réguliers avec l'Europe, par l'intermédiaire de pasteurs méthodistes, et en 1874, l'archipel reconnut la suzeraineté de l'Angleterre.

Le climat, tropical et assez débilitant, comporte une saison sèche et une saison humide, cette dernière avec de violents orages. La faune est pauvre, bien que la mer et les cours d'eau soient poissonneux. En revanche, la végétation est florissante: santal, pandanus, goyavier, igname, arbre à pain, cocotier, ananas, bananes, cotonnier, etc.

Les principales exportations de ces îles sont le sucre, l'or et le coprah. On donne le nom

de coprah à l'amande de coco débarrassée de sa coque, desséchée et prête à être mise au moulin pour l'extraction de l'huile. La préparation de cette huile pour l'exportation fut pendant longtemps la principale industrie du pays. Elle ne se classe actuellement qu'en troisième place à cause des ravages dévastateurs de la mite violette qui infesta, durant une quarantaine d'années, les plantations de cocotiers de l'île Viti-Lévu. On réussit à s'en débarrasser grâce à l'importation d'une mouche parasite qui détruisit ces insectes.

Faute de main-d'oeuvre, durant les années de guerre, la production du coprah ne reprit pas tout de suite l'importance de jadis. Mais en 1947, elle atteignit 35,000 tonnes dont plus de 11,000 furent employées par les moulins locaux. La Nouvelle-Zélande, pour sa part, achète une grande quantité de farine de noix de coco dont on se sert dans l'alimentation des bestiaux.

Le cocotier est l'une des grandes richesses de l'archipel des Fidji. Il est utilisé dans toutes ses parties. Le fruit connu sous le nom de noix de coco est comestible. Il atteint parfois la grosseur d'une tête d'homme. Si l'on casse cette noix avant la maturité, on trouve un liquide blanc et laiteux, qui se durcit plus tard et forme l'amande. Ce liquide, d'abord âpre et incolore, devient plus tard sucré et très agréable à boire. On [Lire la suite page 60]

Les principales exportations des îles Fidji sont le sucre, l'or et le coprah. Ce dernier produit est peut-être la première ressource naturelle, notamment depuis que la chimie industrielle moderne sait l'appliquer à tant de choses utiles. Le coprah est l'amande de coco débarrassée de sa coque, desséchée et prête à être mise au moulin pour l'extraction de l'huile. La photo du haut nous montre un cocotier garni de ses fruits. — Ci-contre, de haut en bas, indigènes tranchant les cocos. — Le coco tranché est exposé au soleil pour le séchage. — L'usine où l'on transforme la précieuse récolte pour l'exportation dans toutes les parties de l'univers.

Roman Dramatique

Le Sculpteur d'Amour

Par MAURICE LIMAT

C'EST son heure, je suis sûr qu'elle ne va pas tarder!...

Attablé à la terrasse d'un petit café de la Butte Montmartre, Jean Ramier, le vieux rapin, savourait à petites gorgées le breuvage à l'anis dont il ne pouvait se passer, au moins deux fois le jour.

A ses côtés, Merial, étudiant et poète, plutôt poète qu'étudiant, ne quittait pas des yeux le coin de la rue Lepic, attentif à l'apparition de la merveille que son camarade lui vantait depuis une demi-heure.

— Onze heures et demie... nous perdons notre temps, fit Merial.

— Patiente donc!... Ah! ces jeunes gens... il est vrai qu'à ton âge, avoua sincèrement le vieux peintre, j'aurais été aussi nerveux en attendant une jolie femme...

— Même sans aucun espoir? demanda malicieusement le poète.

— Même sans espoir reprit franchement le rapin.

D'ailleurs, avec cette petite Germaine, c'est tout comme...

— Baste! Sait-on jamais!

Le visage du rapin se fit grave:

— Ne plaisante pas avec ces choses-là, gamin, il existe encore de par le monde des unions fidèles...

— C'est un peu fort ce que vous assurez là, Ramier... De par le monde, c'est vite dit, mais... même à Paris?

— Même à Paris!

— Même à Montmartre?

— Même à Montmartre... D'ailleurs Germaine et Christian sont mariés lé-gi-ti-me-ment... Et une chose sûre... Ils se sont connus il y a deux ans... chez moi...

— Comment, Ramier? C'est chez vous que...

— Que Christian a vu Germaine pour la première fois. Parfaitement. Et j'en suis très fier. A cette époque je peignais encore un peu. Christian, petit sculpteur débutant, mais chez lequel on discernait déjà les grandes qualités qui font sa renommée actuelle, Christian, dis-je était trop pauvre pour s'offrir le luxe de la location d'un atelier. Je lui ai offert un coin du mien. Germaine était un de mes modèles. Elle posait fréquemment pour moi. Touché de son air d'ingénuité charmante, mon Christian sollicita quelques séances de pose pour une *Vierge enfant*. Et voilà!

— C'est comme ça que ça a commencé?

— Exactement!

— Et après?

— Comment après? Il n'y a pas d'après? Le modèle a plu au sculpteur, au moins autant que le sculpteur plaisait au modèle. Ils se sont aimés, se le sont dit, se sont mariés.

Le poète montmartrois fit encore la moue:

— Bref! ils sont parfaitement heureux et cela dure depuis deux ans?

— Tout juste! Leur degré de fidélité conjugale n'a d'équivalent que la parfaite collaboration de la beauté du modèle avec le génie de l'artiste. Germaine est pour Christian une inspiratrice de rêve. C'est grâce à elle qu'il réussit chaque fois. Deux médailles d'or au Salon. Des commandes en masse, auxquelles il ne peut suffire. Et tout ça, grâce à l'amour!...

— Vous me la baillez belle, Ramier. A votre âge, croire à ces bêtises-là! Quand vous m'avez parlé de cette union miraculeuse, je croyais ouïr une histoire romantique et, depuis une

heure, je n'entends que le plus banal des récits. Il est vrai que les gens heureux sont comme les peuples heureux, ils n'ont pas d'histoire. Tout de même, il viendra bien un jour où l'un des deux fera un petit écart, un tout petit...

— Cela ne sera pas, dit le peintre, sûr de lui, tant que l'Amour sera d'accord avec l'art.

— Ah! voilà, Ramier. Et si un jour, Christian se lassait de tailler éternellement le même visage, la même épaule, la même ligne.

— C'est que justement il ne se lassera pas... Là est à la fois le secret de leur bonheur et de leur réussite...

Merial ouvrait la bouche pour formuler encore quelques objections lorsque le regard du vieux rapin s'éclaira subitement:

— Tais-toi, bavard incorrigible. La voilà!

Germaine tournait le coin de la rue Lepic. La jeune femme revenait du marché, où elle se rendait chaque jour, ne voulant pas confier ce soin à la femme de ménage que son mari lui offrait généreusement. Se souvenant des mois de gêne traversés au début par le jeune ménage, Germaine conservait jalousement les habitudes contractées à ce moment.

— Je ne veux rien changer à la marche de notre bonheur! disait-elle à Christian en manière d'explication.

Cependant le poète montmartrois suivait du regard la marche de la jeune femme.

— Eh bien? Qu'en dis-tu? demanda triomphalement le rapin.

En dépit d'une ironie forcée passant sur ses traits, Merial ne put s'interdire d'exhaler un petit sifflement admiratif.

— Mazette! Heureux Christian! Heureux artiste et heureux époux! Quant à la ligne, c'est impeccable. Une belle fille!

— Une belle fille! C'est tout ce que tu trouves à dire! s'indigna le rapin. Regarde cette marche onduleuse, ce visage, ce galbe.

Merial souriait toujours.

— Pourquoi ris-tu? s'énerma Ramier.

— Parce que, en dépit de vos assertions, mon bon Ramier, cette jeune et jolie femme ne semble pas respirer le bonheur parfait. Voyez plutôt!

Ramier regarda mieux. En effet, Germaine, qui marchait d'un pas souple et rapide en portant son filet à provisions, semblait avoir perdu le sourire angélique qui avait servi de modèle inspiré aux différentes créations de son sculpteur de mari.

— Ce n'est rien, voulut se rassurer Ramier. En passant elle va me faire un joli sourire, comme chaque jour... tu vas voir...

Germaine avançait rapidement. Les deux hommes purent constater que son esprit devait être absent. Un pli de contrariété, à peine perceptible, coupait la pureté de son front. Elle passa devant le café, omettant, pour la première fois, d'échanger le bonjour traditionnel réservé quotidiennement à son vieil ami le rapin.

— Eh bien! dit Merial, lorsqu'elle fut passée, n'avais-je pas raison? Est-ce là une femme parfaitement heureuse en ménage!

— Je n'en crois pas mes yeux, avoua le peintre, profondément navré. M'avoir oublié, moi, qui suis un peu l'artisan de son bonheur...

— Et le diable veut que ce soit précisément le jour où vous me le vantez, ce bonheur ombrageux, dit Merial en riant. Ah! voyez-vous, mon vieux Ramier, l'union parfaite, ça n'existe pas, ni chez les artistes, ni chez les autres. Allons! ne faites pas une tête comme ça... Après tout, qu'est-ce que nous allons chercher là!... On peut avoir des contrariétés, dans la vie, venues autre part que du ménage...

— Jamais... jamais je ne l'ai vue ainsi depuis son mariage!

— Ne vous cassez pas la tête, Ramier... demain, à la même heure, Germaine vous sourira... Garçon, une autre tournée!

II

GERMAINE continuait à escalader la butte près du sommet de laquelle s'élevait l'immeuble abritant à la fois le logis et l'atelier du sculpteur Christian.

Merial et Ramier ne se trompaient pas. La contrariété, ombrageant le front de Germaine, venait bien de son ménage.

Quelques jours auparavant, Christian avait donné le dernier coup de ciseau à une statuette commandée par un étranger richissime. Puis, après le succès du dernier Salon, l'afflux de commandes qui y avait succédé, Christian avait déjà songé à l'Exposition future. Qu'y amènerait-il, cette année?

Certes, au début, Christian cherchait encore son inspiration sur le visage limpide de sa femme. Comment allait-il la ciseler, cette fois?

Tour à tour, par la magie du ciseau de l'artiste, Germaine était devenue la "Vierge enfant", une jeune fille des champs, une Jeanne d'Arc inspirée, une Madone aux fleurs...

Mais, dernièrement, un gros commanditaire, ami de Christian et qui s'occupait habilement de la vente de ses oeuvres, lui avait glissé confidentiellement:

— Dites-moi, Christian? Vous pensez au prochain Salon?

— Assurément, j'y pense... Je compte exécuter une...

— Ecoutez un peu. Je ne voudrais pas vous froisser, mais je vais vous donner un petit conseil... Plus de Vierge enfant, ni de femme rêveuse, changez un peu...

— Mais cependant... le succès...

— Le succès est venu deux ans de suite, c'est entendu. Mais ne trouvez-vous pas que c'est beaucoup. Ce qui a plu dans vos oeuvres, c'est un rappel de fraîcheur et de pureté, un peu rococo, avouons-le. Paris s'en est toqué deux saisons, cela n'ira pas jusqu'à trois, croyez-le bien. Changez de style si vous ne voulez pas nous laisser... Voyons, que penseriez-vous d'une bacchante

AU TEMPS DE LA CHASSE

*C'est l'heure où le chevreuil vient boire à la rivière.
Le couchant, au milieu de l'horizon transi,
Fleuve d'or et de sang que la nuit rétrécit,
Dévale de l'Orford vers l'abîme polaire.*

*Le chasseur, à l'affût, au bord d'une clairière,
Aplati dans le toin bleu que l'été roussit,
L'oeil seul mobile, ayant épaulé son fusil,
Vise un vieux mâle qui galope à la lisière.*

*Soudain, un coup de feu corrompt l'air forestier;
L'animal, détendu, croule dans le sentier,
Vibrant, le coeur brûlé, dans le soir qui l'embaume.*

*Et là-bas, aux confins des lointains éclatants,
Entre le ciel de pourpre et la terre de chaume,
Les bois sont mouchetés de roux, comme au printemps.*

(A l'Ombre de l'Orford)

ALFRED DES ROCHERS

échevelée?... Voilà un sujet dont les répliques se demanderaient par douzaine.

— Mais alors, dit le sculpteur, il me faudrait exécuter une Germaine échevelée, bachique... cela n'ira jamais...

— Hé, qui vous parle de Germaine! Assurément ce n'est pas le modèle idéal pour le sujet que nous projetons... Donnez un peu de repos à votre femme qui pose sans arrêt depuis deux ans... Cherchez un autre modèle!

Un autre modèle! Pour Christian, c'était une autre femme. Une autre que Germaine qui s'emparerait de son esprit, de ses pensées les plus intimes, qui viendrait dans le cher atelier, s'y dévêtirait et y prendrait des attitudes voluptueuses...

— Un autre modèle. Non, je ne saurais pas. D'ailleurs, je ne sais plus faire que des femmes pures...

— Quelle bêtise! Autrefois, vous avez exécuté une série de filles du Sabbat qui n'étaient pas piquées des vers...

— Oui, je sais. Mais, depuis, j'ai rencontré Germaine.

Le commanditaire fit la grimace.

— Ecoutez, mon cher, parlons sérieusement. Il s'agit d'affaires, votre art d'abord. Je vous garantis que si vous recommencez à exposer une oeuvre à l'eau de rose, vous passez inaperçu au Salon. Il nous faut quelque chose de relevé...

Il baissa la voix:

— Connaissez-vous Andrée?

— Andrée Bella, la danseuse des Folies?

— Oui... c'est une... camarade, une bonne camarade à moi... Elle est grande, brune, railleuse et un peu farouche... Une vraie bachante! Je sais qu'elle a reçu de nombreuses propositions pour poser, mais elle aime mieux les planches. Pourtant, je crois savoir que... si vous le lui demandiez... Alors rendez-vous compte... Andrée Bella sculptée par vous... immortalisée par vous dans le marbre, quel succès... quel triomphe!

— Non! coupa Christian. Ne me demandez pas cela!

— A votre aise! Mais réfléchissez, mon vieux, je vous parle dans notre intérêt à tous!

Et le commanditaire s'en fut, sûr de parvenir à ses fins. Christian, resté seul, tomba dans une morne rêverie. Comme son ami avait raison. La mode de la "Vierge enfant" était passée. Il ne fallait pas lasser le public, mais renouveler avant son détournement.

Depuis trois jours Christian pensait obstinément à sa Bacchante. Il avait sculpté autrefois de semblables sujets et le désir de récidiver dans ce genre érotique le tenaillait sournoisement.

— Evidemment, se disait-il... Andrée Bella... Quel triomphe!

Germaine, soucieuse, l'interrogea à plusieurs reprises sur la cause de son ennui. Tout d'abord Christian assura qu'il n'avait rien, mais comme elle insistait, il la rabroua avec une nervosité inaccoutumée.

Ne nous étonnons donc plus si, ce jour-là, Germaine oublia de sourire à son ami Ramier.

L'attitude de Christian demeurait pour elle un mystère.

Tout d'abord elle avait cru à un ennui passager, un simple nuage. Mais Christian ne travaillait plus et restait de longues minutes absorbé en une rêverie

peu normale. Ses yeux brillaient étrangement et, le soir, la jeune femme constatait chez son mari une fièvre qui l'inquiétait.

Elle montait l'escalier conduisant à son appartement lorsque quelqu'un descendit à sa rencontre:

— Bonjour, chère madame!

— Tiens! Monsieur Donan! A cette heure?

— Oui, un mot urgent à Christian, au sujet d'une commande! Je file déjeuner! Bon appétit!

Donan descendit vivement l'escalier et disparut. Germaine restait songeuse. Elle ne pensa pas même à répondre à la formule de politesse lancée par le commanditaire. Déjà, son instinct de femme amoureuse lui faisait flaire un mystère.

Lentement, elle franchit les dernières marches la réparant de l'étage où s'étendait l'atelier.

— Bonjour, chérie! cria Christian, d'une voix qu'il s'efforçait de rendre enjouée.

Germaine ne fut pas dupe des paroles volontairement aimables et tendres de son mari. Sans paraître y attacher plus d'importance, elle demanda:

— Qu'est-ce que Donan venait faire, à pareille heure?

— Oh! rien...

— Comment rien? Il avait un mot urgent à te dire, m'a-t-il affirmé...

— C'est au sujet... du prochain salon. Tu vois, ce n'est pas si urgent. Nous avons encore le temps!

Germaine se tourna franchement vers son mari:

— C'est vrai, le Salon. L'ouverture aura lieu dans quelques mois. Comment se fait-il que tu ne m'en aies pas encore parlé?

— Mais... cela ne presse guère!

La jeune femme posa ses mains fines sur les épaules du sculpteur.

— Christian, je suis certaine que tu rêves déjà à un sujet.

Câline, elle s'assit à ses côtés, l'enlaça tendrement:

— Quelle merveille sortira encore de ton ciseau, mon amour? Dis. Dis-le tout bas à ta Germaine... Tu sais qu'il me faut, moi aussi, connaître ton projet longtemps à l'avance... il me faut étudier le personnage, à seule fin de l'incarner convenablement lorsque tu jugeras venue la première séance de pose.

Le visage délicat de celle qui avait été la "Vierge enfant" s'approchait, câlin et tendre. Christian frémit, voyant près, tout près de lui cet ovale impeccable, ces yeux d'eau pâle, cette bouche délicate qui lui avaient fait créer des chefs-d'oeuvre. Un instant il rêva de nouveau à une statue chaste, mais les paroles de Donan dansaient dans sa tête:

"Si vous recommencez à exposer quelque chose à l'eau de rose, vous passerez inaperçu au Salon... il nous faut quelque chose de relevé..."

Le sculpteur eut la tentation de crier:

— Mais ma Germaine... avec ses traits admirables, son corps parfait, ses attitudes sereines, n'est-elle pas le modèle idéal?

Germaine lisait, sourdement inquiète, la lutte intérieure dont les réactions se peignaient nettement sur le visage du sculpteur.

Elle murmura — ce fut comme une prière:

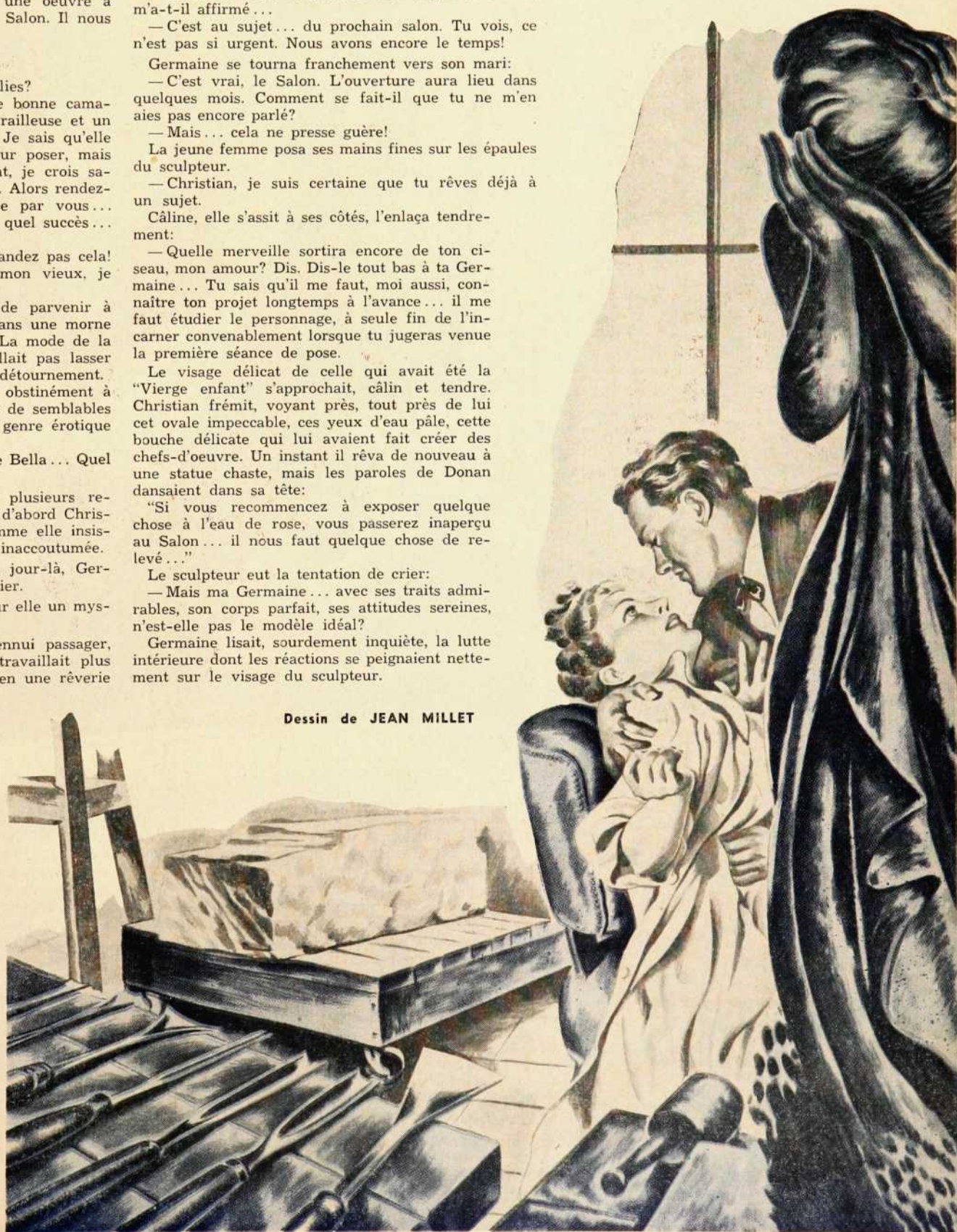
— Christian... mon bien-aimé...

Christian éprouva comme un choc. Il se pencha doucement pour baiser les lèvres fraîches et rouges de Germaine et, dans le geste, il s'arrêta. Pour la première fois depuis plus de deux ans qu'il vivait dans cet amour parfait, alliant la fidélité du bonheur à l'art inspiré, il n'éprouvait plus la même saveur au baiser de Germaine. Pour la première fois le visage si pur lui semblait fade, dénué de féminité véritable. L'arrêt ne dura qu'une fraction de seconde. Promptement le sculpteur s'était ressaisi et ses lèvres s'étaient posées sur celles de Germaine.

Mais la jeune femme n'était pas dupe et ce baiser fut pour elle relevé d'amertume. Entre elle et lui elle sentait une présence étrangère.

Germaine connaissait son mari à fond. Elle décelait que l'"autre" serait non seulement un modèle pour l'artiste, mais aussi qu'elle s'emparerait de son esprit et de son coeur. C'était l'amour qui avait créé les oeuvres de Christian. Si Germaine cessait d'être l'inspiratrice de génie, Christian, se tournant vers un autre modèle, verrait également poindre une autre passion.

[Lire la suite page 18]



Dessin de JEAN MILLET

Verrons-nous se renouveler ici le roman de Pygmalion et se briser tragiquement le bonheur de ce jeune foyer d'artistes ?



Monique découvrait, pour la première fois, la beauté, la puissance et la poésie qui émanaient de la nature et que, pendant tant d'années, elle avait voulu tant ignorer.

Nouvelle sentimentale

LES PAUPIÈRES CLOSES

Par THÉRÈSE LENOTRE

NON, je n'aime pas la campagne.

Elle murmura cela pour elle-même; et la rancœur qui stagnait dans son cœur rendait sa voix sourde d'hostilité.

Non, elle n'aimait pas la campagne; elle ne l'avait jamais aimée. La campagne était son ennemie et, bien qu'elle parût sans borne, pointée de villes et de villages qui n'arrêtaient pas son essor, Monique la comparait à une prison.

Ulcérée, elle se regarda dans la glace, cherchant dans son image le reflet d'un passé qui lui échappait chaque jour davantage, et auquel pourtant elle essayait de s'accrocher.

Aujourd'hui, plus que jamais, elle retrouvait dans ce visage de femme, la jeune fille qu'elle avait été. C'était bien le même nez mince, la bouche aimable, le bleu si doux des yeux, les cheveux souples, encore brillants.

Elle se revit, élégante, animée, marchant dans les rues de Paris, bavardant après les conférences, courant les concerts, les expositions, les bibliothèques; tout ce qui, pendant les années de son adolescence, avait fait sa joie de jeune fille cultivée et intelligente.

Que de changements dans son existence!

Félix était beau lorsqu'elle l'avait épousé. Elle n'avait vu que cela. Ses parents, d'ailleurs, la poussaient à ce mariage, et elle ignorait tout de la vie à la campagne. Il était convenu, d'ailleurs, que le jeune ménage passerait ses hivers à Paris, la terre dormant sous le gel et ne réclamant pas le maître. Félix, lui, ne se plaisait guère dans la grande ville; par contre, Monique retrouvait avec délice, cette atmosphère où elle avait grandi et qu'elle avait toujours connue. Mais ces voyages étaient loin. Une maladie sur le bétail, un voyageur qui avait détruit les récoltes, des réparations à faire à la maison et des deuils successifs avaient rendu difficiles les séjours à Paris. Maintenant, on n'en parlait même plus; comme si Paris avait cessé d'exister, comme s'il n'y avait plus au monde que ces champs dont il fallait tirer la vie. Et c'était la lutte continue, la lutte contre les bêtes, la lutte contre la nature, la lutte contre les métayers après au gain.

Peu à peu, Monique s'était retirée en elle-même, ne participant à rien de ce qui l'entourait, ne voulant rien voir, rien entendre. Elle avait pris en haine le vent qui gémissait autour [Lire la suite page 58]

Jamais une NOUVELLE Soupe Campbell's n'a été aussi bien ACCUEILLIE!

*Maintenant — Essayez
Cette Soupe à Succès!*



➔ Bouillon de Poulet savoureux

➔ Crème riche, très épaisse

➔ Morceaux de Poulet tendres

*Tout cela fait cette
Nouvelle et Excellente Soupe...*

CRÈME DE POULET

Campbell's

Campbell's fait maintenant
4 Sortes de Soupe au Poulet:

POULET AVEC RIZ

POULET ET NOUILLES

POULET ET GOMBOS

... et la nouvelle



Toute le monde aime la soupe crème de poulet. Maintenant, goûtez à cette *nouvelle* soupe et vous direz que c'est la meilleure crème de poulet que vous ayez jamais mangée! Tout le monde, à la maison Campbell, est enthousiaste à son sujet; en réalité, la maison Campbell n'a jamais été aussi sûre du succès d'une nouvelle soupe. Ceci a été prouvé lorsqu'elle fut offerte dans les magasins de deux grosses villes; en quelques semaines, il en a été vendu davantage que de beaucoup d'autres soupes Campbell's très demandées. Maintenant,

après plusieurs mois, les ventes augmentent toujours. C'est là un véritable accueil — le genre d'accueil que vous lui ferez quand vous goûterez à ce mélange bien uniforme de crème épaisse et de riche bouillon de poulet. Essayez la Soupe Crème de Poulet Campbell's. Goûtez-y simplement et nous sommes certains, madame, que vous admettrez avoir découvert une nouvelle soupe favorite pour la famille — pour l'instant et pour des années à venir! Pourquoi ne pas prendre note immédiatement de la demander chez votre épicié?

RECHERCHEZ L'ÉTIQUETTE ROUGE-ET-BLANC

Préparée par Campbell's au Canada

La Clé... de la saveur

LE SEL WINDSOR TOUJOURS SEC.

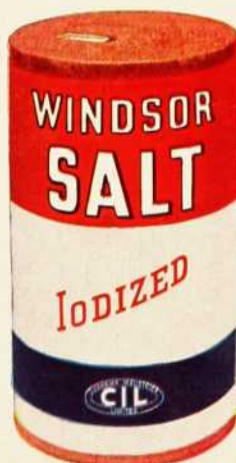


MÊME si vous aimez cuisiner, un repas n'est pas une mince affaire. Il faut l'ordonner d'abord... préparer les aliments... les cuire... mettre la table. Chaque détail compte! Pourtant, tous vos efforts peuvent aboutir à un repas insipide, désappointant, si vous oubliez la plus simple des choses... le sel. Le sel qui avive... aiguise... libère la saveur pleine, riche, mais cachée, du maïs au beurre, d'une viande succulente, des légumes, des salades, de toute sortes de mets.

Il faut compter avec le sel et le Windsor est le sel sur lequel on peut compter. Les ménagères du Canada, fameuses par leur art culinaire, ont toujours compté sur le sel Windsor de qualité incomparable, toujours sec et qui rehausse la fine saveur des aliments.

La saveur est toujours là sans doute, mais il faut cette pincée de sel pour lui donner la clé des champs. Donc, en commandant du sel, commandez le meilleur... le WINDSOR!

Pour rehausser la saveur



MES RECETTES

de Cuisine

Par Mme ROSE LACROIX

Directrice de l'Institut Ménager, du SAMEDI et de LA REVUE POPULAIRE

JARDINIÈRE DE LÉGUMES

2 tasses de pommes de terre
2 tasses de navets
4 c. à tb. de graisse
2 tasses de carottes
1 oignon
1 tasse d'eau chaude

Couper en dés d'un pouce les pommes de terre et les navets, tailler les carottes en filets. Faire roussir la graisse, y faire revenir l'oignon haché finement. Ajouter tous les autres légumes puis l'eau chaude. Couvrir la casserole et faire cuire au four au moins 1 heure.

Cette façon de faire cuire les légumes en casserole est délicieuse.

SALADE CROQUANTE

Mettre dans un bol rempli d'eau glacée des filets de céleri d'un ¼ de pouce de largeur, des tranches de carottes taillées très minces pour qu'elles puissent rouler en les mettant dans l'eau froide et du chou haché très finement. Quand ces légumes ont trempé dans l'eau quelques heures, on peut les mettre dans un plat à salade ou à hors-d'œuvre, les couvrir d'un linge humide et les tenir au frais. Servir avec une vinaigrette.

SAUCE VINAIGRETTE

¼ de tasse d'huile à salade
1 c. à thé de sel
3 c. à tb. de vinaigre
1 c. à tb. de miel
¼ de c. à thé de poivre

Mélanger le tout en agitant fortement juste au moment de servir.

POMMES ROYALES

Faire cuire 5 belles pommes pelées et auxquelles on aura enlevé le coeur, dans un sirop fait avec ½ tasse de sucre et 2 tasses d'eau. Cuire les pommes doucement jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Préparer une crème à l'érable avec 1 tasse de sirop d'érable ou de sucre et ½ tasse de crème. Cuire jusqu'à 233°F. ou jusqu'à obtention d'une boule molle dans l'eau froide et verser dans le coeur des pommes. Mettre les pommes dans un joli plat. Ajouter au sirop de cuisson 1 c. à tb. de gélatine gonflée dans 3 c. à tb. d'eau froide, colorer en rouge. Bien brasser pour faire fondre la gélatine, laisser refroidir un peu et verser autour des pommes. Laisser prendre en gelée. Garnir de crème fouettée et servir très froid.

PÂTÉ CHAUD AU POULET

Préparer un gros poulet, c'est-à-dire plumer, flamber et vider. Découper en morceaux. Mettre dans une marmite avec 1 petit oignon, 1 carotte, 1 c. à tb. de sel et ¼ de c. à thé de poivre. Couvrir d'eau chaude, 1 pinte environ et laisser cuire 1 heure. Au bout de ce temps, ajouter 1 livre de viande de porc bien assaisonnée et façonnée en boulettes de la grosseur d'un pouce environ. Laisser cuire encore 1 heure. Retirer du feu, couler, désosser le poulet. Mettre la viande et les boulettes dans un plat allant au four. Prendre 2 tasses de bouillon de poulet et y joindre 1 tasse de crème, faire jeter un bouillon et épaissir avec 6 c. à tb. de farine délayée avec 6 c. à tb. d'eau froide. Quand la sauce est épaissie et bien lisse, verser sur le poulet et recouvrir d'une pâte fine. Faire cuire à four chaud, 450°F. ¼ d'heure, ensuite diminuer la chaleur à 350°F. et laisser cuire jusqu'à ce que la pâte soit bien dorée.

On badigeonne la pâte d'un jaune d'oeuf battu avec 1 c. à tb. de lait avant de mettre au four.

PÂTE BRISEE FINE

1½ tasse de farine
2 c. à tb. de beurre
½ tasse de graisse
½ c. à thé de sel
Eau glacée

Bien mélanger la farine avec la graisse et délayer avec juste assez d'eau froide pour lier la pâte qui ne doit pas coller. Étendre cette pâte et y mettre sur le tiers de l'abaisse au milieu 1 c. à tb. de beurre divisée en petites noisettes, replier la pâte sur le milieu en commençant par le bout le plus rapproché de vous. Tourner la pâte dans l'autre sens et l'étendre de nouveau tout comme la première fois. Mettre l'autre c. à tb. de beurre et replier la pâte tel qu'indiqué plus haut. Laisser reposer la pâte ½ heure. L'étendre plus épaisse que pour une tarte ordinaire et en couvrir le pâté. Faire des incisions sur le dessus à l'aide de ciseaux pour l'échappement de la vapeur, humecter d'eau froide le tour de la pâte et remettre une autre bande de pâte tout autour.

SYMBOLE DE LA NOUVELLE RÉCOLTE!

EN VENTE MAINTENANT CHEZ VOTRE ÉPICIER,
BLÉ D'INDE "GRAIN ENTIER" MARQUE NIBLETS, RÉCOLTE 1948



Ecoutez le Programme de Fred Waring, NBC Vendredi matin, commandité par Green Giant

On dirait qu'il flotte . . .



Les pneus Super-Cushion plus gros, plus mous—par Goodyear—ont été adoptés avec enthousiasme par la plupart des fabricants d'autos comme équipement régulier ou facultatif . . . ce nouveau GENRE de pneu roule sur seulement 24 livres d'air . . . vous donne un roulement plus sûr, plus doux.

Le nouveau *Super-Cushion* par **GOOD YEAR**

EN DEUX DESSINS DE SEMELLE
RIB ET ALL-WEATHER

PLUS DE GENS ROULENT SUR DES PNEUS GOODYEAR QUE SUR TOUTE AUTRE MARQUE

DANS LE MONDE SPORTIF

PAR OSCAR MAJOR

LES CHANCES DU LANCEUR DON NEWCOMBE DE PERCER AU FIRMAMENT DES LIGUES MAJEURES

Le grand lanceur droitier de couleur, Don Newcombe, des Royaux de Montréal, représente pour le club Brooklyn une valeur marchande, évaluée à \$100,000 par l'actif gérant-général Buzzie Bavasi.

Après maints efforts, Newcombe saura se frayer un chemin sur les monticules des ligues majeures, s'il peut réussir à lancer plus souvent des balles basses, à la hauteur des genoux. Il ne faut pas être grand clerc pour savoir qu'en grande compagnie les lanceurs qui tirent trop souvent leurs balles à la hauteur de la ceinture, des lettres ou des épaules, ne font pas vieux os contre les redoutables cogneurs des ligues majeures, au courant de tous les trucs les plus rusés.

Nous ne donnerions pas le dernier bouton de notre chemise pour de la vitesse, quelque grande qu'elle fût, si nous ne pouvions nous en servir efficacement. Il est inutile de lancer, si l'on ne peut placer la balle où l'on veut, à la hauteur des genoux, sur le côté interne ou externe du marbre, selon la faiblesse de chaque frappeur, à la demande du receveur.

Prenant pour acquis que le contrôle est l'atout essentiel, nous ajouterons que le meilleur contrôle peut être amélioré par la manière de tirer. A ce sujet, un grand nombre de gérants et d'instructeurs ne s'entendent pas et se trompent.

Il y a deux grands avantages à lancer comme on le fait d'ordinaire ou de côté. Le premier mode est plus naturel et fatigue moins que le second, c'est comme si on frondait une pierre. Aussi, est-il plus en faveur que l'autre. Mais il y a une autre raison des plus importantes, que nous allons essayer de vous illustrer, en prenant le travail du lanceur Don Newcombe, du Montréal, comme exemple. Quand il est à son meilleur, nous croyons qu'il est aussi rapide que l'est actuellement Bob Feller, du Cleveland, qui possède un meilleur contrôle que Newcombe; cependant, là où nous croyons que Newcombe perdra de son efficacité contre les frappeurs de la grande compagnie, c'est dans son tir. Il lance trop souvent, comme plusieurs gérants l'enseignent à tort, par-dessus l'épaule, "over hand", selon l'expression consacrée.

A notre avis, un frappeur des ligues majeures avec une moyenne de .290 à .350 n'a aucune misère à suivre la balle avec cette livraison. La balle peut arriver à grande vitesse, mais en fin de compte il est prêt à la recevoir. Avec le lancer de côté, c'est tout à fait différent. Le frappeur ne peut suivre la balle continuellement. La balle quitte le lanceur, quand celui-ci veut bien, et le frappeur n'a qu'une fraction de seconde pour l'apercevoir. Il ne peut pas la suivre, comme il peut le faire devant un lanceur frondant

des balles par-dessus l'épaule. Ce mode de lancer de côté est toujours un désavantage pour le frappeur.

D'ailleurs, lisez ce que vient de déclarer à ce sujet Carl Hubbell, des Giants de New-York pendant plus de 10 ans, qui fut l'un des meilleurs lanceurs du monde, de 1928 à 1938 :

"Je crois sincèrement que plusieurs gérants et instructeurs de clubs de baseball n'ont pas peu nuï à la carrière de maints jeunes lanceurs, précisément à cause de leurs connaissances absurdes de livraison. Si j'étais gérant, je chercherais à développer un joueur selon les lignes qui lui sont naturelles, à moins qu'il ait un défaut qui le handicape de quelque manière. Je ne chercherais pas du tout à lui faire changer de tir. A l'occasion, au lieu de favoriser le travail "over hand", ce serait la livraison de côté, que je lui conseillerais d'utiliser. A force de pratiquer assidument, ce jeune lanceur viendrait à maîtriser cette livraison pratique. En toute vérité, je n'en connais pas d'autre plus effective."

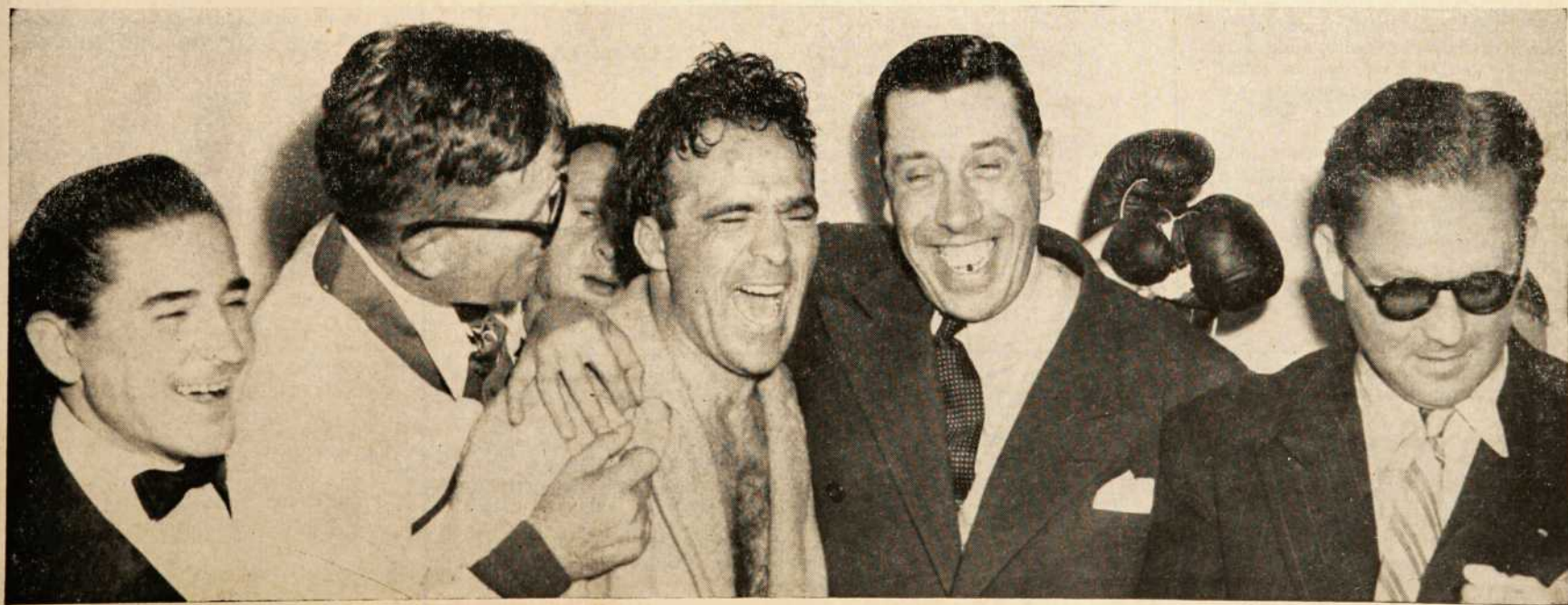
CHOSSES ET AUTRES

■ D'où vient que si peu de bons joueurs de baseball nouveaux se révèlent chaque saison? C'est qu'il faut avoir, non seulement du talent, mais aussi de la chance pour percer. Nous disons chance, parce que certains athlètes, obligés de livrer du charbon ou autres choses, huit ou dix heures par jour, n'ont pas beaucoup de temps pour pratiquer leur jeu favori... Combien de joueurs doués s'émoussent dans des petits

La vie d'un boxeur champion du monde n'est pas aussi agréable qu'on se l'imagine, la question d'argent mise de côté. Un champion mondial doit faire face à des milliers d'obstacles, tant dans le privé que dans la vie publique. Dans le moment, c'est le boxeur français de 32 ans, MARCEL CERDAN, ayant à sa gauche l'inimitable FERNANDEL et, à sa droite, son gérant LOUIS ROUPP. Depuis que Cerdan s'est attaché le titre de champion du monde des boxeurs poids moyens, il s'est vu obligé de retenir les services d'un secrétaire, car il passait son temps au téléphone et à ouvrir des lettres... "Comment aimes-tu porter le titre suprême des 160 livres?" lui demandait Fernandel, après son éclatant triomphe contre le vétéran Tony Zale. Le champion lui répondit: "Vieille branche, je dois t'avouer que je n'ai pas encore eu le temps d'y penser! Je crois que j'aurai toutes les misères du monde à éloigner les profiteurs de toutes sortes. Tu sais qu'un champion est surveillé de près et que le moindre geste peut porter au scandale!"... Dans le but évident de diminuer le nombre d'incidents désagréables, Marcel Cerdan dort dix heures par jour.

clubs? Même, en Nouvelle-Angleterre, considérée comme une pépinière de joueurs des classes A, B et C., les bons joueurs se font aussi rares que le caviar dans nos restaurants de l'Est de la ville. Il y a plusieurs raisons à cela. L'une d'entre elles, c'est qu'un grand nombre de jeunes, brusquement transplantés s'étiolent après une rapide acclimation. Une autre, la principale à notre avis, c'est le trop grand nombre de ligues organisées, aux Etats-Unis, des classes C et D. Comme certaines ligues végètent, nous avons tout lieu de croire que, la saison prochaine, cinq ou six ligues de classe inférieure cesseront leurs activités... Conséquemment, il est à pronostiquer que les dirigeants de la Ligue Provinciale ne se joindront pas au baseball organisé, en 1949, puisque tous les clubs ont encaissé de déficits plus ou moins élevés, en 1948 : Drummondville, \$16,000; Farnham, \$15,000; Granby, \$7,000; St-Jean, \$5,000; St-Hyacinthe, \$3,500; Sherbrooke, \$2,000. Les joutes finales des séries éliminatoires ont aidé grandement les clubs St-Hyacinthe et Sherbrooke... Incidemment, les directeurs du Sherbrooke sont des plus satisfaits de la tenue de Roland Gladu à la gérance des Sherbrookoïses, à tel point qu'ils lui ont donné, il y a quinze jours, un magnifique set à thé, d'une valeur de \$250. Donc, ne vous torturez pas les méninges pour savoir quel sera le gérant du club Sherbrooke, au cours de la saison 1949.

■ Nous avons toutes les raisons du monde de croire que Joe Louis, champion mondial des boxeurs poids lourds, livrera un autre combat pour le titre, avant de se retirer sous sa tente. Depuis quelque temps, le gros Joe de couleur, parieur enragé et fervent adepte du golf, a perdu de fortes sommes sur les links, à tel point qu'il fut contraint d'emprunter \$50,000 au promoteur Mike Jacobs... Les Giants de Jersey-City sont les propriétaires d'un jeune lanceur d'avenir, le jeune Van Gilder, fils de Klan Van Gilder, ancien lanceur des Royaux de Montréal, il y a une quinzaine d'années. Ce jeune joueur évoluait pour le club St-Cloud, de la Ligue de l'Etat de Wisconsin, la saison dernière... Le lanceur de couleur, âgé de 45 ans, Satchel Paige, des Indiens de Cleveland, possède une motion plutôt étrange, en lançant, alors qu'il y a un coureur au premier coussin. Il agite sa main gantée d'une manière peu orthodoxe, dans le but de faire croire au coureur qu'il fronde la balle au marbre, tandis qu'il l'envoie rapidement au premier but. L'arbitre accorde un but supplémentaire au coureur du premier but à la suite d'un mouvement irrégulier, que les Américains appellent "balk". On nous dit qu'il a abandonné cette tactique, au cours des trois dernières semaines de la saison, comme lui ont conseillé son gérant Lou Boudreau et les instructeurs du Cleveland.



Tout cela apparaissait nébuleusement à la jeune femme. Pourtant elle ne pouvait croire encore que le mal fût si grand. Elle résolut de ne point importuner le sculpteur plus longtemps et de feindre l'indifférence, tout en se réservant de l'observer le plus habilement possible.

Dans le courant de l'après-midi la jeune femme vaquait aux soins du dîner, lorsqu'elle eut l'impression très nette que Christian n'était pas dans l'atelier. Il sifflait généralement en travaillant et l'atelier était parfaitement silencieux.

Le moindre fait prend une importance démesurée lorsqu'un soupçon nous anime. Germaine, inquiète, pénétra dans l'atelier, constata effectivement qu'il était désert et, revenant dans l'appartement, trouva Christian occupé à préparer un habit de soirée.

— Qu'est-ce que tu fais, mon chéri? Entendant Germaine, Christian tressaillit et rougit comme un écolier pris la main dans le sac.

— Tu vois, je... je...
— Nous sortons, ce soir... Tu ne m'en avais rien dit... Dois-je me préparer?
— Excuse-moi, chérie... Je suis bête... J'ai oublié de te dire que Donan a des places pour les Folies-Bergères, ce soir...

Christian se mordit les lèvres. La vérité était dure à avouer. Mais déjà Germaine avait compris.

— Donan t'emmène... Il n'avait sans doute que deux places? ...
— C'est cela même, répondit le sculpteur.

Germaine soupira, mais n'ajouta rien. — Germaine! cria Christian, la voyant repartir vers la cuisine.

Elle s'arrêta. Il se précipita, lui saisit les mains:

— Pardonne-moi, chérie... Mais si je vais à ce spectacle sans toi, tu imagines qu'il y a une raison... Tu sais que Donan a tant de relations, tant de pouvoir... Nous devons trouver ce soir, aux Folies, un riche Argentin susceptible de me demander une oeuvre nouvelle... Je dois y aller...
— Oui... approuva Germaine d'une voix neutre. Tu dois y aller...
— Germaine!

Sa voix se faisait suppliante. Germaine refoulait les sanglots qui montaient à sa gorge. Elle allait sortir. Christian la saisit dans ses bras et la serra contre sa poitrine avec une fougue inaccoutumée, si bien qu'oubliant ses griefs, Germaine s'écria:

— Mais qu'est-ce que tu as? Depuis quelques jours tu n'es plus le même...
— Ce n'est rien, petite chérie... L'inquiétude de t'avouer que je sortais sans toi ce soir...

Il essayait de sourire, elle n'était qu'à moitié convaincue.

Alors il la saisit de nouveau, criant:
— Eh bien, non, je n'y vais pas... Donan m'attendra, l'Argentin aussi, tant pis... Je téléphonerai demain, dirai que j'ai été souffrant... qu'est-ce que ça fait... et nous dînerons tous les deux, ici, loin du monde...

Heureuse au fond, Germaine voulut protester, pour la forme:

— C'est très mal, très impoli ce que tu fais... vis-à-vis de Donan, qui a toujours été très chic... et de ce client éventuel...

Mais Christian, repris par son bonheur, envoyait commanditaire et client au diable:

— Non... non, chérie... tant pis pour eux... restons là... et qu'il n'y ait jamais rien, ni personne... entre nous...

III

LE SCULPTEUR D'AMOUR

[Suite de la page 11]

devant sa table à maquillage. La glace quadrangulaire reflète sa farouche beauté de brune, sensuelle et un peu dure, qui, lorsqu'elle le désire, se fait infiniment douce et tendre.

Deux autres visages se reflètent dans le miroir à la clarté des ampoules nues, prémisses de la rampe proche.

L'habilleuse qui passe à Andrée Bella les pinceaux délicats avec lesquels elle achève de rendre scénique sa beauté éclatante.

Un petit homme rond et chauve: Donan, le commanditaire le plus coté des artistes de Montmartre et de Montparnasse.

Il fait un signe à Andrée. La très-belle a compris:

— Je finirai toute seule... Tu peux me laisser... Dorothee...

Avec un sourire entendu et méchant, l'habilleuse sort. Donan, sans façon, pose sa petite main boudinée sur le coude de l'actrice:

— Tu comprends, ma petite... Il me faut la statue... Toi seule peux l'inspirer... Mais il ne suffit pas que tu serves de modèle à Christian, il faut aussi que tu sois tout pour lui... tu comprends ce que je veux dire...

Bella rit de toutes ses dents éclatantes:

— Si je comprends...

Donan baisse la voix:

— Non seulement une aventure passagère... bien des modèles sont les amis de leurs peintres ou de leurs sculpteurs... Mais je veux une passion... une vraie passion... De là seulement il tirera l'oeuvre qu'il me faut...

Un petit sourire se dessine sur les lèvres carminées de la vedette des Folies:

— Mon petit Donan, est-ce que tu me prends pour une débutante?

Le front du proxénète se plisse:

— Il ne suffit pas d'être coquette — sa voix se fait dure, — toutes les filles d'ici en feraient autant... Il faut que Christian t'aime, ou croie t'aimer... et cela jusqu'à l'heure de l'achèvement de la statue...

— Bien! dit seulement Andrée Bella.

Elle a compris cette fois. Au surplus, elle sait qu'il ne faut pas insister ni résister avec Donan. Ce petit homme jovial est un ennemi redoutable dans la capitale.

Donan est redevenu aimable.

— Il est marié, n'est-ce pas? fait Andrée Bella en achevant de dessiner sa bouche sanglante.

— Oui... un modèle.

— "La Vierge enfant!"

Et tous deux éclatent de rire.

Pauvre Germaine!

— D'ailleurs ce n'est pas un travail désagréable que tu me donnes-là, reprend la belle fille. Christian est un beau garçon?

— Tu vas le voir!

— Quelle heure est-il?

— Neuf heures moins le quart! répond Donan, consultant un splendide chronomètre

Il a fait la grimace. Andrée reprend:

— Ne devait-il pas venir avant le lever du rideau?

— Oui, il est en retard!

— Ça commence bien! fait l'actrice, maussade.

On frappe à la porte de la loge:

— Mademoiselle Bella, on commence dans cinq minutes.

— Zut! fait l'artiste, il faut que je descende.

Presque nue, elle passe sans façons devant Donan qui considère le corps impeccable avec des regards de marchand.

— La vraie bacchante... murmure-t-il.

Puis, tout haut:

— Je vais dans la salle... je t'amènerai Christian à l'entracte.

L'habilleuse passe. Il lui tend un billet:

— Du champagne dans la loge de Mlle Bella!...

Mais à l'entracte, Christian n'était pas venu. Durant toute la durée du spectacle, Donan attendit vainement. Andrée Bella, de la scène, avait repéré le crâne chauve de Donan. Aux côtés du commanditaire, elle voyait nettement un fauteuil vide, celui réservé à Christian. Le sculpteur restait obstinément absent.

A minuit, Donan monta à la loge d'Andrée Bella. Il était visiblement mécontent.

— Eh bien! ricana Bella, j'attends toujours ton sculpteur d'amour. Il n'est pas venu.

— Il viendra! assura Donan.

Elle haussa les épaules:

— Il est amoureux de sa femme, cet imbécile... Ah! ce fauteuil vide. La salle était comble et je n'ai vu que ce trou toute la soirée...

— Cela ne t'empêchait pas d'être belle... S'il savait à quel point, il serait venu...

Elle haussa les épaules une fois encore:

— Il faudra peut-être que j'aie le chercher.

Donan sursauta:

— Sais-tu que tu me donnes une idée, Andrée!

— Tu veux que j'y aille!

— Oui!

— Et quand?

— Dès demain.

Le lendemain, dans le courant de l'après-midi, Christian, qui travaillait dans son atelier, entendit résonner le timbre de la sonnette. Il fit la grimace. Germaine était partie dans les magasins. Seul, il était obligé d'interrompre son travail pour aller ouvrir.

Il se dirigea vers la porte, de fort méchante humeur. Mais en ouvrant, il tressaillit devant une apparition.

Somptueusement vêtue de noir, habilement maquillée, enveloppée dans un manteau de fourrures comme un bijou d'un écrivain, Andrée Bella entrait chez Christian.

Donan la suivait, souriant et aimable.

— Ma chère amie... voici mon ami Christian, le sculpteur d'amour, que vous désiriez si vivement connaître...

Christian, en extase, ne songeait pas à s'incliner sur la belle main qu'Andrée lui tendait.

— Excusez-moi... bredouilla-t-il.

Donan parlait, parlait, pour faire diversion. Il pénétrait le premier dans l'atelier, agissant partout comme chez lui.

— Eh bien, méchant garçon... nous vous attendons depuis hier huit heures...

— Pardonnez-moi... je vous avais téléphoné ce matin...

— Que vous étiez souffrant... malade... couché... Mais je vois que ça va mieux, puisque vous travaillez!

Avec un bon sourire, Donan désignait l'oeuvre en chantier, dépouillée de ses linges mouillés.

— Oui... je me sens mieux aujourd'hui, bafouilla Christian, qui ne savait plus quelle contenance prendre.

Donan et Andrée Bella avaient pris place. Le sculpteur reprenait son sang-froid. D'ailleurs Donan dissipait habilement la confusion des premiers moments en parlant du prochain Salon.

— Alors? Christian, vous y avez songé à votre Bacchante?

— Oui, avoua Christian, j'y songe, en effet, depuis l'autre jour. Mais...

Il interrompit l'objection. Donan tendit le cou:

— Il y a un mais?

Christian ouvrait déjà la bouche pour dire "mais je crois qu'il vaut mieux y

L'HOROSCOPE DU "SAMEDI"

(Nouvelle série)

6	3	8	4	2	5	7	3	6	4	2	5	7	3	6	4
T	V	U	V	M	S	G	I	R	O	E	O	R	S	A	T

8	2	6	4	3	5	7	2	6	4	8	3	5	2	6	4
N	N	N	R	I	Y	O	A	S	E	B	T	E	G	A	L

7	3	4	6	2	5	4	7	3	6	5	2	8	4	7	3
S	E	U	C	E	Z	X	S	U	T	S	Z	I	E	E	R

7	5	2	4	6	3	7	5	2	6	4	3	8	5	2	4
D	U	P	C	I	S	E	R	O	O	O	I	L	V	U	U

6	3	7	5	2	6	4	8	3	7	5	2	6	4	7	3
N	N	P	O	R	H	T	L	A	E	S	L	E	E	N	T

4	6	2	5	3	7	4	6	2	5	8	3	6	4	2	5
C	U	A	G	T	S	H	R	V	A	E	E	E	E	E	R

6	3	5	2	7	3	5	4	2	6	3	8	5	2	6	3
U	N	D	N	E	D	E	R	I	S	U	T	S	R	E	S

Comptez les lettres de votre prénom. Si le nombre de lettres est de 6 ou plus, soustrayez 4. Si le nombre est moins de 6, ajoutez 3. Vous aurez alors votre chiffre-clef. En commençant au haut du rectangle pointez chaque chiffre-clef, de gauche à droite. Ceci fait, vous n'aurez qu'à lire votre horoscope donné par les mots que forme le pointage de votre chiffre-clef. Ainsi, si votre prénom est Joseph, vous soustrayez 4 et vous aurez comme clef le chiffre 2. Tous les chiffres 2 du tableau ci-dessus représentent votre horoscope.

Droits réservés 1945, par William J. Miller, King Features, Inc.

HUIT heures trente du soir.
La loge de Mlle Andrée Bella, des Folies-Bergères.
Dans l'étroite pièce qui sent le fard, le rimmel, la fleur mouillée, et où voltige sans cesse un impalpable nuage de poudre de riz, la belle fille est assise

renoncer... je ne pourrai jamais traiter un pareil sujet".

Et ses yeux venaient de se poser sur Andrée Bella qui évoluait à travers l'atelier, examinant avec une petite moue les créations délicates du sculpteur pour lesquelles avait posé Germaine.

Donan sourit, suivant le regard de Christian.

— Alors, Christian? Y a-t-il encore un mais?

Le sculpteur secoua la tête.

— Faites donc l'honneur de vos œuvres à Mlle Bella?

Donan s'amusait du trouble envahissant Christian. Il donnait des ordres au sculpteur, qui oubliait les civilités d'usage. Christian se ressaisit encore une fois et présenta ses créations à Bella.

Celle-ci, très mondaine, posa quelques questions sur la technique du sculpteur, feignit de compatir au sort des malheureux modèles obligés de prendre des poses difficiles pendant de longues heures.

— Baste! dit Donan, c'est un peu plus long que ce que vous faites sur la scène... c'est tout...

Christian s'échauffait, parlait à présent de son art avec passion. Andrée Bella l'écoutait avec une attention à la fois polie et savante.

Soudain Donan se souvint d'un rendez-vous urgent et s'excusa de prendre congé.

— Je suis désolée... je dois partir aussi... dit Andrée Bella. Mon couturier...

Après leur départ, Christian resta songeur. Déjà la Bacchante avait pris forme dans son esprit. Ce n'était plus une inspiration vague mais une forme très nette, étrangement sensuelle et farouche.

Il songea à ouvrir l'enveloppe laissée par Donan. Elle ne contenait aucun papier, seulement une photographie. Mlle Andrée Bella, des Folies-Bergères, dans un tableau particulièrement risqué de la revue actuelle.

La divine Andrée Bella apparaissait plus éclatante que jamais. Christian resta en contemplation jusqu'à ce qu'il entendit Germaine rentrer. Vivement il dissimula la photo dans un tiroir.

— Tu es tout seul, chéri? demanda gaiement Germaine.

Christian assura que oui.

— Pas de visites?

Cette fois il se tut. La gêne le saisissait de nouveau.

— Si, dit-il, se décidant brusquement. Donan est venu...

— Encore! Que voulait-il?

Le sculpteur avança vers sa femme et Germaine frémit, voyant un pli de contrariété sur son front.

— Chérie, j'ai à te parler... Oh! tais-toi, écoute-moi, et pardon d'avance de la peine que je vais te faire...

Vivement, pour être débarrassé de

le sculpteur d'amour plus tôt du pénible aveu, Christian conta à Germaine l'objet des visites de Donan, le projet de "Bacchante" pour le prochain Salon, l'intérêt qu'il y avait à varier sans plus attendre le genre de ses œuvres.

— Crois-tu, mon amour, que tu pourrais poser, pour un tel sujet? Non, n'est-ce pas? Aussi Donan me cherche-t-il un modèle!

— Et... quand il l'aura trouvé?

— Mais... la... la personne viendra ici.

Germaine frissonna, ferma les yeux, évoquant l'impudique bacchante dans le cher petit atelier. Christian, qui l'observait non sans inquiétude, vit se détendre le pur visage de sa femme.

— Donan a raison, dit-elle enfin. Il parle en homme d'affaires, mais ton intérêt n'est-il pas en jeu autant et plus que le sien. Il te faut un modèle, Christian...

Une joie immense envahit le cœur du sculpteur. Il se précipita vers Germaine, d'un élan sincère et passionné:

— Ainsi... tu ne seras pas jalouse? Oh! chérie... je craignais tant cela...

— Mais non... pourquoi serais-je jalouse... Combien de femmes autres que moi n'as-tu pas ciselées... je ne puis prétendre à t'obliger de me copier éternellement...

Il voulut parler encore, chercher à s'excuser, à la consoler...

— Non... non, parle-moi de ton œuvre... Donan a certainement un modèle en vue?

— Oui... c'est pour cela qu'il voulait m'emmener aux Folies.

— Il le veut encore, naturellement... — Je pense y aller demain...

Elle sourit, dissimulant son immense peine sous un visage si limpide et si plein d'amour, que Christian eut encore une fois l'envie de renoncer à la Bacchante, à Andrée Bella, au monde entier, pour ne conserver que Germaine.

Mais elle se détacha doucement et murmura:

— C'est pour ton art, mon bien-aimé... pour ton succès... Fais-le!

IV

DANS l'atelier montmartrois, les doigts agiles du sculpteur avaient commencé l'ébauche.

Un bloc de glaise, façonné, creupétri, changeait lentement de volume et de lignes sous l'action de Christian. Déjà la masse informe prenait une tournure vague, imprécise, formant cependant une silhouette.

Devant lui, éclairée par un grand rayon de jour qui tombait comme une pluie lumineuse, Andrée Bella, enlaçant d'un geste passionné une statue de Bacchus posée sur une colonne.

Germaine était absente. Jusque-là, elle avait toujours évité Andrée Bella. Chaque jour elle prétextait une course urgente, une visite ne pouvant être remise, pour ne pas rencontrer celle qu'elle considérait comme une rivale.

Christian, tout d'abord, avait protesté contre cet état de choses. Mais Germaine s'était esquivée doucement. A présent le sculpteur préférait déjà l'absence de sa femme aux séances de pose. Seuls dans l'atelier, le sculpteur et son modèle passaient des après-midi de fièvre. Ils ne se parlaient guère n'échangeant que de banales formules de politesse et des mots relatifs aux rectifications de pose.

Mais le silence était brûlant. Un mystérieux frisson d'art et de volupté les unissait peu à peu. La bacchante prenait possession de toute l'âme de Christian.

Donan était venu faire une petite visite discrète, dès les premiers instants. Il s'était déclaré satisfait de la pose, avait dit quelques mots aimables à Christian et s'était retiré en jetant un regard entendu à Andrée Bella.

A la grande surprise du commanditaire, la très belle n'avait pas paru remarquer ce regard. Elle restait lointaine, absente.

Il réfléchissait en allant vers la rue. Petit à petit le pli de surprise barrant son front fit place à une expression amusée et satisfaite.

— Andrée serait-elle amoureuse de son sculpteur? C'est peut-être dangereux, à cause de Germaine... mais, d'autre part, s'il y a une mutuelle passion, c'est la réussite assurée pour Christian. Si l'Amour le tient et l'inspire, la Bacchante s'en ressentira...

Effectivement, lorsque Donan revint tout à fait par hasard, disait-il, quelques jours plus tard, il constata de notables progrès dans l'œuvre. La Bacchante prenait forme, la ligne du bras se dessinait, enlaçant le petit dieu grec comme une amante passionnée enlaçait son amant.

Tout en considérant attentivement la glaise, le commanditaire épiait Andrée et Christian à la dérobée.

NE CAMOUFLEZ PAS UN VILAIN TEINT!

Presque toutes les femmes ont à se plaindre de petits ennuis de ce genre. Si votre peau est rude, sèche ou affligée de petites éruptions, ne cherchez pas à masquer ces imperfections passagères. Ne recourez jamais aux cosmétiques pour camoufler un vilain teint. Vous ne ferez qu'empirer les choses...



ESSAYEZ CES 4 SIMPLS MOYENS D'EMBEILLIR VOTRE TEINT!

Des épreuves soigneusement vérifiées donnent un teint plus frais, plus velouté et plus séduisant à 4 femmes sur 5.

Voici un traitement de beauté domestique dont les résultats sont vraiment étonnants. 4 sur 5 des femmes qui l'ont suivi, pendant deux semaines seulement, se flattent d'avoir aujourd'hui un teint infiniment plus agréable! Essayez-le vous-même. Procédez

à ces 4 petites opérations tous les jours, pendant 14 jours. Voyez ainsi par vous-même comment Noxzema aide à faire disparaître les éruptions ainsi qu'à adoucir un teint sec et rude. Vous comprendrez ainsi pourquoi cette célèbre crème *médicamenteuse* est la favorite des actrices de Broadway, des modèles et des jolies femmes de partout. Commencez dès maintenant ce traitement Noxzema 4-opérations— et vous en verrez le résultat d'ici 14 jours!

LE MATIN

1. Se baigner le visage à l'eau chaude. Appliquer Noxzema sur une serviette mouillée et s'en laver le visage en frottant légèrement.

2. Appliquez une mince couche de Noxzema qui servira de fond à votre poudre et gardera votre maquillage en place.

LE SOIR

3. Répéter le nettoyage du matin: Noxzema sur serviette humide. Assécher gentiment.

4. Faire pénétrer Noxzema dans la peau en la massant *légèrement* en remontant et vers l'extérieur. En appliquer *davantage* sur les boutons.



Noxzema

Aux pharmacies et magasins à rayons
21¢, 49¢, 69¢ et \$1.39



CHOSSES ET AUTRES

A PROPOS DE DESSINS ANIMÉS

Sous ce titre, dans un numéro spécial de l'Organe de l'industrie cinématographique française, intitulé LE FILM FRANÇAIS, on peut lire un article qui est de nature à intéresser particulièrement les Canadiens, et dont voici quelques extraits: "Sous le haut patronage du Ministère de l'Education Nationale et au profit des Oeuvres Sociales des Dessinateurs du Cinéma, les Métiers d'Art ont organisé (à Paris dernièrement) un Festival International de Dessin Animé qui réunit en la salle Marcellin Berthelot une assistance nombreuse, attentive et passionnée. Et pourtant, admettre cent quatre-vingts minutes de dessins, même animés, n'est pas donné à tout le monde. Heureusement mêlées, les productions si inégales des différents pays participants furent présentées, vues, écoutées et digérées par six cents personnes dans un silence respectueux (haché d'applaudissements souvent enthousiastes). Respect envers un monde producteur de distraction pour majeurs, sur des sujets et des méthodes destinés aux mineurs. Ces deux soirées étaient constituées par un programme comprenant trente-quatre films, sans compter les films publicitaires de l'entr'acte, c'est vous dire que le maximum de possibilités digestives était atteint. Malgré cela, du nombre, il se détache différents efforts qui permettent de penser que l'Europe arrive à se libérer totalement et par le bon côté de la servitude où Walt Disney et consorts ont plongé le Dessin Animé. Pour la première fois, je crois, dans l'histoire des manifestations cinématographiques, le public pouvait se rendre compte des différentes méthodes utilisées ou étudiées dans le Dessin Animé par les principaux producteurs de films. Le Canada dont l'Office national du film a pu, grâce à l'effort de guerre mettre au point une technique spéciale, a surtout montré les "Chants Populaires" réalisés par Norman McLaren en collaboration avec Len Lye. Le film le plus typique de cette série est l'extraordinaire "Poulette Grise" d'une technique très abstraite. "Fantaisie sur la peinture au XIXe siècle" est vraiment une fantaisie à laquelle il faudrait consacrer plusieurs colonnes".

AU SERVICE DES MENAGÈRES

Le ministère anglais des Vivres tient les 12 millions de ménagères de Grande-Bretagne au courant de la situation alimentaire et de la meilleure façon de préparer les vivres disponibles.

La Chronique alimentaire que publient les journaux et les revues féminines donne des recettes à l'égard des aliments saisonniers et aide les ménagères à tirer tout le parti nutritionnel des aliments rares. Chaque semaine, on procède à une enquête qui révèle que les ménagères lisent régulièrement cette chronique et qu'une sur dix essaie les recettes. La moitié des dames découpent régulièrement les recettes.

Chaque semaine, 1,500 ménagères sont interrogées par le ministère des Vivres, qui les choisit dans quatre catégories de revenus, des plus pauvres aux plus riches. Les réponses donnent une idée exacte des actes et des idées de toutes les ménagères de Grande-Bretagne.

Les dames peuvent refuser de répondre, mais la plupart sont enchantées d'exposer leur point de vue. Cinq millions de ménagères lisent régulièrement la *Chronique alimentaire*.

Tiennent-elles compte de ce qu'elles lisent? Suivent-elles les conseils sur le meilleur emploi à faire des aliments rationnés? Voyons un peu: 4 millions de femmes ont lu certaine recette relative à un plat de poisson; 400,000 l'ont essayée et en ont été enchantées. Une autre chronique indiquait comment cuire le poisson avec un minimum de matière grasse: l'enquête a révélé qu'une femme sur trois a essayé cette méthode.

Des spécialistes en nutrition élaborent ces recettes dont les cuisinières de la Section expérimentale du ministère préparent des plats sur des poêles ordinaires. Le résultat est mis à l'épreuve par un groupe bénévole de sténos, de commis et de messagers du ministère, avant que la recette soit publiée.

THEATRE AMBULANT

Dans le Buckinghamshire (Angleterre), des centaines d'écoliers n'avaient jamais été au théâtre, demeurant dans des campagnes éloignées de toute ville.

Ils n'ont plus rien à envier aux autres, car l'Unité ambulante du théâtre d'Amersham va jouer dans les écoles. Ce fut, pour ces enfants, comme un voyage au pays des fées, une magie dont ils n'avaient jamais rêvé l'existence possible.

La pièce terminée, les petits posent des questions à n'en plus finir sur l'éclairage, le décor, les costumes, le maquillage; sur la différence avec le théâtre au temps de Shakespeare: le cinéma n'aurait jamais fait naître tant d'idées.

L'entreprise est née d'une conversation entre les deux directeurs du théâtre d'Amersham et les autorités du Conseil de l'enseignement du comté de Bucks. Le Conseil a versé une subvention suffisante pour deux semaines de répétitions, huit semaines de tournée, les accessoires et les cachets des artistes. Il obtint en outre qu'on lui prêtât un camion de trois tonnes de la Défense passive.

Au théâtre, on confectionna un décor de rideaux et 36 costumes. Parmi la troupe d'Amersham, on en constitua une de quatre femmes et deux hommes en vue de la tournée, qui se mit en route durant la semaine la plus froide de janvier. Au cours des huit semaines suivantes, on joua dans 118 écoles, en laissant 150 autres de côté pour le moment. L'intérêt manifesté par les enfants amena d'autres visites. Aujourd'hui, plusieurs autres conseils de Grande-Bretagne adoptent ce régime et font connaître aux enfants de tout le pays la magie et les mystères du théâtre.

— Sont-ils amants? se demandait-il. Hum...

A la vérité, en dépit de leur mutuelle passion, le sculpteur ni son modèle n'osaient se l'avouer. Christian était retenu par la présence de Germaine qui, si elle quittait l'atelier régulièrement chaque jour, n'en restait pas moins une compagne douce et prévenante. Quant à Andrée, le sentiment qui l'agitait était tout autre.

Pour la première fois de sa vie, cette fille aussi impudique que belle n'osait regarder un homme en face. Malgré elle, Andrée se sentait réservée vis-à-vis de Christian.

Elle n'en avait pas moins conservé sa place dans la revue, aux Folies-Bergères. Un soir, Donan monta à la loge de la vedette-modèle. Il parla indifféremment de choses et d'autres, puis, à brûle-pourpoint:

— Alors? La Bacchante? Ça avance?

Andrée Bella assura que l'oeuvre lui paraissait en bonne voie.

— Bon... bon... fit Donan, sans paraître y attacher plus d'intérêt.

Il continua la conversation, questionna habilement Bella. Il finit par obtenir cet aveu. Il ne s'était rien passé entre le modèle et le sculpteur. L'art semblait occuper exclusivement Christian. Quant à Andrée...

Donan éclata de rire: — Bref! tu l'aimes pour de bon ton sculpteur?

Mais tout de suite il vit l'inconvénient de cette marche des événements. Froidement il se servait de l'amour comme d'un moyen supplémentaire pour son commerce. Envers Christian il savait que c'était le grand facteur de la réussite.

Or une passion chaste était hors de saison. On ne peut réussir une Bacchante si on la respecte, telle était la pensée qui se formait dans l'esprit du commanditaire.

Aimablement, il convia Andrée et Christian à souper, quelques jours plus tard.

Les deux hommes avaient rendez-vous à la sortie des Folies, pour prendre Andrée Bella. Christian dut prétexter un rendez-vous avec un collectionneur provincial, venu faire la fête à Paris, et qu'il importait de rencontrer dans une boîte de nuit.

Germaine acquiesça. En vérité, elle n'était point dupe. Mais son visage si pur n'exprimait plus que la résignation, résignation qui satisfaisait lâchement le sculpteur.

Le soir dit, Christian embrassa Germaine à la hâte. Au moment où il s'éloigna, elle eut un mouvement pour lui crier:

— Reste... je sais où tu vas... si tu rejoins cette femme, c'en est fini de notre bonheur...

Mais encore une fois la pensée de son devoir la retint. Il fallait que Christian pût exécuter convenablement la Bacchante. Après, Germaine aviserait.

Seule dans le petit appartement, la jeune femme donna libre cours à ses larmes. L'infidélité de Christian lui paraissait flagrante. Qu'Andrée Bella fût ou non sa maîtresse, il était déjà un fait certain. La Bacchante occupait jour et nuit l'esprit de Christian et, pour le sculpteur d'amour, Germaine le savait bien, le modèle et la femme se confondaient avec une facilité déconcertante qui était justement le secret de son talent.

Lorsque le bruit des pas de Christian eût diminué et se fût effacé dans l'escalier, Germaine alla à l'atelier, dont la vaste baie vitrée donnait sur la rue, et plongea ses regards vers la chaussée.

Christian était déjà en bas et tournait le coin de la rue. Il semblait héler un taxi. Presque aussitôt un bruit de moteur confirma cette hypothèse.

A minuit, après le dernier tableau de la revue, Donan et Christian montèrent à la loge d'Andrée Bella. Le commanditaire avait vu la jeune femme et lui avait parlé. Plus belle que jamais, la Bacchante attendait son sculpteur.

— Où irons-nous souper? demanda gaiement Donan. Donnez-nous une idée, Christian?

Le sculpteur avoua peu fréquenter ces établissements de plaisir nocturne.

Le commanditaire offrit plusieurs noms de boîtes de nuit. Andrée Bella choisit un établissement en vogue, conseillé d'ailleurs par Donan.

Trois quarts d'heure plus tard, tous trois étaient attablés dans un discret cabinet particulier. Un maître d'hôtel stylé versait le champagne à flots. Donan faisait à peu près à lui seul les frais de la conversation. Andrée Bella et Christian semblaient assez lointains l'un et l'autre et ne répondaient que vaguement aux plaisanteries du commanditaire, tout en dégustant les fruits glacés.

Christian vidait sa coupe qui se trouvait remplie comme par enchantement. Sur les ordres discrets de Donan, le maître d'hôtel veillait à ce que le sculpteur eût toujours à boire.

Peu habitué à une telle débauche, sobre depuis son mariage, Christian ne tarda pas à ressentir les effets d'un pareil traitement. Il se dérida, devint très gai à son tour. Andrée et lui commencèrent à boire dans la même coupe. Un peu étourdi, Christian constata soudain que le maître d'hôtel avait cessé d'aller et de venir et que Donan lui-même n'était plus là. Il était seul avec Andrée Bella. Une ambiance capiteuse et lourde les enveloppait.

Dans le couloir, Donan, ayant enfilé son pardessus et remis son chapeau, réglait le maître d'hôtel et lui conseillait de ne pas déranger ceux qu'abritait le cabinet particulier.

Avec un sourire satisfait, le commanditaire quittait l'établissement.

Christian s'était trouvé tout surpris de l'absence de son ami.

— Nous sommes donc seuls...

— Tout seuls... fit Andrée, câline.

— Donan est parti...

— Méchant... cela vous ennuie de rester seul avec votre Bacchante?

C'était le mot magique. Christian, soudain extasié, répéta:

— La Bacchante!...

Et il ne vit plus rien que les lèvres brûlantes d'Andrée Bella, qui s'avançaient insensiblement vers les siennes...

v

GERMAINE avait évité de paraître aux séances de pose. Elle s'arrangeait pour être absente chaque après-midi. Elle ne donnait plus aucun prétexte et Christian ne posait aucune question. Plus rien n'existait pour lui, que la Bacchante.

Cependant une fin d'après-midi où elle rentrait de ses courses, elle surprit Andrée Bella. La séance s'était prolongée et les deux amants, absorbés par leur travail, en avaient oublié l'heure.

Germaine entra dans l'atelier et resta interdite. Christian tritura légèrement la glaise, les yeux fixés sur Andrée, presque nue devant lui.

— Entre, chérie, dit le sculpteur, dissimulant sa propre gêne.

Force fut d'en venir aux présentations:

— Mlle Andrée Bella... Ma femme...

Christian s'efforçait de sourire. Andrée et Germaine faisaient effort. Il y eut une seconde terrible. Visiblement, les deux femmes hésitaient à se serrer la main.

Ce fut Germaine qui osa. La première, elle tendit la main à celle en qui elle discernait une rivale. Bella répondit à l'étreinte polie. A cette minute,

chacune des deux femmes sentit trembler les doigts de l'autre.

Elles se sourirent, prononcèrent quelques mots de banale politesse. Christian, au supplice, ne savait que dire pour faire diversion, mais Germaine, reprenant son sang-froid, s'éloignait déjà vers l'appartement.

— Tu t'en vas, chérie ? demanda le sculpteur.

— Je vous laisse travailler...

— Mais... nous terminions, dit vivement Andrée Bella.

— La séance s'est prolongée, aujourd'hui, reprit Christian. Je m'en excuse auprès de Mlle Bella, que j'ai fait souffrir un peu plus longtemps que d'habitude.

Germaine avait quitté l'atelier. Christian, du geste, imposa la prudence à Andrée. La bacchante s'en fût se rhabiller derrière le paravent préposé à cet usage, puis Christian reconduisit Andrée, disant tout haut :

— Entendu, chère amie... à demain, deux heures... excusez-moi encore de vous avoir retenue si longtemps...

Sur la porte, Andrée lui soufflait :

— Je t'aime !

Christian eut un mouvement vers elle, mais la pensée de Germaine proche le retint et le baiser habituel n'unit pas les deux amants au moment de la séparation.

Seul, le sculpteur revint vers l'appartement. Il était vaguement inquiet mais Germaine, ce soir-là, fut souriante et aimable, plus qu'à l'habitude peut-être, et Christian songea :

"Elle ne sait rien... mieux, elle ne se doute de rien !"

En réalité, l'attitude du modèle et de l'artiste n'avait plus laissé aucun soupçon à la femme du sculpteur. Elle savait que les yeux de Christian, fixés sur son modèle, indiquaient autant le frisson de la chair que celui de l'art.

Christian était l'amant de la Bacchante, il n'en fallait plus douter. Déjà, quelques jours auparavant, Germaine, rangeant quelques paperasses, avait découvert la photo d'Andrée Bella, remise au sculpteur par le malin Donan.

La malheureuse avait eu le geste de déchirer l'image de sa rivale, mais elle s'était ressaisie. Depuis la certitude de son malheur, elle trouvait un sang-froid étonnant, un calme redoutable qui la surprenait elle-même. Cependant Germaine ne disait rien, ne faisait rien contre celle qui lui prenait Christian. Elle feignait de conserver son visage pur et calme vis-à-vis de Christian et du monde.

C'est que la Bacchante n'était pas encore terminée. L'ébauche finie, on taillerait le bloc de marbre. Lorsque l'oeuvre serait enfin achevée, Germaine jurait de rompre la liaison coupable. Ce serait sa vengeance. Que Christian triomphât grâce à la Bacchante, elle l'admettait, elle se sacrifiait entièrement pour ce but, mais qu'ensuite il demeurât l'amant de cette femme abhorrée, cela Germaine ne pourrait le souffrir.

Et après ?... Après, ce serait fini pour Germaine. Plus rien n'existerait au monde pour elle. A quoi bon reprendre le bien-aimé. Il ne lui appartenait plus, ne lui appartiendrait jamais plus entièrement. Il était à présent l'amant de la Bacchante passionnée comme il avait été celui de la "Vierge enfant".

Elle dissimulait, par un miracle d'énergie, les terribles moments de souffrance qu'elle traversait et s'appliquait à demeurer l'épouse fidèle et douce, résignée à la garde du foyer.

Christian sortait quelquefois, le soir. Elle ne lui posait aucune question, se contentant d'accepter les prétextes plus ou moins subtils qu'il lui donnait.

Sereine, elle l'accompagnait jusqu'à la porte, veillant à ce qu'aucune tache,

aucun grain de poussière ne demeurât sur son habit impeccable.

Mais lorsqu'il l'embrassait, un peu à la hâte, elle avait envie de le saisir au collet et de lui crier :

— Pourquoi te donner la peine inutile de me mentir... comme si j'ignorais que tu vas te jeter dans les bras de cette fille...

Elle continuait à sortir régulièrement chaque jour, pour éviter sa rivale, mais elle ne la rencontrait plus car Christian et Andrée, devenus méfiants, écourtaient les séances de pose.

Cela ne devait plus durer longtemps. Les jours et les semaines passaient. L'ébauche de glaise fut achevée. La taille du marbre commença. Quelques jours avant l'ouverture du Salon, Christian, seul dans l'atelier, considérait en silence la "Bacchante" enfin terminée, dont il venait de détacher les linges.

Andrée revivait dans le marbre froid et si parfaite était l'exécution de l'oeuvre, que la très belle semblait réelle et brûlante et que le sculpteur, pris à son propre charme, croyait voir un sang généreux couler dans cette chair de pierre.

Il se retourna subitement, ayant entendu le parquet craquer.

— Ah ! c'est toi... dit-il avec effort.

Germaine s'approchait. Cette fois, le visage si pur avait perdu son expression angélique. Sur les lèvres fraîches, il n'y avait plus l'ombre du sourire qui avait créé la "Vierge enfant".

— Tu sors ?... demanda Christian.

— Oui... des courses...

— Aujourd'hui ? fit-il avec reproche.

Dans son égoïsme artistique, il tenait grief à Germaine de s'éloigner de lui, le jour de la consécration d'une oeuvre à laquelle elle demeurait cependant étrangère.

— Tu vas avoir du monde, tout à l'heure : Donan, Mlle Bella, des critiques, des amis... Je préfère ne pas être là.

Il eut un mouvement pour dire : Mais que va-t-on penser de ton absence, ma femme doit être à mes côtés !

Il n'osa pas et se tut. Germaine, de son côté, faisait effort pour ne pas crier :

— J'ai vu tes yeux, je te guettais, lorsque tu as défait les linges. Laquelle des deux aimes-tu, la Bacchante, ou son modèle ? Assurément c'est elle, et non plus moi...

Elle partit, quitta la maison d'un pas d'automate, sachant bien où elle allait, cette fois, le coeur empreint d'une farouche résolution.

Germaine partie, les invités ne tardèrent pas. Donan, Andrée Bella et une petite troupe de critiques et de snobs envahirent l'atelier, jetèrent des cris d'admiration, crièrent au miracle, jaccassèrent une heure et se retirèrent, prédisant à Christian le plus beau triomphe de sa carrière.

Donan souriait, parfaitement satisfait.

— Voilà un modèle qui va plaire... dont nous tirerons des centaines de répliques... c'est le triomphe, mon cher, le triomphe et la fortune... N'avais-je pas raison ?

Il partit, se frottant les mains, supputant déjà le succès de la Bacchante et les bénéfices que lui, Donan, saurait en retirer.

Christian et Andrée Bella restaient seuls, dans le petit atelier.

Germaine revenait, avec la tombée du jour. Elle serrait nerveusement son sac et, à travers le cuir souple sentait la forme dure de l'arme qu'elle venait d'acheter.

— Donan et les autres sont partis... Ils sont seuls, tous les deux, avec la Bacchante... Je vais les surprendre...

Êtes-vous au courant ?



Quand une jolie fille n'est pas "du groupe" — Pourquoi ?

- Elle est timide
- Elle est égocentrique
- Elle est "colporteur"

La jeune fille trop timide, même si elle est jolie, pourrait être négligée. L'égo-centrique pourrait être tout aussi peu populaire. Celle qu'on sait être colporteur d'histoires scandaleuses n'est pas plus recherchée. Le remède ? Apprendre à s'accorder avec tout le monde. Un bon moyen serait de faire partie d'un cercle

dramatique. Ne manquez jamais d'entraîner, même à certains jours — car la Kotex est faite pour rester molle durant l'usage. Oui, la nouvelle Kotex est d'une mollesse merveilleuse et elle conserve sa forme. La nouvelle ceinture périodique Kotex est ajustable, tout élastique... si confortable !



Ouvrez-vous vos pince-cheveux avec — Pour profiler les chevilles, faut-il —

- vos ongles ?
- vos dents ?
- le pouce gauche ?

- le massage ?
- des talons très hauts ?
- le patin à roulettes ?

Pourquoi attaquer vos pince-cheveux du bec et des ongles ? Ce n'est pas bon pour l'émail. Tenez plutôt la bouclette avec les doigts de la main gauche et la pince de la main droite. Ouvrez ensuite la pince à l'aide du pouce gauche et glissez-y l'index de la main droite... le reste est facile. Il y a ainsi un moyen facile d'écarter bien des ennuis. A certains jours, par exemple, vous pouvez compter sur la protection supérieure du centre de sûreté exclusif de la Kotex. C'est une assurance contre les accidents ! Ces jours ne vous inspireront plus de craintes !

Les chevilles sont plus en évidence que jamais avec les jupes longues ! Avez-vous des jambes à la "Steinway" ? Essayez ceci. Couvrez d'abord vos mains et vos chevilles de crème (pour les mains). Saisissez fermement le cou-de-pied, frictionnez en remontant au-dessus de la cheville et enlevez la main entre chaque course. La friction soulage la congestion — favorise la circulation (et les chevilles, à la longue). C'est beaucoup plus vite fait, quand il s'agit de trouver la dimension de serviette qui vous convient. Et vous avez le choix de 3 dimensions de Kotex. Elles ont toutes ces bouts plats, pressés, inapparents.



**KOTEX compte plus
d'usagères que toutes
les autres serviettes périodiques**

LA KOTEX EST FAITE EN 3 DIMENSIONS : RÉGULIÈRE, JUNIOR, SUPER

[Lire la suite page 60]

NOTRE FEUILLETON

LES TEMPÊTES DU COEUR

Par HENRI GERMAIN

JACQUES DE CHAMPREVERT jeta sur sa tête et ses épaules le sac conquis quelques heures plus tôt sur les rideurs de nuit, puis il suivit docilement son compagnon.

— A quelle heure commence le service? demanda-t-il, tout en cheminant lentement entre les longs couloirs de briques.

— A cinq heures du soir, pour finir à sept heures du matin, en hiver tout au moins.

— Et vous êtes libre le jour?

— Oui. Pourtant, si l'on veut, on peut rester dans la cabane. D'ailleurs, il faut venir faire un tour vers une heure de l'après-midi, pour se faire payer par le patron.

— Vous habitez loin d'ici?

— Tout près, rue de Bercy.

— A l'hôtel?

— Naturellement, mon cher, puisque j'ai laissé mes meubles à ma veuve.

— Me louerait-on une chambre à crédit, sur votre recommandation?

— Peut-être; on essaiera toujours. Vous viendrez avec moi ce matin, la patronne est assez accueillante.

— Entendu; merci d'avance. vous êtes vraiment un bon camarade.

— Mon vieux Aubineau, quand on est dans la purée, faut s'entraider, c'est mon principe! Dites-donc, remarquez vous comme la Seine est haute? Il ne ferait pas bon y tomber en ce moment, hein?

— En effet, fit Jacques, frissonnant involontairement.

La ronde terminée, les deux hommes rentrèrent, puis reprirent leur bavardage.

— A votre place, déclara Jacques de Champrevert, je ne porterais pas ainsi tous mes papiers dans ma poche.

— Où voulez-vous que je les laisse?

— A l'hôtel.

— Bast! on me les volerait peut-être. Et puis j'aime posséder sur moi ces pièces qui prouvent que, malgré ma dégringolade sociale, je ne suis pas le premier venu, et, de plus, un honnête homme. En outre, il peut m'arriver un accident, sur la voie publique, et si l'on me portait à la Morgue, on saurait qui je suis.

— Alors vous devriez les enfermer dans un étui de fer-blanc, afin de ne pas risquer d'en égarer.

— Ça, c'est juste; le conseil est excellent. Bien sûr, vous savez, au fond, je me fiche de tout! Je ne suis qu'un pauvre diable auquel personne ne s'intéresse plus.

— Mais votre femme, votre fille?

— Je vous l'ai dit: ma fille pas reconnue. Au surplus, elle se fiche de moi! Alors, vous comprenez, légalement, je ne suis rien pour elles, comme elles ne sont rien pour moi.

Tout en continuant à causer ainsi, les deux gardiens virent apparaître l'aube, puis le jour. A l'heure prescrite, les bateliers et les débardeurs ayant envahi le chantier, ils se retirèrent ensemble.

A une heure de l'après-midi, ils revinrent tous deux. En quelques mots,

Dorville présenta le faux Aubineau au propriétaire du chantier de matériaux.

— Un vieux camarade, un brave homme dans la purée. Et j'en réponds comme de moi-même, affirma crânement l'ex-artiste dramatique.

— Bien, bien, entendit, repartit le patron, sans même regarder le nouveau gardien.

Puis il fouilla dans son gousset de gilet, y prit un peu de monnaie blanche et paya les deux hommes.

— Allez, conclut-il, et surveillez bien mes briques.

Ce fut ainsi que le malheureux Jacques de Champrevert devint veilleur de nuit, sous le nom d'Aubineau, et réussit enfin à gagner sa nourriture et son gîte.

Peu à peu, il s'habitua à Dorville, appréciait sa nature fantasque, mais foncièrement bonne. Celui-ci de son côté, se reposait sur Aubineau pour la garde vigilante du chantier. Il avait remarqué son exactitude, son zèle dévoué, la rectitude de son esprit. Et l'existence semblait devoir être moins triste pour les deux déclassés.

Un soir, vers huit heures comme le pauvre gardien venait d'achever une première ronde, en compagnie de Dorville, celui-ci lui demanda tout à coup, le visage souriant:

— Dites donc, mon cher Aubineau, ça vous ferait quelque chose de rester seul ce soir, pendant deux ou trois heures?

— Non, pourquoi?

— Eh bien, mon vieux, parce que j'ai une occasion unique de rigoler un peu. J'ai rencontré tantôt, sur le pont d'Au-terlitz, un de mes vieux copains de l'Odéon. Très heureux de me revoir, malgré ma purée, il m'a invité à aller prendre le café avec lui, ce soir, tout près d'ici. Il revient de tournée, il a de la galette et trois jours de liberté, alors si je peux en tâter une miette...

— Bon, j'ai compris. Allez, allez, Dorville, je veillerai seul, ne vous tourmentez pas.

— Personne n'en saura rien?

— Je vous le jure!

— Merci, mon vieux Aubineau. A charge de revanche, hein! Et alors à cette nuit, pas trop tard.

Puis l'ex-artiste, esquissant une caribole joyeuse, partit en fredonnant:

...Les heures s'écoulèrent ce soir-là très lentes, particulièrement lourdes et lugubres, sans que Marius Dorville reparût. Jacques commençait à s'inquiéter de cette trop longue absence.

Enfin, comme deux heures du matin venaient de sonner et qu'il fallait faire la ronde d'usage, le veilleur prit la lanterne, le revolver, et sortit la tête basse. Il pénétra à peine dans les méandres sombres des couloirs de matériaux, lorsqu'une voix avinée parvint jusqu'à lui, chantant à plein gosier:

— « Ver... verse... Margot... verse-moi du... du vin! »

Il s'arrêta brusquement, stupéfié. Marius Dorville revenait complètement ivre, conduit seulement par un reste d'instinct vers le lieu habituel de son travail.

— Le malheureux! murmura Jacques, écoeuré, en s'avancant de quelques pas.

Au moment où il allait rejoindre l'ex-tragédien, celui-ci s'arrêta, puis clama, faisant de grands gestes:

— A... arrière... mé... mécréant et va...lets! Je suis... Dor... Dorville! Puis il éclata d'un rire idiot: — Ah! là, là!... je... je suis saou! saou! comme une bourrique! Non... ce qu'on est à empiétre du picton! Tu parles... ma... ma vieille branche... de sureau!...

— Allons, allons, Dorville, mon ami, un peu de calme, voulez dire Jacques, tout en essayant de prendre l'ivrogne par le bras pour le ramener vers la baraque.

— Là... lâche-moi donc! hurla l'ex-artiste... Crois-tu... par hasard, que... que je ne tiens plus debout! Tiens... regarde plutôt!...

En même temps, Dorville tenta de faire une pirouette pour bien prouver qu'il gardait encore un peu d'équilibre. Mais il trébucha, tourna sur lui-même en essayant vainement de se redresser, puis décrivit deux ou trois embardeés inexplicables. Et tout à coup, il tomba en arrière, roula sur la berge, et jusque dans la Seine, où il disparut dans un remous.

Stupéfié par ce terrible dénouement imprévu, survenu si rapidement qu'il n'avait pu s'y opposer, Jacques demeura quelques secondes sur place, figé d'épouvante. Puis il posa sa lanterne sur le sol, se dépouilla rapidement de sa veste, et d'un bond se précipita dans les ondes glaciales du fleuve sombre.

Très habile nageur, il atteignit en quelques brassées l'endroit où le corps du malheureux Dorville venait de couler à pic. Il scruta d'un regard anxieux et prompt autour de lui. Il vit tout à coup, à trois mètres environ, deux mains désespérément levées au-dessus d'une face convulsée par l'horreur et par l'effroi.

Le courant, très fort en cet endroit, entraînait cette misérable épave humaine vers le large. Une voix affaiblie lança pourtant un appel déchirant, suprême:

— A moi!... A moi!...

Jacques de Champrevert nagea de toute sa vitesse vers le malheureux gardien, le saisit à la nuque et l'entraîna, s'efforçant de lui maintenir la tête hors de l'eau. Enfin, il put prendre pied, chargea le corps inerte et glacé du malheureux Dorville sur son épaule, puis revint en se hâtant vers la cabane.

Arrivé là, il déposa doucement le noyé sur le sol, courut chercher sa lanterne, puis revint examiner son infortuné compagnon.

Celui-ci n'était pas mort. Sa poitrine se soulevait encore faiblement. Jacques de Champrevert lui retira sa vieille houppelande, découvrit son torse et s'empressa de le frictionner avec vigueur. Bientôt il eut la joie de voir le moribond soulever ses paupières.

— Dorville, mon ami, me reconnaissez-vous? demanda-t-il.

— Oui... oui... Au... Aubineau...

— C'est cela. Vous êtes tombé accidentellement dans la Seine; j'ai eu le bonheur de pouvoir vous retirer à temps.

— Merci... merci...

— A présent, je vais aller vous chercher des secours plus efficaces que les miens. Efforcez-vous de respirer longuement.

— Non... non... implora l'ex-tragédien, ne me... laissez pas...

— Mais vous ne pouvez rester plus longtemps sans soins spéciaux.

— Si... Inutile...

— Non pas, c'est au contraire indispensable.

— Inutile... répéta Dorville d'une voix à peine distincte.

Puis il tenta de faire une longue aspiration et reprit, la voix entrecoupée de hoquets douloureux:

— Ecoutez... penchez-vous...

Jacques obéit, s'accroupit tout près du moribond.

— Pas la peine... chercher du... secours. Je sens... que... ça va finir... Congestion... le froid... Rien à faire!... Et puis... à quoi bon?... La vie n'est... pas drôle... personne derrière moi... pas de regrets!...

— Mon pauvre ami, fit Jacques profondément troué, ne parlez pas ainsi...

— Non... trop tard... Votre main... Aubineau?...

Jacques prit doucement la main qui machinalement cherchait la sienne. Elle était glacée déjà... presque inerte.

— Ah! fit le moribond dont la voix devenait à peine perceptible... le froid... dans les os... les yeux... le brouillard!... Aubineau... j'étouffe... je...

Et tout à coup, le corps du malheureux gardien se tordit dans un spasme horrible; ses paupières s'abaissèrent sur ses prunelles déjà vitreuses.

— Dorville!... Dorville! clama Jacques de Champrevert, se redressant épouvanté.

Puis il se baissa de nouveau, plaça vivement sa main devant la bouche du noyé. Un souffle léger, presque imperceptible, effleurait encore son épiderme. Il voulut ausculter le cœur du moribond. Des battements faibles, espacés, révélaient un reste d'existence.

Le forçat évadé se releva tout pâle, les paupières humides de larmes contenues, profondément ému. Anéanti par l'horreur et la soudaineté d'une catastrophe dont les conséquences pouvaient être si désastreuses pour lui, il demeura la tête basse, à genoux devant le corps de celui qui était presque son ami.

Peu à peu, d'angoissantes pensées obsédèrent son cerveau. La triste fin probable de Dorville allait le rejeter à toutes ses épouvantables vicissitudes, à sa terrible lutte contre la société. C'était, à bref délai sans doute, la reprise par la police, le retour au bagne, ou bien la mort par inanition, par la misère.

Au paroxysme du découragement, il se demanda si la mort immédiate ne serait pas préférable à une si triste existence. La mort, n'était-ce pas la fin de toute souffrance, l'éternel oubli?...

III

UNE PIERRE TRÈS PRÉCIEUSE

L'AUTOBOULE dans laquelle se trouvait Reine-des-Près, enlevée par M. Jules et Georges de Champrevert, arrivait à toute vitesse près de la Garenne-Bezons. Le chauffeur laissa le village sur sa gauche, gagna les terrains vagues et dénudés où s'élevaient « les Ruines ».

Il stoppa dans la terre durcie par les gelées. Le véhicule se trouvait encore

à plus de cent mètres du sentier qui conduisait à l'une des anciennes ouvertures des « Ruines ». Mais, il était de toute impossibilité matérielle d'avancer davantage sans risquer un accident.

Les deux hommes descendirent aussitôt et, par mesure de prudence, éteignirent toutes les lanternes de l'automobile. Reine-des-Prés demeurait inerte, pâle, affalée sur les coussins du fond de la voiture.

Les deux ravisseurs, avant de s'occuper de leur victime, voulurent s'assurer qu'ils n'avaient été ni suivis ni remarqués. Rien n'apparaissait; aucune silhouette humaine ne se mouvait, aussi loin que la vue pouvait s'étendre. Le temps était gris et froid. Georges de Champrevert revint alors à la voiture et saisit Reine-des-Prés dans ses bras. Peu à peu, descendant avec d'infinies précautions, ils s'enfoncèrent dans les couloirs souterrains des « Ruines ».

Un quart d'heure plus tard, ils s'arrêtèrent essouffés devant la porte de chêne, vermoulue d'apparence, où, trois mois plus tôt, s'étaient heurtés les policiers lancés à leur poursuite.

Reine-des-Prés fut déposée sur une grosse pierre, puis M. Jules frappa trois coups régulièrement espacés. Le dé clic sec d'un guichet s'ouvrant retentit; une voix étouffée demanda :

- Qui frappe ?
- Le maître ! répliqua M. Jules.
- Combien êtes-vous ?
- Trois.
- Le mot ?
- Cinq.

Deux secondes plus tard, la vieille porte de chêne tournait sans bruit sur ses gonds huilés.

L'ancienne salle des Ruines, où se fabriquait jadis de la fausse monnaie, apparut complètement transformée. Plus d'établi, ni de placard, plus de four, mais un lit de fer, une table de bois blanc supportant une cuvette, et sous laquelle gisait un broc plein d'eau ; enfin deux chaises de paille. Au plafond brûlait une grosse lampe à pétrole suspendue au bout d'une corde.

Dans ce décor de prison souterraine se tenait la Fouine.

— Viens nous aider à prendre la princesse, commanda M. Jules.

En un instant, Reine-des-Prés fut apportée sur le lit, où on l'allongea, toujours inanimée. Elle apparut pâle, rigide d'une beauté divinisée de statue, sous la clarté brutale.

— Elle est rien chouette ! déclara la Fouine avec un regard admirateur.

— Oui, riposta M. Jules. Mais tu sais ce que je t'ai dit, la Fouine ? Défense absolue de la toucher, de l'effleurer même.

— Bigre ! On dirait que vous en pinchez pour elle, patron ?

— Imbécile ! railla l'homme d'affaires. Cette créature n'est pas une femme pour moi. C'est une garantie... un otage, ou une valeur, suivant les circonstances... D'ailleurs, nous n'avons pas de temps à perdre. Te souviens-tu de mes instructions ?

— Oui, la veiller, épier son réveil, lui faire boire d'abord des tisanes chaudes, ensuite un cordial.

— Et si elle t'interroge, demanda Georges de Champrevert, que dois-tu répondre ?

— Je dois la rassurer, sans compromettre personne, et sans lui dire où elle se trouve.

— D'ailleurs, reprit M. Jules, je reviendrai demain soir; elle sera sûrement réveillée. Alors je verrai ce qu'il convient de faire à son égard.

— Combien de temps resterai-je donc ici ? Est-ce que je vais y moisir ? interrogea la Fouine.

— Non, non, tu ne resteras pas longtemps. Quand j'arriverai, tu pourras partir. La source donne-t-elle toujours de l'eau ?

— Oui, toujours un peu; seulement

depuis les gelées elle est plus longue à puiser.

— As-tu fait provision de pétrole ?

— Il y en a là un bidon plein.

— Parfait. Au surplus, ajouta M. Jules, avant huit jours le sort de cette belle enfant sera décidé. A présent, partons, mon cher ami. Ouvre-nous, la Fouine !

— De quel côté, patron ?

— Passage tournant; ferme l'autre.

Aussitôt le graveur s'empressa d'aller tirer la porte de chêne demeurée grande ouverte, puis il repoussa par derrière le vantaill capitonné.

— Ah ! j'oubliais une question, dit-il; verrez-vous ma femme, demain, au sujet de l'histoire du notaire et du certificat ?

M. Jules fronça les sourcils, regarda fixement la Fouine.

— Tu lui en as parlé ? demanda-t-il sévère, à dessein.

— Oui, je l'ai interrogée.

— Qu'a-t-elle répondu ?

— Elle a paru ne pas comprendre ce que je voulais lui dire. Elle se défend énergiquement d'avoir fait la moindre dénonciation. D'abord elle ne connaît ni le nom ni l'adresse du notaire en question.

— N'importe, je la verrai à mon tour, demain ou après. Ouvre, à présent.

Le graveur s'empressa d'appuyer sur le ressort secret. Le passage souterrain s'ouvrit, laissant passer une bouffée d'air humide et glacial.

M. Jules et Georges de Champrevert s'engouffrèrent aussitôt dans l'étroite

Dans l'intimité, l'ex-homme d'affaires traitait familièrement celle dont il avait fait la fortune.

— L'enfant est arrivée à bon port ? reprit la vicomtesse.

— Certes, et sans pouvoir s'en douter, gouailla Georges de Champrevert. Elle dormait comme une bûche !

— Parce qu'elle était très fatiguée, s'empressa d'ajouter prudemment M. Jules. D'ailleurs, elle est maintenant en pension dans une excellente famille...

Il s'interrompit tout à coup en voyant son associé se lever, regarder avec une attention inquiète sur l'épais tapis de la salle à manger, puis déboutonner sa jaquette, son gilet et secouer enfin ses vêtements.

— Qu'avez-vous donc, mon ami, que cherchez-vous ainsi ?

— Mon épingle de cravate.

— Vous l'avez perdue ?

— C'est à peu près certain, puisque je ne la retrouve pas.

— Avait-elle de la valeur ?

— Une très grande. C'est un bijou de famille, orné d'une émeraude rare.

— Comme celle que l'on trouva près de M. de Castelvieux mourant ?... fit M. Jules d'un accent étrange.

En même temps il fit peser un regard singulièrement aigu sur son associé. Celui-ci pâlit sous ce regard inquisiteur et lourd; ses yeux se détournèrent instinctivement.

— Justement, dit-il enfin... c'est la même.

— Tiens, c'est très curieux ! Comment est-elle venue en votre possession ?

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Jacques de Champrevert, époux de Geneviève, jeune femme dans tout l'épanouissement d'une beauté brune, s'est vu tout à coup ruiné par son misérable associé, ayant pris la fuite après avoir dilapidé l'argent des clients de Jacques et tous ses capitaux... Devant une catastrophe presque irréparable, en dépit d'un tas de préjugés imbéciles, Jacques se décide à tenter une démarche auprès de son riche beau-père, le comte de Castelvieux, qui lui permet d'aller prendre lui-même dix mille francs dans le coffre-fort. A ce moment, le comte mourut d'une congestion, résultat d'une agression, d'un crime, pour lequel on accusera, bien à tort, Jacques de Champrevert.

et sombre ouverture, puis la pierre se referma sur eux. La Fouine demeurait debout, devant Reine-des-Prés, comme figé dans la contemplation de sa beauté.

Dix minutes plus tard, les deux banquiers complices apparaissaient entre les murailles écroulées et les ronces. Leur premier coup d'oeil fut pour s'assurer que leur voiture était toujours là.

— Tout va bien, murmura Georges de Champrevert, avec un soupir de satisfaction.

— Rentrons vite à Paris, ordonna M. Jules; vous me conduirez chez vous. J'espère que la charmante Mme de Champrevert voudra bien m'offrir un souper froid. Mon estomac hurle la faim !

— Comme le mien, mon cher maître.

Une heure plus tard, le véhicule stoppait rue Scribe. Durant le trajet, M. Jules s'était débarrassé de sa perruque, de sa barbe postiche et de ses lunettes à verres bleutés. Louise Dorville devenue Mme la vicomtesse de Champrevert, attendait avec impatience l'arrivée des deux associés.

Aimablement requise de faire servir un souper froid, elle y consentit avec un louable empressement et donna ses ordres. Et tandis qu'une domestique stylée dressait en hâte le couvert, elle interrogea M. Jules :

— Votre mission a-t-elle réussi, mon bon ami ?

— Parfaitement, ma chère Louise.

— Après la malheureuse issue du procès que vous savez, cette pièce à conviction fut d'abord rendue à ma mère. Celle-ci me la donna tout dernièrement à l'occasion de mon mariage.

— Ah ! très bien. Et vous portiez ce bijou en dépit des tristes souvenirs qu'il évoque ?

Ces paroles furent soulignées d'un nouveau regard de l'homme d'affaires.

— Oui... je... je le portais, balbutia Georges de Champrevert troublé de nouveau... Je le portais pour la première fois aujourd'hui.

— C'est un bijou malencontreux, rail-la M. Jules. Il tombe et se perd chaque fois que celui qui le porte se trouve mêlé à quelque opération délicate.

Cette seconde allusion à l'assassinat de M. de Castelvieux et à l'empressement récent de Reine-des-Prés parut frapper Georges de Champrevert.

Il reprit très vite sa place à table et demeura silencieux durant la fin du souper, en dépit des bavardages amusants de sa femme et de son associé qui, lui, semblait exagérer à dessein sa faconde habituelle.

— Vous paraissez fort contrarié, Georges ? remarqua Mme de Champrevert.

— En effet, ma chère amie, je tenais beaucoup à ce bijou de famille; je donnerais gros pour le retrouver.

— Vous l'avez peut-être perdu... là-bas ?... risqua M. Jules, ne voulant pas nommer « les Ruines ».

— Oui, oui, c'est probable... balbutia le banquier. J'avais trop chaud, j'ai

débouonné ma fourrure, mon épingle a dû tomber en cet instant. Si vous allez demain... là-bas... je vous serais reconnaissant de vous enquérir... de chercher ?...

— Comptez-y, mon cher, promit l'ex-homme d'affaires en se levant. — Puis changeant soudain de ton, il reprit : — J'aurais besoin de vous entretenir sans retard d'une affaire extrêmement importante; voulez-vous m'accorder encore un instant d'entretien, malgré l'heure avancée, si toutefois notre charmante hôtesse n'y voit pas d'inconvénient ?

— Aucun, répartit Mme de Champrevert.

— Merci, ma chère amie. Nous allons donc passer dans le cabinet de Georges et vous laisser vous livrer au repos.

Et M. Jules baisant la main tendue de la vicomtesse suivit son associé, toujours silencieux, vers la pièce désignée. Lorsqu'ils y furent entrés tous deux, l'ex-homme d'affaires poussa un petit verrou condamnant la porte. Ensuite il vint se planter debout en face de Georges de Champrevert et le considéra longuement, d'un regard inquisiteur.

— Mon cher, commença-t-il enfin, je suis très désireux d'avoir avec vous une explication franche, surtout de votre part.

— A quel sujet ?

— Il s'agit de la mort de M. de Castelvieux.

— A propos de quoi voulez-vous me rappeler ce triste passé ?

— Parce qu'il m'importe de connaître la vérité que je soupçonne depuis longtemps. Le léger incident de ce soir m'a remis tout à coup sur la voie.

— Que voulez-vous dire ?

— Ecoutez-moi bien; vous allez comprendre tout de suite. L'épingle de cravate dont vous déplorez la perte est bien la même qui fut trouvée le soir tragique où votre beau-père fut assassiné dans son cabinet de l'avenue de Messine ?

— Oui, je vous l'ai dit tout à l'heure.

— Cette épingle, ramassée sous un canapé par le médecin qui secourut vainement M. de Castelvieux, avait appartenu, suivant les affirmations de votre mère, à M. Jacques de Champrevert ?

— Sans doute. Cette affirmation fut corroborée d'ailleurs par l'accusé lui-même.

— Bien, voici un point dûment établi. Or la trouvaille de ce bijou parut être un argument de plus, et très puissant à la charge de votre frère.

— Hélas ! c'était une preuve.

— Du moins cela parut tel. On prétendit en effet que le meurtrier l'avait perdu dans sa lutte avec la victime.

— Cela semblait évident.

— Mais ne l'était pas tant s'en faut ! Jacques de Champrevert, au cours de son procès, dont je suivis les débats de plus près que vous, puisque vous aviez quitté brusquement Paris, affirma toujours que cette épingle n'était plus en sa possession depuis longtemps. Il prétendait qu'on lui avait volé ce bijou, chez lui-même, plusieurs années auparavant. Cependant il n'osa accuser personne de son entourage, dans la crainte, disait-il généreusement, de commettre une erreur monstrueuse.

— Pourquoi me rappelez-vous ces faits anciens ? interrogea Georges de Champrevert dont le trouble redevenait visible.

— Vous allez le savoir. Je connais en partie l'histoire de votre épingle. Du moins je parvins à découvrir, il y a six mois, au cours d'une longue enquête patiemment poursuivie, à mes moments perdus, quel avait été avant le crime, le recéleur de ce bijou; je n'ose dire le voleur. Cependant, mon cher, au point où nous en sommes de cet entretien, et entre gens comme nous, le déguisement des termes me paraît superflu.

— Que prétendez-vous donc ? lança Georges de Champvert livide, les yeux chargés d'éclairs.

— Chut ! Chut ! Plus bas, mon ami, on pourrait nous entendre, et ce serait grand dommage ! Conservez votre calme, ce n'est pas un réquisitoire que je formule contre vous, ce sont simplement des constatations que je tiens à vérifier.

— Dans quel but ?

— Uniquement pour mon édification. Je dis donc qu'il est avéré que le soir où M. de Castelvieux fut étranglé dans son cabinet de travail, par des mains inconnues, M. Georges de Champvert, son beau-fils, portait encore à sept heures du soir une épingle de cravate, de tout point semblable à celle qui fut trouvée sous le canapé de la victime.

— Qu'est-ce que cela prouverait ?

— Que mes déductions sont justes, comme semble le confirmer d'ailleurs votre objection, qui constitue presque un aveu.

— Allons donc ! Vous vous croyez trop fort, mon cher, riposta Georges de Champvert, véhément. Qui donc a pu vous apprendre que le soir dont vous parlez je portais une épingle de cravate semblable à celle trouvée chez M. de Castelvieux ?

— Un garçon d'hôtel de la rue Blanche, où vous habitiez, et le gérant d'un café de la gare Saint-Lazare où vous aviez coutume de fréquenter.

— Et ces gens n'auraient rien dit au cours du procès de mon frère ?

— Ils ne le suivaient pas, s'en souciaient fort peu, car ils ne vous connaissaient pas sous votre nom véritable. A l'hôtel de la rue Blanche, vous vous fiesiez simplement appeler M. Georges.

— Enfin vous semblez m'accuser ?

— Non, je ne suis pas un juge d'instruction ; je veux simplement rétablir la vérité, constater des faits certains. Pour moi, vous étiez allé voir votre beau-père le même jour que votre frère... mais avant lui. A cette époque, vous étiez sans ressources, vous eûtes peut-être une discussion d'intérêt avec feu M. de Castelvieux, discussion très vive sans aucun doute, au cours de laquelle vous fîtes un geste... malheureux.

— Quelle manie de déductions ! jeta Georges de Champvert essayant de railler.

— Votre geste, dont les conséquences furent si terribles pour le comte, et pour votre malheureux frère, peut en somme être excusé... surtout par moi. Aussi pouvez-vous me l'avouer sans aucune crainte.

— Tout cela est faux, archi faux ! clama Georges de Champvert, oubliant toute prudence. A vous en croire, j'aurais d'abord volé mon frère, et par la suite j'aurais assassiné mon beau-père ? Moi, moi... un assassin !...

— Malheureux ! Taisez-vous donc ! lança M. Jules à voix basse.

En même temps il se précipita vers son associé, à la main levée comme pour lui fermer la bouche d'autorité.

— N'avez-vous rien entendu ?... reprit-il aussitôt, l'air très anxieux.

— Non, quoi ? fit Georges de Champvert, tremblant et blême.

Sans lui répondre, l'ex-homme d'affaires marcha sur la pointe des pieds jusqu'à la porte. Il tira le verrou sans bruit, et, d'un geste prompt ouvrit le vantail tout grand.

— Eteignez ! ordonna-t-il en même temps.

Aussitôt Georges de Champvert tourna le manipulateur. Les petits yeux gris de M. Jules fouillaient avidement l'obscurité de la galerie conduisant à la pièce où il se tenait. Quelques légers craquements de parquet se firent entendre au bout de la galerie ; un rayon de lumière fusa tout à coup par l'interstice d'une porte, poussée seulement contre son chambranle. D'un signe de la main à peine perceptible

l'homme d'affaires appela son associé près de lui.

— Quelle est cette chambre, là-bas ? demanda-t-il dans un souffle.

— Celle de ma femme.

— Bigre ! Ceci pourrait être grave... Pourvu qu'elle n'ait rien entendu !...

— Vous croyez qu'elle écoutait ?

— J'en ai grand peur... Enfin, rentrons... et rallumez.

Comme subjugué par l'accent autoritaire de son complice, Georges de Champvert obéit. M. Jules referma la porte avec d'extrêmes précautions, puis écouta derrière pendant quelques minutes encore.

— Eh bien, demanda-t-il ensuite en revenant près du bureau, persistez-vous à nier plus longtemps le geste qui causa l'accident dont mourut M. de Castelvieux ?

— Certainement, je le nie, et avec la dernière énergie.

— Regardez-moi bien en face, et répétez cela.

— Bast ! vous m'ennuyez avec vos sottises histoires ! maugréa Georges de Champvert en détournant la tête.

— Mon cher, vous mettez en pratique le trop fameux précepte d'Avinain : « N'avouez jamais ! » C'est habile, mais avec moi, vous avez tort. Ma conviction est établie : rien ne pourrait la détruire maintenant.

— Une conviction n'est pas une certitude ! Au surplus, si c'est une rupture que vous cherchez, dites-le franchement ! acheva le banquier, contenant difficilement la sourde colère qui se rallumait en lui.

— Allons donc, mon petit, ne me défiez pas. C'est ridicule et maladroit. Une séparation vous serait beaucoup plus préjudiciable qu'à moi-même. Si mon passé n'est pas net du moins n'ai-je pas encore de cadavre sur la conscience !

— Oh ! taisez-vous ! taisez-vous ! vociféra Georges de Champvert hors de lui.

Et livide à la fois de rage et d'épouvante, il se dressa menaçant, les poings crispés, les yeux haineux et sombres, devant son associé. Les deux hommes demeurèrent une minute face à face, se défiant du regard.

A la pâleur, au tremblement de colère du banquier, l'ex-homme d'affaires opposait un visage froid, impassible ; seuls ses petits yeux gris brillaient étrangement.

— Tenez, dit enfin Georges de Champvert, en reculant le premier, je veux oublier vos insultes. Mais ne me parlez plus jamais de ce passé maudit !

— Ah ! vous devenez plus raisonnable, j'en suis ravi. Mais n'oubliez pas, mon petit, que je suis le plus fort de nous deux, parce que moins compromis. Mes convictions secrètes pourraient être des armes terribles contre vous un jour ; je tenais à vous le faire savoir.

— C'est bien, laissons cela... Croyez ce que vous voudrez, je m'en moque ! Est-ce tout ce que vous aviez à me dire ?

— A peu près. Malheureusement, l'entretien a mal tourné. Je voulais simplement vous donner un avertissement salutaire, vous inciter à une prudence extrême, du moment où, peut-être, nous engageons définitivement la lutte contre le parti de Jacques de Champvert. La possession des millions de Castelvieux est un enjeu qui vaut que nous ne négligions aucune précaution. La perte de votre fameuse épingle m'a remémoré tout à coup l'attitude énigmatique de votre frère à ce sujet, lors de son procès, ainsi que les réserves incompréhensibles de son avocat.

— Bast ! tout cela est si loin maintenant !

— N'oubliez pas cependant que si j'ai pu retrouver des gens vous ayant vu porter ce bijou avant l'accident, d'autres pourraient être aussi fins, aussi

habiles que moi. Or, tout procès est revisable, en vertu d'un fait nouveau ! Un dernier conseil : ne parlez à personne de la perte que vous venez de faire. Vous avez eu tort déjà de le dire devant votre femme. Si l'épingle est... là-bas... je tâcherai de la retrouver et de vous la rendre, à condition que vous ne la porterez plus jamais. Sur ce... bonsoir !

Puis l'ex-homme d'affaires tendit la main à son misérable associé. Celui-ci la prit, d'un geste embarrassé, confus encore, presque hargneux.

— Sans rancune ! jeta M. Jules.

Dehors, il se frotta les mains pour manifester une satisfaction évidente.

— Il sait maintenant que je le tiens ! murmura-t-il ; car s'il n'a pas avoué, son attitude n'en fut pas moins piteuse ! Me voilà paré en cas d'événements !

En effet, ce n'était pas sans raisons que l'ex-homme d'affaires avait provoqué la dangereuse explication qui venait d'avoir lieu. Durant le trajet de retour des « Ruines » à la rue Scribe, tout un plan nouveau, machiavélique, était écloso en son esprit retors.

D'une part, la beauté de Reine-des-Prés l'avait ébloui, lui inspirant des espoirs peut-être ridicules, mais cependant réalisables. De l'autre, la difficulté de faire admettre au notaire Jolibois la vicomtesse de Champvert — *alias* Louise Dorville — comme une authentique Louise Davert, l'avait non seulement frappé, mais troublé. La dénonciation anonyme relative à cette affaire révélait l'existence d'un ennemi dangereux.

Or, il y avait là un enjeu de cinq millions menaçant de rester en suspens, ou même d'échapper à l'association, si l'officier ministériel établissait la preuve d'une substitution de personne. Dans ces conditions, ne serait-il pas très habile de retourner entièrement la situation à son seul profit ?

Continuer d'opérer avec Georges de Champvert lui faisait prévoir pour l'avenir de grosses difficultés, de graves dangers. Or, M. Jules commençait à vieillir, il aspirait au repos. Il aurait voulu acquérir la certitude d'une vieillesse exempte de soucis, de difficultés, surtout judiciaires.

Rompant son association au moment psychologique, en évitant de se compromettre davantage, se retirer avec les honneurs de la guerre et un bénéfice de trois millions, par exemple, ne serait-ce pas ingénieux ?... Avec Louise Dorville reconnue, il devait toucher deux millions ; mais son nouveau plan lui en assurerait peut-être trois ? Cette possibilité brillante le tentait, obsédait son esprit.

Il se coucha ce soir-là, faisant des rêves de bonheur tranquille, se voyant millionnaire, respecté, dans un vieux château provincial, entouré d'un beau parc tout ensoleillé par la présence d'une jeune et jolie femme !...

Sa journée du lendemain fut prise par une démarche rue de Courcelles, chez Mme Durand, la femme de la Fouine. Mais le résultat de cette enquête fut négatif et fortifia d'autant ses intentions.

Après son repas du soir, il fit une toilette savante très recherchée, soignant particulièrement sa coiffure, son visage, s'efforçant enfin de se rajeunir. Il se couvrit ensuite d'une riche pelisse à col d'astrakan, s'en fut à la gare Saint-Lazare et prit le train pour Nanterre. A neuf heures, il débarquait dans cette localité et se dirigeait aussitôt vers les « Ruines », après s'être assuré qu'il n'était pas suivi.

Il éclaira sa marche souterraine d'une lampe électrique de poche, s'avançant très lentement, les yeux à terre, cherchant le bijou perdu par son associé. Enfin il toucha la porte de chêne, la heurta suivant les usages convenus ; puis les mots de passe échangés avec la Fouine, il pénétra dans la salle voûtée.

[Lire la suite page 45]

LA VIE COURANTE ... par Georges Clark



— Tu parles d'une chipie, la femme du patron : elle entre dans mon bureau, — c'est-à-dire celui de son mari — m'examine des pieds à la tête et ne trouve rien à redire sur ma personne...

RIEN N'ÉGALE
LA VALEUR D'UNE

Waterman's

Les couleurs d'une feuille d'automne sont incomparables . . . tout comme votre Waterman's Taperite! Brillamment conçue pour réunir beauté, souplesse et rendement durable . . . Et vous avez votre choix de pointes Taperite: fermes ou flexibles, grosses ou fines, elles sont en or 14 carats, aiguisées à la main. Et seule Waterman's vous offre le Remplisseur à un Temps, l'Alimenteur "Inkquaduct", le Capuchon "Lock-Slip".

LA "CORINTH"

Lignes fuyantes . . . Capuchon en Astralite avec agrafe en or doublé. Pour hommes et pour femmes. Plume \$10.41; Ensemble \$15.47.

L'ENSEMBLE "STATELEIGH"

Une Taperite de marque, avec capuchon en or doublé, pointe recouverte . . . Ensemble \$22.90 — Plume seule \$16.06. Pour dames: l'ensemble GARLAND.

LA "CRUSADER"

Plusieurs caractéristiques d'une plume de valeur . . . cette Taperite, dans des modèles pour hommes et pour femmes, se vend \$5.95 seulement. Ensemble \$9.52.

Toutes dans un choix de quatre jolies teintes. Demandez à voir les autres Waterman's aussi: depuis le prix modique de \$4.16. Ensemble \$5.95 et plus. Les prix comprennent la Taxe Manufacturière d'Accise.

AUCUNE PLUME N'ÉCRIT COMME UNE

Waterman's

"100 francs pour une casserole?"

IMPOSSIBLE!"

S'ÉCRIA MADAME



Cette élégante dame de la cour de France n'aurait jamais rêvé... qu'une cuisine entière puisse être équipée avec ce précieux métal. Car en 1885, l'aluminium coûtait \$90. la livre. Aujourd'hui, les étincelants ustensiles en Aluminium Wear-Ever sont à la portée de toutes les ménagères.

Le Superbe
ALUMINIUM WEAR-EVER
*fait des merveilles
pour ma cuisine!*

Renommés depuis 1899 pour leur légèreté... chauffant vite et uniformément... gardant la saveur naturelle des aliments, les ustensiles en Aluminium Wear-Ever vous serviront dans votre cuisine, tous les jours pendant des années.

ALUMINIUM GOODS LIMITED
Toronto, Montreal, Winnipeg, Vancouver



Comme Cadeaux de Mariage... donnez des
USTENSILES EN ALUMINIUM WEAR-EVER
M-18F

Chauffent plus vite Durent plus longtemps Sont plus Beaux
USTENSILES EN ALUMINIUM Wear-Ever

LE COIN DU CORDON-BLEU

POUR UN BON DINER

SAUCISSES ET POMMES FRITES

Piquez bien les saucisses avec une fourchette. Mettez-les dans une poêle profonde; versez-y assez l'eau bouillante pour couvrir le fond; recouvrez et faites cuire sur un feu modéré. Quand l'eau s'évapore, ôtez le couvercle, et retournez les saucisses plusieurs fois jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées. Mettez sur un plat. Otez le coeur d'un certain nombre de pommes canadiennes acides. Coupez-les en tranches d'un pouce d'épaisseur et faites frire dans la graisse de saucisses. Garnissez les saucisses de pommes et servez.

BROWN BETTY

1 grosse tasse de mie de pain râpée ½ tasse de mélasse
6 ou 8 pommes canadiennes en tranches
½ tasse d'eau froide et de sucre Beurre et épices

Beurrez une tourtière (plat qui va au four); mettez au fond une couche de tranches de pommes canadiennes, et par-dessus les pommes une couche de mie de pain rassis, d'une épaisseur tout juste suffisante pour recouvrir la couche de pommes, puis ajoutez des petits morceaux de beurre, du sucre, et une pincée de clous de girofle, de quatre-épices, et de cannelle. Mettez une nouvelle couche de pommes, suivie d'une couche de mie, et ainsi de suite jusqu'à ce que la tourtière soit pleine, finissez avec une chapelure épaisse de pain et des morceaux de beurre. Faites un espace des quatre côtés, entre le plat et le pouding, au moyen d'un couteau, et versez-y ½ tasse de mélasse et une demi-tasse d'eau froide sucrée avec du sucre. Mettez ensuite le plat dans une casserole d'eau bouillante et faites cuire jusqu'à ce que les pommes soient tendres et la mie légèrement dorée. Servez avec de la crème ou avec de la sauce à pouding au citron.

PÂTE DE BERGER

Beurrez une tourtière de grès et garnissez les parois et le fond sur une épaisseur de 1½ pouce avec une purée chaude de pommes de terre. Assaisonnez d'oignons finement hachés ou de ciboulette à raison d'une cuillerée à soupe pour deux tasses de purée. Remplissez le centre avec des restes de viande de boeuf haché. Arrosez avec de la sauce brune ou blanche, puis ajoutez ½ cuillerée de persil haché fin et du jus d'oignons. Recouvrez d'une couche du mélange de pommes de terre, faites plusieurs ouvertures sur le dessus du pâté, et frottez légèrement le dessus avec un oeuf battu dilué dans du lait. Faites cuire au four jusqu'à ce que le pâté soit chaud dans toutes ses parties et bien doré. Servez chaud dans la tourtière ou démoulez sur un plat chaud. Entourez de sauce et saupoudrez de paprika.

MACARONI CANADIEN

Le macaroni canadien aux restes de viande est un plat savoureux. Faites bouillir environ 10 onces de macaroni canadien sept minutes dans quatre pintes d'eau bouillant à gros bouillons, à laquelle vous avez ajouté une cuillerée à soupe de sel. Egouttez le macaroni, et mélangez-le avec 1½ tasse de restes de viande hachée, 3 tasses de jus de viande, un demi-oignon haché, une cuillerée à soupe de beurre fondu, une cuillerée à thé de sel, une cuillerée à thé de poivre, et une tasse de fromage râpé. Versez le mélange dans une tourtière bien beurrée. Faites cuire 20 minutes. On peut substituer au macaroni du spaghetti canadien.

BAVAROISE AUX FRUITS

1½ c. à soupe de gélatine granulée ¼ tasse d'eau froide
3 jaunes d'oeufs ½ tasse de sucre 1 pincée de sel
1 t. de cerises rouges et vertes hachées ou 1 t. de fruits candis
1½ tasse de lait chaud 3 blancs d'oeufs
1½ tasse de crème à fouetter
½ c. à thé de vanille ½ c. à thé d'extrait d'amandes

Faites tremper la gélatine dans de l'eau froide. Battez les jaunes d'oeufs et mélangez avec le sucre et le sel. Ajoutez graduellement le lait chaud et faites cuire au bain-marie, en remuant constamment, jusqu'à ce que le mélange épaississe. Ajoutez la gélatine. Refroidissez, et lorsque le mélange est un peu pris, incorporez les blancs d'oeufs bien battus, la crème battue en neige ferme, les fruits et les essences.

POUDING NESSELRODE

1 c. à thé de gélatine granulée 1 c. à soupe d'eau froide
½ tasse d'eau ¾ tasse de sucre 2 blancs d'oeufs
1 pincée de sel 1½ cuillerée à thé de vanille
1 pincée de sel ½ chopine (1¾ t.) de crème à fouetter
¼ tasse de fruits candis ¼ tasse de cerises maraschino
¼ tasse d'amandes broyées, de préférence des français Marrons

Faites tremper la gélatine dans de l'eau froide. Faites bouillir le sucre et l'eau jusqu'à ce que des fils se forment. Faites dissoudre la gélatine dans le sirop chaud. Versez lentement le sirop dans les blancs d'oeufs bien battus. Lorsque c'est froid, incorporez la crème battue en neige ferme, le sel, la vanille, les fruits et les noix. Mettez dans les tiroirs à glace du réfrigérateur et refroidissez pendant 3 ou 4 heures, ou mettez dans un moule, recouvrez de papier beurré et d'un couvert fermant hermétiquement, et enveloppez de glace et de sel (6 parties de glace pour 1 partie de sel). Laissez ainsi de 4 à 6 heures.

GAGNANTES!

Les Soupes Heinz ont gagné haut la main dans
 4 Essais Gustatifs faits récemment parmi
 des ménagères et des diététistes

"Ceux qui connaissent le mieux les soupes de qualité—préfèrent Heinz." Cette déclaration confirme les résultats des essais gustatifs faits "les yeux bandés" dans lesquels les préférences de diététistes professionnelles ont été les mêmes que celles de la moyenne des ménagères et de leurs maris.

Au cours d'une comparaison entre la Soupe aux Légumes Heinz et une autre marque bien connue, 69 pour cent d'un groupe mélangé d'hommes et de femmes mariés placèrent Heinz au premier rang (sans connaître les soupes qu'ils goûtaient), tandis que 76 pour cent d'un groupe d'experts en sciences ménagères—approximativement quatre sur cinq—préfèrent de beaucoup Heinz.

Au cours d'essais similaires avec la Soupe Crème de Tomates Heinz, à peu près 65 pour cent parmi un groupe de ménagères ont préféré Heinz, et plus de 70 pour cent parmi un groupe de diététistes donnèrent définitivement la première place à Heinz, en disant, par exemple: "Rien ne peut lui être comparé."

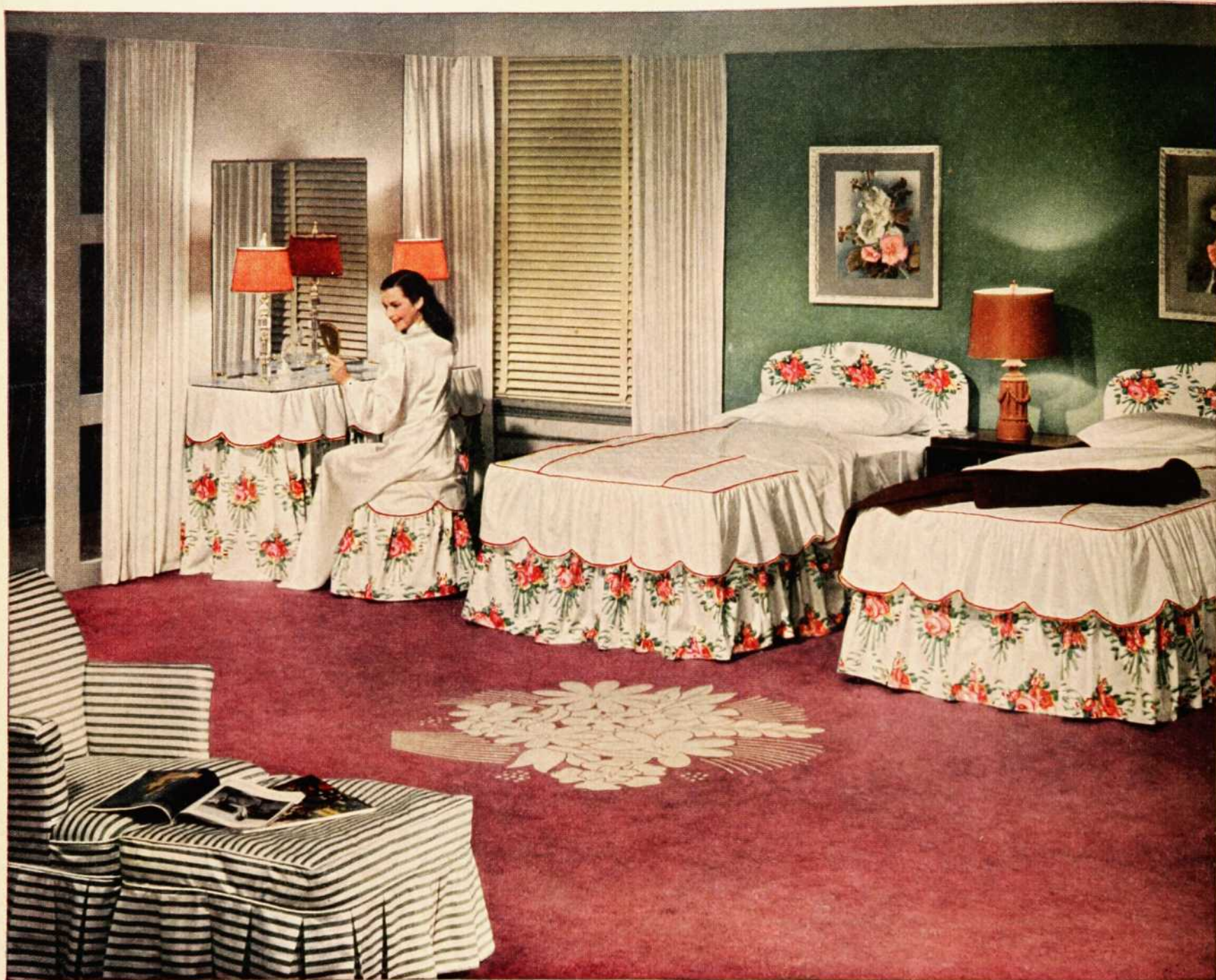
Si vous avez acheté d'autres marques de soupe pour une raison quelconque, essayez une ou plusieurs des 16 Soupes Condensées Heinz illustrées sur cette page. Comme prélude à n'importe quel repas, vous verrez que ces 16 entrées seront toutes des gagnantes! Voyez si le jugement de votre famille correspond à celui des experts.

FAITES CET ESSAI GUSTATIF CHEZ VOUS

Faites chauffer une boîte de Soupe Crème de Tomates ou de Soupe aux Légumes Heinz ainsi qu'une boîte du même genre de soupe d'une autre marque. Servez une demi-portion de chacune à chaque membre de votre famille, et demandez-leur leur avis, quand ils auront goûté la merveilleuse différence. Ce sera probablement deux contre un pour Heinz.

Déchirez cette page et conservez-la comme liste d'emplètes. Si vous n'avez pas encore essayé ces 16 soupes délicieuses et nourrissantes, un régal vous attend.





Un rêve réalisé !

UN PARQUET DE MARBOLÉUM fait vraiment partie intégrante de la décoration de cette chambre, qui ferait l'envie de bien des femmes. Ses couleurs chaudes et lumineuses, et ses incrustations artistement composées, ajoutent au charme de la pièce tout entière. En outre, un parquet de Marboléum est merveilleusement élastique et insonore. Marcher ne fatigue plus — mais délasse ! Et il suffit d'un minimum d'entretien pour préserver presque indéfiniment la belle apparence du Marboléum !

Le parquet ci-dessus est fait de Marboléum M/93 (une nouvelle teinte riche et chaude) avec incrustations de linoléum uni, de couleur ivoire.

Dans la chambre de Madame comme dans toute autre pièce de la maison, les couleurs unies (nombreuses et toutes attrayantes) du linoléum Dominion Battleship et les discrètes marbrures du Marboléum offrent un choix illimité à qui veut déployer son originalité et son goût. Consultez votre marchand de linoléum — il saura vous proposer d'habiles combinaisons de lignes et de couleurs.

DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM
Company, Limited **MONTREAL**

Marboléum

FAIT

UN PLANCHER SOUPLE ET SUPERBE

LA RADIO

La nouvelle saison ramène sur nos ondes des artistes de grande classe qui, chacun dans sa sphère, ont su se mériter le premier rang. Voici quelques vedettes des plus populaires auprès de nos radiophiles que nous entendrons dans quelques-uns de nos programmes favoris. Ci-dessous, voici Guy Mauffette, qui s'est révélé un disc-jockey amusant et original, ce qui n'est pas aussi facile qu'on le croit. Il est quand même à regretter que ses nouvelles occupations l'aient éloigné d'une carrière dramatique où toutes ses compositions étaient autant de trouvailles, une réussite complète. Souhaitons que de temps à autre, il nous sera permis de l'entendre à nouveau dans un rôle à la mesure de son talent. — Au centre, M. Lucien Thériault, réalisateur à Radio-Canada depuis onze ans; chacune de ses réalisations, dont "Un Homme et Son Péché" pour ne citer que la plus écoutée, garde son cachet particulier, cette atmosphère qui situe exactement une intrigue. Ce fini qui caractérise ses émissions est dû à sa très vaste culture, car M. Thériault est un esthète, un mélomane averti et un collectionneur de peintures des plus réputés.

Figures D'ARTISTES

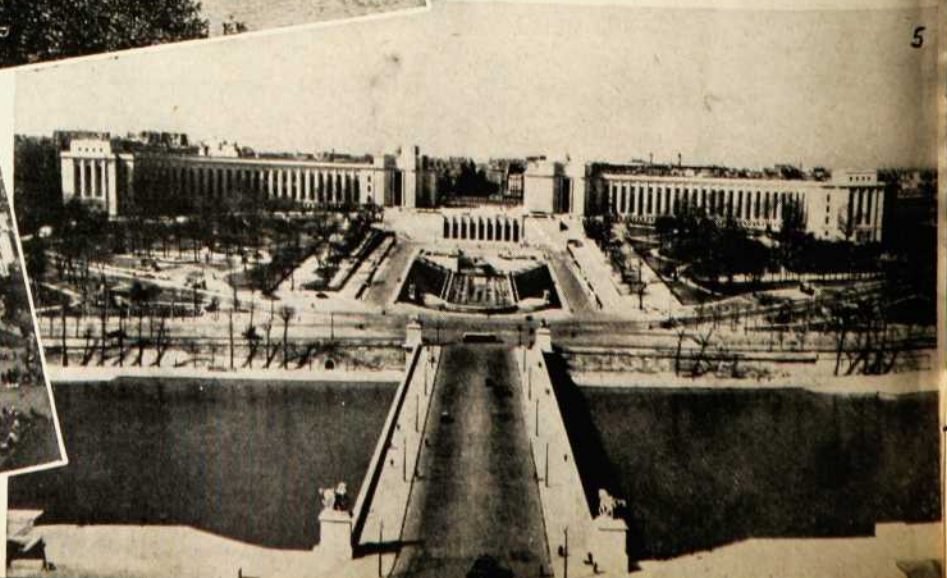
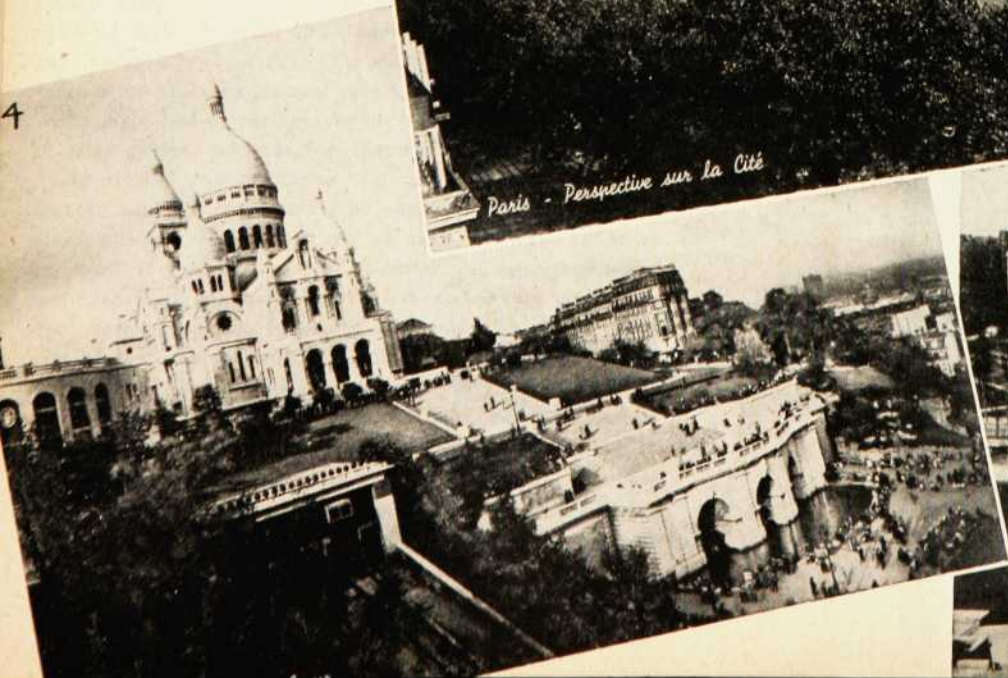
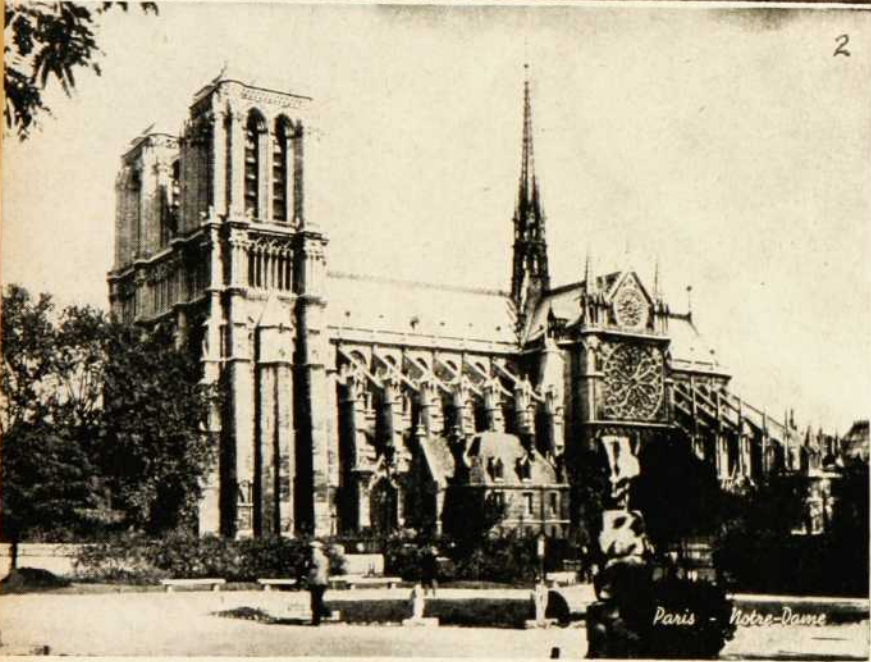


En haut, à droite, Jean-Pierre Masson, comédien de grand talent. Au cours de la saison dernière, il a créé sur les ondes des contes en musique qui nous ont révélé ses dons de chanteur autant que de fantaisiste. Il participe à plusieurs émissions de radio-théâtre où il remplit avec bonheur les rôles d'amoureux. Chacun écoute avec plaisir son émission matinale sur les ondes locales, émission qui permet à plusieurs de commencer la journée sur le bon pied, c'est-à-dire à l'heure et de bonne humeur. Au centre, voici la "Vénérence" de "Métropole", autrement dit, Juliette Huot. Elle sait donner à chacune de ses compositions une personnalité si "riante" c'est le cas de le dire, qu'elle reste longtemps dans la mémoire de ses auditeurs. Pour ne mentionner que quelques-uns des personnages, citons: Madame UnTel avec Amanda Alarie et ses différents compositions avec Juliette Béliveau. Elle est une comédienne qui est aussi à l'aise sur la scène qu'à la radio et chacun se rappelle son rôle dans la pièce de Gratien Gélinas "Ti-Coq". Enfin, voici une artiste à l'éternelle jeunesse, Madame Jeanne Maubourg. Après une carrière très féconde qui la vit sur les scènes les plus célèbres du monde comme Covent Garden de Londres et le Metropolitan de New-York, elle a formé chez nous des artistes au métier solide. Combien de nos jeunes talents lui doivent leurs succès.

LES CAPITALES DU MONDE

PARIS SERA TOUJOURS PARIS...

Paris, symphonie de pierre dans laquelle l'étranger reconnaît au premier coup d'oeil cette caractéristique si française de la logique et de la sensibilité. Oui, vraiment, on s'explique la fierté enthousiaste et entraînée de Maurice Chevalier à la seule vue de photos montrant ses plus belles artères et ses principaux monuments! Le cinéma, tant américain que français, nous a souvent présenté l'Opéra comme thème de la Ville-Lumière (1). — Le cinéma encore, Victor Hugo et combien de peintres n'ont-ils pas célébré Notre-Dame? (2). — Et que dire de la Seine, ses ponts et son île de la Cité! (3). — Dans ses "Hommes de bonne volonté", Jules Romain n'a pas voulu rester en reste avec le Sacré-Coeur qu'il nous décrit d'une façon si saisissante de la portière d'un train entrant à Paris sous un soleil couchant. Ce temple qui, par son site, nous rappelle notre Oratoire Saint-Joseph, nous l'avons perçu silencieusement, comme auréolé, à travers les prunelles du personnage si cérébral et pourtant si ému. Paris, symphonie de pierre, est multiple, c'est pourquoi il enchante, depuis Villon, en passant par Montaigne, jusqu'à Ramuz (3).



Ci-dessous (5), sur l'emplacement de l'ancien Trocadéro, s'élève aujourd'hui le Palais de Chaillot. En ce moment, il prend un véritable caractère d'aréopage international car c'est là qu'a lieu la réunion de l'Assemblée générale des Nations-Unies. Souhaitons que la parfaite symétrie, le style dégagé et sobre favorisent la bonne entente d'un monde si enclin à la division.

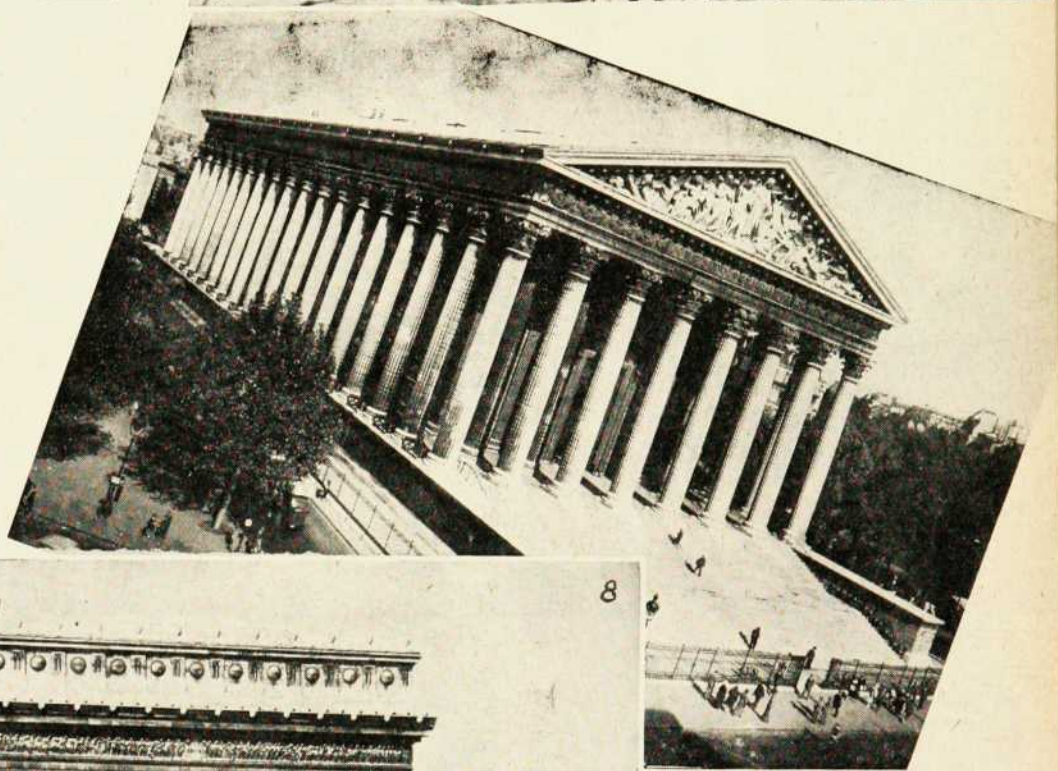


Paris - Avenue des Champs-Élysées



10 perspective sur le Jardin des Tuileries

Ci-dessus (11) perspective rarement captée de l'Avenue des Champs-Élysées, l'une des plus belles artères du monde que plus d'un voudraient bien remonter en compagnie de Sacha Guitry. — Ci-dessus, à droite (10), vue du Jardin des Tuileries dont le seul nom évoque les pages les plus captivantes de l'histoire de France. — Ci-contre, à droite (9), l'église de la Madeleine où la beauté de l'architecture grecque s'allie à la splendeur de la liturgie catholique et où le grand Saint-Saëns fut organiste. — Ci-dessous, au centre (8), l'Arc de Triomphe universellement réputé.



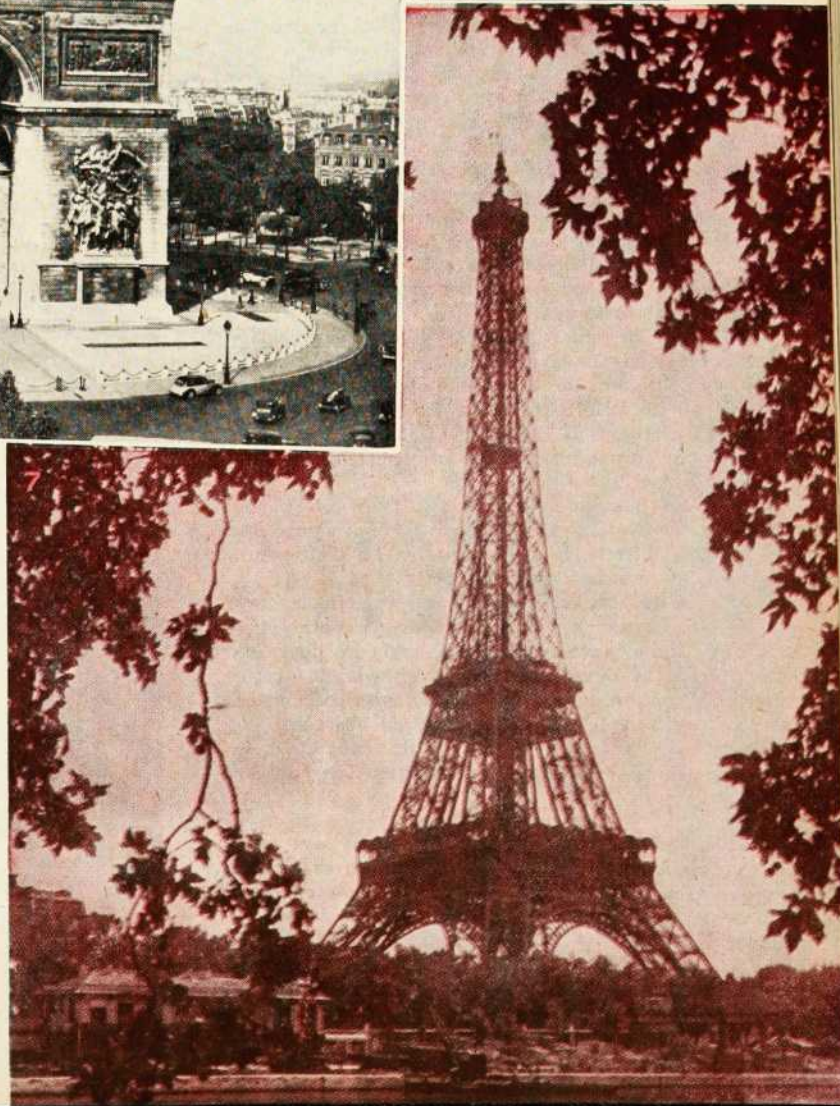
Ci-dessous, (6), la Place de la Concorde où l'impudent occupant s'est pavané pendant les années sombres, mais qui a repris depuis son air affairé et pacifique d'autrefois. — Ci-dessous, à droite, la tour Eiffel, le point de repère pour l'étranger qui s'oriente dans Paris. Les photos sont une gracieuseté du Service Français du Tourisme.



8



Place de la Concorde





32

CÉLÉBRÉ pour la première fois un an avant la fameuse Exposition Universelle de 1900 de Paris, le Pardon de la duchesse Anne de Bretagne a eu lieu en juillet dernier à Montfort l'Amaury pour la quarante-sixième fois. Il fut en effet interrompu pendant trois ans sous l'occupation allemande.

Montfort l'Amaury est une charmante petite cité de Seine-et-Oise, située à une trentaine de milles de Paris. Dans l'histoire de France, au cours de la Guerre de Cent ans, la charmante duchesse de Bretagne y venait souvent en villégiature. En quelques années, elle ne tarda pas à y former une colonie bretonne composée presque uniquement de marchands d'Armor.

Anne de Bretagne qui vécut à la fin du XV^e siècle fut l'épouse de deux rois de France et elle eut l'excellente idée de donner la Bretagne à ses maris. Une dot peu commune...

C'est pour la remercier de ses libéralités que l'on organise chaque année à Montfort un pardon, c'est-à-dire une cérémonie essentiellement bretonne qui consiste en un pèlerinage. Tous les acteurs sont revêtus des costumes de l'époque et jouent, à certains endroits, des scènes historiques. Le pèlerinage se termine à l'Eglise.

L'actuelle population de Montfort est en partie composée de Bretons. Ce fut un des descendants des compagnons d'Anne, le poète Charles Le Goffic, qui eut l'idée de ces festivités annuelles.

Cette année, il n'est pas faux de dire que le pardon de la duchesse Anne a fait revêtir à la petite ville un éclat qu'elle n'avait pas connu au cours des pardons précédents. Deux personnes s'employèrent à cette réussite, le notaire du crû, un des meilleurs spécialistes français de l'époque moyenâgeuse et M. Carrère.

M. Carrère est le propriétaire du cabaret dans lequel la princesse Elizabeth [Suite à la page 38]

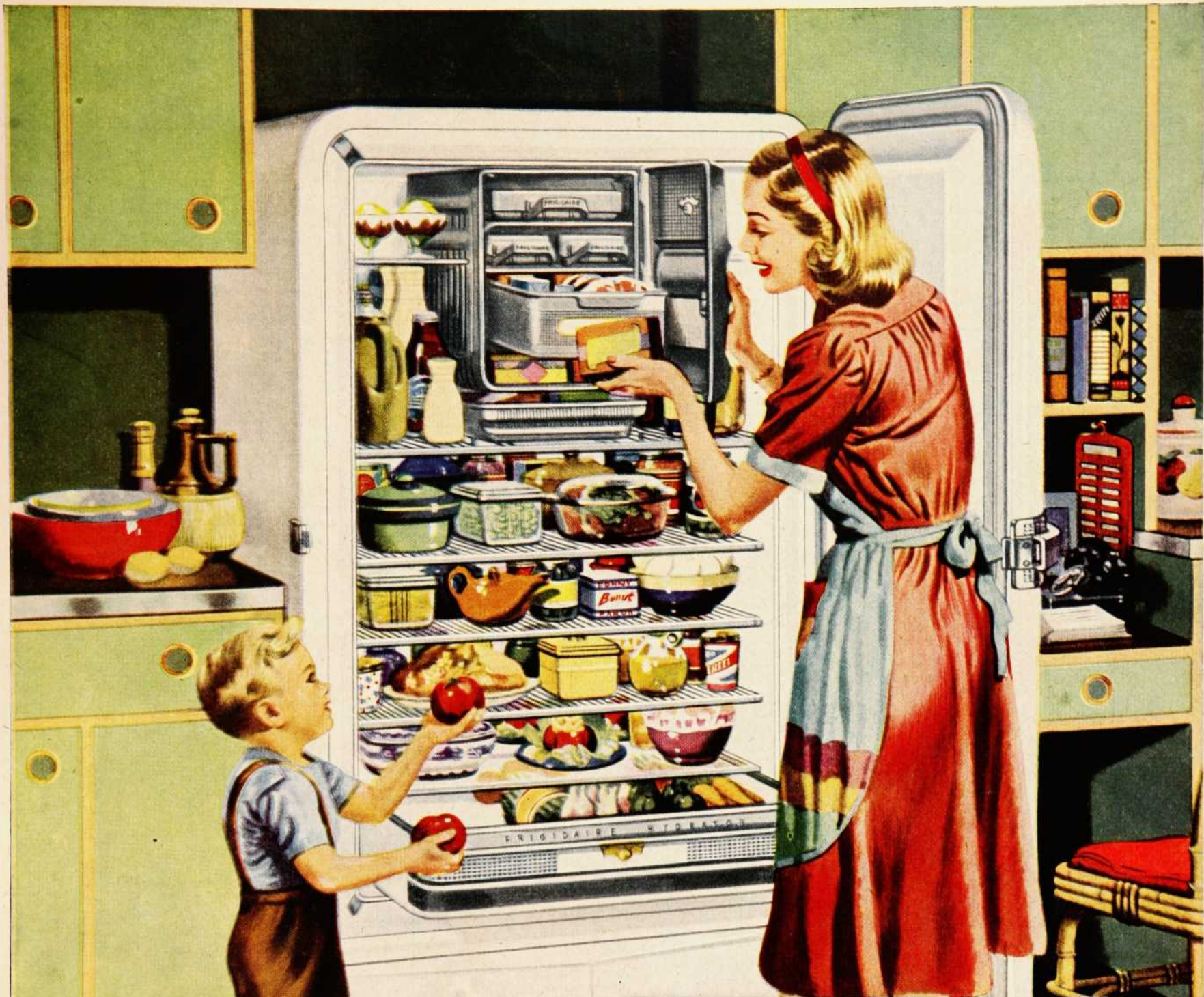
A MONTFORT L'AMAURY

LE 46^e PARDON DE LA DUCHESSE ANNE

Par CHRISTIAN GUY



Photo du haut, cadre qui servit de décor aux premières scènes du Corbeau de Clouzot, lors du 46^e pardon de la duchesse Anne. — Ci-contre, le cortège qui venait de s'ébranler dans une rue de Montfort l'Amaury: la duchesse Anne, montée sur un percheron blanc, sa suite et ses gardes. Les costumes furent fournis par le théâtre du Châtelet, Paris. — A droite, contraste entre le XV^e et le XX^e siècle. Photos A.L.A.



"PLUS SPACIEUX, MAIS PLUS PETITS"

Les nouveaux Frigidaires "Compacts" sont extrêmement spacieux et n'occupent qu'un espace restreint. Ils vous donnent un modèle de "6" pieds cubes dans l'espace d'un "4" pieds cubes; un modèle de "7" pieds cubes dans l'espace d'un "5" pieds cubes; un modèle de "9" pieds cubes dans l'espace que prend un "7" pieds cubes.

Conception extrêmement nouvelle — c'est le réfrigérateur électrique le plus spacieux au Canada!

LE NOUVEAU FRIGIDAIRE "COMPACT"

Jusqu'à 50% plus d'espace pour les aliments. Oui, chacun des trois modèles de cette magnifique nouvelle ligne de réfrigérateurs Frigidaire "Compacts" vous donne environ deux pieds cubes d'espace supplémentaire de plus que dans les réfrigérateurs électriques conventionnels.

Plus d'espace pour emmagasiner les aliments congelés. Les nouveaux Super-Congélateurs spacieux vous donnent assez d'espace pour emmagasiner les provisions d'aliments congelés pour toute une semaine.

Plus d'espace pour viandes fraîches ou congelées. Le Tiroir d'emmagasinage pratique aux Multiples Usages est magnifique pour congeler et conserver les viandes pendant des jours entiers.

Plus d'espace pour les légumes verts et les fruits. L'Hydrateur spacieux avec couvercle de verre glisse sur roulement à billes.

Le Mécanisme Meter-Miser. Seul Frigidaire le possède. Le mécanisme de réfrigération le plus simple jamais construit. Emploie seulement un soupçon de courant.

Vous êtes doublement protégés avec deux grands noms

FRIGIDAIRE

fabriqué exclusivement par

General Motors



Voyez votre Marchand Frigidaire. Son nom est inscrit dans les Pages Jaunes de votre Annuaire de Téléphone. Ou écrivez à Frigidaire Products of Canada Limited, Dépt LS, Montréal 28.

AIRBERT DORNE



LA SANTÉ CHEZ SOI

LE RHUME ET SON CORTÈGE

LE MALHEUREUX enrhumé, harassé d'éternuement et de toux, a beau savoir que des millions de ses concitoyens endurent les mêmes peines environ trois fois par année, il en tire peu de soulagement. Il se résigne donc à son sort; il continue de son mieux son travail; pendant à peu près deux semaines, il inonde de microbes ses compagnons de travail, ses amis, tous ceux avec qui il entre en contact.

Parfois le rhume en perspective n'a pas du tout la nature du rhume. Si les symptômes paraissent graves, le malade ferait bien de consulter le médecin. Les rhumes déclenchés par le frisson suivi de fièvre et de douleurs, ne constituent pas des rhumes ordinaires. Craignez alors la grippe ou, chez les enfants, le début de rougeole ou de coqueluche. Rien de contagieux comme les malaises respiratoires. Les victimes devraient s'efforcer de ne pas les répandre autour d'elles. Les grandes précautions s'imposent dès les premiers jours; c'est la pire période d'infection. Si le malade s'abstient à ce moment-là de rapports étroits avec les autres, il peut épargner beaucoup de contagion à sa famille et à son bureau.

La grippe est l'une des maladies respiratoires les plus contagieuses. Dégénère-t-elle en épidémie, elle prend des proportions considérables. Même si la personne atteinte ne ressent de douleurs aiguës que durant une semaine, l'épuisement peut fort bien présenter de la gravité et durer longtemps. La convalescence connaît souvent des complications, la pneumonie par exemple, surtout chez les personnes qui tentent de se lever trop tôt. Les autres malaises attribuables à l'envahissement des membranes respiratoires par le microbe comprennent la sinusite, les maux d'oreille et l'amygdalite. L'inflammation chronique de ces régions peut résulter d'infections graves et entraîner une longue maladie, et l'intervention chirurgicale. La bronchite, inflammation des bronches, comporte de grands dangers; elle devient même souvent mortelle chez les jeunes et chez les vieillards. La bronchite aiguë peut se produire seule, mais d'ordinaire elle fait suite à une autre infection comme le rhume, l'amygdalite ou la sinusite. Nulle maladie respiratoire ne l'emporte cependant sur la pneumonie, cette infection du poumon. Le rhume grave ou prolongé, la grippe en forment les symptômes immédiats. Selon toute apparence, le rhume et les autres infections aiguës des voies respiratoires supérieures y prédisposent le poumon. La médecine a maintenant deux armes puissantes contre la pneumonie, les sulfamidés et la pénicilline; ces remèdes ont épargné beaucoup de décès.

Le corps sain ne se laisse pas entamer par la maladie. Les aliments nourrissants, l'exercice régulier au grand air, l'abondance de sommeil, de repos et de récréation, les précautions contre les frissons soudains et la fuite des pièces mal ventilées, augmentent la force de résistance. La plupart des maladies respiratoires apparaissent d'ordinaire après le rhume ou en dépendent; il faut donc, de toute évidence, combattre le rhume dès son apparition. On conseille au malade, aux premiers symptômes, le repos total, la température chaude et sèche, l'absorption de lait, de jus de fruits et d'eau en grande quantité, le laxatif, au besoin, et, s'il y a possibilité, le séjour au lit un jour ou deux. Si le mal accuse une extrême gravité, s'il s'accompagne de rougeurs ou d'autres symptômes inusités, le malade ne devrait pas hésiter à téléphoner à son médecin.

ALGUES ET SEL

Depuis longtemps on extrait l'iode des algues et de l'eau salée. Les habitants des régions côtières, d'ordinaire, mangent beaucoup de poisson; l'air qu'ils respirent et l'eau qu'ils boivent sont riches en iode, apporté par la mer. Leur consommation d'iode est donc suffisante et ils souffrent rarement du goitre. Cette maladie apparaît plus fréquemment dans les régions trop éloignées ou trop montagneuses pour que la mer leur apporte une quantité d'iode importante. Les hygiénistes alimentaires conseillent l'emploi du sel iodé, surtout dans les régions intérieures. Le sel iodé coûte un peu plus cher que le sel ordinaire, mais il faudrait en faire un usage constant.

ARTHRITE

L'arthrite ne se classe pas comme maladie spécifique. Le mot désigne un groupe particulier de maladies rhumatismales, avec inflammation des articulations. Parmi les affections rhumatismales — on en connaît 200 variétés — on remarque entre autres le lombago, la sciatique, la névrite, le rhumatisme musculaire, la fibrosité ainsi que les diverses sortes d'arthrite. Une simple médication ne peut guérir ces affections. Chaque cas demande un diagnostic expert et un traitement scientifique, pour avoir des chances de guérison.

COMBUSTIBLE POUR L'ORGANISME

La graisse est surtout une source de combustible. La graisse du lait, en crème ou en beurre, est riche en vitamine A et pour cette raison elle a une plus haute valeur nutritive que les autres matières grasses naturelles. La graisse rend les aliments plus agréables au goût, disent les experts, et il en faut avec beaucoup d'aliments. Elle tend à retarder la digestion quelque peu, et donne un sentiment de satisfaction après le repas; si toutefois on en abuse, la digestion peut se faire trop lentement.

À l'extérieur
Vous pressez le bouton...



Son premier costume de football... il en est très fier... et Maman, poussant un léger soupir en pensant au bébé qu'il était, ajoute un instantané particulièrement cher à sa précieuse collection de photos de "l'enfant qui pousse". De même que des millions d'autres gens... jeunes et vieux, avec ou sans expérience, elle obtient des instantanés superbes à tout coup. Les bonnes photos sont faciles à prendre — avec le Film Verichrome Kodak... Canadian Kodak Co., Limited, Toronto.

*Il est fait au Canada... Film Kodak...
le film dans la boîte jaune familière*

UNE BIOGRAPHIE-ECLAIR

LE GÉNÉRAL JUAN D. PERON

Président de la République Argentine

LE BRIGADIER-GÉNÉRAL JUAN D. PERON naquit à Lobos, ville de la Province de Buenos-Aires, le 8 octobre 1895. Il y vécut ses cinq premières années avec ses parents. Puis, la famille partit pour le Territoire national de Santa Cruz, où il vécut cinq autres années dans le district de Rio Gallegos. En 1905, ses parents vinrent résider dans la Capitale fédérale, où il fit son école primaire puis son collège. N'ayant pas encore atteint ses seize ans il passa ses examens d'entrée au Collège militaire, puis le 13 décembre 1913 il fut nommé sous-lieutenant d'infanterie; il avait 18 ans. On l'attacha au régiment numéro 12 de l'Infanterie, jusqu'au 15 mars 1915, alors qu'on le nomma au District militaire numéro 58; au mois de décembre suivant il était promu au rang de lieutenant.

Le Lieutenant Juan D. Peron prend part le 18 octobre 1919 à la Campagne de l'Arsenal Esteban de Luca, comme aide de l'Officier-commandant de l'Unité, et est nommé à la garnison le 16 janvier 1918. Après sa promotion au rang de Premier Lieutenant, le 31 décembre 1919 on le transfère comme instructeur à l'École du Personnel sans brevet « Sargento Cabral ».

Le Capitaine Peron entre à l'École supérieure de Guerre le 15 avril 1925, y demeure jusqu'à l'obtention de son diplôme d'Officier d'Etat-major.

Le 26 février 1929 il est attaché à l'Etat-major de l'Armée, où il travaille dans la Division des Opérations jusqu'au 12 septembre 1930, alors qu'il est nommé au service du Ministère de la Guerre; le premier décembre de cette même année on le désigne comme professeur d'Histoire militaire à l'École supérieure de Guerre, et en 1932 il est nommé Aide-de-Camp du Général Manuel A. Rodriguez, alors Ministre de la Guerre.

Nommé attaché militaire à l'Ambassade de la République argentine au Chili en janvier 1933, il fut promu au rang de Lieutenant-colonel le 31 décembre de la même année. Quelques mois plus tard, le 7 avril 1937 il ajouta à ses devoirs d'Attaché militaire à l'Ambassade ceux d'Aide aéronautique. Après un séjour de deux ans au Chili, il revint dans son pays où il entre dans la Division des Opérations de l'Etat-major. Professeur des opérations combinées au Collège naval, il part pour un voyage d'étude en Patagonie et dans la zone de Comodoro Rivadavia.

On l'envoya plus tard en Europe; il quitta le pays le 17 février 1939. En Europe il étudia l'organisation et la conduite des troupes de montagnes. A cette fin on l'attacha au Commandement de la Division tridentine des Alpes, de l'Armée italienne dans le Tyrol, et plus tard à la Division de l'Infanterie des montagnes de Pinerolo dans l'Albuzzi, à l'École de Ski de Aosta et à l'École de Ski de Sestriere. C'est jusqu'au 8 janvier 1941 qu'il parcourut l'Europe, visitant la France, l'Allemagne, la Hongrie, l'Albanie et l'Espagne; la déclaration de la dernière guerre mondiale le surprit en Europe.

A son retour au pays, ses études spécialisées sur les troupes de montagnes lui valurent d'être attaché en qualité d'officier spécialisé de l'Etat-major, au Centre d'Instruction pour les Troupes de Montagnes. (Promu au rang de Colonel le 30 juin 1942, on le nomma Directeur des cours spéciaux pour les Troupes de Hautes Montagnes Inca). Il occupa aussi le poste d'officier en tête de la Garnison de montagne « Mendoza » et participa aux derniers exercices militaires qui se poursuivaient au Lac Diamante. Il remplit cette fonction jusqu'à ce qu'il fut transféré à l'Inspection des Troupes de montagnes.

Le Colonel Peron fut un des principaux promoteurs de la Révolution du 4 juin 1943. Le jour de la Révolution il fut nommé Chef de l'Etat-major de la Division de la Première armée, et quelques jours plus tard Chef du Secrétariat du Ministère de la guerre. Après avoir présidé sur l'ancien Secrétariat du Travail national il organisa le Secrétariat du Travail et du Bien-Etre actuel, donnant un aperçu des réformes qui, depuis sa création, a donné des traits particuliers à l'oeuvre de la Révolution. Le Pouvoir exécutif le plaça à la tête du nouveau Secrétariat le 29 novembre, poste qu'il occupa en plus de ses autres fonctions.

Le 18 mars 1944 on le désigna comme Secrétaire d'Etat actif au Ministère de la Guerre; il fut confirmé à son poste par un Décret daté du 4 mai de cette même année. Le colonel Peron fut nommé Vice-président de la République le 7 juin 1944 et prêta serment d'office le jour suivant.

Plus tard, un autre Décret du Pouvoir exécutif le nomma Président du Conseil national d'Après-guerre dont le but était d'établir le plan et trouver la solution aux problèmes économiques et sociaux auxquels le pays devrait faire face dans un avenir rapproché.

A la suite d'une crise politique qui eut lieu le 9 octobre il se retira du service actif de l'Armée et démissionna de tous ses postes publics. Mais le peuple ne permit pas sa retraite de l'activité politique et après une période intense d'activité politique, le Colonel Peron fut proclamé candidat à la Présidence de la République par les partis « Laborista », « Union Civica Radical, Junta Renovadora » et d'autres groupes politiques.

Les élections du 24 février confirment sa foi en la victoire, et il fut élu Président par une majorité écrasante.



Kodak

À l'intérieur
Vous pressez le bouton...
Il fait le reste



Fiston s'est assis près de Papa pour discuter un problème... et Maman, le cœur dilaté de tendresse, prend un instantané que la famille chérira toujours. Elle le prend naturellement, sans plus s'en faire que si elle croquait la photo à l'extérieur. Aujourd'hui, la prise d'instantanés à l'intérieur est simple et sûre... avec le Film Kodak et une lampe ou deux pour photos. Votre marchand Kodak vous fournira tous les renseignements nécessaires. Voyez le nouveau Kodak Photo Flasher pour photos éclairs avec la plupart des cameras... Canadian Kodak Co., Limited, Toronto.

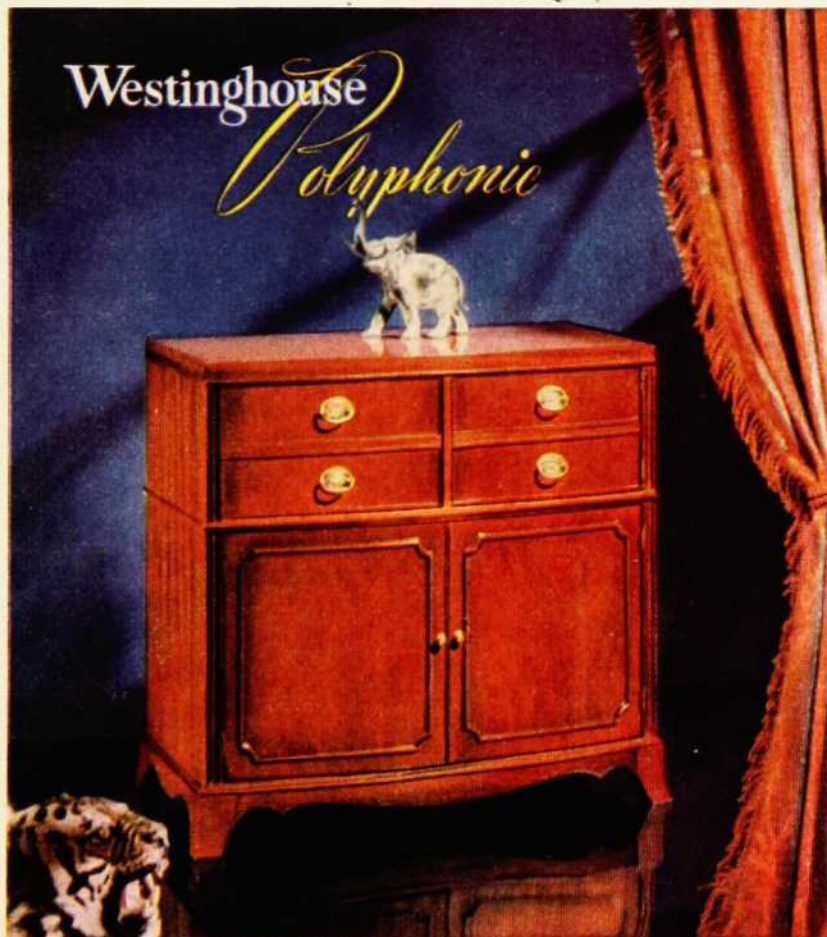
Il est fait au Canada... Film Kodak...
le film dans la boîte jaune familière



REFRIGÉRATEURS • APPAREILS DE TABLE • POÊLES • BUANDERIE

VOUS ÊTES
"Au Premier Rang"

AVEC UN



Westinghouse
Polyphonic

Vous avez un siège réservé "au premier rang" pour le plus grand spectacle au monde, quand vous êtes possesseur d'un nouveau radio ou radio-phonographe "Polyphonic" Westinghouse. Il vous permet de jouir des émissions et de la musique sur disques comme jamais encore vous ne l'avez fait. Vous entendrez non pas l'ombre de la musique, mais vous l'entendrez revivre avec toutes les nuances de chaque voix et de chaque instrument. La reproduction "Polyphonic" est seulement l'un des nouveaux perfectionnements que vous constaterez chez votre marchand Westinghouse, où sont actuellement à l'étalage les plus beaux radios et radios-phonographes au Canada. Radios- consoles . . . radios-phonographes . . . modèles de table . . . instruments personnels . . . Appareils F.M. "Rainbow-Tone" . . . les prix varient de \$29.95 à \$665.00.

Westinghouse

Fonctionnement impeccable

RADIOS ET RADIOS-PHONOGRAPHES



RECHERCHES SCIENTIFIQUES

LA BATAILLE DE L'ÉLECTRICITÉ

La pénurie d'énergie électrique a pris des proportions alarmantes; l'Europe doit gagner la bataille de l'électricité. Le rapport soumis par le Comité de la Libération Européenne de Paris à Mr Marshall, Ministre des Affaires Etrangères des Etats-Unis, souligne l'insuffisance de la production d'électricité. Deux chiffres suffisent à donner une idée de la gravité de la situation: de 1938 à 1946, la demande d'énergie électrique a augmenté de 50%; le débit des centrales n'a augmenté que de 8%.

Pour remédier à cette carence, on devra donc s'efforcer de fabriquer de nouveaux générateurs. La Commission Economique de Paris propose un accroissement dans la production d'électricité; pour les 16 nations européennes, de 130 millions de kilowatts en 1938, elle est passée à 153 millions de kilowatts en 1946, mais la production devrait atteindre 237 millions de kilowatts en 1951.

Premier producteur de générateurs, en Europe, la Grande-Bretagne doit jouer un rôle décisif dans la réalisation de ce plan et elle accordera toute priorité à la fabrication du matériel et des installations électriques. Le plan de cinq ans, récemment établi par le Comité Central de l'Electricité en Grande-Bretagne, prévoit la construction de 31 nouvelles centrales; leur débit total serait de 10 millions de kilowatts. (A la fin de 1946, les centrales britanniques débitaient 11,300,000 kilowatts au total.) Il faudrait y consacrer 450 millions de livres. Mais, le gouvernement britannique ayant décidé de réduire les investissements de capitaux pour les quelques années qui vont suivre, la mise en exécution de ce programme en sera forcément ralentie. D'après les plans primitifs, la production d'énergie électrique devait s'accroître de 70% environ; de 1946 à 1953. En conséquence de la réduction des capitaux, l'accroissement se bornera à 60%.

Pour construire et aménager une centrale, il faut compter de trois à sept ans, suivant son importance. Le Ministère des Approvisionnements a donc décidé la standardisation de toutes les génératrices alternatives à turbines à vapeur d'un débit supérieur à 10,000 kilowatts. Dorénavant, il y aura deux types standard de génératrices de 30,000 et 60,000 kilowatts; les dates de livraison pourront ainsi être avancées de neuf à six mois.

Ces mesures intéressent les pays étrangers, car, en 1946, la Grande-Bretagne a exporté 30% des génératrices qu'elle a fabriquées, soit 275,000 kilowatts sur 810,000. Au cours des six premiers mois de 1947, 46% de la production totale (240,000 kilowatts sur 520,000) furent vendus à l'étranger. Ainsi, malgré son besoin urgent de génératrices, la Grande-Bretagne apporte une importante contribution à l'étranger.

Parallèlement à l'intensité accrue de l'industrie électro-technique, il convient de mentionner l'intensification des recherches entreprises dans le domaine de l'électricité, recherches pour lesquelles l'industrie anglaise estime dépenser un million de livres par an. Il y a lieu de mentionner également l'assistance que le Gouvernement prête à l'industrie par l'entremise de la Section des Recherches Scientifiques et Industrielles. Le 5 novembre 1947 marqua la fondation de la English Electric Company, dont les laboratoires de Stafford, (Nelson Research Laboratory) seront chargés de la réalisation du plus vaste de ces projets dans cette région métallurgique et houillère si importante des West Midlands. La construction de ces laboratoires coûtera la somme globale d'un million de livres sterling.

Les laboratoires comprendront dix sections spécialisées dont l'une possèdera une station génératrice capable de provoquer des courts-circuits instantanés de 2,500,000 kilovolts/ampères sous des voltages variant de 11,000 à 264,000 volts. Une seconde section étudie les effets de la foudre, en utilisant une génératrice capable d'imiter les décharges électrique de l'atmosphère sous 3,200,000 volts. Il s'y trouve des transformateurs qui se prêtent à la conversion des courants alternatifs de haute fréquence, allant jusqu'à un million de volts. Grâce à ces installations, on peut observer les dégâts que la foudre peut causer au matériel électrique.

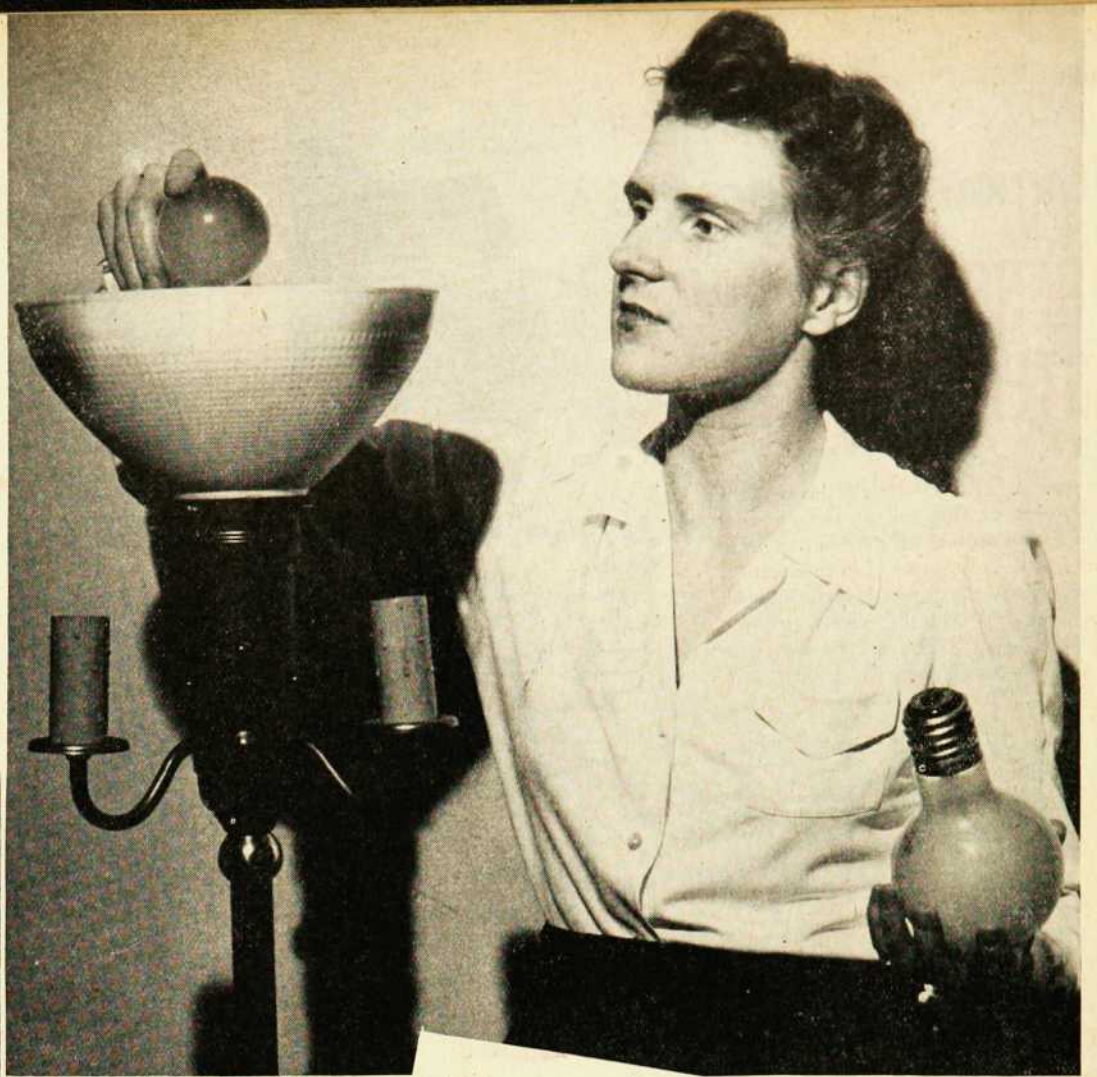
Les laboratoires en question secondent aussi les travaux de ces sciences très modernes que sont les recherches sur l'énergie atomique et celles qui ont trait à la construction et au fonctionnement des machines utilisant le noyau atomique. Ce travail est tout à fait indépendant de la fabrication de la bombe atomique; il ne poursuit que l'application de l'énergie atomique à l'industrie et à la médecine. Les machines qui sont en voie d'installation dans les laboratoires susmentionnés assureront un débit de 2 à 5 millions de volts.

Les Nelson Research Laboratories travaillent en étroite collaboration avec les centres de recherches dépendant des différents ministères et des universités où sont employés quelques 500 personnes. Malgré leur importance, ces laboratoires ne constituent qu'une fraction infime de l'organisation de ces recherches qui se poursuivent partout dans le pays. Ainsi il convient de mentionner que la General Electric Company vient de porter à 1000 le nombre de ses chercheurs, et que, de son côté, la British Electrical and Allied Industries Research Association se propose d'étendre ses installations dans une très large mesure. Il s'agit là d'une vaste organisation coopérative qui, depuis vingt-sept ans, se fait financer par l'industrie et le gouvernement. Elle mettra bientôt en construction de vastes laboratoires à Leatherhead, près de Londres (Cité de la Science); ces travaux coûteraient une somme approximative de deux millions de livres.

QUAND SERAPHIN A RAISON

Pourquoi Gaspiller ?

Sachons reconnaître que notre ami a parfois raison de sermonner ceux qui, soit par négligence ou distraction, brûlent la chandelle par les deux bouts. Nous voulons signaler ici quelques mauvaises habitudes qui sont communes à bien des gens et qui font ainsi grimper les comptes d'électricité à des chiffres astronomiques. Sachons donc imiter notre jeune amie (à droite) qui change les ampoules de sa lampe torchère pour des ampoules plus faibles qui lui donnent quand même une clarté suffisante. Combien de lampes de fantaisie pourraient être ainsi munies d'ampoules de moindre voltage et donner en même temps le même effet. Notre amie (ci-dessous) n'est pas à imiter; elle s'est tout simplement endormie aux sons de la musique et son appareil continuera à diffuser.



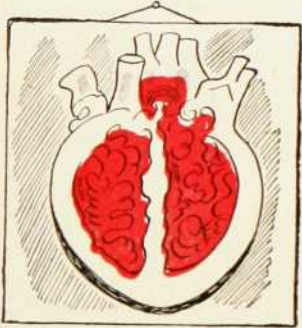
La ménagère (ci-dessus) va et vient autour du réfrigérateur et laisse la porte ouverte comme si, par magie, elle pouvait se fermer toute seule. Elle aura gaspillé ainsi de nombreuses minutes d'électricité, laissé entrer la chaleur dans son réfrigérateur et fait fonctionner sans répit le mécanisme délicat. Voici, ci-contre, le comble du gaspillage. Notre amie s'est endormie en laissant sa lampe allumée. Elle est pourtant passée l'âge où certains enfants craintifs exigent une certaine clarté pour dormir et se contentent d'une veilleuse. Elle ne peut même pas prétexter une lecture ennuyeuse car son coussin était déjà tout prêt pour un bon somme. Nos illustrations ne montrent malheureusement que des distractions féminines. Nous avons eu tout simplement pitié de nos amis masculins qui, eux aussi, ont la déplorable habitude de laisser les lumières allumées, de dormir sous la lampe au son de la musique et de laisser fonctionner inutilement certains outils électriques lorsqu'ils s'amuse à leur "hobby" favori. Photos O.N.F.

PORTRAIT D'UN HOMME À

PRESSION ARTÉRIELLE ÉLEVÉE



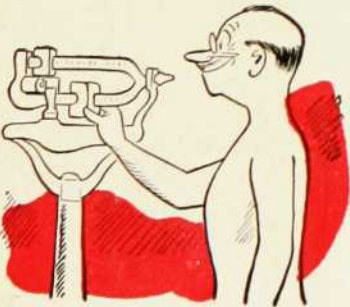
1. La pression artérielle — tout le monde en a. Elle monte chaque fois que le cœur bat et descend chaque fois qu'il se repose. Le médecin a constaté que la pression artérielle de cet homme restait élevée presque constamment. Il avait la pression artérielle élevée (hypertension).



2. Son cœur travaillait plus fort pour faire circuler le sang. Ce surcroît de travail peut faire grossir le cœur. Et puis, les artères, le cerveau et les reins peuvent être affectés.



3. En suivant les conseils de son médecin, cet homme apprit à vivre avec son affection, à ralentir son allure au travail et au jeu, à prendre beaucoup de sommeil et de repos.



4. Il réduisit son poids à la normale et il l'y maintient, car, souvent, la pression artérielle monte et descend avec le poids.



5. Il se fait examiner souvent par son médecin. Aussi, grâce à des bons soins et à des habitudes modérées, il peut espérer une vie heureuse et utile jusque dans un âge avancé.

Les progrès de la science médicale laissent espérer que de nouveaux moyens de combattre l'hypertension seront découverts. De nombreuses études sans cesse poursuivies ont l'appui du "Life Insurance Medical Research Fund", organisme subventionné par 148 compagnies d'Assurance-Vie du Canada et des Etats-Unis, qui fournissent des fonds destinés à promouvoir des recherches spéciales sur les maladies du cœur et des artères, y compris la pression artérielle élevée.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur l'hypertension, demandez à la Metropolitan, sa brochure gratuite, intitulée "Votre Cœur". Adressez votre demande au Service de Brochures, département 108-S, Direction Générale au Canada, Ottawa.

Metropolitan Life Insurance Company

(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

New-York

Direction Générale au Canada: Ottawa

CHEZ NOUS ET AILLEURS

POUR CONSERVER NOTRE FAUNE

Le service des Parcs nationaux du ministère des Mines et des Ressources annonçait ces derniers temps que le transport de dix élans (originaux) cinq mâles et cinq femelles, du parc national d'Elk Island (Alberta) au parc des Hautes-Terres du Cap-Breton (Nouvelle-Ecosse) a très bien réussi.

Le voyage de 2,500 milles, qui a duré neuf jours, s'est fait par le chemin de fer National-Canadien. On a transporté les animaux par camions spéciaux de Little Bras d'Or, près de Sydney (N.-E.) à Roper's Brook dans le parc du Cap-Breton, où ils furent mis en liberté. Les fonctionnaires du service des Parcs nationaux et du service national de la Faune se sont occupés des originaux pendant tout le voyage.

Il fut un temps où les originaux étaient nombreux sur l'île du Cap-Breton, mais leur exploitation excessive entraîna leur disparition. En hiver quand les animaux étaient sans défense à cause des neiges abondantes, les chasseurs en faisaient souvent le massacre "dans les cours d'hiver".

Grâce aux conditions de réserve, la faune qui avait pour ainsi dire été exterminée au début du siècle revit maintenant des jours heureux. Le bison constitue l'exemple classique.

Le rétablissement de l'original dans le parc des Hautes-Terres du Cap-Breton est considéré une entreprise importante. Une récente enquête des conditions de la faune dans le parc a révélé que c'est un endroit excellent pour l'original. Grâce à cette situation favorable, l'original devrait se multiplier rapidement.

LES SOEURS AU CHAPEAU BLANC

Il y a quelques semaines le peuple de Shanghai accourait en foule pour célébrer le centenaire de l'arrivée en Chine des Soeurs "au chapeau blanc". C'est ainsi qu'il appelle familièrement les Filles de la Charité.

C'est le 21 juin 1848, en effet, qu'arrivèrent à Macao les douze premières Soeurs de Saint-Vincent de Paul, toutes de nationalité française. L'une d'elles était la soeur du Bienheureux Perboyre, martyrisé en Chine huit ans auparavant.

Après bien des aventures et des épreuves — dix d'entre elles furent assassinées à Tien-Tsin en 1870 — elles étendirent dans cet immense pays les bienfaits merveilleux de leur charité. A Shanghai, deux oeuvres d'une importance capitale ont recours à leurs services: l'Hôpital Sainte-Marie qui est actuellement, avec ses 800 lits, le plus important de toute la Chine, et l'Hospice Saint-Joseph, asile de toutes les misères humaines. Il suffit, pour y être admis, de souffrir et de ne rien posséder.

Une grande oeuvre qui fait honneur aux filles de "Monsieur VINCENT" et à toute la chrétienté. — (Paroles de France.)

POUR DEPISTER LA TUBERCULOSE

Les médecins savent depuis longtemps que, pour continuer d'abaisser l'incidence de la tuberculose, il faut dépister les cas insoupçonnés, souvent contagieux, malades à leur insu. Fréquemment, le début insidieux de la maladie n'offre aucun symptôme. Les radiographies en masse découvrent beaucoup de cas insoupçonnés, rendant possible un traitement précoce.

COMBATTONS LA PEUR

La peur du cancer chez les gens est aussi grave que le mal. Cette peur, nocive par elle-même, empêche souvent une personne de consulter un médecin quand elle sent que quelque chose va mal. Tout comme plusieurs autres maladies, le cancer demande un diagnostic et un traitement précoces. Le cancer se guérit par intervention chirurgicale, rayons X ou radium — pourvu qu'on le découvre à son début. La personne qui se croit atteinte de cancer doit consulter son médecin immédiatement.

LE 46e PARDON DE LA DUCHESSE ANNE

[Suite de la page 32]

choisit de passer une soirée lors de son séjour à Paris. Depuis, il est inutile de dire que M. Carrère est devenu un personnage de toute première importance aux yeux du Tout-Paris.

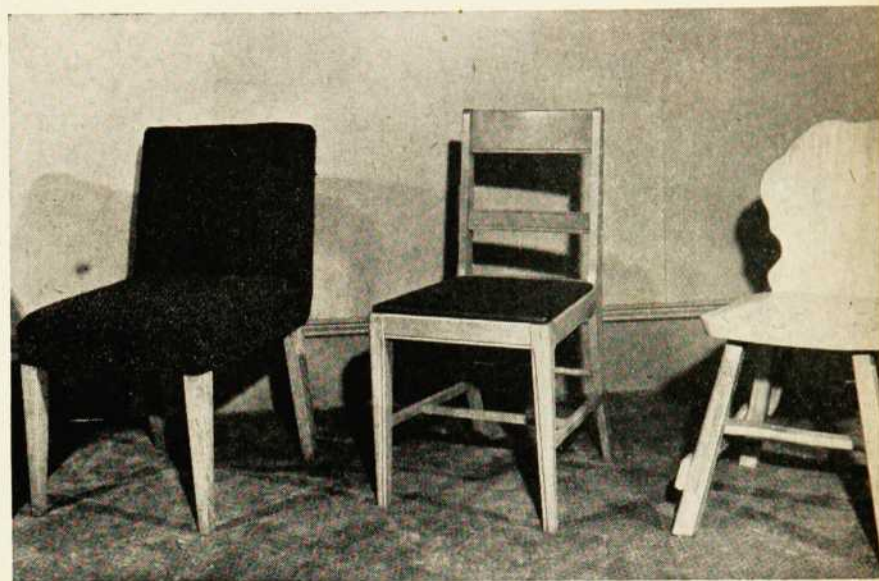
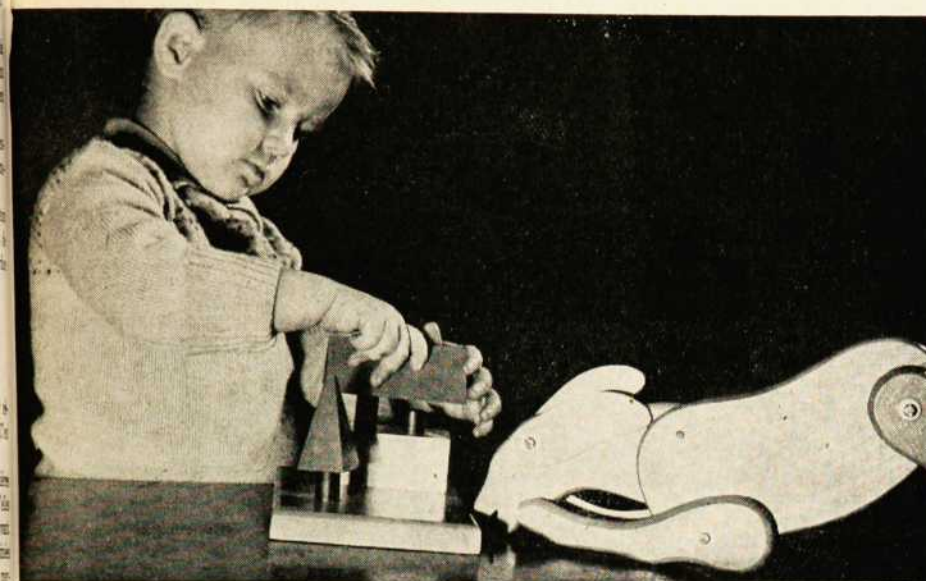
A Montfort l'Amaury, M. Carrère est, bien qu'il ne soit pas Breton, considéré comme un citoyen d'honneur. Surtout parce qu'il y possède une auberge qui est un des endroits gastronomiques les plus connus de la région parisienne.

Pour la parfaite réussite de ce 46e pardon, M. Carrère battit le rappel de tous les gens qu'il connaissait. Ceux-ci en firent autant pour toutes leurs connaissances. Ce qui fit que près de 10,000 Parisiens envahirent la petite bourgade en ce dimanche de juillet.

Les costumes d'époque ne furent pas ce qu'il y eut de plus difficile à se procurer. Le théâtre du Châtelet, à Paris, ne demanda pas mieux que de les fournir.

Par contre, les montures furent assez difficiles à trouver. Comme à l'époque du Moyen-Age les chevaux étaient tous de la race des gros perchons de labour, il fallut avoir recours aux fermiers du voisinage. On put ainsi en rassembler 200.

Les organisateurs pensent que c'est un record, car dans la région de Seine-et-Oise, les fermiers sont de gros fermiers. Ils ne possèdent plus de chevaux pour leur culture, mais des tracteurs... Ce qui, entre nous soit dit, fait assez peu moyenâgeux.



NOS DESSINATEURS ET NOTRE INDUSTRIE

39

" FABRICATION CANADIENNE "

LES DESSINATEURS canadiens ont réussi à enrayer partiellement le flot de dollars que le Canada payait, chaque année, aux Etats-Unis pour l'achat de dessins commerciaux. Le gouvernement a favorisé chez nous l'éclosion et le développement de talents nouveaux, il a augmenté le prix de revient des dessins afin d'encourager leurs auteurs à exercer leur art au Canada, plutôt que de franchir la frontière.

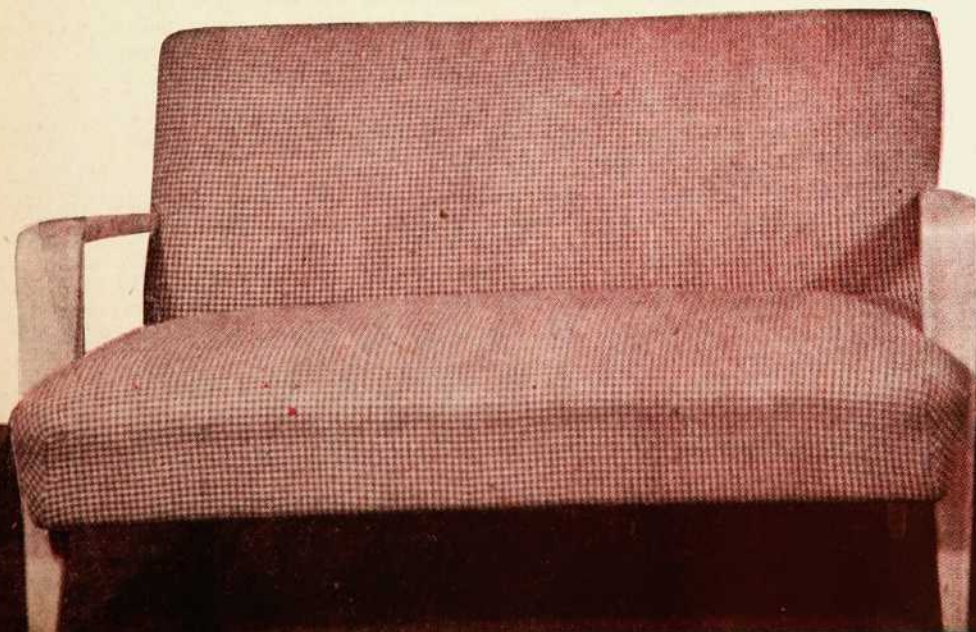
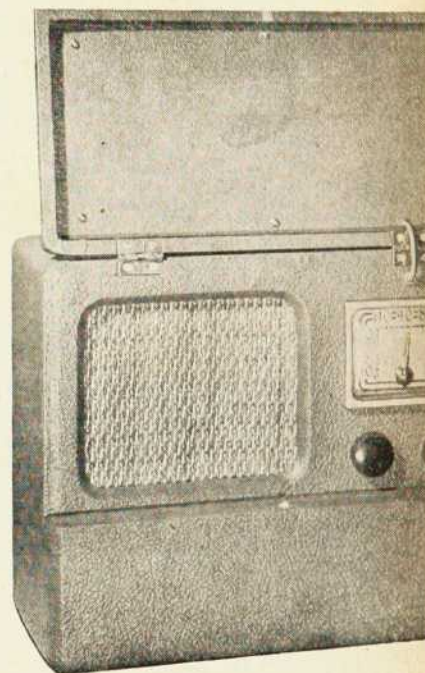
Une campagne a été lancée à cet effet et elle a donné des résultats aussi rapides que satisfaisants. La Galerie Nationale d'Ottawa et les universités canadiennes ont largement contribué à ce succès. On a donné des cours de dessin industriel dans les universités de la Colombie-Anglaise, du Manitoba et de l'Ontario. Les élèves ont, collaboré avec les fabricants en se spécialisant en sujets pratiques: poêles de cuisine d'un nouveau modèle, mobilier moderne en métal, plafonniers et appliques pour l'éclairage à l'électricité. Les lampes, en métal ou en bois, offrent un vaste champ à celui qui joint le goût de la fantaisie et le culte de la forme à une bonne dose de sens pratique.

Le bouleau de nos forêts est devenu l'un des bois les plus populaires dans la fabrication de chaises et de canapés.

Comme, hélas! le royaume actuel de la femme n'est plus son salon mais sa cuisine, on a donné une attention toute spéciale aux ustensiles qui composent une batterie de cuisine complète. Les enfants n'ont pas été oubliés: on s'est ingénié à leur dessiner des jouets nouveaux et des mécanos compliqués; on a amélioré les toujours populaires tricyclettes.

Enfin, depuis la première exposition de dessins canadiens, on peut dire que d'immenses progrès ont été accomplis dans le domaine de l'art industriel que, jusque-là, les nôtres avaient eu tendance à négliger.

Qu'il s'agisse de poêles, de céramique, de meubles, d'appareils électriques ou même de jouets, notre industrie est à la hauteur, et nos dessinateurs industriels ne sont pas en reste, de sorte que l'on peut parler de fabrication authentiquement canadienne. Photos O.N.F.



L'ÉLÉGANCE À L'ÉCOLE



No 2628. — Jumper à jupe circulaire et blouse contrastante qui plairont à votre fillette. Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 10 : Blouse $1\frac{3}{8}$ v. en 35", $1\frac{1}{8}$ v. en 39". Jumper $3\frac{1}{8}$ v. en 35", $2\frac{7}{8}$ v. en 39", $2\frac{1}{8}$ v. en 54". Prix 25¢

No 2626. — Cette jolie jupe circulaire est bordée d'un volant plissé. Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 7 : 2 v. en 35", $1\frac{3}{4}$ v. en 39" $1\frac{1}{4}$ v. en 54". Prix 25¢

No 2631. — Cette jupe à plis en tartan de couleurs vives est accompagnée d'une jaquette ample dont le col est de tissu assorti à la jupe. Deux-pièces pour fillettes. Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 14 : jaquette : $2\frac{1}{4}$ v. en 35", 2 v. en 39", $1\frac{1}{2}$ v. en 54". Jupe et col : $3\frac{1}{8}$ v. en 35", 3 v. en 39", $2\frac{5}{8}$ v. en 54". Prix 25¢

No 2623. — Ensemble très coquet composé d'un manteau, petite cape amovible et jambières. Grandeurs 1 à 6. Métrage requis pour taille 4 : 4 v. en 35", $2\frac{5}{8}$ v. en 54". Prix 25¢

No 2629. — Pour les réunions enfantines, voici une gentille robe de tissu rayé ornée d'un empiècement de broderie souligné d'un rucher, qui se retrouve également aux bords de la robe et des manches trois-quarts. Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 12 : $3\frac{1}{2}$ v. en 35", 3 v. en 39". Empiècement, $\frac{3}{8}$ v. en 35", 39, 41". Prix 25¢

No 2627. — Cette jupe plissée contraste avec le corsage uni pour former une jolie robe pratique. Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 8 : Corsage $1\frac{1}{4}$ v. en 35", $1\frac{1}{8}$ v. en 39". Jupe : $2\frac{1}{2}$ v. en 35", $2\frac{3}{8}$ v. en 39", $1\frac{3}{8}$ v. en 54". Prix 25¢

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante : Patrons du "Samedi", Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les États-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

NOUVELLES DE GRANDE-BRETAGNE

UNE VILLE D'ADOLESCENTS

IL EXISTE en Grande-Bretagne une agglomération où 31 garçons s'efforcent de combattre la pénurie du logement. A Bromley (Kent) il y a une liste de 5,000 personnes désireuses de se procurer un foyer. Au moins la moitié de ces noms sont ceux d'anciens combattants. Or, d'ici à quelques semaines, deux de ces noms disparaîtront de la liste.

Deux familles déménageront à 30 et 32 Coppice Estate, où elles trouveront deux maisons de briques, semi-détachées (ou : jumelées) comportant trois chambres à coucher, que construisent entièrement par leurs propres moyens des garçons qui n'ont pas atteint 20 ans et qui demeurent à moins de cinq milles du domaine en question. Ce sont les 31 garçons dont il a été question et qui prennent une part active à la campagne ayant pour but de procurer des maisons ouvrières le plus tôt possible. C'est ainsi que, dans tout le pays, 3,010 jeunes gens bâtissent 1,882 maisons dans 120 zones différentes, sous le régime du Plan des maîtres-apprentis adopté par le ministère des Travaux.

Le cadet du groupe de Bromley est Stanley Bottin plâtrier de 15 ans. Le menuisier Charles Church, — 19 ans, — est l'ainé. Travaillant sous la direction de sept artisans instructeurs très compétents, — deux menuisiers, deux briquetiers, un peintre, un plâtrier, — ces garçons construisent eux-mêmes 22 maisons.

Ils se sont mis à l'oeuvre en janvier 1947. Depuis, ils ont complété deux maisons; ils en termineront bientôt deux autres; ils en ont mis quatre bien en train et commencé une autre; ils se préparent à creuser les fondations de la dernière paire.

Les garçons creusent des tranchées, posent les fondations et les tuyaux, élèvent les échafaudages. Ils procèdent au briquetage, à la plomberie, à la menuiserie et au plâtrage. Ils confectionnent les portes et posent les planchers. Ils peignent les murs et les boiseries.

Le plan dit des apprentis date de trois ans. Il a l'appui enthousiaste des "maîtres" et des ouvriers. "Ces garçons sont de tout premier ordre. Ils y mettent tout leur coeur. J'affirme sans hésitation qu'ils feront de superbes artisans", assure leur patron, le lieutenant-colonel Kenneth Pearce.

Ces garçons sont fiers de leur travail. Presque chaque soir, on peut les voir au chantier pour montrer à leurs parents à quel point ils s'acquittent bien de leur tâche. Grâce au plan du ministère des Travaux, les jeunes gens comme ceux de Bromley apprennent à bâtir les maisons dont la Grande-Bretagne a besoin et ils bâtissent tout en apprenant.

SOLUTION DE PROBLEMES DOMESTIQUES

Les Anglaises se pressent aux cours du soir, résolues qu'elles sont de résoudre les problèmes d'ordre domestique.

Un si grand nombre veulent apprendre à coudre, à effectuer les réparations à la maison, à faire la cuisine et préparer les conserves qu'il existe des listes d'attente à toutes les écoles. Par exemple, 290,000 apprennent la couture.

"Toute cette activité, — déclare le ministre de l'Instruction publique, M. George Tomlinson dans son rapport publié à la fin de juin, — contribue à réduire la pénurie d'aliments et de matériaux, ainsi qu'à maintenir le niveau de la vie domestique".

Le Conseil du comté de Londres, qui dirige le plus grand établissement de cours du soir au monde, affirme que le nombre des étudiants a augmenté de 19 p. 100 par rapport à l'an dernier.

An Manchester, 7,000 dames suivent le cours d'économie domestique, soit 5,000 de plus qu'avant-guerre. A Liverpool, les jeunes filles et les jeunes ménagères encombrant les classes : certaines ne peuvent s'y inscrire. On s'intéresse beaucoup plus, aussi, au théâtre, à la musique et aux affaires internationales. Les organismes comme les Instituts féminins et les Guildes de citadines suivent des méthodes particulières à cet égard.

Les industriels anglais, affirme le rapport, s'intéressent plus que jamais à l'enseignement. Le nombre des jeunes libérés par les employeurs durant les heures de travail est de quatre fois celui de 1938.

De nouvelles méthodes d'enseignement soulèvent un grand intérêt en Grande-Bretagne et incitent nombre de gens à s'instruire davantage. Le problème consiste à trouver assez d'instructeurs et d'édifices à l'intention des étudiants.

LA FABRICATION DE L'ACIER

Le nouveau procédé pour la fabrication de l'acier, dont la découverte a été annoncée le 26 juillet dernier à Londres, comporte les avantages suivants : il augmente la production de 50 p. 100, il donne une plus grande flexibilité de contrôle, il fournit un acier d'une qualité supérieure, il réduit le prix de revient et le temps de fabrication et il permet l'utilisation d'une plus grande proportion de ferraille. Des usines en Ecosse, à Sheffield et sur la côte nord-est de l'Angleterre vont subir des transformations afin de pouvoir fabriquer l'acier selon ce nouveau procédé.



LES HOMMES PRÉFÈRENT
LES CHANDAILS
Monarch-Knit

De qualité célèbre De style prééminent

THE MONARCH KNITTING COMPANY LIMITED
DUNNVILLE - ONTARIO



RÔTI DE BOEUF . . . Aux grands festins champêtres des réunions d'antan et aux dîners anglais de tous temps, le rôti de boeuf a été une savoureuse tradition anglaise.

Traditionnellement ANGLAISE

De même, la moutarde à saveur piquante a été le complément de ce rôti de boeuf tendre et juteux qui a toujours trouvé place sur les tables d'Angleterre. Car la moutarde d'Angleterre a une saveur inégalée dans le monde entier.

Comme Condiment, la moutarde D.S.F. Keen ou Colman ajoute du piquant aux viandes, poissons, sandwichs et beaucoup d'autres mets. Elle devrait être fraîchement préparée pour chaque repas. Ajoutez simplement un peu d'eau froide à la moutarde en poudre et remuez jusqu'à consistance de crème épaisse. Pour obtenir beaucoup de nouvelles et délicieuses recettes, écrivez à Reckitt & Colman (Canada) Limited, Station T, Montréal, P.Q., et demandez un exemplaire du livre de recettes superbement illustré et intitulé "L'Art Culinaire".

KEEN ET COLMAN

MOUTARDE

D.S.F.

D'ORIGINE ANGLAISE



Le Monde Entier s'en Régale!

CROQUIS HISTORIQUE

CE QUE SONT LES CHINOIS

IL EXISTE des théories variées au sujet de l'origine des Chinois. Certains auteurs les ont souvent rattachés aux anciens égyptiens, babyloniens ou sumériens et encore à d'autres peuples de l'Asie. La littérature chinoise contient en effet une mythologie au sujet de l'origine raciale du peuple chinois; elle rapporte des histoires encore plus charmantes que plusieurs des légendes grecques.

C'est dans le nord de la Chine, sur les rives de la source du fleuve Jaune que les recherches archéologiques placent les plus anciennes habitations chinoises connues. C'était l'âge de pierre, et c'est là qu'ils ont progressé pendant les âges de bronze et de fer. De ces premières habitations dans le bassin du fleuve Jaune, les Chinois se sont répandus et dispersés jusqu'à ce que leur culture soit prédominante dans toute l'Asie et influence même quelques contrées du monde occidental.

A travers les âges les notes spécifiques du caractère des Chinois sont restées constantes. Ce caractère est un amalgame de patience, de douceur et d'un savoureux sens de l'humour. Il est fait d'une profonde sensation de l'harmonie en accord avec les forces de la nature, d'un attrait pour une vie simple, paisible, telle que la lui conseille sa philosophie de la modération en tout, de la "via media".

Un des points saillants de ces vertus du peuple chinois c'est qu'elles ont été comme cristallisées au creuset de la souffrance. La fin de l'âge féodal a été marquée par une période de chaos, d'insécurité et de malheurs. Ce sont pourtant ces mêmes événements qui ont inspiré les grandes oeuvres de Confucius, Mencius et de Lao Tze, les trois plus grands philosophes de la Chine. L'attitude du Chinois à l'endroit de l'adversité et de la souffrance est bien illustrée par son proverbe: "La meule donne au diamant l'éclat; l'adversité donne à l'homme la vertu".

En faisant abstraction des périodes légendaires, des humbles et courtes lignées et des régimes intérimaires, l'histoire de la Chine reconnaît 24 grandes dynasties. Quelques-unes d'entre elles eurent comme initiateurs de véritables maîtres de génie. Mais toutes les 24 ont pris fin à la suite de révolution du peuple contre la tyrannie. Les Chinois donnèrent le nom de "Fils du Ciel" à chacun de leurs empereurs, mais ils avaient la ferme croyance que le Ciel exigeait l'abdication et le changement d'un empereur indigne et non qualifié.

La force brutale répugne souverainement au peuple chinois. Après la dislocation du système féodal, ce qui était alors la Chine fut unifié par la dynastie Chin (221-207 av. J.-C.). L'administration de la dynastie Chin fut des plus efficaces, mais d'une telle brutalité qu'elle ne dura que 14 ans. Les Mongols régnèrent en Chine pendant le 13ème et le 14ème siècle A.D.; à cette époque l'empire chinois fut des plus puissants. Mais les Chinois ne sont pas responsables des conquêtes mongoles: jamais, ils n'ont lancé une guerre agressive.

La Chine a toujours été une espèce de creuset où plusieurs races se sont mêlées; pas plus que n'importe quelle autre race elle n'est de sang unique. Lorsque les premiers Chinois connus commencèrent à émigrer de la vallée du fleuve Jaune ils s'assimilèrent d'autres tribus aborigènes. Et pendant que les Chinois se multipliaient en se répandant, d'autres tribus immigraient dans le pays. C'est ainsi que le Chinois contemporain est la résultante de plusieurs mélanges. Les lignées principales qui se sont mêlées aux premiers Chinois sont venues de la Mandchourie, de la Mongolie, du Tibet et du Turkestan. Tels sont les quatre rameaux du peuple tartare, lequel comprend une grande variété de mélanges.

La langue chinoise fut un facteur important d'unification. Bien que la langue écrite soit la même pour tout le pays, il existe un grand nombre de dialectes parlés. La majorité des Chinois, toutefois, parle le Mandarin qui est la langue du nord. Le gouvernement National a fait du Mandarin la langue officielle pour toute la Chine, et cela, afin de faciliter le progrès et l'assimilation de la culture de même que pour favoriser l'unité nationale.

Le système familial fut un autre facteur important de la longue stabilité de la Chine. La majorité des Chinois, qui vivent encore d'après ce système familial, savent qu'il est une cause de sécurité, de paix et de protection. Ils croient qu'en réalité leur vie ne se termine pas à la mort, mais qu'ils continuent à vivre dans leurs descendants qui se multiplieront à l'infini. Dans la Chine Ancienne, ce système familial fut un des principaux facteurs de l'assimilation. Les Barbares étaient anxieux d'oublier leurs ancêtres chaque fois qu'ils parvenaient à contracter alliance avec une famille chinoise et à partager ainsi son immortalité. Ce système fut aussi la cause de l'augmentation de la population puisque les enfants sont indispensables à la survie d'une famille.

Pendant près de 4,000 ans la Chine a survécu aux avènements et aux ruines des dynasties. Toutefois, il y a environ 50 ans une nouvelle attitude a pris naissance. La Chine a réalisé qu'elle pouvait prendre beaucoup de bon aux nations Occidentales et qu'elle y gagnerait dans l'altération de quelques-unes de ses traditions ancestrales. Par exemple, son pacifisme et sa tolérance exagérés en ont fait une proie facile pour les soldats conquérants aussi bien que pour les requins de la finance. Sa trop facile résignation devant la souffrance, son fatalisme exagéré en firent un peuple indifférent au progrès moderne. Le sens profond de l'humour a empêché plusieurs Chinois de prendre trop au sérieux certaines réformes. Les dirigeants, cependant, s'efforcent de faire réaliser au peuple que les anciennes manières de vivre des Chinois ont été rendues désuètes par la rapidité avec laquelle les événements se succèdent de nos jours. Il va sans dire que les dirigeants gardent l'espoir que la reconstruction et la modernisation du pays n'enlèveront pas au peuple toutes les solides vertus de ses ancêtres.

CHIMIE INDUSTRIELLE

MAGIE NOIREPar **ROGER GRIGNON**

SIMPLEMENT d'une flamme vacillante naît cette substance mystérieuse connue sous le nom de noir de fumée. Rares sont ceux qui en savent toute l'importance. Quelles sont ses origines, ses fonctions? On a cependant à tel point besoin de cette substance qu'il est nécessaire d'alimenter, jour et nuit, des millions de flamme vacillante afin de récolter de quantités suffisantes de noir de fumée, matière première éminemment utile en industrie.

Le noir de fumée se dissimule plus ou moins à nos yeux comme partie intégrante des boutons de notre veston, en colorant de noir notre stylo ou nos chaussures. Nous le palpons en infimes particules dans l'encre d'imprimerie présentement sous nos yeux. Il joue un rôle modeste dans cette machine à écrire noire. Il s'étale sur la copie au carbone de nos lettres. Nous le trouvons encore dans la laque miroitante qui recouvre la carrosserie de l'automobile, tout comme il fait corps avec le caoutchouc des pneus.

C'est la substance la plus finement pulvérisée qui soit dans le commerce, de même que la plus intensément noire. De là surtout son importance.

Si minuscules sont ces parcelles qu'il faut en amplifier la taille 35,000 fois pour qu'elle atteigne celle d'une tête d'épingle. Un point gros comme une tête d'épingle renferme mille milliards de particules de base et on estime qu'une livre dispose d'une surface de 22 acres.

C'est surtout à l'industrie du caoutchouc que le noir de fumée doit sa position actuelle sur le marché mondial. Il apparaît plutôt paradoxal que le noir de fumée, chimiquement le plus inerte de tous les corps, se révèle la plus puissante armature du caoutchouc une fois qu'il y est mêlé. Le secret de cette efficacité repose dans la finesse presque atomique des particules qui lui permet de faire immédiatement corps avec le caoutchouc et de se répandre à tel point qu'on ne puisse en retrouver une seule d'entre elles.

Jusqu'en 1914, alors que les manufacturiers de pneus ont eu recours au noir de fumée, la chape en caoutchouc était usée longtemps avant l'enveloppe: le parcours n'atteignait que 3,000 à 5,000 milles. Une fois mêlé à environ 40 pour cent du poids du caoutchouc brut, le noir de fumée a prolongé le parcours d'un pneu à 15,000 milles et ce rendement a beaucoup augmenté depuis lors. Ce n'était encore qu'un début. Soleil et huile avariaient les pneus, cependant que le froid les durcissait et les rendait dérapants: le noir de fumée a corrigé ces inconvénients et davantage.

Connu longtemps sous le nom de noir de lampe avant cette découverte, le noir de fumée servait à polir le poêle et dans les encres d'imprimerie. On le fabriquait de résines, substance peu coûteuse à cette époque. Des manufacturiers de Cape Cod employaient l'huile de poisson et leur produit a porté le nom de "noir de Cape Cod". On a alors tenté de recourir au gaz naturel mais, par suite de l'approvisionnement restreint de ce combustible, le coût de production atteignait cinq à six dollars la livre.

La production du noir de fumée en 1882 atteignait à peine 3,000,000 livres, alors que les statistiques les plus récentes révèlent un chiffre astronomique de 1,224,000,000 livres, bien qu'encore inférieur de 25,000,000 livres à la demande.

Aujourd'hui, toutes les variétés de noir de fumée — et elles abondent — proviennent du gaz naturel et la majeure partie de la production mondiale totale provient des Etats-Unis. Outre ce pays, les trois principaux acheteurs en 1946 ont été: Royaume-Uni (\$5,000,000), France (\$3,000,000) et Canada (\$2,000,000).

Le noir de fumée est tiré de deux principaux procédés: canalisation et fours. Le premier procédé a pris de la vogue après que le produit a été fortement en demande dans l'industrie du caoutchouc. A cette époque, le gaz naturel était un sous-produit de l'extraction du pétrole; il ne coûtait à peu près rien, puisque l'industrie ignorait encore les nombreux usages qu'elle en a tirés par la suite.

On trouve encore au Texas des acres de hangars enfumés, de tôle étamée, qui abritent ce vieux système de canalisation. Des usines du genre s'étendent jusque sur 50 milles de longueur et cinq milles de largeur. Environ cinq millions de flammes y brûlent jour et nuit et on ne les interrompt que deux fois l'an afin de brosser les becs des brûleurs. Selon la qualité de noir requise, chaque bec consomme, en 24 heures, de 50 à 75 pieds cubes de gaz.

Ces becs ne sont séparés les uns des autres que de quelques pouces. Les surplombent des rangées de longues plaques d'acier ou canaux de huit pouces de largeur et 140 pieds de longueur. En se consumant, cette flamme lumineuse, en éventail, se heurte à l'acier frais, léchant le fond pour former des dépôts de carbone. Ces canaux se balancent lentement au-dessus des flammes, de manière à ce que la surface entière soit couverte. Ils frottent en se déplaçant des racloirs fixes, laissant tomber dans des trémies le carbone que recueille un transporteur pour le conduire à la salle d'emballage.

(l'Ovale C-I-L)

**"Nous nous procurons des couchers de soleil"**

Ma chère fille,

Quand vous nous visiterez, toi et ton mari, vous serez saisis d'admiration à la vue de la belle grande fenêtre que nous avons fait ouvrir dans le mur du salon. C'est un vrai décor de tableau! Vous penserez peut-être que nous sommes extravagants mais ton père dit que nous nous

procurons des couchers de soleil bien à nous . . . D'ailleurs, avec notre police de Pension dans la Great-West Life, nous n'avons pas de soucis pour l'avenir et notre superflu nous permet de nous payer ces menus plaisirs sans regarder à la dépense.

Dis à ton jeune mari de voir un agent de la Great-West Life dès qu'il le pourra . . . c'est ce que nous avons fait il y a 20 ans et tu peux voir le bien-être et la sécurité dont nous jouissons déjà!

* * *

Quelques dollars mis de côté régulièrement dans une police moderne de Pension de la Great-West Life pourront vous inspirer un réel sentiment de sécurité quand viendra le temps de prendre votre retraite.

Ce plan, qui est une combinaison d'assurance-vie et de rente viagère, protège les vôtres maintenant, et plus tard, quand vous arriverez à l'âge que vous aurez choisi pour prendre votre retraite, il vous apportera des chèques mensuels réguliers aussi longtemps que vous vivrez.

L'agent de la Great-West Life dans votre voisinage se fera un plaisir de vous expliquer ce plan excellent . . . laissez-le vous montrer comment il peut être taillé à la mesure de vos besoins et de votre bourse. Voyez-le au plus tôt!

**Votre
avenir
est
notre
affaire**

Aujourd'hui

GREAT-WEST LIFE
ASSURANCE COMPANY
SIÈGE SOCIAL — WINNIPEG

CE QU'ON DIT EN SUEDE

GOTHEMBOURG - STOCKHOLM A MOINS DE CINQ HEURES

Au milieu du mois d'août, "Goteborgaren" (le Gothembourgeois), le premier d'une série de trains express électriques commandés par les Chemins de Fer de l'Etat Suédois, a fait avec succès son voyage d'essai entre Gothembourg et Stockholm. La distance a été couverte en 4 heures 54 minutes, ce qui est plus d'une heure de moins que ne font les trains express ordinaires sur cette ligne. Le nouveau train, qui comporte trois voitures, est capable d'une vitesse maxima de 135 km à l'heure. Depuis le 1er septembre, le "Gothembourgeois" marchera à 130 km sur certaines sections de la ligne, tandis que la vitesse moyenne entre Stockholm et Gothembourg est d'environ 90 km à l'heure.

Deux autres trains de ce type sont en cours de livraison et seront mis en service sur les lignes Stockholm-Orebro et Stockholm-Mjölby, tandis que trois autres unités suivront un peu plus tard.

Les trains sont modérément aérodynamiques et leur extérieur est simple et net. De couleur orange et avec un toit argenté, leur aspect diffère beaucoup de celui des trains électriques ordinaires des Chemins de Fer de l'Etat Suédois. Ils ont place pour 30 passagers en seconde classe et 148 en troisième. Les voitures sont spacieuses et confortables. Il y a en seconde classe des fauteuils pivotants et en troisième de confortables banquettes à deux places. De larges fenêtres permettent à tous les passagers d'avoir une bonne vue sur le paysage. Une innovation, à cet égard, est que ceux-ci peuvent voir en avant et en arrière, les cabines du mécanicien aux deux extrémités du train n'étant séparées du compartiment de voyageurs que par une cloison de verre. Des rafraîchissements sont servis directement d'un buffet aux passagers et il y a une large table entre chaque rangée de sièges. La pression est régulée dans les wagons et une légère surpression élimine les courants d'air et chasse la poussière et l'air vicié à travers les ventilateurs.

Les nouveaux trains sont construits par Svenska Järnvägsverkstadsnerna, à Linköping, et Kockums Mekaniska Verkstad, à Malmö. L'appareillage électrique a été livré par la société ASEA. Les quatre moteurs électriques ont une puissance de 1.360 CV et le transformateur est de 800 KVA.

Ces nouveaux trains représentent une nouvelle étape dans les efforts que font les Chemins de Fer de l'Etat Suédois pour rendre les voyages rapides et confortables. La conversion à la traction électrique a beaucoup contribué à accroître la capacité des lignes en même temps qu'elle procurait des trains plus rapides et plus modernes. Avec ses nouveaux express, capables de rouler à 135 km, la Suède occupe un rang éminent parmi les nations, en ce qui regarde la vitesse de ses trains.

INSECTES ET ATLANTIDE

Dernièrement s'est tenu à Stockholm le Huitième Congrès International d'Entomologie auquel ont participé 500 délégués venus de tous les pays du monde. Le programme extrêmement étendu du congrès a comporté plus d'une centaine de conférences, qui ont traité des différents problèmes que posent les insectes. En même temps avaient lieu au cours de la semaine des visites d'étude au Museum Suédois d'Histoire Naturelle et à diverses institutions. Après le congrès, un grand nombre de congressistes ont quitté Stockholm pour des voyages d'étude en Laponie et dans d'autres parties du pays.

Le congrès, qui était présidé par le Professeur Ivar Tragardh, a été inauguré par le Premier Ministre suédois, Tage Erlander. Parmi les conférenciers, on peut mentionner l'entomologiste britannique réputé Dr Karl Jordan, le Professeur René Jeannel, France, le Dr D. N. Riley, Angleterre, et le Professeur Filippo Silvestri, Italie. Le Dr Rudolf Gasser, de Bâle, a donné — pour la première fois devant une audience internationale — une description de l'élaboration et du développement du DDT, et le Professeur Martin Hering, de Berlin, a présenté une nouvelle et intéressante observation: si un insecte est trouvé sur différentes plantes, cela indique souvent qu'il existe une parenté entre les plantes. L'entomologiste suédois, Dr René Malaise, a signalé la conformité des insectes sud-américains avec ceux de l'Afrique et a déduit de ce fait que l'antique tradition d'une Atlantide engloutie est quelque chose de plus qu'une fable et que les deux continents ont été une fois reliés par une large crête de terre.

LE SERVICE DE SAUVETAGE

En relation avec le projet de création d'un service de sauvetage et de sécurité maritime tout le long des côtes de la mer Baltique et des côtes du Kattegat et du Skagerrak, la Société Suédoise de Sauvetage des Naufragés a entrepris des négociations avec les autorités finlandaises à Helsinki en vue d'une coopération. La Finlande, la Pologne, les zones occidentales d'Allemagne ainsi que le Danemark et la Norvège ont déjà fait connaître que le projet les intéressait, tandis que l'Union Soviétique s'est jusqu'ici abstenue. Un appoint important à la nouvelle organisation sera constitué par les nouveaux canots de sauvetage, pour la construction desquels les crédits sont attendus. Ces canots à moteur seront longs d'une quinzaine de mètres, feront 34 noeuds, auront place pour 65 hommes et des couchettes pour 16.

BARRYMORE

TAPIS

TORONTO CARPET MANUFACTURING COMPANY
LIMITED

LES TEMPÊTES DU COEUR

[Suite de la page 24]

Son premier regard fut pour Reine-des-Prés. En voyant entrer cet homme élégant, la belle jeune fille toujours étendue sur son lit, se dressa sur son séant. Ses grands yeux d'un bleu si profond, fixés ardemment sur l'arrivant, exprimèrent le plus vif étonnement. La Fouine demeurait debout, surpris, lui aussi, par la mise recherchée de son important complice.

— Rien de nouveau ? lui demanda M. Jules à voix basse.

— Rien, non ; du moins, rien d'imprévu.

— C'est bien ; ferme la porte. Y a-t-il longtemps que mademoiselle est réveillée ?

— Depuis ce matin, onze heures environ.

— Parfait. Quatorze heures de sommeil, ce n'est pas trop. Que s'est-il passé depuis ?

— Pas grand'chose. Une série de questions d'abord, puis une scène d'imprécations, de menaces ; enfin la petite crise de désespoir, c'est-à-dire tout ce qui devait arriver.

Reine-des-Prés écoutait attentivement ce dialogue à voix basse, essayant d'en surprendre le sens. M. Jules vint enfin à elle, se découvrit avec une politesse affectée.

— Souffrez-vous, mademoiselle ? demanda-t-il.

— Oui, répondit la jeune fille, je souffre de la tête surtout.

— Ce n'est rien, cela sera passé demain. Avez-vous pris des boissons chaudes ?

— Oh ! ça n'a pas été sans difficultés, lança la Fouine. Elle a cru d'abord que je voulais l'empoisonner, cette mijaurée ! Comme si nous étions des bandits, je vous demande un peu ? Pimbèche, va !

— Pas tant de phrases, ordonna M. Jules d'un ton sec. Mademoiselle a-t-elle mangé ?

— Non, rien ; pourtant je lui ai offert de la viande froide, un petit verre de bordeaux.

— Vous avez eu tort, mon enfant, fit paternellement l'ex-homme d'affaires en se retournant vers la belle jeune fille.

— Je n'ai pas faim, répliqua celle-ci. D'ailleurs je ne mangerai pas avant d'avoir recouvré ma liberté.

— Vous voudriez donc mourir d'inanition ?... Ce serait grand dommage, vous êtes si belle ! Mais nous allons causer et j'espère que vous changerez bientôt d'avis.

L'ex-homme d'affaires se retourna vers la Fouine.

— N'as-tu rien trouvé ici ? interrogea-t-il.

— Oui, un bijou sans valeur marchande, mais j'y tenais.

— Je n'ai rien vu.

— C'est bien, tu peux partir ; tu m'attendras dans deux heures à la gare de Nanterre.

— Bon, j'ai compris... Au revoir !...

— A tout à l'heure, mon petit ; ne passe pas par la pierre, prends la porte je la fermerai...

M. Jules referma l'issue sans se presser, s'en fut ensuite chercher une chaise et vint s'asseoir près du lit où Reine-des-Prés se tenait.

— Ma chère enfant, commença l'ex-homme d'affaires, vous devez être fort étonnée de ma présence, non moins sans doute que de vous trouver dans cette habitation mystérieuse ?

— En effet, monsieur, je me demande vainement depuis ce matin comment je suis arrivée ici, et pourquoi l'on semble m'y garder comme une prisonnière ?

— Je vais vous l'expliquer. Vous avez été conduite ici par un de mes con-

frères, Me Lacaze, qui voulut bien aller, à ma prière, vous chercher dans l'Anjou.

— Oui, sous le prétexte de me faire connaître des secrets importants concernant mon origine.

— C'est exact.

— Je ne le crois pas. Cet homme n'était qu'un misérable ; il m'a tendu un piège, afin de s'emparer de ma personne, je ne sais dans quel but.

— Vous allez l'apprendre. Tout d'abord, Me Lacaze n'est pas un misérable. C'est au contraire un digne homme, mais il a dû exécuter des ordres reçus.

— Qui les lui avait donnés ?

— Moi.

— Qui êtes-vous donc ?...

— Je dois jusqu'à nouvel ordre vous taire mon nom, et ceci à mon grand regret, croyez-le.

— Un honnête homme peut toujours se nommer.

— Vous êtes bien jeune pour affirmer pareille chose. Mais qu'importe ! Ce que je puis vous avouer en toute sincérité, c'est l'admiration que je professe pour votre personne, pour votre beauté merveilleuse. A diverses reprises, je vous avais remarquée là-bas, à Cunault, dans l'auberge de la Reine-des-Prés.

— Je ne vous y ai jamais vu, pourtant.

— Ou plutôt vous n'aviez pu m'y remarquer sous le déguisement que j'avais adopté. Mais ce détail n'a pas la moindre importance. Sachez seulement que je vous aime avec toute la profondeur de passion d'un homme de mon âge. Je ressens pour vous comme une sorte de tendresse protectrice et, si vous voulez consentir à ce que je vais vous proposer, je vous apporterai peut-être le bonheur ; non pas seulement le bonheur moral, mais surtout le bonheur matériel. Je puis vous donner une fortune réelle, faire de vous une femme très enviée, très respectée.

— Vous me proposez donc un mariage ?

— Un accord plutôt. D'ailleurs, tout dans la vie se traite de la même façon.

— Et que demanderiez-vous en échange du bonheur que vous prétendez pouvoir m'apporter ?

— Le don de votre exquisite personne.

— Vous êtes fou !

— Non, non, laissez-moi m'expliquer, mon enfant. C'est un don légal que je sollicite ; en tout bien, tout honneur.

— Vous m'épouseriez ?

— Oui, ce serait mon plus cher, mon plus ardent désir.

— Vous êtes gourmand ! fit la jeune fille avec un sourire d'ironie dédaigneuse.

Peu à peu elle se ressaisissait. Et en vraie fille d'Eve, elle croyait pouvoir tirer avantage des sentiments qu'elle inspirait. Elle ne savait pas, dans son ingénuité naïve, avoir affaire à un être plus fort et beaucoup plus fin qu'elle-même.

— Je ne suis pas d'une gourmandise égoïste, comme vous pourriez le penser, riposta M. Jules souriant. Car si en vous épousant je satisfais mon amour et mes désirs, je vous apporterais en échange une fortune de cinq millions.

— Cinq millions !... s'écria Reine-des-Prés, un instant éblouie par ce chiffre.

— Entendons-nous bien, reprit vivement l'ex-homme d'affaires, les cinq millions ne seraient pas pour vous toute seule.

— Ah ! vous partageriez, n'est-ce pas ?

— Mieux encore ; j'en réclamerais trois pour ma part, parce que, sur cette somme, j'aurais à payer d'importants services rendus, des dévouements qui m'ont permis d'établir votre véritable identité, votre situation, d'arriver enfin jusqu'à vous. Je vais vous résumer

Quand bébé est irritable à cause de la "Constipation des enfants"



... donnez du Castoria !



"C'est le laxatif préparé spécialement pour les enfants et les nourrissons. De nouveau présenté dans la bouteille format des familles."

QUAND votre bébé a perdu son beau sourire... quand il est irritable, agité, mal en train à cause de la "constipation des enfants", faites ce que toute maman bien avisée doit faire — donnez-lui du Castoria !

Actif et efficace — et pourtant si doux, il ne dérange pas les systèmes digestifs délicats.

Préparé spécialement pour les enfants — ne renferme aucune drogue drastique, ne cause pas de coliques ou de malaises.

Goût si agréable — les enfants l'aiment et le prennent volontiers, sans se faire prier.

Achetez du Castoria — aujourd'hui même à la pharmacie voisine. Et n'oubliez pas de demander le laxatif préparé spécialement pour les enfants.

Et rappelez-vous que la bouteille de famille économique est de retour sur le marché !



CASTORIA

Le laxatif SUR préparé spécialement pour les enfants

Un autre excellent produit pour la "protection des bébés" Employez Z.B.T. — la poudre pour bébés faite à base d'huile d'olive



LA REVUE POPULAIRE

Un magazine chic qui fait autorité, qui donne le ton, telle est LA REVUE POPULAIRE. Particulièrement destinée à la femme, sans toutefois négliger l'homme, LA REVUE POPULAIRE est le guide parfait pour vous tenir à la page dans les diverses sphères de la vie moderne. La feuilleter, c'est l'adopter définitivement en ayant la parfaite assurance de n'être jamais déçu.

Notre roman pour octobre

DEUX COEURS DANS LE VENT

par MAGALI

LE SAMEDI

C'est à bon droit qu'on a surnommé LE SAMEDI, le magazine des Canadiens, et ce, pour l'excellente raison que c'est le magazine de famille idéal. Grands et petits, hommes et femmes y trouvent leur profit. Sa matière à lire, abondamment illustrée, traite de mille et un sujets, sans oublier son roman-feuilleton, ses récits, ses nouvelles, ses contes. Il a 60 ans d'existence et sa réputation s'accroît chaque jour davantage. C'est tout dire!



Notre feuilleton

LES TEMPÊTES DU COEUR

par HENRI GERMAIN



LE FILM

Bien qu'il soit le benjamin de nos publications, LE FILM est tout de même dans sa trentième année. C'est donc dire qu'il n'est pas le résultat d'une expérience spontanée. LE FILM qui, dans chacun de ses numéros, consacre un large espace à la radio, constitue en quelque sorte un double magazine. Depuis plusieurs années déjà, cette heureuse formule lui vaut une incroyable popularité. Tout comme on aime LE SAMEDI et LA REVUE POPULAIRE, on aimera LE FILM.

Notre roman pour octobre

LE "MANAGER" DE TANTE FLO

par ANNIE ACHARD

LE SAMEDI
LA REVUE
POPULAIRE
LE FILM

Coupon d'abonnement

Ci-joint \$5.50 (Canada seulement) pour un abonnement d'un an aux TROIS grands magazines : LE SAMEDI, LA REVUE POPULAIRE et LE FILM.

IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom.....

Adresse.....

Ville..... Province.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE

975-985 rue de Bullion
MONTREAL 18, P.Q.

les données principales de mes offres. Prêtez-moi toute votre attention.

— Je vous écoute, puisque je ne puis rien faire autrement.

— Ne soyez pas acerbé sans motifs... Si vous voulez bien agréer mon amour, ma protection et consentir à devenir ma femme, je vous assure la possession de cinq millions de fortune, sur lesquels deux vous resterez acquis personnellement. Les trois autres feront l'objet d'une donation régulière de votre part en ma faveur. Cependant je m'empresse d'ajouter que vous jouirez conjointement avec moi des revenus de ces trois millions. En outre, je vous ferai connaître votre origine, le nom de votre père, le mystère de votre naissance. Songez que je suis seul à posséder ces secrets importants.

— Ensuite ?

— Mais c'est tout. Nous n'aurons qu'à nous laisser vivre heureux et riches, dans la résidence que vous choisirez vous-même.

— Et si je refuse vos propositions ?

— Vous resterez enfermée ici, en mon pouvoir, à ma discrétion.

— Vous êtes un misérable ! s'écria Reine-des-Prés, soulevée par une noble indignation.

— Oh ! pas de gros mots inutiles, ma belle enfant ; vous pourriez vous en repentir plus tard, riposta M. Jules en se levant. N'oubliez pas que je suis le maître absolu de la situation, de votre sort. Je sais tout de vous : vous ignorez totalement qui je suis.

— Vous êtes une canaille ! lança Reine-des-Prés, dont les grands yeux bleus foudroyèrent l'ex-homme d'affaires d'un regard de mépris écrasant.

— Oh ! que vous êtes belle ainsi ! s'écria celui-ci, feignant d'admirer la jolie créature, sans se soucier des injures qu'elle lui jetait à la face.

— Oui, riposta la jeune fille, je suis belle autant que vous êtes laid, avec votre visage de fourbe, de bandit ! Vous osez venir me parler d'amour, après m'avoir arrachée traîtreusement à ma famille, à mon pays, pour me faire servir à des combinaisons malhonnêtes ; c'est ignoble !... Vous n'êtes qu'un misérable lâche ! Oui... un lâche !

A la fin, M. Jules s'émut de ces insultes répétées. Son visage blêmit de colère, ses petits yeux flambaient derrière son lorgnon. Il essaya pourtant de se contenir encore :

— Allons, allons, calmez votre exaltation inutile. Et surtout ne soyez pas insolent plus longtemps, sans cela je pourrais vous faire payer cher cette attitude.

— Vous voudriez me tuer peut-être...

— Oh ! je pourrai vous faire disparaître sans porter la main sur vous. Si votre existence et votre personne ne doivent pas se lier aux miennes dans un avenir prochain, vous deviendrez peut-être, en effet, le plus gênant des obstacles, parce que vous êtes Louise Davert !... Mais sachez que je suis homme à supprimer les obstacles qui barrent ma route !

— Vous êtes donc sans coeur et sans pitié ?

— Je vous aime ; je vous veux !

— Avec les millions que je puis vous procurer.

— Oui, oui, avec les richesses ! affirma M. Jules d'une voix âpre. Mais vous ne comprenez donc pas, poursuivit-il, s'exaltant à son tour, que je veux faire de vous, qui n'êtes actuellement qu'une pauvre fille de campagne, une femme riche, entourée de luxe, jouissant royalement de la vie ?

— Je ne veux rien de tout cela, rien, entendez-vous ?

— Nous verrons ; vous réfléchirez, et vous finirez par consentir. Vous vous lasserez de vivre dans cette prison souterraine, où nul ne peut vous secourir parce que personne n'y soupçonne votre existence.

— Excepté cependant l'homme qui m'a gardée.

— Celui-là est un autre moi-même, vous ne pouvez rien espérer de lui.

— J'ai des parents, un fiancé.

— Ils ignoreront toujours votre sort.

— Oh ! vous avez tout prévu, vous êtes infâme !

— Bast ! des mots, tout cela. Je vais partir, vous laisser à vos réflexions. Je reviendrai de temps à autre, jusqu'à ce que vous ayez changé d'avis.

— Je n'en changerai jamais, jamais !

— Alors, je déciderai de votre sort.

Sur ces mots, gros de menaces, l'ex-homme d'affaires se dirigea vivement vers le fond de la salle ; sans que sa malheureuse prisonnière eût eu le temps de voir comment il procédait, il fit tourner la pierre qui fermait le passage secret, puis s'élança dans les ténèbres.

Reine-des-Prés bondit aussitôt vers l'ouverture. La pierre tourna sans bruit sur son pivot invisible, fermant hermétiquement le mystérieux passage. Toute l'exaltation de la pauvre fille tomba soudain devant cette barrière infranchissable. Ne crise de désespoir subit la secoua toute ; de ses lèvres tremblantes jaillirent des cris éperdus :

— Au secours !... Au secours !... A moi !...

La malheureuse ne pouvait se rendre compte de l'inanité de ses appels. Épuisée tout à la fois par l'excès de son désespoir et par le sentiment instinctif de son impuissance, elle se tut. Et brisée, mourante d'un invincible effroi, elle se traîna vers son lit, s'y jeta pantelante, le visage inondé de larmes.

Maintenant elle se sentait bien perdue, à moins de consentir à devenir la femme de l'homme étrange qui venait de la quitter tout à l'heure. Cette perspective répugnante, par un naturel retour mental, ramena tout à coup son esprit vers Pierre de Champvert, le cher fiancé qu'elle adorait.

— Pierre, mon Pierre chéri !... gémit-elle, pourquoi m'as-tu quittée ?... Quand te reverrai-je ?

Après cette explosion de douleur, elle demeura un long instant prostrée, le cerveau vide de pensées, le regard machinalement figé vers le sol, sans voir. Tout à coup ses larmes se tarirent, une expression de vive curiosité se peignit sur ses traits. Là-bas, à deux mètres de son lit, derrière la porte capitonnée, un point brillant attirait son regard.

Lentement elle se leva, marcha vers ce point, sans le perdre de vue. Enfin, elle se baissa et, d'une main tremblante, ramassa une épingle de cravate. Une émeraude rutilait, encerclée d'or.

Reine-des-Prés se rapprocha de la lampe suspendue à la voûte, et longuement examina le bijou. Il lui parut fort beau ; la pierre surtout, dont l'éclat merveilleux l'éblouissait.

Soudain, elle se rappela certaines paroles de l'homme qui venait de la quitter. C'était lui, sans doute, qui avait perdu cette épingle, car il avait interrogé son complice à ce sujet, en affirmant qu'il tenait beaucoup à ce bijou de famille.

Alors, sans savoir encore à quoi cela pourrait lui servir, Reine-des-Prés résolut de cacher sa trouvaille. Pour être sûre de l'emporter, si un jour ou l'autre elle parvenait à quitter sa prison, elle piqua l'objet avec beaucoup de soin à l'intérieur de son modeste chapeau.

Et cet incident menu fut comme un dérivatif bienfaisant pour son esprit enfiévré. Elle songea que des événements imprévus pouvaient surgir d'un jour à l'autre, amener sa délivrance. Elle devait donc se tenir prête à profiter de cet événement. Pour cela, il fallait vivre, demeurer forte et vaillante.

Elle se dirigea vers le coin de la salle où avaient été déposées les provisions destinées à son usage, et se mit à manger avec une sorte d'avidité. Son repas terminé, elle sentit une sorte de torpeur bienfaisante l'envahir, revint à son lit, s'y jeta tout habillée, et s'endormit bientôt d'un lourd sommeil réparateur.

IV

DOULEURS D'AMOUR

EN QUITTANT les Ruines, M. Jules se dirigea vers la gare de Nanterre où devait l'attendre la Fouine.

La ferme résistance de Reine-des-Prés l'avait surpris, dérangeait ses combinaisons, ruinait ses espoirs de retraite prochaine. Cette fille paraissait avoir l'âme solidement trempée; il ne serait pas facile de la réduire.

De son côté l'ex-homme d'affaires était tenace. Il n'abandonnerait pas, dès les premières difficultés, d'exécution d'un plan destiné, dans son esprit, à lui assurer une vieillesse tranquille, fortunée, et toute parfumée de la joie particulière de posséder une jeune et jolie femme.

Cette résolution venait de s'imposer à son esprit lorsqu'il rejoignit, dans la gare, la Fouine.

— Eh bien, questionna celui-ci, êtes-vous content, patron ?

— Mais sans doute, pour le moment, répliqua M. Jules, s'efforçant de se composer une physionomie impénétrable.

— Alors, ça y est, je peux retourner voir ma tendre épouse ?

— Oui, jusqu'à demain. Mais tu reviendras ici, vers cinq heures du soir, afin d'apporter des provisions fraîches à ma pensionnaire.

— Ah !... Et je resterai près d'elle ?

— Non... Tu déposeras le panier et tu t'en iras de suite.

— A moins que la donzelle veuille causer un peu ? C'est qu'elle est vraiment bath, c'te petite-là ! Et si vous ne me l'aviez pas défendu, j'y aurais fait du boniment.

— Imbécile ! Te crois-tu assez joli garçon pour entortiller une belle fille comme celle-là ?

— On ne sait pas, des fois. C'est si bizarre, les femmes !... Mais oui, puisque la princesse est pour vous, j'y ferai pas de chichis, n'ayez pas peur, patron.

— Tu feras bien, si tu ne veux pas te brouiller avec moi et les Cinq ! Donc tu porteras tous les deux jours des provisions à la pensionnaire, tu veilleras à ce qu'elle ne manque de rien. Enfin tu éviteras le plus possible de lui parler.

— Entendu, patron. A présent, autre chose...

— Quoi encore ?

— Je voudrais bien palper des fâchets bleus.

— Ne t'ai-je pas remis trois cents francs il y a huit jours ?

— J'en ai plus.

— Déjà ?

— C'est pas ma faute, allez. Les voyages, la boustifaille que t'apporte, le temps que je perds pour venir ici, tout ça coûte cher.

— C'est bon, tu recevras de nouveaux subsides d'ici deux à trois jours. A présent, filons chacun de notre côté. Et, tu sais, tiens ta langue sur nos affaires !

Sur cette recommandation, M. Jules passa sur le quai de départ, suivi à distance par la Fouine.

Depuis la scène de la rue Vignon, où il s'était trouvé maté, vaincu par l'ex-homme d'affaires et son associé, le misérable graveur semblait avoir abandonné toute velléité de révolte. Cépandant en soi il nourrissait une sourde rancune contre les deux hommes. Il ne trouvait pas sa part suffisante dans leurs profits, et son orgueil humilié souffrait de leur supériorité trop apparente.

De son côté, M. Jules sentait croître son antipathie pour le graveur, dont la curiosité, toujours en éveil, lui faisait craindre des trahisons futures.

Le lendemain matin, l'ex-homme d'affaires arriva de bonne heure chez Georges de Champvert. Il lui fit un compte rendu fantaisiste de son entrevue avec Reine-des-Prés.

— J'aurais voulu, dit-il, amener cette fille à une renonciation de tous ses

droits en notre faveur, moyennant l'octroi d'une dot de cent mille francs liquides, que nous lui aurions versés en échange de sa signature.

— Elle a refusé ?

— Oui. J'ai pourtant fait ressortir à ses yeux que, sans nous, elle ne toucherait jamais rien de la fortune qui lui fut léguée mystérieusement. Elle ignore naturellement la source de ce legs.

— Cependant, elle a résisté ?

— Oui, elle nous tient en échec par son désintéressement.

— Mais si vous aviez obtenu la renonciation dont vous me parlez, comment pourriez-vous la faire valoir aux yeux du notaire ?

— Je ne sais encore, j'aurais cherché le moyen pratique. Il y en aurait eu un, peut-être : c'eût été de parvenir à faire établir, ou du moins signer par cette belle enfant, un testament nous instituant ses légataires universels.

— Est-elle majeure ?

— Elle le sera très prochainement.

— Mais le délai exigé par le testament du comte de Castelvieux n'expirerait-il pas dans quelques jours ?

— C'est malheureusement exact.

— Au surplus, si cette véritable Louise Davert pouvait être identifiée, même avant l'expiration de ce délai, et en admettant sa capacité testamentaire, ceci n'aurait-il pas pour conséquence la déshérence de Louise Dorville, devenue vicomtesse de Champvert ?

— C'est encore exact.

— Donc le problème me paraît des plus difficiles à résoudre... surtout en notre frayer.

— En effet, nous sommes enfermés dans un cercle vicieux, répliqua M. Jules soucieux.

Un instant de silence pénible s'établit entre les deux infâmes associés, déroulés par la simple résistance d'une frêle jeune fille.

— L'affaire a peut-être été mal engagée, reprit M. Jules. Votre mariage fut trop précipité. Mais nous étions pressés par ce satané délai.

— Et pourtant les millions menacent de nous échapper ?

— Pas encore; ils demeurent plutôt en suspens. Le tour est de les rattraper habilement. La solution la plus pratique, pour éviter toute contestation possible sur la qualité de Louise Dorville, devenue Louise Davert, serait la suppression immédiate de Reine-des-Prés, la véritable héritière du comte.

— Par quel moyen ? demanda Georges de Champvert gêné.

— Un accident est toujours possible. Pas même. Là-bas dans les Ruines, il est facile d'abandonner cette jolie fille à ses propres ressources. Elle s'éteindrait alors d'elle-même, sans violences... sans crime enfin.

— Heu ! pas fameux ce moyen, fit le banquier soucieux.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il y a la Fouine. Ce gaillard-là sait bien des choses déjà; il pourrait parler plus tard.

— A moins de le supprimer d'abord.

— Non, voyez-vous, mon cher Jules, je ne suis pas pour les suppressions, c'est trop dangereux.

— Vous en savez quelque chose. Peut-être avez-vous raison... pour le moment du moins. D'ailleurs, en y réfléchissant, et si nous avions peur de pousser l'affaire plus loin, il n'y aurait qu'à patienter sans agir davantage, puis à remettre Reine-des-Prés en liberté.

D'ici quelques jours, les dix ans prescrits par le comte de Castelvieux pour retrouver sa fille illégitime seront écoulés.

— Malheureusement.

— Les cinq millions en question reviendront donc à Mme de Castelvieux, et, plus tard, à ses deux fils. Ainsi, mon cher Georges, vous ne perdrez pas tout, ni moi non plus. Il nous reviendra tou-



FLORA ROBSON

Reconnue au Canada, en Angleterre et aux É.-U. comme une des artistes les mieux douées, Flora Robson a fait une spécialité des femmes célèbres, sur la scène comme à l'écran. Miss Robson, qui est actuellement en vedette dans "Saraband", une réalisation Technicolor de J. Arthur Rank, dit: "Il m'est absolument nécessaire de toujours avoir des Kleenex à ma portée."

Plus doux, plus forts, plus blancs, les tissus Kleenex* sont toujours mon choix".

Seul Kleenex a le paquet distributeur. Une assurance de propreté et de commodité. Pas de perte! Pas de désordre! Tirez un tissu et un autre vient à sa suite, prêt à servir.

Trois forma : petit, mouchoir et pour hommes.



"PLUS DOUX"
dit Hazel Court*

Kleenex est fait de Cellucotton— substance absorbante et moelleuse — 5 fois plus absorbante que la ouate... doux pour les nez sensibles et les peaux les plus délicates.

"PLUS FORT"
dit Rosamund John*



Chaque feuille simple de Kleenex est plus épaisse et plus forte que les tissus ordinaires. Chaque tissu Kleenex est double, donnant ainsi une force et une absorption supérieures.



"PLUS BLANC"
dit Valerie Hobson*

Les tissus Kleenex sont maintenant traités dans un moulin canadien ultra-moderne pour les rendre tout blancs. Le paquet cacheté, breveté, assure des tissus absolument hygiéniques.

*Marque déposée

*Présentement en vedette dans des réalisations de J. Arthur Rank

KLEENEX — CHOIX DE 9 CANADIENS SUR 10

Rayonnez de Santé et Beauté



DÉPRIMÉE? NERVEUSE? LYMPHATIQUE? DÉLAISSÉE?

LISEZ ALORS CECI...

Ne perdez pas courage car la vie peut très bien vous sourire encore! La maigreur, les vertiges, les migraines, un teint dépourvu d'éclat sont très souvent les caractéristiques d'un sang alourdi, obstrué de toxines, cause très répandue de longs et ennuyeux désordres organiques. Le moyen tout indiqué pour y remédier est une cure naturelle de désintoxication. Or, les éléments concentrés qui sont à la base du merveilleux

TRAITEMENT SANO "A"

ont précisément pour fonction d'éliminer ces poisons. Dès que la cure est commencée, on constate un développement, une fermeté nouvelle des chairs. Le teint se ranime et le charme séduisant de la jeunesse réapparaît. Un envoi de cinq sous suffit pour recevoir un échantillon de notre merveilleux produit SANO « A »

Correspondance strictement
confidentielle.

LES PRODUITS SANO ENRC.

Mme CLAIRE LUCE
Ci-inclus 5 sous pour échantillon du
produit SANO « A ».
(Pour le Canada seulement).

Nom

Adresse

Ville Prov.

B. P. 2134 PLACE D'ARMES
MONTREAL, P.Q.

jours au bas mot deux millions cinq cent mille francs.

— Hélas! dans combien d'années? soupira le banquier.

— Ah! ceci est le secret du sort. Mme de Castelvieux peut vivre longtemps encore.

— Et pendant ce temps nous aurons fait faillite, si elle ne veut pas me soutenir. Non, non, il faut en finir avec Reine-des-Prés. Il faut arracher à cette fille les millions de mon beau-père.

— C'est bien, j'essayerai, répliqua M. Jules d'un ton énigmatique. Je vais commencer par isoler moralement cette héritière des siens, par la priver de tout secours possible, afin de la réduire à subir notre volonté. Restons-en là pour aujourd'hui; je ferai le nécessaire.

Sur cette conclusion, M. Jules se retira. En arrivant chez lui, il écrivit cette courte lettre à l'adresse des Lemaire.

« Monsieur Lemaire,

« Le séjour à Paris de votre pupille Louise, dite Reine-des-Prés, se trouve forcément prolongé par l'accomplissement de certaines formalités nécessaires au rétablissement de sa véritable personnalité.

« Soyez donc sans aucune inquiétude à son égard; elle se porte très bien et ne s'ennuie pas le moins du monde à Paris.

LACAZE, notaire. »

Durant plusieurs jours ensuite, il s'abstint de se rendre aux Ruines, avec l'espoir que l'isolement auquel Reine-des-Prés se trouvait soumise aurait enfin raison de sa volonté. Il s'assurait seulement que la Fouine remplissait exactement ses fonctions de pourvoyeur. Il savait par lui que la belle prisonnière ne se laissait pas trop abattre par le désespoir, cependant qu'un jour elle avait demandé du papier à lettre, une enveloppe et un crayon.

— A qui donc voulait-elle écrire? demanda M. Jules surpris.

— A sa famille, dans l'Anjou, repartit le graveur. Elle me promettait une récompense si je voulais lui accorder ce qu'elle demandait et mettre sa lettre à la poste.

— Tu as refusé? demanda l'homme d'affaires soupçonneux.

— Parbleu! Je ne voudrais pas vous trahir pour si peu.

— Bon, ceci veut dire que si la donzelle t'avait offert la forte somme, tu aurais marché?

— Mais non, mais non, patron; c'est une façon de parler, corrigea vivement le graveur.

— Après tout, conclut philosophiquement M. Jules, qu'aurait-elle pu dire à ses parents? Elle ne connaît rien de nous, non plus que le lieu où elle est enfermée. Je me charge d'avertir moi-même son intéressante famille. Au surplus, je verrai bientôt cette belle enfant...

Le soir même, M. Jules se rendit aux Ruines. Après quelques questions banales adressées à Reine-des-Prés, qui répondait à peine, il lui présenta un feuillet de papier blanc et un crayon, en la priant d'écrire les nom, prénom, et adresse exacte du père Lemaire.

— Je veux, lui dit-il, rassurer moi-même votre oncle et votre tante sur votre sort, puisque vous avez manifesté l'intention de leur faire parvenir des nouvelles.

Sans la moindre défiance, Reine-des-Prés écrivit ce que lui demandait son interlocuteur.

— Merci, ma belle enfant. Je tiens à ce que vous n'ayez rien à me reprocher dans l'avenir, pour le cas où vous accepteriez enfin mes avantageuses propositions.

— Jamais! riposta Reine-des-Prés.

— Voyons, réfléchissez bien? Quel secours attendez-vous qui puisse vous soustraire à ma volonté?

— Je ne sais, mais cela viendra sûrement. Il n'est pas possible qu'une

honnête fille comme moi devienne la proie de coquins de votre espèce.

— Bon, encore des gros mots inutiles. Avec cela vous avez des illusions. Au revoir, ma belle, à bientôt. Souvenez-vous que je vous aime!

Et M. Jules se retira, un sourire d'ironie triomphante aux lèvres. Cependant il s'en retournait à Paris, dépit de nouveau. La longue résistance de la frêle jeune fille exaspérait son vouloir de la posséder, exacerbait en même temps ses appétits de lucre.

Les cinq millions attribués à cette pauvre fille du comte de Castelvieux dansaient devant ses yeux une ronde éblouissante. Or, d'autre part, l'affaire de la fausse Louise Davert, — alias Louise Dorville — n'avançait pas d'un iota.

Me Jolibois, le notaire, dont l'enquête personnelle n'avait donné cependant que des résultats négatifs, quant à la piste de la véritable héritière, semblait néanmoins fermement décidé à ne pas envoyer la vicomtesse de Champrevvert en possession du legs réclamé.

M. Jules put s'assurer de cet état d'esprit de l'officier ministériel au cours de l'entrevue qu'il eut avec lui, le lendemain même de sa visite aux Ruines.

— Il est vrai, dit Me Jolibois, que jusqu'à présent mes recherches demeurent infructueuses quant à la personne de la véritable Louise Davert. Cependant j'ai la presque certitude que Mlle Louise Dorville, devenue Mme la vicomtesse de Champrevvert, n'est pas la fille de M. de Castelvieux.

— D'où tenez-vous cette certitude? demanda M. Jules troublé.

— Ceci est mon secret. Je veux bien croire pourtant que la jeune femme dont je parle est innocente en l'espèce, puisque vous m'avez affirmé, cher monsieur, que vous seul aviez été la chercher.

— C'est parfaitement exact, mon cher maître. J'avais reçu jadis, je vous l'ai

dit, les confidences de M. de Castelvieux, quelques heures seulement avant sa mort tragique. Le comte m'avait confié la mission sacrée de rechercher son enfant illégitime. Et c'est en m'appuyant sur ces renseignements confidentiels que j'ai cru retrouver cette enfant. Si donc quelqu'un devrait être reconnu coupable dans l'avenir d'une aussi grave erreur, ce serait moi et nul autre. M. Georges de Champrevvert et celle qui est devenue sa femme seraient en ce cas deux victimes de mon défaut de clairvoyance.

Cette attitude très habile de M. Jules et d'ailleurs à double tranchant, parut impressionner favorablement le notaire.

— Oh! je suis absolument convaincu de la parfaite honorabilité des personnes dont vous parlez, dit-il. Néanmoins, je ne puis passer outre, sous peine de m'associer volontairement à une substitution possible.

— Sans doute, mon cher maître, et le souci de ma dignité, de mon bonheur, m'oblige, pour ainsi dire, à vous seconder dans la vérité.

— Très bien.

— D'autre part, nous ne devons pas oublier que le délai fixé par M. de Castelvieux pour la reconnaissance de son enfant illégitime expire dans quelques jours.

— C'est malheureusement vrai. Nous sommes aujourd'hui le 26 décembre, dans quinze jours les dix années fixées par le testament du comte seront entièrement révolues.

— Ne pourrait-on obtenir judiciairement une prolongation de ce délai, étant données les recherches en cours; ce serait tout au profit de l'héritière du comte, quelle qu'elle soit.

— C'est très judicieux, repartit Me Jolibois, frappé de la justesse de cette observation.

— Je vous remercie, mon cher maître, dit M. Jules en se levant pour prendre congé. J'essayerai, comme vous

LA VIE COURANTE... par Georges Clark



— Je t'assure qu'il ne manque pas d'imagination pour contrarier; ce n'est plus des jouets qu'il veut maintenant: c'est son syllabaire...

sans aucun doute, de mettre ce temps à profit, dans l'intérêt exclusif de Louise Davert.

Sur cette dernière phrase, dont l'officier ministériel ne pouvait deviner le sens caché, l'ex-homme d'affaires se retira l'air enchanté.

Ne venait-il pas d'obtenir du temps, c'est-à-dire la possibilité d'arriver à arracher à Reine-des-Prés le consentement qu'il souhaitait si ardemment? S'il y parvenait, les cinq millions de l'enfant abandonnée pourraient encore lui revenir à lui seul. Et les événements lui permettraient une rupture habile avec Georges de Champrevert.

Un peu rassuré de ce côté, il voulut se préparer à l'exécution d'un nouveau projet secrètement conçu depuis la veille et rentra chez lui, où il s'enferma.

Dix jours plus tard, c'est-à-dire le 1er janvier de l'année commençante, par un beau temps d'hiver sec et très sain, l'auberge de la Reine-des-Prés s'anima dès le matin, comme de coutume, par la visite de nombreux jeunes gens de Cunnault ou des fermes environnantes. Mais c'est sans joie que l'excellent père Lemaire et femme voyaient arriver ces clients. Ils répondaient vaguement aux questions pressées de cette bruyante jeunesse qui réclamaient à grands cris la jolie déesse du lieu.

Hélas! Reine-des-Prés n'était plus là. Elle s'en était allée bien loin, dans ce grand et mystérieux Paris, où s'engloutissent tant d'espairs, tant d'existences; et l'on ne savait pas quand elle reviendrait.

Peu à peu, les clients déçus se retirèrent. Le père Lemaire et sa femme se sentirent alors plus seuls que jamais. Ils se regardaient constamment à la dérobée, et leurs yeux éplorés contenaient la même interrogation muette, si douloureuse en sa simplicité:

— Où est-elle?... Pourquoi ne revient-elle pas?

Tout à coup, la porte du débit s'ouvrit toute grande, une voix jeune et sonore retentit dans la salle où venait de pénétrer en coup de vent un voyageur chaudement vêtu.

— Me voilà!... Vive la Reine-des-Prés!

— Pierre, monsieur Pierre! s'écrièrent à la fois l'aubergiste et sa femme stupéfaits.

— Eh bien, oui, c'est moi.

— Tout seul?

— Sans doute.

— Pourtant vous venez de Paris?

— Directement.

Alors, vous l'avez vue; vous nous apportez probablement des nouvelles?

— Des nouvelles? De qui?

— De Reine-des-Prés... De Louise enfin?

— Comment? Que voulez-vous dire? questionna Pierre interdit. Pourquoi me demandez-vous si j'apporte des nouvelles?...

— Dame, parce que nous attendons avec impatience.

— De Louise?

— Ben sûr.

— Où est-elle donc?

— A Paris.

— A Paris! s'écria le jeune homme stupéfait. Pour quoi faire?

— Pour ses intérêts.

— Quand donc est-elle partie?

— Il y a bientôt trois semaines.

— Et je ne l'ai pas vue? Elle ne m'a pas écrit? Elle n'est pas venue à Levallois?

— Alors... vous ne savez rien, vraiment? fit la tante Lemaire, surprise et soudain plus anxieuse.

— Mais non, rien du tout. Au contraire, je m'étonnais de ne pas recevoir de nouvelles d'ici. Aussi, comme mes patrons m'ont accordé trois jours de congé, j'en ai profité pour venir. Et... elle n'est pas là!... Ah! c'est désolant... J'étais si heureux de venir. Je lui apportais de si bonnes nouvelles. Je viens d'être augmenté; nous aurions pu nous

marier bientôt, réaliser enfin notre rêve.

— Bast! elle n'est point perdue, voulut dire le père Lemaire, s'efforçant de réagir.

— Mais enfin, reprit Pierre, comment est-elle allée à Paris? Pourquoi?... Qui l'a décidée à faire ce voyage?...

— Je vas vous dire, monsieur Pierre, fit à son tour la maman Lemaire. Il y a trois semaines, un vieillard qu'avait l'air ben respectable est venu ici un soir; c'était un notaire de Paris.

— Ah!... son nom?

— M. Lacaze.

— Bien. Et alors?

— Alors, v'là que le lendemain c't'homme eut avec nous trois une très longue conversation. Il nous dit comme ça qu'il venait de Paris, tout exprès pour chercher notre fille... non, notre nièce. Et puisque d'abord, c'était pas not' vraie nièce, mais seulement not' pupille. Et ensuite qu'elle ne s'appelait pas Louise Lemaire, mais ben Louise Davert.

— Tiens, tiens, fit Pierre surpris et intrigué.

— Bref, continua l'aubergiste prenant la parole à son tour, c't'homme-là savait tout le passé de Louise, mieux que vous et moi, et aussi qu'elle-même. Alors, dame, il avait besoin de l'emmener à Paris, pour la présenter à un autre notaire de la rue de Richelieu, qui devait lui dire le nom de son père. Après ça, on devait la reconnaître, on devait lui donner une fortune; mais seulement quand elle aurait signé certains papiers.

— Une fortune!... A Louise!... Serait-ce possible?

— Comme nous vous le disons, monsieur Pierre, affirma la tante Lemaire. Il s'agit, paraît-il, d'une grosse somme; des centaines de mille francs! Alors, le jour même, elle est partie avec le vieux notaire qui nous a promis de la bien garder chez lui et de veiller sur elle.

— Mais depuis ce départ, avez-vous eu des nouvelles de Reine-des-Prés? demanda Pierre attentif.

— Dame, oui, mais pas par elle.

— Tiens, pourquoi donc?

— Ah! nous ne le savons point, mon cher garçon. Justement, c'est pour ça, en vous voyant arriver tout à l'heure, nous avons cru que vous nous en apportiez.

— Comment l'aurais-je pu, puisqu'elle n'est pas venue me voir, repartit Pierre. — Après une courte pause, il reprit:

— Mais enfin qui vous a écrit au nom de Louise?

— Ben, le notaire, pardine!

— Et que disait-il dans sa lettre?

— Que Louise était retenue un peu plus longtemps qu'il n'avait cru, qu'elle se portait ben et qu'elle ne s'ennuyait pas trop à Paris. D'abord, tenez, Pierre, je vas vous montrer la lettre; comme ça vous serez sûr.

Et l'aubergiste monta au premier étage pour y prendre la courtoise missive envoyée dix jours plus tôt par M. Jules.

— Oui, c'est bien vrai, fit Pierre après avoir lu attentivement. C'est égal, c'est extraordinaire tout de même que Louise ne soit pas venue me voir...

— Elle n'a peut-être pas eu le temps, risqua la maman Lemaire.

— Une chose qui m'étonne encore, insista Pierre, c'est que Reine-des-Prés n'ait pas écrit ici une seule fois, surtout pour le jour de l'an.

— Oui, c'est extraordinaire! Ne pas nous souhaiter la bonne année, c'est bien surprenant.

— Ça, c'est certain, affirma l'aubergiste. Mais le proverbe dit: «Ce qu'est différé n'est point perdu!» Y se pourrait ben que notre chère Louise nous fasse la surprise d'arriver tantôt ou demain matin.

— Espérons encore, fit Pierre sans apparence de conviction. C'est égal, tout ça m'inquiète beaucoup, ne me paraît



LE BILLET DE BRENDA YORK

\$100.00 pour la Meilleure Recette

UN BON GRATUIT POUR CHAQUE PERSONNE QUI ÉCRIT!

BONJOUR TOUT LE MONDE: "Aujourd'hui de la pluie!" — a annoncé cet homme si souvent remercié qui nous avertit quand nous devons prendre nos caoutchoucs, etc.—et il ne plaisait pas! De grosses gouttes glacées frappent et s'attardent sur les vitres; une vue agréable de l'intérieur quand l'entourage est égayé par la lueur réconfortante d'une bûche de bouleau flambant dans l'âtre. C'est tout à fait le jour pour un lunch simple, pris devant le feu; des Saucisses Fumées avec Fèves et Sauce Tomato, dans une casserole, chaufferont très bien sur la petite étagère construite dans les briques de la cheminée; du pain croustillant, tenu avec une longue fourchette au-dessus des cendres ardentes, prendra une belle couleur dorée—et si vous avez déjà mangé des rôties faites de cette façon-là, je n'ai pas besoin de vous en dire davantage!

Mais je vous parlerai des Saucisses Fumées York avec Fèves et Sauce Tomato — car ce sont nos lettres en réponses à notre concours d'août qui donnèrent l'idée pour le menu du lunch d'aujourd'hui. Je vous remercie de m'avoir laissée partager vos expériences en ce qui concerne ces aliments délicieux. Je suis très heureuse que tant d'entre vous aient apprécié les Saucisses Fumées York avec Fèves et Sauce Tomato—et de tant de façons. Parmi toutes les lettres, nous avons choisi la Gagnante de notre Prix—et je suis sûre que vous vous joindrez toutes à moi pour des Félicitations à:

**MADAME JACQUELINE POTVIN-ROY,
Petits-Fonds, Cté. de Gaspé, P.Q.**

qui gagne le Premier Prix de \$100.00 pour sa charmante lettre expliquant comment les Saucisses Fumées York avec Fèves et Sauce Tomato ont résolu un problème qui aurait pu être un événement désastreux. Madame Potvin-Roy écrit:

Toutes les cuisinières savent par expérience qu'il se présente parfois dans leur métier des circonstances qui les laissent fort embarrassées. Voici celle à laquelle j'eus à faire face récemment et dont je réussis à trouver une solution fort heureuse.

Un couple de jeunes mariés de nos amis avait accepté de prendre le dîner du dimanche à notre chalet. Mon repas était prêt; il ne restait plus qu'à dresser le couvert. "Des fleurs font toujours bon visage sur la table, surtout quand il y a du bonheur tout autour." J'en voulais une grosse gerbe; et pour garder bien chaud le poulet que j'avais fait dorer pour l'occasion, je plaçai la rôtissoire dans le fourneau avant de courir au parterre. Ma petite fille de sept ans qui m'y accompagnait trouvait merveilleux les oeillets et les roses que je cueillais et ses innombrables questions—auxquelles je prenais plaisir à répondre, me firent attarder plus que de raison autour des plates-bandes. Une odeur de brûlé venant de la cuisine me rappela que quelque chose de décevant s'y produisait! Je me précipitai dans la maison: Oh! désastre! Mon poulet n'était plus qu'un charbon! L'heure avait passé... Dans quelques minutes, mes hôtes seraient là... Que faire? Vous devinez combien j'étais perplexe! Heureusement, je pus rassembler à temps mes idées. Mon mari, qui aime beaucoup les bonnes choses et qui sait toujours dénicher ce qu'il y a de meilleur, avait apporté la veille, quelques boîtes de Saucisses Fumées York avec Fèves et je sus en tirer profit. C'est ainsi que le dîner se passa le plus agréablement du monde pendant que chacun se régalaient de ce délicieux mets. Au milieu de la table, les roses et les oeillets répandaient à flot leur parfum pendant que chacun vantait l'inégalable saveur du menu. Personne ne regretta le poulet rôti, pas même la cuisinière qui recommanda bien à son mari, le lendemain, d'apporter toute une caisse de viandes de marque York et d'y faire inclure plusieurs boîtes de Saucisses fumées avec Fèves... elles savent trop bien nous rendre de fiers services.

CE MOIS-CI, NOUS OFFRONS UN PREMIER PRIX DE \$100.00 pour la meilleure recette d'un plat chaud fait avec du **FROMAGE MAPLE LEAF**

La plupart d'entre vous, je suis sûre, ont utilisé une ou plusieurs des cinq délicieuses Variétés du Fromage Maple Leaf—aussi, quel soit votre favori: Maple Leaf Canadien, Au piment, Aux marinades, Aux noix ou piquant, dites-moi, dans une lettre, comment vous l'utilisez pour faire un mets savoureux, soit sur le feu, soit au four. La meilleure recette gagnera \$100.00!

IL Y A AUSSI DES PRIX DE CONSOLATION! Toute personne qui écrira recevra, de Canada Packers, un bon qui pourra être échangé GRATIS au magasin le plus proche pour une demi-livre de Fromage Maple Leaf (n'importe quelle saveur).

NOUS STIPULONS que toutes les lettres deviennent notre propriété et ne peuvent être retournées. Envoyez autant de recettes que vous le désirez pour gagner le Premier Prix—mais nous ne promettons qu'UN seul bon par personne. Pas besoin d'étiquettes. Si deux recettes sont jugées de valeur égale, le chèque de \$100.00 sera décerné à la personne dont la recette aura été reçue la première.

DATE DE FERMETURE: Pour avoir droit au Premier Prix de \$100.00—ainsi qu'à un Bon Gratuit—le cachet de la poste, sur votre lettre, devra porter une date antérieure au 30 novembre 1948 à minuit. Le nom de la personne qui gagnera le Premier Prix sera annoncé dans ma rubrique de février. Ce sera peut-être vous!

ADRESSEZ VOTRE LETTRE À: BRENDA YORK,

Reporter des "Gourmandises", Clinique Alimentaire,
Canada Packers Limited, Dept. D,
rue Mill, Montréal, P.Q.

Avez-vous essayé ceci:

UN PETIT CONSEIL: un amateur de beurre me dit que les mets à la crème servis sur des rôties sont meilleurs si vous placez le côté beurré de la rôtie sur le plat... le saviez-vous?

UN NOUVEAU TRUC pour les pruneaux, c'est d'y ajouter un peu de cannelle (en plus

du citron et de la cassonade, naturellement).

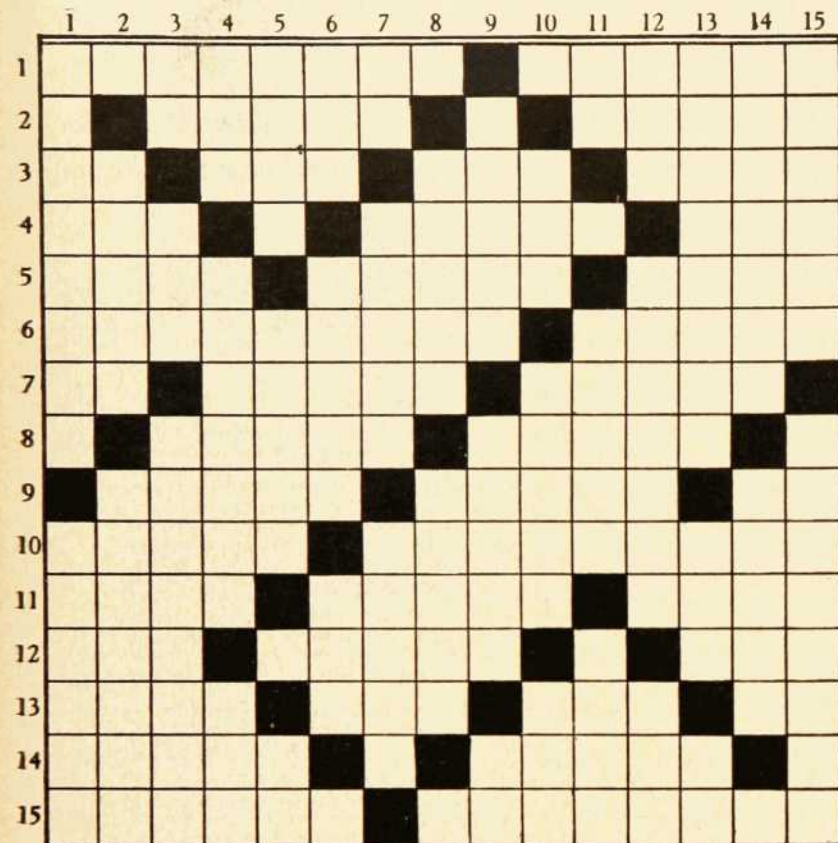
UNE BONNE IDÉE: Coupez une tranche fine du fond de chaque moitié de la courge. Pendant la cuisson, elles resteront aussi droites sur la grille du four que la chaudière sur le plancher de la cave. C'est meilleur aussi!

Et maintenant, il est temps d'attiser le feu—aussi, je vous dit "au revoir". N'oubliez pas de me faire connaître votre meilleure recette pour le Fromage Maple Leaf—et pensez à poster votre lettre avant minuit le 30 novembre. Au mois prochain,

Votre Reporter des "Gourmandises",

Brenda York

Les Mots Croisés du "SAMEDI"



Problème No 879

HORIZONTALEMENT

- 1—Mot qui a un sens opposé à celui d'un autre. — Parties extérieures des bras à l'endroit où ils se plient.
- 2—Observée secrètement. — Excroissance charnue sur la tête des gallinacés.
- 3—Cela. — Monnaie japonaise. — Parole vide de sens. — Père de Jason.
- 4—Première femme. — Opéra-comique de Massenet. — En deçà.
- 5—Appétit dépravé. — Toque des Béarnais. — Fendu.
- 6—Manières dont les choses s'avancent vers leurs buts. — Chez les Romains, âmes des morts.
- 7—Dans. — Rivière de France. — Espèce.
- 8—Outil servant à gratter. — Chef-lieu de Charente-Inférieure.
- 9—Terre qui reste à sec à la basse-mer. — Livre sacré des musulmans. — Marque la joie.
- 10—Valérianelle qu'on mange en salade. — Ensemble des troupes à cheval.
- 11—Hasard. — Très jeune. — Qui t'appartient.
- 12—Saint, en espagnol. — Qui aime à rire. — Cause la mort.
- 13—Paysage. — Trois fois. — Plus mal. — En cet endroit.
- 14—Evêque d'Auch et poète latin, né à Huesca. — Balle de marchandises.
- 15—Centaur qui, en mourant, donna sa tunique à Déjanire. — Qui produit de la mousse.

VERTICALEMENT

- 1—Agréer ce qui est offert. — Historien de Napoléon et de sa famille.
- 2—Appareil inventé par Ader. — Somme donnée pour payer un travail.
- 3—Règle double. — Ancien bouclier oblong. — Nouvelles

- 4—Femme de Saturne. — Détacha avec effort. — Ville d'Autriche.
- 5—Maréchal de France, né à Muret. — Espièglerie. — Connu.
- 6—Monnaie japonaise. — Gros clou employé comme motif décoratif. — Terme du jeu d'échecs.
- 7—Moi. — Sous-genre de grives. — Abandonner.
- 8—Mouvement alternatif et journalier des eaux de la mer. — Donner le lustre à une étoffe.
- 9—Fruits des conifères. — Qui tient du bœuf. — Préfixe d'adjonction.
- 10—Au bout de peu de temps. — Ville de l'Inde (Bombay). — Parasite.
- 11—Particule du dialecte provençal. — Qui concerne les mœurs. — Terme d'amitié.
- 12—Bism d'Europe. — Dé à jouer marqué sur une seule face. — Situé.
- 13—Pente. — Ordre prescrit des cérémonies. — Pronom.
- 14—Semée d'étoiles. — L'ancêtre.
- 15—Qui ont du bon sens. — Conduits qui reçoivent les eaux d'un toit.

Solution du Problème No 879

M	O	U	C	H	A	R	D	C	A	N	A	P	E	
A	I	L	A	M	O	U	R	S	E	L	A	M		
A	L	T	O	E	N	R	U	E	F	R	E			
S	E	I	N	E	D	O	N	N	E	B	A	T		
E	M	E	S	E	C	E	S	T	I	S	I			
P	E	G	O	U	T	S	T	U	N	I	S			
H	A	A	P	R	E	S	E	F	E	T	E			
A	L	E	E	O	L	I	E	N	S	T	E	R		
C	E	C	I	S	L	U	C	O	N	S	A			
O	U	R	L	E	L	T	A	L	O	N	S			
C	R	U	E	G	I	N	N	I	C	O	T			
H	I	E	P	A	L	A	N	N	I	T	R	E		
E	T	U	G	A	B	O	N	F	R	E	T			
A	E	U	N	I	S	A	I	E	S	E	V	E		
E	S	T	E	R	E	B	R	O	U	S	S	E	S	

pas très naturel. Il y a quelque chose que nous ne savons pas.

— Bast! faut pas s'alarmer comme ça, lança le père Lemaire. Les jeunes gens c'est distrait, étourdi... Prenez patience, Pierre.

— C'est facile à dire. Je l'aime tant, monsieur Lemaire, si vous saviez!... Tenez, je crois que si je ne devais pas la revoir, j'en mourrais de chagrin! Reine-des-Prés, c'est tout pour moi! Mon amour, mes espoirs de bonheur, d'avenir, tout, je vous dis! Je lui ai donné mon cœur tout entier, car je n'ai plus qu'elle à aimer, voyez-vous, puisque je suis orphelin ou à peu près.

— C'est vrai, mon pauvre ami, vous n'avez toujours pas retrouvé votre mère?

— Hélas! non. Et pourtant je l'ai bien cherchée, je vous le jure; je la cherche toujours. Mais rien, aucune trace, pas le moindre indice. Dans l'avenue de Clichy, personne ne se souvient d'elle.

La conversation tomba sur ces tristes mots. Pierre s'était assis près du comptoir et demeurait absorbé douloureusement.

— Vous restez ici jusqu'à demain soir? lui demanda tout à coup la maman Lemaire.

— Sans doute, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, toutefois?

— Au contraire, c'est avec plaisir... Je vais aller préparer votre chambre tout de suite.

Pierre et l'aubergiste, demeurés seuls en présence, restaient silencieux, plongés tous deux dans leurs réflexions amères... Deux ou trois clients pénétrèrent dans l'auberge, en rompirent, durant quelques instants, l'atmosphère de morne mélancolie, par leurs éclats de voix bruyants. Parmi eux se trouvait un aide-jardinier du château de Castelvieux.

— Et puis, Leroux, ça va-t-il chez vous? avait questionné le père Lemaire.

— Pas trop, reparti l'homme ainsi interpellé. Paraît que Mme la comtesse n'est pas bien portante, à c'theure. On dit comme ça que la patronne a des humeurs noires, comme qui dirait des chagrins déguisés, quoi!

— Vraiment, fit l'aubergiste intéressé. C'est y qu'elle a enduré des contrariétés?

— Ben, je peux pas vous dire. Tout de même, on jase un peu par rapport au mariage du fils.

— Ah! oui, M. Georges de Champrevert, le cadet?

— C'est ça. On dit qu'y a des histoires du côté de la bru.

— Tiens, tiens, fit le père Lemaire de plus en plus intéressé, tout en jetant un coup d'oeil expressif du côté de Pierre.

Celui-ci ne perdait pas un mot de ce que disait le jardinier; il se remémorait en même temps la dernière lettre que Reine-des-Prés lui avait adressée, lors du mariage célébré à Cunault. La jeune fille lui avait parlé justement de ce mariage, en lui signalant cette extraordinaire coïncidence que la jeune femme de son oncle se nommait Louise Davert. Cependant le jardinier continuait ses racontars.

— On dit comme ça que la jeune femme a des difficultés avec le notaire, rapport à sa dot. On parle de millions, tout comme je parlerais d'un sou, quoi.

Le jardinier quitta l'auberge, en compagnie de l'ami qui l'y avait amené. Les autres consommateurs suivirent bientôt, et, de nouveau, Pierre se retrouva seul avec le père Lemaire.

— Eh ben, fit ce dernier, vous avez compris, mon cher Pierre? Paraît que votre grand-mère est malade. A votre place, moi j'irais la voir... C'est facile, pendant que vous êtes ici.

— A quoi bon, puisqu'elle ne me recevra pas.

— Qui sait?

— Jamais elle n'a voulu me connaître. Et ce n'est pas en ce moment, où j'ai le cœur si triste, que j'irai m'exposer à de nouvelles humiliations.

— A votre aise... Tout de même, avec tout ce qui se passe. Mme la comtesse pourrait ben avoir changé d'idées, des fois?

— Je ne crois pas.

— Et votre oncle, ce M. Georges de Champrevert, vous n'avez pas essayé de le voir à Paris?

— Non.

— Moi, je l'ai vu ici avec la personne qu'est devenue sa femme?

— Ah! vraiment?

— Oui. Reine-des-Prés vous l'a même écrit. Tout de même, vous n'avez point grande envie de connaître tous ces gens-là, ça se voit ben.

— C'est vrai, papa Lemaire, je n'y pense guère... J'ai peut-être mes raisons pour ça. D'ailleurs, j'espère réussir sans eux. J'aimerais bien mieux retrouver ma chère mère, à qui je pense tous les jours, et dont je me souviens si bien. Si j'avais ce bonheur-là et celui d'épouser ma chère Reine-des-Prés je serais tout à fait heureux.

— Ça viendra ben, allez, prenez patience, mon cher garçon.

La journée s'écoula, lente, monotone, pour les Lemaire et pour Pierre dont les pensées erraient bien loin, vers le grand Paris. Là-bas, Reine-des-Prés devait se désoler aussi de ne pouvoir venir à Cunault pour embrasser ses bons parents adoptifs. Enfin le lendemain matin le facteur remit à l'aubergiste une enveloppe timbrée de Paris. Le père Lemaire reconnut aussitôt l'écriture de sa pupille.

— C'est d'elle! s'écria-t-il joyeusement.

Puis, il s'empressa d'appeler sa femme. Et, l'auberge étant déserte en ce moment, les trois personnages se groupèrent près du poêle, afin de prendre connaissance de la fameuse missive.

— Lisez nous ça tout haut, Pierre, fit le père Lemaire, en tendant la lettre ouverte au jeune homme.

Celui-ci, debout entre les deux braves gens, commença lentement:

« Paris, 1er janvier 1897

« Mes bons parents,

« Je vais certainement vous faire de la peine, pour commencer l'année, et je le regrette bien. Mais il faut tout de même que je vous dise la vérité, que je retarde de vous apprendre depuis quinze jours déjà.

« Je ne peux plus retourner à Cunault, près de vous, parce que j'ai trouvé ici la situation que je rêvais depuis longtemps. Le notaire qui était venu me chercher agissait pour le compte d'un homme très riche, qui m'aimait depuis longtemps, et qui voulait me rendre très heureuse... »

— Quoi donc, qu'est-ce qu'elle dit? fit la mère Lemaire, troublée. Est-ce qu'elle est folle?

— La vérité peut-être, émit Pierre d'une voix déjà brisée par une émotion profonde. Tenez, papa Lemaire, continuez de lire; moi, je ne pourrais pas.

L'aubergiste reprit le papier entre ses gros doigts tremblants, puis lut à son tour:

« Je ne veux pas vous raconter longuement tout ce qui s'est passé depuis mon arrivée ici; il suffit que je vous dise le principal. Je n'ai pas eu la force de résister longtemps à la personne qui me voulait tant de bien et qui, je l'avoue, ne me déplaisait pas. Et puis cet homme généreux m'a tout de suite comblée de cadeaux de toutes sortes.

« J'habite maintenant un bel appartement. J'ai des toilettes magnifiques des bijoux, de l'argent tant que j'en veux. En un mot, je suis bien heureuse!... »

— Ah! la misérable! lança Pierre, et ses yeux s'emplirent de larmes.

— Oui, c'est une malheureuse! appuyant la maman Lemaire, pleurant, elle aussi.

L'aubergiste, malgré l'émotion intense qui le poignait, voulut cependant achever la lecture. Il reprit, la voix brisée :

« Oui, j'ai été bien heureuse de me retrouver à Paris, que je connaissais déjà, et où je vais goûter enfin à tous les plaisirs dont je rêvais si souvent pour en avoir entendu parler dans ma jeunesse.

« La campagne est si triste... le travail si rude!... Plus tard... quand j'aurai un moment... au printemps peut-être... j'irai vous voir, si toutefois vous ne m'en voulez pas trop.

« Que voulez-vous, chacun fait sa vie comme il peut... et suivant les occasions... Je vous prie, si vous écrivez à mon ex-fiancé, de lui expliquer avec ménagement ma nouvelle situation... tout en lui disant de ne pas me garder rancune... »

— Oh! la méchante!... la fourbe! sanglota Pierre.

« Certainement j'avais un peu d'affection pour lui... mais je suis trop jeune... trop jolie... pour me résigner à être la femme d'un petit employé... sans fortune. D'ailleurs il est jeune, lui aussi... il m'oubliera facilement.

« Je vous embrasse tout de même.

« Louise

« dite Louise de Saint-Georges. »

En achevant d'une voix brisée, le père Lemaire froissa la lettre dans ses mains crispées de colère et d'indignation.

— Canaille... ingrate! s'écria-t-il. Je ne veux pas la revoir... jamais... jamais!...

Il s'interrompit sur un signe de sa femme qui lui montrait Pierre, écroulé sur sa chaise, les coudes sur une table, tenant son front en ses mains tordues de désespoir. Il sanglotait éperdument, en proie à une douleur indicible.

— Oui, oui, maugré l'aubergiste, t'as raison, en se retirant sans bruit, le visage ruisselant de larmes silencieuses.

Le père Lemaire s'assit derrière son comptoir et s'enveloppa dans son chagrin.

Durant près d'une heure, aucun bruit ne vint troubler l'espèce de recueillement lugubre des pauvres êtres désolés.

Enfin Pierre se releva. Il était pâle, ses traits décomposés par la souffrance lui donnaient un air farouche. Ses larmes s'étaient tariées, ses yeux, un peu hagards, brillaient maintenant d'un éclat fiévreux.

Sans prononcer un seul mot, il passa dans l'arrière-salle. Il monta au premier étage, ferma sa petite valise en un tour de main, puis redescendit, toujours silencieux, presque effrayant.

Le père Lemaire et sa femme se tenaient dans la salle de l'auberge, s'entretenant tristement à voix basse.

— Comment! vous partez déjà, Pierre? s'étonna doucement Mme Lemaire.

— Oui, répliqua le jeune homme d'un ton résolu. Je vais vous dire adieu... Voulez-vous que je vous embrasse?

— Certainement, mon enfant, de grand coeur.

En même temps, la brave femme entourant spontanément de ses deux bras le cou du jeune homme, puis le baisa longuement au front, comme l'eût fait une mère.

— Pardonnez-lui! glissa-t-elle implorante.

— Jamais!

Ce fut le tour de l'aubergiste :

— Au revoir, mon cher garçon, au revoir, Pierre. Vous pourrez toujours revenir ici, vous savez, on vous y gardera vot' place.

— Inutile, je pars pour toujours.

— Où donc allez-vous?

— Je ne sais pas encore... Loin... très loin peut-être... Adieu!... adieu!...

Et le cœur crevant de sanglots désespérés, Pierre de Champvert s'élança comme un fou sur la grande route déserte.

V

LE MORT EST VIVANT

LE MATIN même du jour où Pierre de Champvert, de la Reine-dés-Prés, deux mariniers se tenaient penchés à l'avant d'une péniche amarrée au quai de Javel, dans Paris. Ils regardaient curieusement au large de la Seine un objet volumineux, flottant.

— Ben, mon vieux Jean-Baptiste, ça m'a tout l'air d'un « machabée »! lança l'un des deux mariniers en se redressant.

— Allons le cueillir; faut savoir... passe-moi un croc.

Tout en parlant, l'homme descendait dans une petite barque pourvue de ses avirons, et seulement retenue à la péniche par une mince cordelette. Son compagnon saisit une longue perche terminée par un crochet de fer, la déposa dans l'embarcation et y prit place à son tour. Les avirons vigoureusement maniés lancèrent le bateau vers le milieu du fleuve, en plein courant. Enfin l'embarcation atteignit l'objet de leur poursuite.

C'était un corps humain, gonflé comme un ballon, déjà verdâtre, lugubre épave d'un crime, d'un accident ou d'un suicide. L'un des deux mariniers se dressa dans la barque, saisit le croc emporté, et, très vigoureusement, attira le corps par les vêtements.

— C'est un mâle! fit-il. Seulement, ça ne doit pas être d'hier qu'il est tombé dans le bouillon, y paraît déjà fainéant.

— Amenons-le toujours sur le bord quand il y sera amarré, on prévientra les flus.

Et le rameur dirigea l'embarcation vers la berge pavée qui, en cet endroit, descend en pente douce dans le fleuve. Ils atteignirent bientôt la rive, amarrèrent provisoirement leur bateau, puis attirèrent le noyé aux tournes pavés, où ils l'étendirent, la face tournée vers le ciel. Ensuite l'un d'eux courut au poste de secours le plus voisin, afin de prévenir la police.

Un quart d'heure plus tard, deux gardiens de la paix, entourés d'une quinzaine de curieux, procédaient à l'examen sommaire de la lugubre épave.

C'était un homme assez grand, à cheveux bruns grisonnants, paraissant âgé d'une cinquantaine d'années environ. En dépit de la viséage, on devinait encore des traits affinés; ses mains ne présentaient pas les callosités habituelles aux mains des rudes travailleurs.

Cependant ses vêtements usés, rapiécés en maints endroits, sa chemise de flanelle de coton, ses chaussures grossières et en mauvais état attestaient la pauvreté.

Déjà fort intrigués, les deux agents feuillèrent les vêtements, à la recherche d'objets quelconques pouvant servir d'indications utiles.

— Un éui! s'écria bientôt l'un d'eux.

Il venait en effet de découvrir, sous le boutonnet, un étui en fer-blanc solidement attaché au cou du cadavre par une corde mince de fouet tressé. La corde fut vite coupée, l'étui saisi, puis ouvert. Une feuille de papier blanc, à peine humide, s'y trouvait roulée.

Un gardien de la paix prit cette feuille, la déroula précautionneusement et lut à haute voix ces lignes écrites au crayon :

« Qu'on n'accuse personne de ma mort. Dans l'impossibilité de vivre, par suite de ma situation infamante, je me débarrasse du fardeau trop lourd d'une

CONSEILS A SUIVRE

POUR VIVRE EN SANTÉ

PROTECTION GRATUITE

L'immunisation protégera les enfants contre la diphtérie, la coqueluche et la variole. L'anatoxine assure une protection presque entière contre la mort par diphtérie et le vaccin contre la coqueluche donne une excellente protection contre cette infection. L'immunisation est gratuite. Chacun peut l'obtenir pour se protéger. Si l'on ne fait pas immuniser les enfants, on les expose au danger de maladies graves ou même à la mort.

LE MEILLEUR NE COUTE RIEN

Il n'y a pas si longtemps, la moitié des enfants atteints de diphtérie en mouraient malgré le traitement. Le taux de mortalité a même atteint 80 p. 100. La coqueluche a été l'ennemi mortel du bébé pendant des années. Ces dangers ont été largement supprimés par l'immunisation, le meilleur traitement préventif contre ces maladies contagieuses. L'immunisation est gratuite.

REGIME DE VIE

Les spécialistes de l'hygiène mentale disent que les troubles mentaux se produisent souvent après une maladie physique grave. Pour conserver une bonne santé mentale, ils suggèrent d'éviter les inquiétudes et la fatigue inutiles. Il faut employer ses loisirs à bon escient et garder sa santé physique à son meilleur si l'on veut jouir d'une bonne stabilité émotive.

VITAMINES ET VITALITE

Les mauvaises habitudes alimentaires sont les ennemies de la beauté. Cette sensation de vitalité — une peau saine, des yeux brillants, des cheveux luisants — vient surtout des aliments que vous mangez. Ce n'est pas ce que vous mangez de temps à autre qui compte, mais bien ce que vous mangez à chaque repas. Un régime bien équilibré peut vous rendre plus belle que bien des cosmétiques.

DEUX FOIS L'AN

Les enfants possèdent ordinairement leur dentition complète vers l'âge de trois ans. Peu de temps avant, on devrait commencer à les amener chez le dentiste, régulièrement, deux fois par année. Lorsqu'un enfant commence à fréquenter l'école, il devrait avoir appris à se brosser les dents minutieusement, deux fois par jour. Un bon régime alimentaire aide à assurer une bonne dentition, saine et solide.

BRUITS ENNUEYEUX

Le système nerveux de l'homme peut s'habituer à ne rien constater et s'en tenir comme celui des brisants sur la grève, ou le bourdonnement lointain de la circulation. Ce sont les bruits inattendus, inutiles, qui nuisent à la bien-être ou qui peuvent occasionner des dérangements physiques ou mentaux. Malheureusement, la personne qui fait du bruit, souvent n'en souffre pas elle-même. Ce sont les auditeurs involontaires qui sont irrités ou ennuyés par les bruits sonores, inutiles, surtout pendant la nuit. Il faut penser aux autres!

ENNEMI PUBLIC

Depuis des siècles, le rat est l'ennemi de l'homme car non seulement il détruit des marchandises et des aliments pour des millions de dollars chaque année, mais encore il s'attaque directement à l'homme en lui communiquant des maladies. Dans toute l'histoire, les rats ont propagé des épidémies de peste bubonique et de typhus et ils ont causé la mort de millions d'êtres humains. Il faudrait sans se lasser les affamer, les empoisonner ou les prendre au piège.

EVITEZ DU TRAVAIL

La ménagère qui a fort à faire se trouvera bien de tout moyen d'épargner quelques minutes au travail, mais lorsque ce moyen rapporte, en plus, des dividendes sous forme de vitamines c'est encore mieux. Evitez de peler les pommes de terre et ces dernières vous fourniront plus de vitamine C et de fer. Les hygiénistes alimentaires disent que la pelure de la pomme de terre fait office de couche imperméable, qu'elle garde les bonnes substances à leur place, c'est-à-dire à l'intérieur de la pomme de terre.

SAUTES D'HUMEUR

Prévenir les sautes d'humeur chez un enfant vaut beaucoup mieux, pour tous les intéressés, que d'essayer de les guérir. La faim et la fatigue provoquent souvent ces sautes d'humeur. Les parents devraient s'assurer que leurs enfants ont suffisamment de sommeil et prennent leurs repas à des heures régulières. Ils ont besoin de jouets appropriés à leur développement, et de la compagnie d'autres enfants de leur âge. Il faut éviter de répéter à un enfant qu'il est "méchant".



Coupon d'abonnement

Canada		Etats-Unis	
1 an	\$3.50	1 an	\$5.00
6 mois	2.00	6 mois	2.50

IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom.....

Adresse.....

Ville..... Province.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE 975-985 rue de Bullion MONTREAL 18, P.Q.

existence misérable. Signé : Jacques de Champrevert, forçat évadé du bagnon de la Guyane, depuis huit mois.

Paris, 20 décembre 19... »

— Un bagnard ! s'écria le gardien de la paix stupéfait, en considérant longuement le cadavre.

— Une crapule de moins, appuya son collègue.

— Tout de même, appuya quelqu'un, c'est pas d'hier qu'y s'est fichu dans le jus ! Depuis le 20 décembre, ça fait treize jours, puisqu'on est le 2 janvier.

Deux heures plus tard, le corps du suicidé fut transporté à la Morgue. On le plaça dans un appareil frigorifique, afin de permettre les constatations judiciaires définitives.

Le lendemain matin, les grands journaux enregistrèrent avec force détails rétrospectifs, le suicide du forçat dont ils avaient signalé l'évasion, puis la présence en Anjou, quelques semaines plus tôt.

Dans l'après-midi, deux hommes de mise fort élégante se présentèrent à la Morgue, demandant à voir le greffier en chef. Reçus immédiatement, ils déclinerent au fonctionnaire leurs noms et qualités :

— M. Georges de Champrevert, banquier, rue Scribe, et M. Jules Lacaze, son associé.

— Ah ! très bien, messieurs, fit le greffier, tout de suite frappé par le nom du financier. Vous venez, sans aucun doute, pour voir le corps du malheureux trouvé hier dans la Seine, au quai de Javel ?

— Oui, monsieur.

— Veuillez me suivre dans la salle des familles.

Et guidant lui-même ses visiteurs, le fonctionnaire les fit pénétrer dans une pièce spéciale, où s'opèrent les reconnaissances. Là on les mit en présence du cadavre repêché la veille.

Longuement Georges de Champrevert examina la lugubre dépouille, se penchant à plusieurs reprises, comme pour s'assurer de certains détails particuliers. Chaque fois qu'il se redressait, il fixait sur son associé des regards étranges, énigmatiques, comme s'il ne savait que dire.

— Eh bien, monsieur, demanda le greffier, surpris du long silence de l'intéressé, reconnaissez-vous votre parent ?

— Oui, oui... certainement, répartit le banquier, d'un ton cependant dépourvu de tout accent de conviction.

— Je crois qu'il n'y a pas de doute possible, s'empressa d'appuyer M. Jules, en se penchant à son tour, comme pour mieux examiner le cadavre.

— En effet, aucun, pas le moindre, reprit alors Georges de Champrevert d'une voix ferme.

Puis se tournant vers le greffier, il ajouta :

— Pardonnez-moi, monsieur, le semblant d'hésitation que j'ai manifesté. Mais la profonde surprise, l'émotion douloureuse de retrouver ici... dans ces tristes conditions... le corps de mon malheureux frère...

— Oh ! je comprends votre légitime douleur.

— N'est-ce pas, monsieur, appuya M. Jules avec componction; il y a dans la vie des heures bien cruelles !

— Certes; mais voulez-vous revenir dans mon cabinet, messieurs; je vais avoir quelques renseignements à vous demander, relativement à l'établissement de l'acte de décès.

Et précédant aussitôt ses visiteurs, le fonctionnaire quitta la salle des familles.

Derrière lui, M. Jules venait de lancer à son associé un regard des plus expressifs, pour lui recommander l'assurance et le sang froid qui semblaient lui faire défaut.

Dans le cabinet du greffier en chef, Georges de Champrevert fournit les indications nécessaires à l'identification définitive du défunt.

— Désirez-vous faire transporter le corps chez vous, pour les obsèques ? lui demanda le fonctionnaire.

— Non, non, monsieur, c'est inutile. J'ai une jeune femme très nerveuse, je craindrais de l'impressionner trop péniblement.

— Très bien; le convoi partira donc d'ici même. Avez-vous une concession à Paris... un caveau de famille ?...

— Non, monsieur.

— Alors, le corps ira sans doute au cimetière de Bagneux.

— A moins que je ne le fasse transporter en province, si des instructions maternelles que je vais demander par dépêche me le prescrivaient.

— Bien; dans ce cas, vous prenez naturellement à votre charge les frais des obsèques ?

— Sans aucun doute.

— C'est parfait, monsieur. Vous voudrez bien me faire savoir l'heure fixée par la mairie, dès que je vous aurai fait parvenir le permis d'inhumation.

— C'est entendu.

Et Georges de Champrevert se leva, très digne, avec une apparence de tristesse fort bien jouée.

— Pardon, monsieur, encore quelques mots, reprit vivement le greffier, et ceci à titre de renseignements purement officiels. Le défunt était-il marié ?

— Oui.

— Avait-il des enfants ?

— Un fils seulement.

— Pouvez-vous me donner l'adresse de Mme veuve de Champrevert et de ce fils ?

— Celle de ma pauvre belle-soeur, je le puis facilement. Quant à son fils, il a disparu depuis une dizaine d'années.

— Ah ! vraiment ?... Alors, Mme de Champrevert demeure ?...

— Rue de Belleville, 31, sous le nom de Mme André.

— Je vous remercie.

Les deux banquiers se retirèrent, graves, comme il convenait en de si tristes

circonstances. Ils gagnèrent la rue, sans parler.

Aussitôt Georges de Champrevert se dirigea vers le square Notre-Dame, suivi par M. Jules, très surpris de ce manège, mais cependant muet encore, par prudence coutumière. Le banquier pénétra dans le square, l'explora d'un coup d'oeil, s'engagea dans l'une des allées désertes, s'arrêta brusquement et se retourna vers son associé.

— Quoi, qu'y a-t-il ? questionna celui-ci de plus en plus intrigué.

— Vous ne devinez pas ?

— Si, peut-être; mais enfin, parlez !

— Eh bien, mon cher, je ne suis sûr de rien du tout.

— Parbleu ! je m'en doutais. Ainsi vous ne l'avez pas reconnu ?

— Non.

— Cependant vous avez affirmé son identité ?

— Sans doute parce que j'ai réfléchi, à votre instigation, d'ailleurs. En réalité, je n'avais pas revu mon frère depuis près de dix ans; il avait dû beaucoup changer.

Naturellement, surtout après son long séjour en Guyane, comme pensionnaire du gouvernement.

— Ne plaisantez pas.

— Bast ! il n'y a pas de quoi s'affliger, puisque ce n'est pas lui.

— Je n'oserais vraiment l'affirmer. Après cette longue immersion, en présence de cette face tuméfiée, de ces chairs en partie décomposées, il serait si facile de se tromper.

— C'est évident. D'autant plus que vous avez fort heureusement compris le signe de mon observation muette et de mon coup d'oeil.

— Oui, oui, vous avez raison. Il faut que ce cadavre soit bien celui de Jacques de Champrevert, ainsi d'ailleurs que ce malheureux s'est chargé de le déclarer lui-même par son écrit.

— A la bonne heure ! vous saisissez parfaitement la situation. Cette mort,

dûment constatée, écarte toute possibilité d'un procès en revision; elle sert tous vos intérêts.

— Oui, à l'heure actuelle, il ne peut plus, il ne doit plus avoir de doute pour personne !

— C'est cela, parfait ! Jacques de Champrevert est bien mort... légalement du moins. Et son frère M. Georges de Champrevert, mon cher ami et associé, deviendra seul héritier des millions de Mme de Castelvieux.

— Si toutefois Pierre de Champrevert, le fils du défunt, ne se retrouve pas ?

— Ce qui est très probable.

— En tout cas, la mort du forçat, mentionnée par toutes les gazettes, peut et doit même nous être très utile.

— Comment cela ?

— Mais si le fils de Jacques existe, et surtout s'il est en France, il ne peut manquer d'être instruit, par la lecture des journaux, de la mort de son père. Dès lors, il est à peu près certain qu'il se fera connaître sans retard, car il ne doit pas ignorer sa situation de famille.

— Cette déduction est fort juste.

— Par suite, nous saurons où retrouver cet héritier et nous verrons quel sort il convient de lui réserver. Songez que s'il n'existait plus, tous les millions des Castelvieux seraient pour vous... c'est-à-dire pour nous.

— Sans doute, tout cela se tient, s'enchaîne logiquement, c'est providentiel ! Je vais donc m'occuper de faire enterrement mon pauvre frère, en évitant toutefois de donner la moindre publicité à cette pénible cérémonie.

— Parfaitement, répartit M. Jules. Occupez-vous de ces détails, mon cher, en qualité de chef de famille, car vous voilà comte de Champrevert.

Puis tendant la main à son associé, l'ex-homme d'affaires se dirigea, souriant d'ironie, vers la sortie du square.

— Sapristi ! fit-il, s'arrêtant tout à coup et se frappant le front.

— Quoi donc ? questionna Georges de Champrevert le rejoignant.

— Eh ! mais, je pense que ce qui nous arrive n'est peut-être pas si providentiel que cela, bien au contraire.

— Que voulez-vous dire ?

— Ceci : c'est que si le noyé que l'on vient de nous présenter comme étant Jacques de Champrevert n'est pas réellement votre frère, il y a par conséquent des gens autres que nous ayant intérêt à le faire croire.

— En effet, murmura Georges de Champrevert, frappé de cette remarque.

— Par suite, Jacques de Champrevert doit exister, et quelqu'un sait où il est.

— Bigre !

— Voilà qui tendrait à prouver péremptoirement la formation du parti dont je vous parlais il y a quelques semaines.

— Oui, c'est très possible.

— Remarquez que, dans le cas présent, il y a comme une mise en scène voulue, et peut-être à notre intention. Ce cadavre portant sur lui un étui contenant la déclaration écrite de son suicide, signée très lisiblement et mentionnant sa triste qualité de forçat évadé, ne me dit rien qui vaille.

— Vous m'effrayez ! fit Georges de Champrevert, anxieux.

— Il y a de quoi... Convient-il maintenant de tomber dans le piège qui nous est tendu, ou de nous rétracter auprès du greffier de la Morgue ?

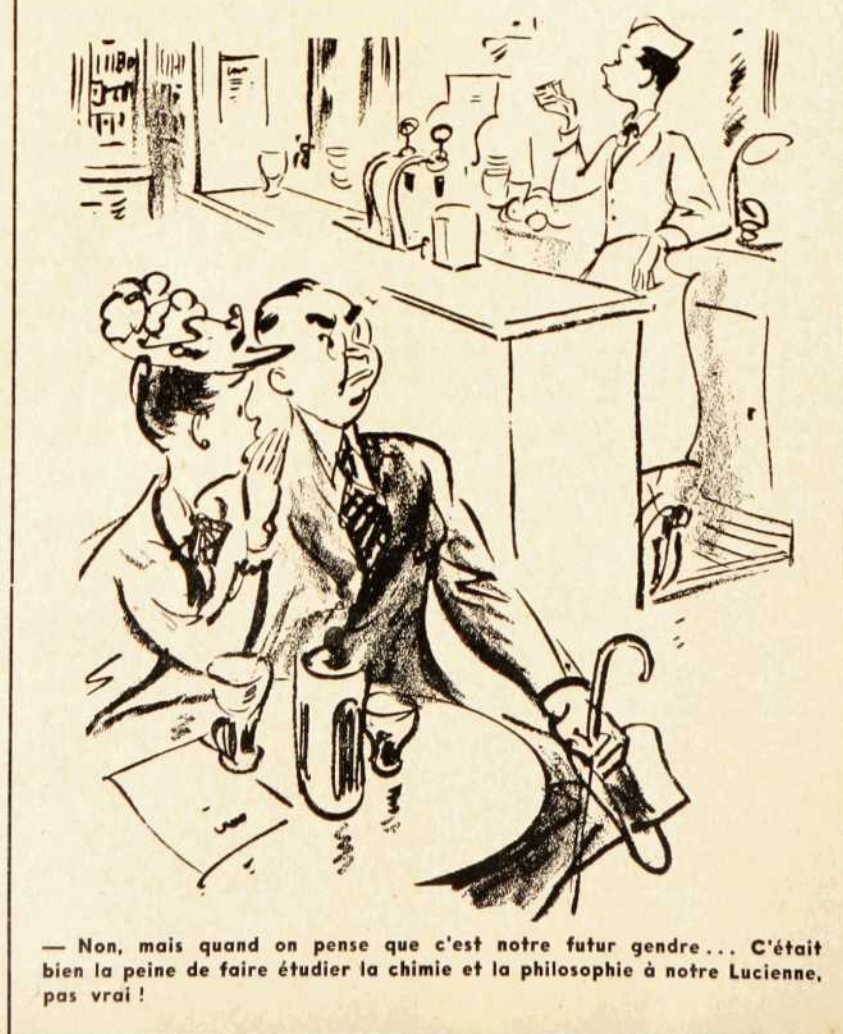
— Le cas est des plus embarrassants, affirma Georges de Champrevert, dont le trouble croissait visiblement. Si vraiment ce suicide de mon frère est simulé, ce ne peut-être qu'au profit de mon neveu Pierre, son fils.

— Votre belle-soeur, la fameuse Mme André, ne serait-elle pas au courant de tout cela, par hasard ? insinua M. Jules.

— Je ne le crois pas; son chagrin de ne jamais avoir revu son fils, de ne pouvoir le retrouver, m'a paru trop sincère.

[Lire la suite au prochain numéro]

LA VIE COURANTE... Par Georges Clark



— Non, mais quand on pense que c'est notre futur gendre... C'était bien la peine de faire étudier la chimie et la philosophie à notre Lucienne, pas vrai !

CONSEILS AUX MÈRES

L'ALIMENTATION DE BÉBÉ

DANS ses premières semaines d'existence, le bébé se plie vite à la routine de son régime. Le bébé nourrit au sein confond l'acte de se nourrir avec la tendresse et la chaleur des bras de sa mère, mais déjà il faut l'habituer au biberon afin que le temps du sevrage arrivé, il n'y ait pas de problème. Aussi lorsqu'elle lui donne ses premiers biberons, quel que soit l'âge, la mère doit-elle prendre son bébé dans ses bras et lui prodiguer la même tendresse que lorsqu'elle le nourrit au sein ?

Dès qu'il a un mois, habituez votre enfant à prendre des aliments à la cuillère en vue d'éviter des complications quand, vers trois ou quatre mois, vous lui donnerez de la nourriture plus solide. Pour cela, présentez-lui dans une cuillère son huile de foie de poisson et son jus d'orange.

Quand vous commencez à lui donner des aliments solides, comme des céréales cuites ou des fruits en purée, compote de pommes ou autres, stimulez son intérêt en variant la saveur, l'odeur, la couleur, etc. Dès ses premières dents, donnez-lui une nourriture qui le forcera à mordre et à mastiquer, remplaçant graduellement son alimentation en purée et tamisée par des mets que vous couperez en petits morceaux.

Durant sa première année, l'enfant se développe rapidement; son système exige une bonne quantité de nourriture et son appétit est habituellement vif. Mais durant la deuxième année, la croissance se ralentit et l'enfant demande moins de nourriture. En outre, l'enfant de plus d'un an est plus difficile et il commence à avoir des goûts et des aversions marqués envers les aliments. Des difficultés attendent la mère non vigilante.

Insister pour faire manger à un enfant un mets qui lui déplaît d'une façon évidente, ne peut que compliquer le problème. Le nourrir de force est pire et ce système ne peut causer que des ennuis sérieux. L'enfant, comme l'adulte, n'a pas le même appétit tous les jours et il n'aime pas non plus se faire servir à tous les repas les mêmes aliments toujours préparés de la même manière. S'il repousse les fèves et les carottes, donnez-lui des pois, ou des épinards, des courges ou des betteraves, glissant de temps à autre un peu de fèves et de carottes, avec les autres légumes. La façon d'apprêter les aliments en change le goût. Les carottes, par exemple, peuvent être servies hachées ou coupées en bâtons, en cubes, ou entières; elles peuvent être bouillies ou cuites à la vapeur ou servies avec une sauce blanche claire. Une pincée de sel peut faire toute la différence du monde. L'enfant peut refuser son verre de lait, mais le déguster sous forme de soupe ou de pouding.

A mesure que le bébé s'éveille, il manifeste un sens plus critique de la nourriture. La vaisselle attrayante soulèvera son intérêt et des mets variés et différemment apprêtés stimuleront son appétit.

Si votre enfant ne boit pas tout son lait ou s'il refuse de manger une partie des aliments placés sur son assiette, n'en faites pas un drame! Ne jouez pas toute la gamme des sentiments depuis la supplication et les promesses jusqu'à la menace et la force. L'enfant s'apercevra vite que son refus de manger fait de lui le centre d'attraction, l'étoile du mélodrame, et il multipliera les représentations!

Si votre enfant a peu d'appétit, si la nourriture ne lui dit rien, il y a une raison à cet état de chose. Trouvez cette maison. C'est peut-être un régime trop uniforme ou monotone, mais il se peut aussi qu'il existe une cause physique qui relève du médecin: début de rhume ou de maladie, amygdales malades, végétations adénoïdes, mauvaises dents ou constipation.

De plus une atmosphère agitée, avec le vacarme constant du radio, les querelles et les discussions à tue-tête, surtout à l'heure des repas, gênent l'appétit et sont la source de mauvaises habitudes alimentaires.

Les enfants sont des imitateurs nés. Si Papa est difficile et choisit dans son assiette les bouchées qui lui plaisent, et si Grand-maman engouffre ses repas sans mâcher à cause de ses dents et si le grand frère exige des plats spéciaux? Qui pourra blâmer le petit de ses mauvaises habitudes alimentaires?

Se plier à tous les caprices de l'enfant sans se préoccuper de lui donner chaque jour un régime alimentaire bien équilibré peut, à la longue, entraîner des maladies sérieuses comme le rachitisme, le scorbut, l'anémie, la nervosité et la perversion d'appétit. Renseignez-vous sur ce qu'il faut à votre enfant en matière d'alimentation et ne manquez pas de lui donner tous les aliments nécessaires.

Autre difficulté fréquente, le bébé d'instinct a toujours les doigts dans la bouche et cela jusqu'à l'apparition de sa vingtième dent. Cette habitude conduit certains enfants à manger tout ce qu'ils peuvent attraper: terre, cheveux, corde, plâtre ou peinture. Il faut détourner le bébé de cette habitude en attirant son attention vers des jouets qui le captiveront. Il arrive cependant qu'il faille recourir aux soins d'un médecin.

Dès que vous aurez établi un programme à l'effet de corriger les habitudes alimentaires de votre enfant, observez ce programme avec fermeté et logique mais sans donner à l'enfant l'impression qu'on lui impose une discipline.

Dans la plupart des plus coquets foyers du Canada on trouve ce "luisant tapis" de Cire Johnson

Rien ne fait tant pour embellir une pièce... et ne coûte pourtant si peu



Les planchers d'un aspect brillant et engageant... sont habituellement ainsi parce qu'ils ont été cirés avec de la véritable Cire en Pâte Johnson. Rien ne donne un lustre aussi moelleux et satiné. Mais la Cire Johnson fait plus qu'embellir. Cette résistante et brillante pellicule de cire protège aussi vos planchers, meubles et boiseries. Elle empêche le fini de s'érafler, de se salir... fait de l'époussetage une pure formalité. Rappellez-vous que, pour les soins du ménage, il n'est pas de meilleure cire que la Cire en Pâte Johnson. Les ménagères l'emploient plus que toutes les autres marques de cire en pâte réunies.



Écoutez le Programme Johnson "Qui Sait-Je?" chaque mardi à 8.30 p.m. sur le Réseau du Québec.

Maintenant—Nettoyez à sec vos planchers! Finis les nuisibles lavages à grande eau qui déforment le bois et le rendent rugueux. Au lieu de cela, nettoyez à sec vos planchers avec la Cire Liquide Johnson qui nettoie et cire à la fois. Versez-en directement sur la surface et ne frottez que juste assez pour défaire la saleté. Laissez sécher 30 minutes. Puis frottez jusqu'à ce que brillant d'un vif éclat. Essayez, dès aujourd'hui, la Cire Liquide Johnson pour Nettoyer et Polir!

Rehaussez la beauté du foyer avec les produits JOHNSON

Cire en Crème, Cire en Pâte, Cire Liquide pour nettoyer et polir, Glo-Coat sans Frottage, Carnu pour automobiles. "Johnson", "Glo-Coat" et "Carnu" sont des marques enregistrées.

LA VIE AGRICOLE

HUILES ET GRAISSES PRODUITES DANS LE MONDE

Le rationnement du beurre et la pénurie de saindoux, de graisse végétale, de savon, de peinture, de vernis et d'huiles lubrifiantes au Canada pendant la guerre, ont fait ressortir l'importance des graisses dans le commerce international.

La production mondiale d'huiles et de graisses de toutes sortes dans les années qui ont précédé immédiatement la guerre a été en moyenne de 24 à 25 millions de tonnes par année; trois cinquièmes provenaient des graines oléagineuses, et deux cinquièmes provenaient des graisses animales ou des huiles de poisson, d'après le *Résumé de 1948 des huiles végétales et des oléagineuses*, préparé par le Comité économique du Commonwealth. En 1946, la production mondiale a été évaluée à environ 20 p. 100 de moins que la moyenne d'avant la guerre, mais la quantité totale d'huiles et de graisses vendue sur les marchés du monde a baissé d'environ 6.50 millions de tonnes à 3.15 millions de tonnes, soit une réduction de plus de 50 p. 100.

Lorsqu'ils pensent aux huiles végétales, les Canadiens sont portés à se représenter les récoltes oléagineuses cultivées au Canada: le lin, le soja, la navette et le tournesol. En réalité, il y a 30 plantes ou arbres différents que l'on emploie pour la production des huiles grasses, qu'il faut distinguer des huiles volatiles ou essentielles, qui sont également d'origine végétale, et on en connaît un nombre bien plus grand qui contiennent de l'huile qui n'a pas été extraite commercialement. Les huiles qui ont de l'importance pour le commerce international et qui représentent environ 90 p. 100 du total sont l'huile de noix de coco, l'huile de palmier et du fruit de palmier, l'huile d'arachide, l'huile de graine de lin, l'huile de soja, et l'huile de coton. La graine de navette est l'une des oléagineuses les plus universellement cultivées et cette culture a pris de l'importance au cours de la guerre comme succédané de l'huile de ricin qui se faisait rare, pour les fins de lubrification. Une faible quantité seulement est envoyée sur les marchés internationaux. Les autres oléagineuses les plus importantes sont l'huile d'olive, l'huile de graine de tournesol et la graine de sésame, qui sont presque toutes consommées dans le pays d'origine, et l'huile de ricin, d'abrasin et de périlla.

Les graisses animales de beaucoup les plus importantes sont le beurre et le saindoux. L'huile de baleine est la principale huile maritime et sa production a considérablement augmenté en raison de la chasse intensive qu'on fait à la baleine dans l'Antarctique.

Les méthodes modernes d'extraction ont permis d'utiliser pour des fins comestibles de nombreuses huiles qu'on jugeait autrefois propres seulement à la fabrication du savon et d'autres produits non comestibles. Cependant, certaines huiles sont plus généralement employées que d'autres pour des fins spéciales. Ainsi, pour la fabrication de la margarine, les huiles végétales les plus importantes sont généralement l'huile de noix de coco, l'huile de noix de palmier, l'huile de palme, l'huile d'arachide, l'huile de coton et l'huile de soja. On emploie également une grande quantité d'huile de noix de coco, de palme et de noix de palmier pour la fabrication du savon. Pour la fabrication du saindoux artificiel (shortening), on se sert surtout d'huile de coton, mais depuis quelques années on se sert de plus en plus d'huile de soja et d'huile d'arachides. Les huiles siccatives sont nécessaires dans la fabrication des peintures et des vernis et la substance la plus généralement employée pour cette fin est l'huile de graine de lin, mais on se sert également de succédanés comme l'huile de soja, l'huile d'abrasin et de périlla. Les huiles de ricin et de navette servent surtout de lubrifiants.

L'UTILISATION DES POISONS

Au cours des quelques dernières années, on a découvert un grand nombre d'antiparasites nouveaux qui ont été trouvés utiles pour maîtriser certains fléaux agricoles. Malheureusement, dans certains cas, on n'a pas encore eu le temps d'analyser parfaitement et d'étudier à fond leur effet sur les animaux à sang chaud, l'homme compris, mais on sait que quelques-uns d'entre eux sont toxiques et nuisibles à la santé.

Deux de ces ingrédients chimiques sont le "HEPT" (phosphate de hexa ethyl-tétra) et le "TEPP" (phosphate de tétra ethyl-pyro). Ils sont suffisamment toxiques pour les animaux à sang chaud pour justifier des précautions spéciales au cours de leur manutention, et en outre, leur absorption à travers la peau peut entraîner l'empoisonnement. Bien que la plupart des gens utilisant ces ingrédients soient habitués à la manutention des substances toxiques, il peut se produire des accidents si l'on ne prend pas les précautions voulues.

La division des Produits végétaux du ministère fédéral de l'Agriculture, qui applique la Loi sur les produits antiparasites, est peu disposée à enregistrer des substances antiparasites aux termes de la Loi, — permettant ainsi leur vente générale, — si la substance est nuisible à la santé publique et aux animaux domestiques, même si elle est employée conformément aux instructions. Par conséquent, la division consulte les techniciens du Service scientifique du ministère, ainsi que les spécialistes des autres ministères s'intéressant aux questions de ce genre.

Si l'on est d'avis que la nouvelle substance est assez importante comme antiparasite pour être offerte en vente, on permet son enregistrement aux termes de la Loi. Mais on prend des précautions spéciales pour limiter la quantité du nouvel ingrédient toxique à la proportion requise pour effectuer le travail, et pour faire en sorte qu'un avertissement satisfaisant soit imprimé sur l'étiquette du contenant afin de protéger la santé et le bien-être de ceux qui s'en servent.



Scellée sous verre pour plus de protection—Cette brosse à dents renommée, la meilleure qualité au monde à 50c, se fait aussi dans le modèle "Professionnel" à 2-Rangs et dans le modèle "Oro" à 2-Rangs, une forme que beaucoup de dentistes recommandent.

IMPORTANT POUR TOUTE VOTRE FAMILLE...

la **PROTECTION SUPPLÉMENTAIRE**

DE CETTE BROSSSE IMPERMÉABILISÉE, QUI NE SE DÉTREMPE PAS!

Un sourire étincelant est l'indice d'une dentition saine. Cette précieuse possession dépend du soin et du brossage quotidien des dents. C'est pourquoi il est prudent d'utiliser la brosse à dents Dr. West's Miracle-Tuft. Car seule la brosse Dr. West's vous donne cette protection supplémentaire des soies de marque "Exton." Imperméables et ne se détrempe pas, les soies "Exton" nettoient mieux et durent plus longtemps que les meilleures soies naturelles. Jetez donc aujourd'hui vos vieilles brosses détrempees, inutilisables. Achetez des Brosses à Dents Dr. West's Miracle-Tuft pour toute la famille... et voyez la merveilleuse différence!



CES CARACTERISTIQUES DE "PROTECTION SUPPLÉMENTAIRE" FONT QUE LA MIRACLE-TUFT EST LA MEILLEURE BROSSSE À DENTS QUE L'ON PUISSE ACHETER

Soies Imperméables de marque "EXTON"— les SEULES soies imperméabilisées qui ne se détrempe pas. Plus résistantes. Nettoient mieux. Durent plus longtemps que les soies naturelles.



Forme doublement convexe—modèle original Dr. West's. Se conformant à toutes les surfaces des dents. Atteint les endroits les plus difficiles. Manche profilé.



Essayez de tirer les soies! Elles ne se casseront pas et ne se détacheront pas. Leur espacement correct et leur forme irrégulière leur permettent de pénétrer dans les interstices dentaires.



NOTES ENCYCLOPÉDIQUES

Depuis 1940, le peuple américain s'est imposé de gros efforts pour venir en aide au peuple français. Ainsi un train de l'amitié apportait en France des vivres destinées à soulager dans la mesure du possible les misères les plus grandes causées par l'occupation et par la guerre. Une initiative heureuse vient d'être pris par les Associations des Anciens combattants français des deux guerres, qui, pour n'être qu'un symbole, n'en revêt pas moins un caractère touchant. Un train de la reconnaissance va être formé. Il comportera autant de wagons qu'il y a d'Etats américains et emportera outre-Atlantique, à titre de présents, des produits de France.

On a découvert, en mai dernier, au couvent du Carmel de Bilbao, un autographe de saint Jean de la Croix. Des historiens et des savants se sont penchés longuement sur ce document et ils ont conclu à son authenticité. Il s'agit d'un récit fait à saint Jean de la Croix par la Mère Catherine de Jésus. Ce document présente une valeur exceptionnelle. Il est le plus long des très rares autographes que l'on possède du réformateur du carmel.

La famille d'Orléans-Bragance vient de léguer au musée de Petropolis, au Brésil, les archives du dernier empereur brésilien, don Pedro II, que celui-ci avait emportées lors de son départ. Depuis ce temps, elles se trouvaient au château d'Eu, propriété de la famille d'Orléans-Bragance, héritière de la dynastie impériale brésilienne. Vingt caisses énormes contiennent des documents, des correspondances, des notes. Ces archives ont une valeur historique considérable et elles vont permettre d'éclairer d'un jour nouveau toute une époque de l'histoire du Brésil.

Il a de cela bien des années, Maeterlinck faisait une tournée de conférences aux Etats-Unis. Un Américain s'approche et lui tend la main. — Je suis heureux de saluer un homme qui gagne tant d'argent, dit-il. — Oh! je ne touche que quelques droits d'auteur, répond l'auteur de l'Oiseau bleu. — Allons! Vous n'allez pas me faire croire que vous ne gagnez pas des millions avec vos lessiveuses. Maeterlinck le regarda, ahuri. Il ignorait qu'on vendait dans toute l'Amérique une lessiveuse baptisée Blue Bird.

Si la Princesse Elizabeth n'est pas aussi passionnée de peinture que sa mère, elle a quand même témoigné d'un vif intérêt pour les oeuvres exposées au Musée Galliéra. C'est surtout le côté anecdotique de ces tableaux, de ces dessins, de ces gravures qui l'a frappée. Après avoir visité cette exposition: "Huit-siècles de vie britannique à Paris", elle remarqua non sans humour: — Jamais je n'aurais pensé que les Anglais avaient tant contribué à égayer Paris...

On a honoré cet été à Beaune la mémoire d'un savant professeur nommé Etienne-Jules Marey. Il avait inventé un appareil permettant la fixation des images du mouvement décomposé, de sorte qu'il peut être considéré comme le parrain du cinéma.

La France a actuellement plus de chevaux qu'en 1939, alors qu'elle en comptait 2 millions 800,000. Elle en a maintenant plus de 3 millions. L'élevage français à la vie dure: il a résisté aux réquisitions allemandes qui ont enlevé aux campagnes près de 700,000 chevaux.

La façade du Ministère de la guerre, sur le boulevard Saint-Germain à Paris, présente le caractère des riches bâtisses de style hybride datant du Second Empire. Du côté de la rue Saint-Dominique, le monument offre beaucoup plus d'intérêt, car là s'ouvre l'hôtel du ministre, noble et charmante construction de l'époque de la Régence et qu'habitèrent successivement divers propriétaires de marque, entre autres le maréchal de Richelieu, de Brienne et, sous l'Empire, Madame Laetitia, mère de Napoléon, celle-là même que les Parisiens frondeurs, traduisant son prénom latin, surnommaient familièrement la Mère la joie. Tout vestige du séjour de cette femme au destin extraordinaire n'est pas aboli en cette vieille demeure; son salon est resté intact, avec ses couronnes de laurier d'or appliquées sur la boiserie des portes et sur le marbre de la cheminée, ses énormes et rigides fauteuils rouge et or et une merveilleuse tapisserie, datée de 1741, et représentant le Cortège d'un guerrier triomphant. C'est là, entre deux batailles, que Napoléon venait en courant voir sa mère qui, dit-on, le morigénait sans façon en patois corse.

L'ex-kaiser Guillaume II avait composé, après sa défaite, un livret d'opéra-comique sur le péril jaune. Le mikado Hirohito a écrit, depuis que le général MacArthur lui évite la plupart des soucis du pouvoir, un certain nombre de poèmes sur un sujet infiniment moins dangereux: les moeurs des holothuries. Ces poèmes vont paraître en librairie prochainement, au Japon et aux Etats-Unis simultanément.

Le célèbre explorateur français, Paul-Emile Victor, qui a écrit de passionnants récits de ses aventureux voyages, vient de partir pour le Groenland, avec vingt compagnons, à la tête d'une expédition polaire subventionnée par le gouvernement français.

Au XVIIIe siècle et au XIXe siècle, les professeurs de danse européens se servaient de violons de poche, d'environ trois pouces, pour jouer la musique nécessaire aux évolutions de leurs élèves.



Dans la salle de jeux, Pepsi-Cola a toujours sa place quand vient le moment des rafraîchissements. Le favori des jeunes comme des plus vieux, Pepsi va toujours droit au but!

BUVEZ UN PEPSI-COLA GLACÉ aujourd'hui... et souvent tous les jours!

La saveur piquante et exquise de Pepsi-Cola fait mieux que tromper votre soif, elle la satisfait. Dès la première gorgée, vous constatez que Pepsi est supérieur comme régal rafraîchissant... sans compter que vous en obtenez plus pour votre argent. Quand vous avez soif, prenez un Pepsi.

Les réunions redoublent d'entrain lorsque vous servez Pepsi-Cola à vos invités. Sans pareil au point de vue saveur et qualité, le pétillant Pepsi est toujours apprécié partout, car il n'y a pas de meilleur breuvage gazeux.



"Pepsi-Cola" et "Pepsi" sont les marques enregistrées au Canada de Pepsi-Cola Company of Canada, Limited.

Le 1er
Cadeau à Faire
— Les Plus Beaux Instruments à Ecrire du Monde



On éprouve toujours une grande satisfaction personnelle à posséder et à offrir ce qu'il y a de mieux! C'est pourquoi les hommes et les femmes qui apprécient les produits de qualité et de valeur recherchent le Point Blanc quand ils choisissent des instruments à écrire. Ils savent que c'est la Marque de Distinction trouvée exclusivement sur les plus beaux produits Sheaffer's. Ils savent aussi que le meilleur chez Sheaffer, c'est le meilleur au monde! Pour arriver à la même conclusion vous n'avez qu'à comparer les instruments à écrire Sheaffer's avec ceux de n'importe quelle autre marque.

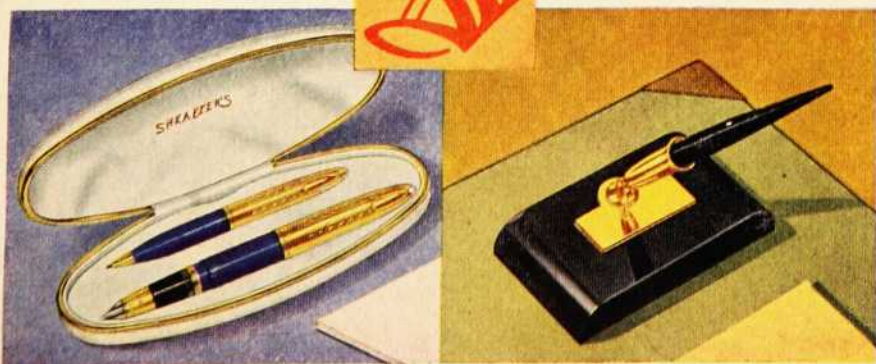
Voyez votre marchand Sheaffer. Il a des stylos Sheaffer à partir de \$4.75; des porte-mines à partir de \$1.75.

Copyright 1948, W. A. Sheaffer Pen Co.

SHEAFFER'S

W. A. Sheaffer Pen Company of Canada Ltd.
Malton Ontario

LE POINT BLANC SHEAFFER'S • DE DISTINCTION



Ensemble Tuckaway De Luxe 2 Pièces \$29.00
Autres ensembles à partir de \$8.75

Écritoirs de Bureau Sheaffer à partir de \$13.00

LE CARNET D'UN LINGUISTE

LU et ENTENDU

Par ÉTIENNE LABBÉ

LES VERBES DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON

Le mot *blackboulé* qui est francisé, de même que *boycotter*, *lyncher*, *interviewer*, vient de l'anglais.

En anglais, où noir se dit *black*, et où boule se dit *ball*, on qualifie de *blackballed* un candidat qui, dans un examen obtient plus de boules noires que de blanches. Or, cette expression a passé en français, sans changer de sens, et, de même que les Anglais défigurent le plus souvent les termes qu'ils nous empruntent, de même nous avons défiguré leur *blackballed*. Nous en avons fait *blackboulé*, composé hybride qui s'est appliqué familièrement, d'abord à quelques-uns qui avaient échoué dans un examen, et ensuite, par extension, à tout candidat qui n'avait point réussi dans une élection, soit politique, soit autre.

Les Français n'acceptent pourtant pas facilement d'ajouter *er* à un substantif anglais pour en faire un verbe français.

Par contre, nous ne lésinons pas au Canada sur cet abus. De *steam*, on fait "steamer", de *crank*, on fait "cranker" de *slack*, on fait "slacker", de *tough* on fait "tougher".

Etrange! Tous ces verbes sont de la première conjugaison. On ne dit jamais "slackir" (2e), ni "slackoir" (3e).

Comme toujours, d'ailleurs, l'imparfait du subjonctif en est très élégant. Prenons par exemple le verbe "slacker":

Que je *slackasse*, que tu *slackasses*, qu'il *slackât*, que nous *slackassions*, que vous *slackassiez*, qu'ils *slackassent*.

"Cranker" (démarrer) une automobile: Que je *crankasse*, que tu *crankasses*, qu'il *crankât*, que nous *crankassions*, que vous *crankassiez*, qu'ils *crankassent*.

Cela vaut bien l'imparfait du subjonctif du verbe s'enthousiasmer:

Que je *m'enthousiasmasse*, que tu *t'enthousiasmasses*, qu'il *s'enthousiasmât*, que nous *nous enthousiasmassions*, que vous *vous enthousiasmassiez*, qu'ils *s'enthousiasmassent*.

Nous avons déjà quatre mille verbes français en *er* contre à peine mille formés par les trois autres conjugaisons (*ir*, *oir*, *re*). Avec l'apport de tous les verbes nouveaux qui nous viennent de l'anglais après avoir été habillés à la française par la terminaison *er*, la disproportion sera encore plus frappante.

On doit avoir égard à l'usage et aussi à l'euphonie quand il s'agit de l'imparfait du subjonctif. Vraiment, on ne peut pas exiger que nos gens soient parfaitement fidèles aux règles grammaticales, quand il s'agit de la correspondance des temps du subjonctif avec ceux de l'indicatif. Il y a des imparfaits du subjonctif qui sont bouffis de pédantisme.

LES TERMES DE CONSTRUCTION

M. Remy de Gourmont trouve si jolis les termes français de construction qu'il désirerait qu'on les fit apprendre aux enfants, de préférence aux racines grecques: "La vénerie et le blason possèdent des langues entièrement pures et d'une beauté parfaite; mais il m'a semblé plus curieux de choisir comme type de vocabulaire entièrement français ce-

lui d'une science plus humble mais plus connue, celui de l'ensemble des corps de métier nécessaires à la construction d'une maison. Que l'on parcoure donc "le dictionnaire du constructeur, ou vocabulaire des maçons, charpentiers, serruriers, couvreurs, menuisiers, etc.", par L. Pernot (1829), et l'on verra que tous les outils, tous les travaux de tous ces ouvriers ont trouvé dans la langue française des syllabes capables de les désigner clairement. La lente organisation d'une telle langue fut un travail admirable auquel tous les siècles ont collaboré. Elle est faite d'images, de mots détournés d'un sens primitif et choisis pour un motif qu'il est souvent difficile d'expliquer. Voici quelques-uns de ces termes dont plusieurs sont familiers à tous sous leur double signification: *marron*, *talon*, *barbe*, *jet-d'eau*, *valet*, *chevron*, *poutre*, *dos-d'âne*, *poitrail*, *corbeau*, *oeil-de-boeuf*, *gueule-de-loup*, *tête-de-mort*, *queue-de-carpe*, et tous noms d'engins destinés à soulever des fardeaux: *bélier*, *mouton*, *moufle*, *grue*, *chèvre*, *vérin*. Le nom de *jet-d'eau* donné à une sorte de rabot est fort joli par l'image évoquée des copeaux qui surgissent au-dessus du contre-fer; il semble nouveau dans cette signification, mais la langue des métiers, toujours vivante et si inconnue, est en perpétuelle transformation. Je ne suis pas éloigné de songer qu'il serait plus utile de faire apprendre aux enfants les termes de métier que les racines grecques; leur esprit comprendrait mieux sur une matière plus assimilable, et si l'on joignait à cela des exercices sur les mots composés et les suffixes, peut-être prendraient-ils plus de goût et quelque respect pour une langue dont ils sentiraient la chaleur, les mouvements, les palpitations, la vie."

DE MAUVAIS GOUT

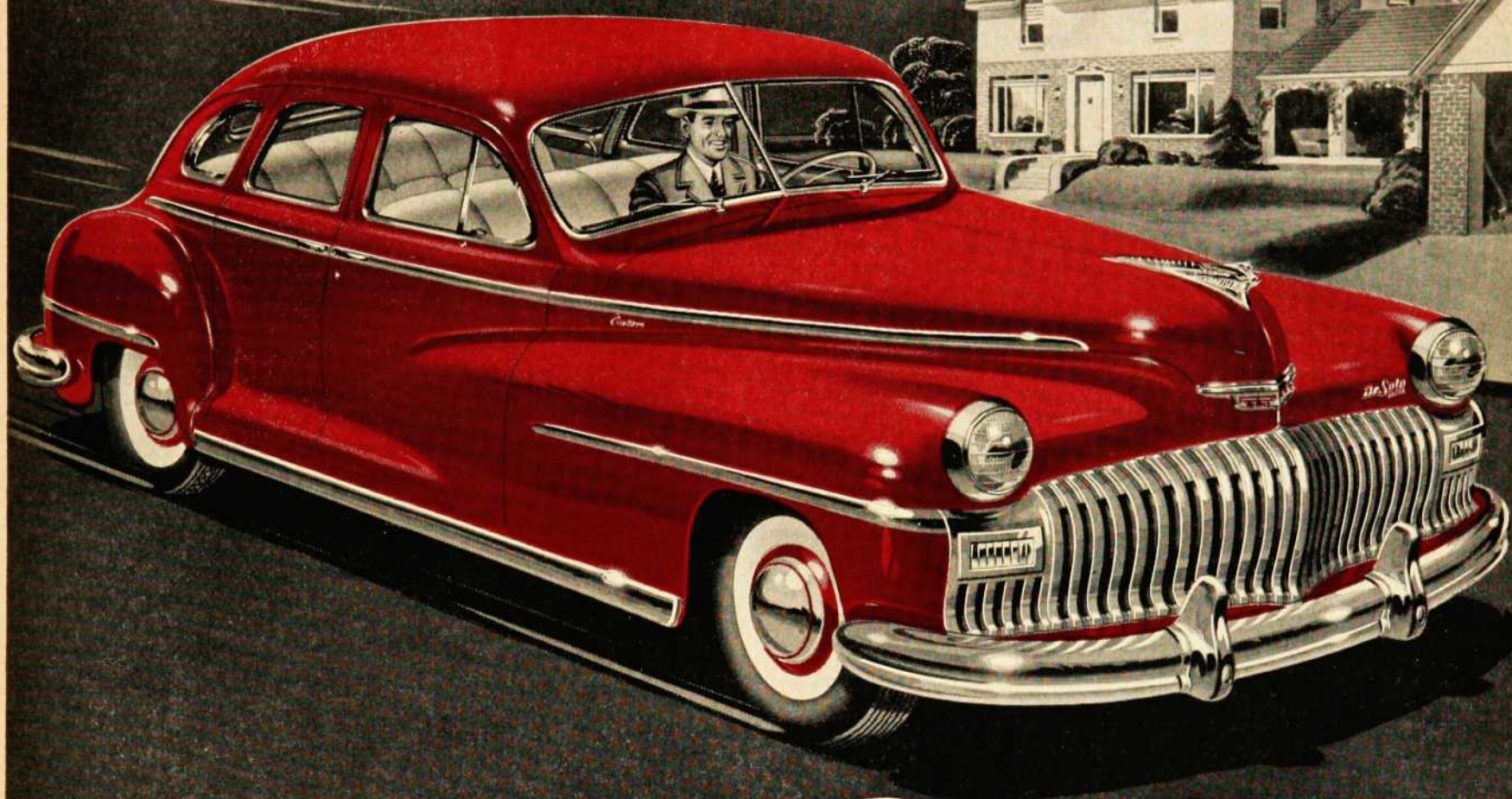
Les termes anglais qui parsèment nos phrases sont de mauvais goût à cause de l'aspect disgracieux que ce langage présente à l'oeil et de la prononciation étrangère de ces mots, ce qui nuit à l'harmonie de notre parler.

Aussi, est-ce au nom du bon goût que Remy de Gourmont, dans son "Esthétique de la langue française", condamne une telle pratique:

Des vocabulaires entiers sont gâtés par l'anglais. Tous les jeux, tous les sports, sont devenus d'une inélégance verbale qui doit les faire entièrement mépriser de quiconque aime la langue française, *Coaching*, *yachting*, quel parler! Des journalistes français ont fondé il y a quelques années un cercle qu'ils baptisèrent *Artistic-Cycle-Club*: ont-ils honte de leur langue ou redoutent-ils de ne pas la connaître assez pour lui demander de nommer un fait nouveau? (Alphonse Daudet a avoué qu'en créant *Sturggleforlifeur*, il n'avait pas eu un vrai sentiment de la langue française!)

Cette coutume a plusieurs inconvénients. Elle nuit à la physiologie du français. Elle y introduit des mots difficiles à comprendre pour la masse du public et qui souvent ont un sens très spécial dans leur pays d'origine. Malheureusement cette difficulté est un attrait de plus pour maintes personnes qui ne sont pas fâchées de se donner par là un air supérieur."

*vous pouvez conduire sans
changer de vitesses...*



...AVEC LA DISTINCTIVE

DeSoto

UNE FOIS que vous aurez joui du confort qui découle de pouvoir conduire toute une journée sans avoir à opérer des changements de vitesses, vous ne serez jamais satisfait avec le système conventionnel d'embrayage.

Depuis 1941, DeSoto a offert aux acheteurs d'autos la Commande Fluide et la transmission actionnée hydrauliquement comme équipement standard. D'un autre côté, les propriétaires ont démontré l'efficacité et la fiabilité de cette "Conduite-sans Désembrayages" après SEPT ANS d'épreuves sur la route.

"Conduite-sans Désembrayages" n'est qu'un des avantages extra qu'offre la distinctive DeSoto d'aujourd'hui, laquelle a permis à la vaste majorité des propriétaires d'une DeSoto au Canada, s'exprimant dans une enquête indépendante, de dire: "DeSoto est l'auto la plus parfaite que j'aie possédée, sans égards pour le prix."

Regardez couler cette délicieuse DeSoto sur la grande route et sur les rues de la ville — et comparez son prix local de livraison.

DESOTO — FABRIQUÉE AU CANADA PAR DES ARTISANS CANADIENS

LES PAUPIERES CLOSES

[Suite de la page 12]



Pourquoi vous astreindre à une telle besogne, quand la Lessive Gillett peut l'accomplir à votre place? Saupoudrez simplement de la Gillett pure dans le bol et tirez la chaîne... c'est pas plus malin que cela! Les taches s'en vont comme par enchantement et le bol redevient impeccablement blanc et inodore.

La Gillett sert aussi à toutes sortes de nettoyages dans la maison—dissout la graisse, dégage les renvois d'eau.

Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.



Marie est MOROSE

DOULEURS MENSTRUELLES

Les douleurs menstruelles abattaient Marie, mais Midol la soulagea vite. Midol agit de trois façons pour soulager plus rapidement les douleurs menstruelles—soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le cafard.

Marie est SOURIANTE

GRÂCE À MIDOL

DETECTIVES. Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à **CANADIAN INVESTIGATORS INSTITUTE**, Casier 25, Station T. Montréal, P.Q.

Si vous avez aux alentours de Montréal...

PROPRIÉTÉ, TERRE OU TERRAIN à vendre

Adressez-vous à

ROMEO AUGER

CR 9363

7662, rue St-Denis, Montréal

de la maison, les grands pins aux ombres noires, dont les troncs rougeoyaient au soleil couchant, et les troupeaux qu'on rencontrait le soir, conduits par les chiens hargneux.

Elle rendait son mari responsable de tout : des fourmis ailées, dont elle avait eu tant de peine à se débarrasser, l'été passé; des bois pleins de ronces où elle accrochait ses jupes, et des chauve-souris qui entraient, le soir, dans les pièces quand les lampes étaient allumées.

Tout l'offensait, la heurtait : les chemins pierreux qui la forçaient à porter des chaussures plates, l'air vif qui l'obligeait à se vêtir d'épais chandails, le vent qui décoiffait ses boucles et la contraignait à remplacer le chapeau par un serre-tête.

En secret, elle rêvait de légers souliers à talons hauts, d'aigrettes, de robes vaporeuses, de volants de mousseline, de tulle et de flots de rubans. Elle rêvait aussi de salle de théâtre dont on franchit le seuil, droite, souriante, consciente d'attirer les regards comme autant d'hommages.

La campagne la privait de cet ensemble de jouissances qui semblaient indispensables à l'épanouissement de son être féminin. Et qu'avait-elle en échange? Monique était comme une étrangère dans sa maison, menant une vie à part, toute machinale près d'un mari dont elle ne comprenait pas les goûts, dont elle ne partageait pas les intérêts... et cela durait ainsi depuis des années... Non, jamais elle ne s'habituerait à la campagne.

C'est alors que Félix lui annonça l'arrivée d'un de ses amis. Monique ne le connaissait pas. Il avait toujours vécu aux colonies et n'était revenu en France que pour se battre. Une balle l'avait blessé à la tête. Il était devenu aveugle. Peut-être recouvrerait-il la vue? Les docteurs ne se prononçaient point encore.

Il arriva avec son domestique. Il ne se montrait point maladroit et ne réclamait pas de soins particuliers. Monique aurait voulu l'ignorer; mais, un jour, elle le trouva installé sous la tonnelle du jardin. Il entendit ses pas, les reconnut et appela doucement la jeune femme.

— J'espère que je ne vous dérange pas, ici; il paraît que ce coin du jardin est charmant.

Elle le regarda avec un étonnement qu'il ne vit pas. Comment un coin du jardin pouvait-il être charmant? Mais il continua :

— On m'a dit que c'était un délicieux potager, avec un pré-verger au fond et des bordures de fleurs... Est-ce vrai?

Pour la première fois, elle examina le jardin et fut surpris de le découvrir.

— Je suis sûr que vous aimez les fleurs, reprit-il. Vous devez en mettre plein votre maison. Hier, à table, j'ai senti le parfum des oeillets.

Elle n'osa lui dire que ce parfum d'oeillet venait d'un flacon de Coty et que, depuis des années, elle n'avait pas mis une fleur dans la maison. Elle murmura un timide oui, puis ajouta, mécontente :

— Au jardin, il y a des guêpes.

— Il y a des abeilles, aussi. Parlez-moi des abeilles, voulez-vous? J'aime leur bourdonnement dans le soleil. Je suis certain qu'elles ne vous ont jamais piquée. Elles doivent vous connaître; vous devez avoir des mouvements très doux.

— Je ne sais pas.

Elle rougit, honteuse d'avoir risqué de détruire sa joie et, gentiment, elle

se mit à parler des abeilles. Elle commença par chercher ses mots, ses idées, puis elle se souvint de jolies choses qu'elle avait entendu dire sur ce minuscule peuple des ruches, des anecdotes que son mari lui avait contées, et elle se prit à les répéter, y trouvant subitement du plaisir.

Quand elle eut fini, il dit :

— Je vous remercie. A vous écouter, il me semble que je retrouve la lumière. Est-ce que cela vous ennuerait, demain, de me conduire, jusqu'au petit ruisseau? Il paraît que le site est charmant.

Elle accepta par charité et, quand ils furent assis sur l'herbe, près la grosse pierre qui servait de pont, il pria :

— Parlez-moi de ce qui nous entoure, voulez-vous?

Alors, elle se mit à lui décrire l'eau joyeuse et claire, les petits cailloux roses et bleutés que le courant emportait, les herbes molles qui s'inclinaient aux deux rivages. Comment pouvait-elle trouver tant de mots pour dépeindre des choses qui lui avaient toujours paru sans intérêt? Elle ne disait que ce qu'elle voyait, tout simplement et, cependant, c'était merveilleux... merveilleux et vrai.

Et, forcée de voir pour celui qui ne voyait pas. Monique découvrait, pour la première fois, la beauté, la puissance et la poésie qui émanaient de la nature et que, pendant tant d'années, elle avait voulu ignorer.

Comme son mari, elle s'arrêtait maintenant pour parler aux paysans de leurs bêtes, de leur maison; comme son mari, elle s'intéressait au blé qui lève, au petit monde animal de la ferme.

Plus rien de ce qui l'entourait ne lui semblait hostile, ni le climat, ni le sol, ni ces rudes visages qui représentaient tant de courage, de ténacité et d'efforts, ni cette terre exigeante qui avait usé tant d'hommes et où les hommes puisaient toujours leurs besoins journaliers.

Elle reprenait le goût et le mouvement de la vie, et, semblable à une enfant, se remettait à rire, courir, chanter, comme si tout ce qui l'entourait la pénétrait d'une sève nouvelle. Sa maison elle-même devenait vivante, heureuse.

Et quand l'aveugle partit, Monique, ayant enfin compris la grande leçon d'idéal et de labeur qui se dégageait de ces champs et de ces bois, lui dit spontanément, au moment des adieux :

— Merci, vous m'avez appris à voir.

Il ne savait pas très bien; mais c'était sans importance. Félix, lui, sentait qu'il y avait quelque chose de nouveau.

Quand il se retrouva seul, le soir avec sa femme, il resta un instant embarrassé. Monique était là, face à lui, avec un air de repentir et d'offrande. Félix devinait qu'un mot maladroit pouvait tout perdre. Gêné, il attendait. Alors Monique prit les devants. Avec cette grâce innée qui était en elle s'avança, passa ses bras au cou de son mari, posa ses lèvres sur sa joue et, trouvant les seuls mots qui ne sont déplacés en aucune circonstance, elle prononça, doucement :

— Je t'aime.

Et cela voulait dire en même temps : « Pardon. Désormais, j'aime ce que tu aimes. J'ai compris et plus rien ne nous séparera. Ta terre est la mienne et nous combattons pour elle, dans un même effort, dans une même joie, dans un même amour. »

THÉRÈSE LENOTRE

LA VIE COURANTE... Par Georges Clark



— Vous n'avez pas écouté ma conversation au téléphone?

— Non, Monsieur...

— Eh bien, je viens de refuser à ma femme l'achat d'un affreux chapeau, et je lui ai dit en termes directs, je vous l'assure...

— Pas assez directs, selon moi, Monsieur...

"OHÉ! LES GARS
DE LA MARINE"



DANS la Marine moderne du Canada, vous avez de belles chances d'avancement. Dès votre engagement, vous êtes au premier échelon d'une carrière où la voie est ouverte à l'avancement. Dans tous les services de la Marine, quel que soit votre métier, l'échelle des promotions est là qui attend votre montée. Vous y recevrez toute la formation propre à vous orienter vers le sommet. Car le Canada a besoin dès maintenant de marins capables d'avancement rapide et qui, dans les cas d'urgence, sauront prendre des responsabilités.

Et vous serez heureux dans la Marine! Vous voguerez en haute mer . . . visiterez les ports étrangers . . . nouerez de solides amitiés . . . porterez un uniforme célèbre . . . et vous serez assuré d'une généreuse pension.

Saisissez cette merveilleuse occasion TOUT DE SUITE!
En avant avec la Marine!

Pour renseignements, adressez-vous à la Division Navale de votre région ou au Quartier Général du Service Naval, Ottawa, Canada.

RCN-12F

VOUS aussi pouvez être **MARIN**

dans la **Marine Royale Canadienne**

LE SCULPTEUR D'AMOUR

[Suite de la page 21]



AUX KIOSQUES des gares, dans les halls d'hôtels, dans le bureau d'attente des médecins et dentistes, partout, en un mot, on peut constater que LA REVUE POPULAIRE est le magazine qui donne le ton. Qu'on l'étudie, qu'on le feuillette, on aura tôt fait de se rendre compte qu'elle offre toutes les qualités d'une marchandise de luxe qu'il est possible de se procurer à un prix vraiment modique. Ses articles artistement illustrés, sa mise en page qui se compare avantageusement à ce qui se fait de mieux à l'étranger, son roman complet d'amour, ses nouvelles, ses nombreuses chroniques en font, à coup sûr, le magazine chic par excellence. La vogue est à LA REVUE POPULAIRE. Soyez de ceux et de celles qui sont avisés en bénéficiant des avantages d'une publication qui a su se tailler si grand mérite.

LISEZ
LA REVUE
Populaire

Notre roman pour octobre

DEUX COEURS DANS LE VENT

Par MAGALI



Coupon d'abonnement

Canada		Etats-Unis	
1 an	\$1.50	1 an	\$2.00
2 ans	2.50	2 ans	3.50

IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom.....

Adresse.....

Ville..... Province.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE

975-985 rue de Bullion
MONTREAL 18, P.Q.

Pâle et résolue, elle monta l'escalier conduisant à l'atelier, dernière étape de son calvaire.

— Je le tuerai... et je me tuerai ensuite !

Les coupables demeuraient silencieux, n'osant bouger, ne pouvant plus nier une évidence parfaitement reconnue de l'épouse. Il y eut un instant de silence tragique. Christian, osant enfin lever les yeux vers Germaine, s'aperçut qu'elle ne le regardait pas, qu'elle ne regardait pas Andrée Bella...

Mais ses yeux étaient obstinément fixés sur la Bacchante qui, impudique et farouche, semblait la narguer, fixant éternellement dans le marbre la marque de l'adultère.

En un éclair, la résolution de Germaine changea. Détruire pour détruire, c'était à l'oeuvre qu'il fallait s'en prendre. Plus que le sculpteur, plus que le modèle, c'était la Bacchante la vraie coupable. C'était pour elle que Christian était devenu l'amant de Bella, plus que pour Bella elle-même et qu'il avait sacrifié Germaine.

Andrée, elle aussi, vit le regard de Germaine, et le geste fatal. Elle comprit que la jeune femme allait faire feu sur la Bacchante, que la statue allait être brisée, défigurée.

Germaine tendit le bras vers la statue, sa main se crispait sur un petit objet brillant, un revolver.

— Non ! cria Andrée Bella.

Elle se jetait au-devant de la Bacchante, la protégeant de son corps. Germaine se crispait sur l'arme. Par deux fois il y eut une flamme brève, une petite détonation sèche.

Andrée Bella roula sur le sol, les bras en croix.

— Germaine ! Andrée ! râla le sculpteur d'amour.

Il relevait la très belle Germaine, pâle comme la mort, considérait ce tragique tableau.

— Vous l'aimiez donc à ce point, murmura la criminelle.

La Bacchante souriait. Toute son expression de beauté farouche se fondait en une douceur infinie !

— La statue est intacte... murmura-t-elle... mon oeuvre est terminée... je suis venue comme un oiseau de passage... pour permettre à Christian... d'exécuter un chef-d'oeuvre... mais c'est vous qu'il aime...

— Moi ! cria Germaine.

— Vous, répéta la Bacchante... Pardonnez-vous mutuellement... comme je vous pardonne à tous deux... Et, plus tard... quand les blessures de vos coeurs seront cicatrisées... votre mutuel amour sera repris... Oh ! non, ne protestez pas...

Elle étendit la main et, d'un suprême effort, saisit le revolver que Germaine avait laissé tomber.

— On croira que je me suis tuée... Oubliez-moi... vivez...

MAURICE LIMAT

L'IMPORTANCE DU COPRAH

[Suite de la page 9]

l'appelle vulgairement eau ou lait de coco. L'amande est blanche, contient une matière huileuse et son goût est celui de la noisette lorsqu'elle est fraîche. C'est de cette amande que les indigènes retirent l'huile et le beurre de coco dont ils se servent pour cuire leurs aliments. En Europe et en Amérique, on l'emploie pour préparer des savons et des lotions. Les fibres du mésocarpe ou enveloppe, après macération et battage, servent à faire des cordes, des nattes, des brosses. Le tronc du cocotier est utilisé comme bois de charpente. Le bourgeon terminal est un aliment recherché, connu sous le nom de chou-palmiste. Les feuilles servent à couvrir les cases, à fabriquer des paniers, des chapeaux, des éventails, des plats, des vases. Dans l'Inde, les folioles servent à faire des cahiers et des livres. Lorsqu'on coupe l'extrémité des enveloppes des fleurs, il s'en échappe un suc doux qui produit, en entrant en fermentation, une sorte de vin de palme dont la distillation donne l'alcool. En s'aigrissant, le suc de palme se convertit en une sorte de vinaigre.

Il est peu de végétaux qui rendent autant de services; aussi a-t-on appelé le cocotier le *roi des végétaux*.

Pour en revenir au coprah, ajoutons que la chimie industrielle moderne sait en tirer divers usages, comme, par exemple dans la fabrication des savons, du chocolat, des bonbons, pour la cuisson à la place du saindoux, les chandelles, la teinture du coton et les cosmétiques pour le soin de la chevelure.

EN CUEILLANT

LES COQUILLAGES

[Suite de la page 7]

Cette petite industrie est florissante depuis des siècles et la cueillette des mollusques a toujours été confiée à des femmes, les hommes se réservant d'en faire l'expédition. Ce travail fastidieux comporte quand même ses risques dont le plus grave est que la moissonneuse soit surprise par la marée haute et se trouve dans l'impossibilité de regagner le rivage. La marée étant toujours assez prompte à monter, les femmes de Penclawdd doivent abréger en conséquence leurs heures de travail. Quelques-unes y ont même perdu la vie pour s'être laissées surprendre loin de la rive par la marée montante. Un métier séculaire, plein de pittoresque, très utile et comportant du danger. Tous les attributs qui doivent nous le faire admirer.

L'ARCHEVEQUE

DE MELBOURNE

[Suite de la page 6]

Comment s'étonner après cela des discours élogieux prononcés à l'occasion de ces fêtes religieuses par le cardinal Spellman et les autres délégués qui se sont plu à louer leur hôte vénérable ?

Rappelons aussi qu'en 1934, Mgr Mannix a été l'organisateur du Congrès Eucharistique de Melbourne, dont la date coïncidait avec celle de la fondation de cette ville prospère.

EXPEDITIONS ET DROIT INTERNATIONAL

L'ANTARCTIQUE

A CAUSE de l'intérêt qui se manifeste actuellement dans le public au sujet des explorations antarctiques et leur corollaire, l'exposé des revendications de divers pays à la souveraineté des régions polaires, les détails qui suivent ne sont pas inappropriés au sujet de la position et de l'activité scientifique du Royaume-Uni.

Le continent antarctique a été découvert, d'abord, par Edward Bransfield de la *Royal Navy* le 20 janvier 1820, alors qu'il apercevait la péninsule de la Trinité dans la Terre de Graham. La seule zone antarctique qui relève au gouvernement du Royaume-Uni est constituée des Dépendances des îles Falkland, comprenant la Georgie du Sud, les îles Sandwich du Sud, les îles Orkney du Sud, les îles Shetland du Sud et la Terre de Graham.

Les titres de la Grande-Bretagne aux Dépendances des îles Falkland reprennent, d'abord, sur des lettres patentes du 21 juillet 1908 et du 28 mars 1917. Ensuite, sur l'administration continue des Dépendances dans la mesure que nécessite leur nature.

En droit international, il existe trois grands types de revendications à la souveraineté sur des territoires nouveaux. Tout d'abord, celles qui reposent sur la découverte, qui confère le droit imparfait ou provisoire d'acquiescer le territoire par voie d'occupation. Ensuite, il y a le commencement d'occupation, qui confère aussi le droit imparfait, effectif seulement pendant un temps limité, de parfaire la revendication par voie d'administration. Enfin, il y a l'acquisition complétée par voie d'occupation, c'est-à-dire l'établissement dans le territoire des rouages administratifs qui conviennent aux circonstances du lieu. La colonisation, dans le sens de l'établissement d'une population à demeure, n'est pas nécessaire en droit. Le critère essentiel est que la régie soit suffisamment effective.

Les revendications de la Grande-Bretagne à l'égard des Dépendances des îles Falkland se fondent sur l'acquisition complétée par l'occupation.

De même, la Nouvelle-Zélande revendique la souveraineté sur la Dépendance de Ross; l'Australie, sur la zone s'étendant de la Terre Victoria jusqu'à la Terre d'Enderby; la Norvège, sur la Terre de la Reine-Maud et la France, sur la Terre d'Adelaïde, revendications que le gouvernement du Royaume-Uni juge bien fondées. Le gouvernement des États-Unis ne formule ni ne reconnaît de revendications à l'annexion.

Les gouvernements du Chili et de l'Argentine ont chacun revendiqué la zone polaire méridionale, sise vers le sud du continent sud-américain. Le gouvernement du Chili intervenait de nouveau le 22 janvier. Dans la mesure où ces revendications entrent en conflit avec celles que le gouvernement du Royaume-Uni a rendues publiques par voie de lettres patentes, la Grande-Bretagne ne les reconnaît pas.

L'activité du gouvernement anglais dans le domaine de la science et des relevés, dans les Dépendances des îles

Falkland, interrompue en 1939 par le début de la guerre, reprenait durant l'été austral de 1943-1944, alors qu'une expédition, portée par deux navires (le *William Scoresby* et le *Fitzroy*) se mettait en route. Elle avait des bases parfaitement outillées à port Lockroy dans l'archipel Palmer et à l'île Déception dans les Shetland du Sud. L'année suivante, une seconde expédition, comprenant trois navires (le *William Scoresby*, le *Fitzroy* et l'*Eagle*) établissait une nouvelle base à la baie Hope dans la Terre de Graham septentrionale. Encore en 1945-1946, une troisième expédition, portée par trois bateaux (le *Trepassey* remplaçant l'*Eagle*), établissait des bases au cap Geddes dans l'île Laurie des Orkneys du Sud et au fjord Neny dans l'île de la baie Marguerite de la Terre de Graham méridionale, soit la base située le plus au sud de toutes. L'organisation portait alors le titre de "Relevé des Dépendances des îles Falkland" et elle se faisait sous l'égide du ministère des Colonies.

Ainsi donc, depuis la reprise des expéditions, cinq bases ont été établies. On les ravitaille chaque année. Des stations météorologiques existent à chaque base et l'on poursuit l'examen des possibilités de prévision de la température dans l'Atlantique sud, compte tenu surtout de l'expansion et du mouvement des dépressions antarctiques. En outre, selon que les circonstances le permettent, on réalise un large programme de recherches géologiques, biologiques et physiques.

Il y a quelque temps une quatrième expédition se mettait en route, à bord du *Trepassey* et du *Fitzroy*, pour ravitailler les cinq bases et étendre la portée des recherches.

Ajoutons qu'on n'a reçu aucun rapport sur la présence de minéraux radioactifs comme l'uranium dans le continent Antarctique, qui motiveraient les rumeurs qui ont déjà circulé dans les journaux.

Pendant toute l'histoire de l'exploration et des recherches scientifiques dans l'Antarctique, la Grande-Bretagne a joué un rôle de premier plan. Sur les 168 expéditions d'exploration organisées jusqu'en 1943, il en était venu 73 du Royaume-Uni. Sur 22 expéditions scientifiques d'importance majeure qui ont hiverné dans l'Antarctique, la moitié venaient du Royaume-Uni. Aucun pays n'en a renvoyé plus de deux ou trois.

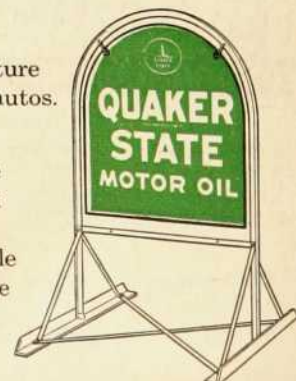
Dans un récent éditorial, le *London Times* faisait observer qu'il "se poursuit d'utiles recherches scientifiques dans l'Antarctique et il serait malheureux que prit fin l'amicale collaboration internationale par suite de l'intrusion de rivalités politiques qui ne serviraient qu'à nuire à la recherche véritable. Il y a place pour plusieurs dans l'Antarctique et l'on voit bien quels pays ont contribué à la découverte et à la mise en valeur de cette partie du monde dans le passé. La Grande-Bretagne n'a rien à craindre d'un examen impartial, et au fond, de ses revendications qui se fondent sur l'historique de ses découvertes, de ses établissements et de son administration."



Pour démarrer vite
et mieux rouler-

LA SORCIÈRE VOUS DIRA: Il faut partir et filer vite par cette température d'Halloween. Ceci s'applique également aux autos.

Employez maintenant l'huile à moteur Quaker State, à l'épreuve du froid, qui assure prompt démarrage et roulement parfait, aussi bien l'hiver qu'en été. Cette huile est raffinée scientifiquement et extraite du meilleur pétrole brut au monde, à savoir, le type Pennsylvanie 100% pur.



QUAKER STATE OIL REFINING COMPANY OF CANADA LIMITED, TORONTO
Membre de Pennsylvania Grade Crude Oil Association

LA BOUGIE
PRÉFÉRÉE
AU CANADA



Fiez-vous à
CHAMPION

Pour
AUTOMOBILES
CAMIONS
AUTOBUS
TRACTEURS
AÉROPLANES
CANOTS AUTOMOBILES
ENGINS STATIONNAIRES



Quand votre DOS
vous fait mal

PRENEZ DES



PARCE QUE—

Le mal de dos est souvent dû au mauvais fonctionnement des reins—et, depuis plus d'un demi-siècle, les Pilules Dodd's pour les Reins ont aidé à soulager les maux de dos en traitant les reins. Achetez des Pilules Dodd's pour les Reins aujourd'hui à un comptoir de pharmacie. Recherchez la boîte bleue à bande rouge. Vous pouvez compter sur Dodd's. 155F



L'enfant à qui l'on donne tous les jours de l'année son huile de foie de poisson y prend vite l'habitude et l'absorbe même avec plaisir. Toutes les mères devraient donc se faire un devoir d'habituer leurs enfants à cette bienfaisante coutume comme le démontre l'article ci-dessus.

LA VITAMINE D

COMBATTONS LE RACHITISME

DANS plusieurs régions du Canada, un enfant sur dix montre des signes évidents de rachitisme et il est reconnu que cet état maladif est causé par le manque de vitamine D. Partout où cette enquête fut faite, on s'est rendu compte que la moitié des enfants de chez nous n'absorbe aucune vitamine D. Il en résulte qu'ils peuvent devenir difformes, affaiblis et sont une proie facile à n'importe quel genre de maladie.

Voilà pourquoi la division de l'Hygiène alimentaire du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, en coopération avec les ministères provinciaux de la Santé, porte une attention spéciale à cette vitamine. Elle offre aux infirmières d'hygiène publique, aux médecins, aux travailleurs sociaux et aux associations un appui constant dans leurs efforts tendant à persuader aux parents de fournir à leurs enfants de la vitamine D durant les années de croissance.

Elle est, sans contredit, la mesure préventive la plus sûre et la plus efficace du domaine médical. Tous doivent donc s'unir pour aider à combattre le rachitisme : Ministères de l'Instruction publique, de la Santé, du Bien-être, de l'Agriculture ; les universités dans leurs cours publics, les cercles de fermières,

les associations de médecins et de dentistes, d'infirmières, d'instituteurs, de diététiciens, etc.

Le manque de vitamine D laisse les os faibles, causant de vilaines dents et des jambes croches ; déforme la poitrine, permettant ainsi à la tuberculose de s'installer plus facilement ; cause des déviations de la mâchoire et des dents, résultant en troubles digestifs.

On ne peut jamais être assuré que les enfants reçoivent assez de vitamine D par l'intermédiaire des rayons du soleil ou par une alimentation appropriée. Il appartient donc, été comme hiver, que la vitamine vienne s'ajouter au régime alimentaire régulier.

Les enfants en bas âge ont besoin de 400 à 800 unités internationales par jour ; de deux à seize ans, ils doivent absorber quotidiennement 400 unités internationales.

On peut se procurer cette vitamine à moins de deux cents par jour, soit une dépense totale de \$5.00 par année.

La vitamine est une substance extraite du foie de certains poissons. Elle est aussi produite chimiquement. On peut se la procurer sous forme de liquides divers ou en capsules. Ces préparations diffèrent en force et par conséquent en dose. Il est donc essentiel de consulter un médecin pour déterminer la dose exacte à donner.



Saviez-vous que...?

...LE FILM était de tous les magazines canadiens, celui qui nous renseigne le mieux sur le cinéma américain et français, sans parler de la radio ! S'il est encore des cinéphiles et des radiophiles qui ne le connaissent pas, nous leur recommandons de se procurer le dernier numéro. Ils constateront les transformations dont cette publication est l'objet depuis quelque temps. Sa présentation et sa mise en page ne le cèdent en rien aux publications américaines de cinéma les plus réputées. Sa correspondante exclusive à Hollywood vous renseigne sur les faits et gestes du monde cinématographique. Ses divers services d'informations, de même que sa correspondante exclusive à Paris vous tiennent au courant de la production européenne et française en particulier. Son roman complet d'amour, ses articles variés et abondamment illustrés en font le petit magazine français le plus chic et le plus attrayant du Canada tout entier.

Notre roman pour octobre

LE "MANAGER" DE TANTE FLO

Par ANNIE ACHARD

Le Samedi

coupon d'abonnement

Canada		Etats-Unis	
1 an.....	\$3.50	1 an.....	\$5.00
6 mois.....	2.00	6 mois.....	2.50

Important—Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom

Adresse

Ville Prov.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Ltée.
975, rue de Bullion, Montréal, P.Q.



coupon d'abonnement

Canada et Etats-Unis

1 an..... \$1.00 2 ans..... \$1.50

Important : Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom

Adresse

Ville

Province

POIRIER, BESSETTE & CIE, Ltée.
975, rue de Bullion, Montréal, P.Q.

FORTIFIEZ VOTRE SANTÉ



Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses. Vous pouvez avoir une belle apparence avec le TRAITEMENT

MYRRIAM DUBREUIL

C'est un tonique reconstituant et qui aide à développer les chairs. Produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Traitement est très bon pour les personnes maigres et nerveuses, déprimées et faibles. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

AIDE A ENGRAISSER LES PERSONNES MAIGRES

Notre Traitement est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

GRATIS : Envoyez 5c en timbres et nous vous enverrons gratis notre brochure illustrée de 24 pages, avec échantillon.

CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE
Les jours de bureau sont :
Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.

REMPLISSEZ CE COUPON

Mme MYRRIAM DUBREUIL
6901, Ave de Chateaubriand
Case Postale, 2353, Place d'Armes,
Montréal, P.Q.

Ci-inclus 5c pour échantillon du Traitement Myrriam Dubreuil avec brochure. (Pour le Canada seulement).

Nom

Adresse

Ville

Province

EDUCATION

SE FAIRE OBÉIR

V OILÀ la question que posent le plus souvent les parents au sujet de l'éducation d'un enfant. Pas un parent n'attend une réponse simple et tous savent que n'importe quelle méthode exige une attention soutenue, de tous les instants, pour être efficace. Par conséquent, les suggestions suivantes sont offertes comme moyen d'obtenir l'obéissance.

1. *S'attendre à l'obéissance de l'enfant...* Lorsque vous demandez à votre enfant de faire quelque chose, agissez comme si vous vous attendiez à ce qu'il obéisse. Ne lui laissez jamais l'impression que vous attendez autre chose de sa part. Si vous voulez sa coopération, vous l'obtiendrez très probablement.

2. *N'exigez pas trop...* Exigez le moins possible, mais assurez-vous que l'enfant respecte vos ordres. Il faut former les enfants à l'obéissance et leur enseigner à se rendre utiles, mais on peut y réussir sans toujours commander.

3. *Soyez résolu...* Assurez-vous que l'enfant suit vos ordres. Si vous lui demandez de faire quelque chose et qu'ensuite vous vous en désintéressez, l'enfant prendra bien vite l'habitude de passer outre à vos désirs.

4. *Observez toujours les mêmes règles générales...* Rien n'est plus difficile à un enfant de contracter de bonnes habitudes s'il se voit en butte à des méthodes contradictoires, qui changent du jour au lendemain. Si vous êtes indulgent un jour et sévère le lendemain, l'enfant ne saura que faire et deviendra donc plus difficile à manier.

5. *Ne sortez pas de votre caractère...* Le plus sûr moyen de rendre un enfant obstiné ou maussade, c'est de se mettre en colère. Soit qu'il sorte aussi de son caractère ou qu'il apprenne à garder rancune.

6. *"On prend plus de mouches avec du miel"...* Essayez de ne pas commander à votre enfant. Demandez-lui. Non seulement, vous obtiendrez plus ainsi, mais vous lui enseignerez l'habitude de la coopération. En lui donnant des ordres, vous risquez qu'il se rebiffe.

7. *Evitez les promesses et les cajoleries...* N'achetez pas l'obéissance de votre enfant en lui faisant des promesses ou en le cajolant. Ne dites pas: "Je te donnerai cinq sous si tu vas à l'épicerie pour moi." C'est mal, car l'enfant devrait apprendre qu'en faisant des courses pour ses parents il fait une contribution importante au bien-être de sa famille. Rappelez-vous aussi que si vous achetez ainsi l'obéissance de votre enfant, il comprendra bien vite qu'il peut "marchander" avec vous.

Les cajoleries "Fais cela pour ta maman" sont un aveu de faiblesse et un appel injuste à la sympathie de l'enfant qui s'en fatiguera bientôt.

8. *Donnez à l'enfant des tâches convenables...* Il faudrait demander à un enfant, dès l'âge le plus tendre, de rendre certains petits services. Ainsi, il faut lui donner l'habitude de ranger ses jouets dès qu'il a fini de jouer. De cette manière, il contractera l'habitude de la responsabilité, ce qui lui facilitera la tâche de coopérer à des

entreprises plus importantes quand il aura grandi.

A certains moments, n'importe quel enfant est particulièrement énervant et désobéissant. Avant de le morigéner, les parents devraient s'enquérir de la cause. Quelque chose d'insolite l'a peut-être bouleversé ou fatigué. Il aura mangé quelque chose de nouveau ou encore, il couvrera un rhume. Peut-être sent-il moins d'affection de ses parents parce qu'un petit frère ou une petite sœur retient leur attention. S'ils comprennent ce qui ne va pas, les parents trouveront facile d'être patients et ne seront pas autant portés à s'irriter sous l'impulsion du moment. Le seul but de tout genre de "punition" est de faire comprendre à l'enfant ce qui est bien. La punition ne doit pas dépendre de la mauvaise humeur d'un adulte.

Isolement: L'isolement d'un enfant dans une chambre est un bon traitement si l'enfant persiste dans une attitude que vous désapprouvez. Aucun enfant n'aime à se voir séparé du groupe familial ou de ses compagnons de jeu.

Punitions corporelles... On ne devrait recourir que rarement à ce genre de punitions et encore en tout désespoir de cause. Si ces corrections sont infligées trop souvent, elles feront naître chez l'enfant un sentiment de rancœur parce qu'il est trop petit pour se défendre. Cette rancune pourra aussi produire chez l'enfant le goût de la cruauté envers les autres quand il aura grandi. Ce pourra lui rendre plus pénible d'accepter l'autorité dans la vie adulte.

Bien entendu, on n'enseigne pas l'obéissance à l'enfant simplement pour lui faire accomplir une tâche ou pour qu'il fasse une course. Un parent intelligent veut donner à son enfant le genre de formation qui assurera son bonheur et son succès dans la vie adulte.

Il faut sans doute que chacun apprenne à obéir, car toute sa vie, il faut se soumettre à des ordres. Toutefois, il ne faut pas exiger une obéissance aveugle, de qui que ce soit, enfant ou adulte. Chaque commandement doit être bien motivé et susceptible d'explication.

Si l'enfant apprend à obéir pour le bien commun de la famille, il deviendra un bon citoyen prêt à collaborer au bien-être de toute la collectivité.

Il est généralement accepté, aujourd'hui, que les premières années de la vie d'un enfant ont une extrême importance au point de vue de la formation. C'est la période où l'enfant est le plus impressionnable. Ses habitudes et son état d'esprit, ses réactions émotives sont largement "fixées" au cours de la période pré-scolaire. C'est l'époque où s'élabore sa bonne santé physique. Aucune partie de la période pré-scolaire n'a autant d'importance que la première année. La nature fournit, dans le complexe physique ou mental et le désir d'activité qui font partie de l'héritage de tout enfant, les fondements de son éducation, et le milieu familial ainsi que la formation donnée par les parents sont ce qui détermine le genre de personnalité qui se développera.

ASPIRIN

SOULAGE VITE

LES DOULEURS RHUMATISMALES

PRIX LES PLUS BAS
12 comprimés... 18c
24 comprimés... 29c
100 comprimés... 79c

LE VÉRITABLE
ASPIRIN EST
MARQUÉ COMME CECI



Sourds

VOYEZ LE **Beltone**
NOUVEAU "Symphonette" 1949

PLUS PETIT - PLUS LÉGER - PLUS PUISSANT QUE JAMAIS!

Si netif... si léger que vous en sentez à peine le poids... si puissant... si fidèle que vous entendez distinctement une conversation à voix basse! Essayez-le avec son moule d'oreille régulier ou dissimulé.

LE "BELTONE" EST L'UN DES PLUS PETITS APPAREILS AU MONDE.

RAVOX EARPHONE
1587 St-Denis - HA. 8730 - Solr TA. 0370
Maison canadienne-française

★ Démonstrations gratuites à domicile ou au bureau. Demandez la brochure "S" gratuite

AVIS IMPORTANT

POUR des raisons très importantes nous tenons à rappeler à tous nos lecteurs et dépositaires que notre maison, la maison Poirier, Bessette & Cie, Limitée, ne possède et n'édite que TROIS MAGAZINES, qui sont les suivants:

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

Nous n'avons donc aucun lien d'aucune sorte avec tout autre magazine, revue ou publication quelconque de la Province de Québec.

POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE
975-985, rue de Bullion, Montréal 18

LE LOUP de l'Ouest



CONTE ILLUSTRE DU "SAMEDI" — DEUXIEME EPISODE



1. Le pauvre jeune homme avait été enlevé de son cheval au moyen d'un lasso. Il était retombé sur le sol. Aussitôt, deux hommes masqués parurent. Ils le relevèrent pour lui lier ensuite, les mains et les pieds.



2. L'un deux demanda à Cliff quel était le secret de son père. Le jeune homme se raidissait pour cacher ses craintes et montrer un visage fier. "Je ne sais pas ce que vous voulez dire," répliqua-t-il. "Mon père n'a pas de secret!" "Tu sais ce que nous voulons et si tu veux sauver ta vie et celle de ton père, tu fais mieux de parler!" Soudain, un cavalier arriva à fond de train, un pistolet dans chaque main. Il n'y a aucun doute le fier sicambre fera des étincelles dans le camp ennemi.



3. L'arrivée soudaine et inattendue du cavalier sur les lieux eut un effet foudroyant. Faisant feu de ses deux pistolets, il avait jeté la panique dans le cœur des deux bandits. Laissant Cliff, ils coururent à leurs chevaux sans se retourner.



4. Le cavalier s'approcha du jeune homme "Qu'est-ce que cela signifie?" demanda-t-il. Cliff ne put trouver de mots pour lui répondre. Cependant, l'action des bandits parlait par elle-même; pendant qu'ils se sauvaient, le cavalier fit feu sur eux.



5. Puis, ce dernier se tourna de nouveau vers Cliff qui se tenait près du rocher, bras liés à ses côtés. "Je vois qu'il y a eu du trouble ici", s'exclama l'étranger. "Veux-tu me raconter ce que c'est, et qui sont ces chenapans qui viennent de déguerpir?"



6. Tout en parlant, il descendit de cheval. C'était un homme d'âge mur avec une bonne figure bougonne et des yeux gris clignotants. Cliff comprit qu'il pouvait se confier à lui en toute sécurité. Le père Willis écouta en fumant sa pipe.



7. "Ah! c'est comme ça!" dit Pop, lorsque Cliff eut fini. "Ils croient que ton père possède un secret et ils veulent l'avoir? Je crois que je vais m'en mêler et t'aider à capturer ces bandits, tout en tirant ton père de leurs griffes." Cliff accepta avec joie.



8. A partir de ce moment quoique ni l'un ni l'autre ne le réalisât, commença une amitié qui devait durer. Ils étaient également destinés à courir de nombreux périls. Ils prirent la route et arrivèrent bientôt en vue d'une rivière.



9. Ils y descendirent. "Ceci est bien notre chemin, Cliff," déclara Pop. "C'est celui pris par tes deux amis, les bandits." La côte était abrupte et, pendant qu'ils descendaient un orage éclata, accompagné de tonnerre et d'éclairs. Ils étaient tout trempés.



10. Mais aucun d'eux s'en inquiétait. Ils avaient un but à poursuivre. Ils s'engagèrent dans la rivière qui coulait, rapide. La tempête l'avait changée en un torrent. Ils étaient rendus au milieu, lorsqu'un roulement formidable se fit entendre.



11. Il y avait une cause pour l'inquiétude qui se lisait sur leurs figures. Ils avaient atteint une fourche dans la rivière et une vague énorme arrivait sur eux. Pop lança un cri à Cliff, mais ce dernier n'entendit rien. Tous deux luttèrent ferme.

[Suite au prochain numéro!]

CAPITAINE FANTÔME

Scénario de Jacques François
Dessins de R. CAZANAVE



LE CHEVALIER EST CONDUIT DEVANT LE PROCUREUR...

AINSI DONC, CET HOMME EST BIEN LE MEURTRIER DE VOTRE MARI!... VOUS LE RECONNAISSEZ?

C'EST BIEN LUI... QUI A SAUTÉ DE LA BARQUE OU GISAIT MON MARI!...

JE PROTESTE! LAISSEZ-MOI M'EXPLIQUER, DE GRÂCE... ÉCOUTEZ-MOI!... LA VIE DE NOMBREUX MATELOTS EST ENTRE MES MAINS!...

TRÈVE DE BILLEVESÉES!... JE VOUS INTERROGERAI DEMAIN MATIN!

DEMAIN MATIN?... CE SERA TROP TARD!

VYRAC EST JETÉ SANS MÈNAGEMENTS DANS UN ÉTROIT CACHOT...

RAGEUSEMENT, IL MAQUETTE LA LOURDE PORTE DE SES POINGS ET IL CRIE:

PRÉVEZ LE CAPITAINE DU "KORRIGAN" QU'UN NAVIRE PIRATE L'ATTEND AU LARGE!

PEINE PERDUE... LES GEOLIERS S'EN VONT SANS ENTENDRE LES APPELS DU CHEVALIER...

DE SA PRISON, LE FRANÇAIS APERÇOIT UNE PARTIE DU PORT...

DANS LE LOINTAIN, SE PROFILE LA SILHOUETTE DU "KORRIGAN"... ON VOIT DES LUMIÈRES À BORD... L'ÉQUIPAGE SE PRÉPARE À LEVER L'ANCRE À L'AUBE...

VYRAC A ESSAYÉ ENCORE UNE FOIS DE SE FAIRE ENTENDRE, MAIS EN VAIN... ACCABLÉ DE FATIGUE, IL S'ALLONGE SUR LE SOL ET TOMBE DANS UN PROFOND SOMMEIL...

... IL EST BRUSQUEMENT RÉVEILLÉ PAR UN COUP DE CANON... LE JOUR PÉNÈTRE DANS SA CELLULE...

C'EST UN DÉPART!

LE CHEVALIER BONDIT AUX BARREAUX DE SA PRISON...

LE "KORRIGAN" PASSE MAJESTUEUSEMENT DEVANT LUI, SE DIRIGEANT VERS LA SORTIE DU PORT... VERS SON DESTIN...

ARRÊTEZ, MALHEUREUX, VOUS COUPEZ À VOTRE PÈRTE!... LE CAPITAINE FANTÔME ET SA BANDE D'ASSASSINS VOUS GUETTENT AU LARGE!...

HÉLAS... LE BRUIT DES VAGUES COUVRE LA VOIX DU PRISONNIER...

RAYMOND CAZANAVE (à suivre)

RIEN DE SÉRIEUX

— Ne vous asseyez pas sur ce banc.
— J'y suis, j'y reste. Qui vous croyez-vous donc pour me parler sur ce ton?
— Oh! très bien. Je suis l'homme qui vient de le repeindre à l'instant.

Pierrette. — Papa, monsieur Paul va venir te trouver cet après-midi pour te demander ma main.

Le père — Eh bien!

Pierrette — Eh bien, sois ferme et dis-lui que je ne serai jamais sa femme.

Le père — Oh! ne me demande pas cela, c'est trop. Je ne veux même pas le voir, ton jeune homme. Je lui dois dix dollars et il serait capable de me les demander.

Un homme, qui demeure dans une belle villa, avait plus de fortune que d'intelligence. Une nuit, il entend du bruit dans son jardin, il ouvre la fenêtre, mais comme il est peureux, il prend son fusil, car il vient d'apercevoir une silhouette blanche qui bouge entre les arbres. Il crie :

— Va-t-en ou je tire.

Comme la silhouette reste là, il tire, puis ensuite, un peu rassuré, il va voir; il aperçoit tout simplement sa chemise qu'il avait accrochée pour la faire sécher. Elle est criblée de plombs du coup de fusil.

— Oh, se dit-il, quelle chance que j'aie accroché ma chemise là, car autrement je l'aurais sans doute eue sur moi, et si j'avais été dedans, j'étais un homme mort.

Me X... qui est un excellent avocat, plaquait récemment pour un de ses clients dont la cause paraissait lui tenir à coeur.

— Parfaitement, s'écria-t-il, au cours des débats, je suis décidé à défendre les intérêts de mon client jusqu'au jour du jugement dernier, s'il le faut.

— Ne promettez pas trop, interrompit le juge bon enfant. Quel jour voulez-vous consacrer alors à votre propre défense?

— Avez-vous suivi mon conseil et dormez-vous la fenêtre ouverte, car vous débarrassez de vos rhumes constants?

— Oui.

— Et alors? Vos rhumes sont partis.

— Non. Mais ma montre et mon portefeuille le sont.

Le docteur déclare à sa femme :

— Ton amie Mme X... est venue me consulter. Je lui ai recommandé un séjour d'un mois en Floride.

Alors Madame s'insurge :

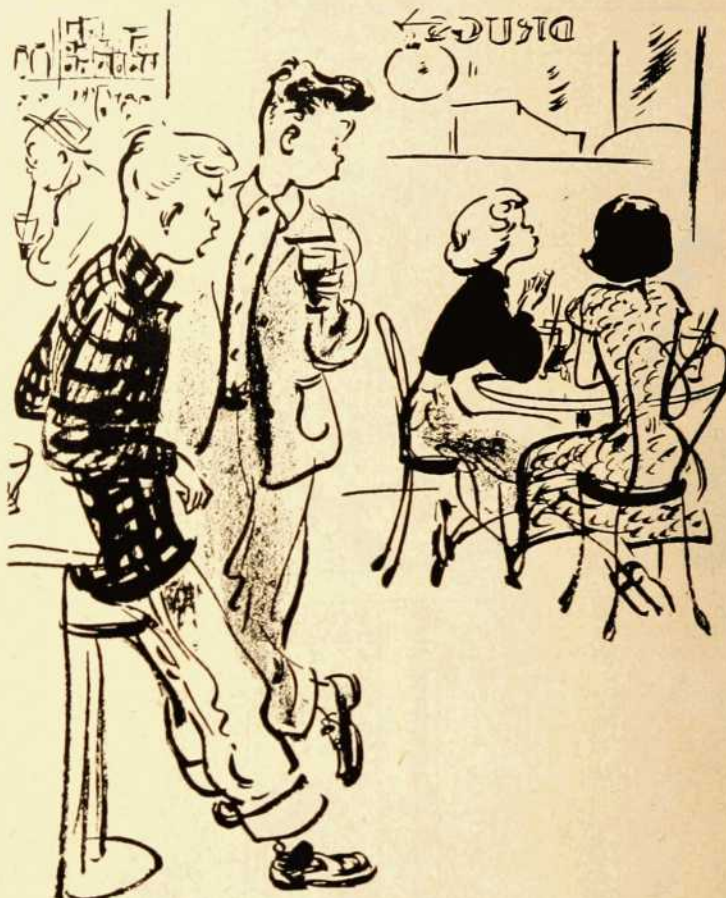
— Mais, c'est stupide ce que tu as fait là; si elle reste un mois en Floride, jamais son mari ne pourra acquitter tes honoraires.

Deux ivrognes se querellaient. L'un prétendait que l'astre qui, à ce moment-là, éclairait le ciel, était le soleil. L'autre opinait pour la lune. Un tiers survient. On le questionne :

— Qu'est-ce donc qui brille là?

— Je ne sais pas; je ne suis pas d'ici, répondit-il.

LA VIE COURANTE... Par Georges Clark



— En tout cas, moi je ne m'approche pas avant de savoir si ces "ice-cream sodas" ont été payés...

LA VIE COURANTE... Par Georges Clark



— Tu parles d'une affaire! Les enfants passent la fin de semaine à la campagne et il faut bien que je mange la moitié du melon, autrement il n'entre pas dans le réfrigérateur!

Une jeune mariée, rappelant à son mari le temps des fréquentations, lui disait :

— Te rappelles-tu le jour où tu m'as demandée en mariage? Quand tu m'as fait la grande demande, j'étais si heureuse que pendant une heure, je n'ai pas été capable de dire un seul mot.

— Oh! oui, répond le marié. Et ce fut la plus belle heure de ma vie.

Sous Louis XIV, il existait un graveur assez célèbre, Boileau ne l'aimait pas. Pour se distraire, le graveur fit son portrait; et, naturellement, il le représenta à sa façon. Il le plongeait dans une profonde tristesse noire. Il voulait faire voir en ce portrait, Boileau méchant et mauvais écrivain, l'esprit troublé à la pensée de ses vilains vers critiques, pas lus par le public.

Cependant, notre grand satirique français, qui ne laissait rien passer sous silence, fit bientôt publier dans tout Paris cette épigramme charmante :

"Comment, on se tue à chercher pourquoi j'ai un si noir chagrin sur cette statue? Voyons, vous ne le devinez pas? Mais c'est de me voir si mal gravé."

Extrait d'un feuilleton dramatique :
"Ils furent soudainement entourés d'éclairs... L'auto venait d'entrer dans la boutique d'un pâtissier!..."

Mme X... femme d'un écrivain qui ne parvient pas à imposer ses oeuvres au public, vient de prendre auprès d'elle sa nièce, jeune personne devenue orpheline.

Son mari a fait d'abord quelque opposition, mais il s'est incliné devant cet argument irrésistible :

— Songe, mon ami, que désormais nous serons deux à te lire!

— Mon frère avait une jambe de bois qui le faisait bien souffrir.

— Mais comment une jambe de bois peut-elle faire souffrir?

— C'est que sa femme s'en servait pour le battre.

Découvert dans un bulletin médical :
"On a prétendu, dit cet organe de la science, que les froids actuels avaient porté atteinte à la santé publique.

"Rien n'est plus inexact. La mortalité a augmenté, voilà tout!"

Le metteur en scène — Alors, courez et le lion vous poursuit pendant cinquante verges, pas plus. C'est compris?

L'artiste de cinéma — Moi, j'ai compris... mais le lion?

Jérôme est en retard. L'instituteur le réprimande.

— Quelle raison avez-vous pour être en retard comme cela?

— Je vous demande pardon, j'ai couru tellement fort que je n'ai pas eu le temps d'en trouver une.

— Vous mettez le café sur une chaise, pourquoi?

— Il est faible, je le laisse reposer un peu.

— Je suppose que madame sait conduire une automobile?

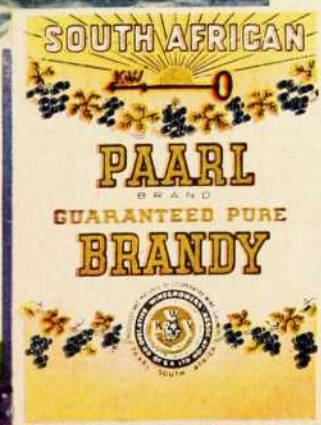
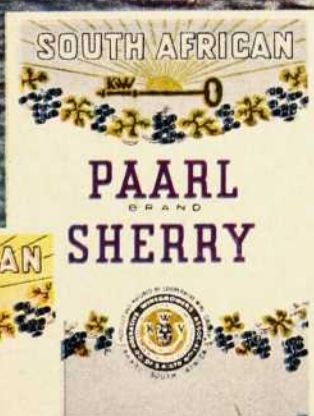
— Un peu; j'ai un balai électrique à la maison.

L'accusé — Tout ce que je fais, je le fais vite.

Le juge — Vous ferez soixante jours de prison; nous allons voir le temps qu'il va vous prendre.

C'est de L'AFRIQUE DU SUD

que viennent les vins et les brandies les plus fins au monde



DANS les ambassades à travers le monde . . . dans des milliers de foyers et de clubs où l'on prise la richesse et la saveur . . . vous trouverez les vins et les brandies d'une excellence incomparable, expédiés du célèbre port de Capetown.

Ces vins Paarl réputés, un produit des vallées ensoleillées de l'Afrique du Sud ont une renommée internationale.

Les vins et les brandies Sud-Africains ont une fine saveur et un arôme délicat dont vous serez fier, au moment de les servir.

Servez le vin approprié à l'occasion

<p>AVANT LE DÎNER</p> <p>Sherry Paarl (Old Oloroso ou Pale Dry) ou Vermouth (Sucré ou Sec)</p>	<p>AVEC DU POISSON OU DE LA VIANDE BLANCHE</p> <p>Blanc sec . . . Sauternes ou Witzenburg</p>	<p>AVEC DE LA VIANDE ROUGE</p> <p>Rouge Sec</p> <p>Après le Dîner</p> <p>Porto Paarl Tawny Muscatel Paarl Brandy Fin</p>	<p>AU COURS DES DÎNERS SPÉCIAUX</p> <p>Winterhoek pétillant (Type Champagne) ou Bourgogne mousseux</p>
--	---	--	--

L'âge et la pureté de ces vins sont garantis par le gouvernement sud-africain

SOUTH AFRICAN

Vins et Brandies

L'ASSOCIATION COOPERATIVE DES VITICULTEURS D'AFRIQUE DU SUD LIMITEE, PAARL, AFRIQUE DU SUD

Annonçant le **NOUVEAU** **NETTOYEUR OLD DUTCH** **D'APRÈS-GUERRE**

fait avec du

DANS LA
 MÊME
 BOÎTE
 FAMILIÈRE



SEISMOTITE ACTIVE

pour vous aider à faire un

NETTOYAGE PLUS RAPIDE-PLUS FACILE

qu'avec tout autre nettoyeur que vous avez pu employer . . . et il est **SÛR!**

**NETTOYAGE
 PLUS RAPIDE—
 PLUS FACILE!**
 d'après des Essais Réels!



Oui, il est **PROUVÉ** qu'il nettoie plus vite et plus facilement que n'importe quel autre nettoyeur canadien bien connu. Un **NOUVEL INGRÉDIENT** coupe la graisse plus vite, aussi!

Le nettoyage se fait facilement, presque sans effort, grâce au Seismotite **ACTIVE**. Polit tout en nettoyant . . . demande moins de travail, moins de frottage.

**NOUVELLE
 ACTION DOUCE!**
 Demande moins de Frottage!



**BLANC
 COMME NEIGE!**
 Se Rince Rapidement!



Efface la saleté et les taches avec la rapidité de l'éclair avec de l'eau dure ou douce. Ne laisse pas de dépôt. Doux pour les mains. Epargne du temps, du travail, de l'argent!



LA PREMIÈRE AMÉLIORATION IMPORTANTE DANS LES NETTOYEURS DEPUIS L'INTRODUCTION DU SEISM

J. N. LAGARDE
 4052 BORDEAUX
 VIL

49-C-53316